This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

AZ
2714

Digitized by Google

Digitized by Google

POURQUOI SOMMES-NOUS

CATHOLIQUES

ET NON

ESTANTS?

oint de vue de l'Écriture,
sens et des faits;

IT DE L'ANGLAIS
autorisation de l'auteur
RE DU CLERGÉ DE PARIS

édition, revue et corrigée

AZ 2714

PARIS
X, LIBRAIRE-ÉDITE
UE CASSETTE, 23

1865

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

POURQUOI SOMMES-NOUS

CATHOLIQUES

ET NON

PROTESTANTS?

Digitized by Google

ANGERS. IMPRIMERIE DE COSNIER ET LACHÈSE

Digitized by Google

(Keenan, [Stephen])

POURQUOI SOMMES-NOUS

CATHOLIQUES

ET NON

PROTESTANTS?

Discussion au point de vue de l'Écriture, du bon sens et des faits

TRADUIT DE L'ANGLAIS

Avec autorisation de l'auteur

PAR UN PRÊTRE DU CLERGÉ DE PARIS

TROISIÈME ÉDITION, REVUE ET CORRIGÉE

AZ 2714

PARIS

ÉTIENNE GIRAUD, LIBRAIRE-ÉDITEUR

20, RUE SAINT-SULPICE, 20

1864

Digitized by Google

Sous-titre :

Pour proclamer, comme le marxisme, le triomphe de la mauvaise foi.

Toute institution organisée et policée qui se réclame d'idéologie est à condamner formellement.

Edouard Quinet

4 Avril 1951

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE (LAUSANNE) ET UNIVERSITAIRE

DON

Digitized by Google

PRÉFACE

Le petit ouvrage que nous offrons aujourd'hui au public, déjà célèbre chez nos voisins d'outre-Manche, est dû à la plume d'un prêtre distingué de l'Église catholique d'Écosse, le docteur Keenan. Il a été publié à Édimbourg sous le titre de *Catéchisme de controverse*. L'approbation des supérieurs ecclésiastiques et l'immense succès qu'il a déjà obtenu en Angleterre, nous font espérer pour notre traduction un accueil non moins heureux.

Dans ces derniers temps, le protestantisme redouble d'efforts pour pervertir les catholiques; il pénètre partout, et il n'est point de lieu si retiré qui n'ait été visité par ses agents. Cette propagande active et habile a, plus d'une fois peut-être, fait naître des doutes dans l'esprit des catholiques auxquels elle s'adressait. Pour la première fois, alors, ils se sont demandé à eux-mêmes : *Pourquoi sommes-nous catholiques et non protestants?* Cette question, si elle restait sans réponse, serait pleine de dangers : l'âme, en effet, laissée dans le doute, tomberait bientôt dans l'erreur. Assurément ces fidèles pourraient redire avec saint Augustin : « Ce « qui me retient dans l'Église catholique, c'est le

Digitized by Google

« consentement unanime des peuples, c'est son « commencement miraculeux, c'est son antiquité « vénérable; c'est cette suite non interrompue de « souverains pontifes qui se sont succédé sans in- « terruption sur le siége de Rome, depuis l'apôtre « Pierre, à qui le Seigneur, après sa résurrection, « a confié le soin de ses brebis; c'est enfin ce nom « même de catholique que porte cette Église seule « au milieu de tant d'hérésies. Ce nom lui convient « si particulièrement que, malgré le désir des hé- « rétiques de se faire appeler catholiques, néan- « moins si un étranger leur demande où se réunis- « sent les catholiques, aucun d'eux n'ose indiquer « son temple[1]. » Mais, à côté de ces raisons générales, il est utile de connaître les fondements de chacun des dogmes catholiques, et de pouvoir au besoin rendre raison de sa foi et la justifier contre les attaques des ennemis de l'Église. Or, c'est là ce que les fidèles trouveront dans la lecture de ce petit livre : ils y verront avec consolation que toutes ces croyances qu'ils ont reçues de la bouche de leur pasteur ou d'une mère chrétienne sont fondées sur la parole de Dieu, la croyance de la primitive Église, et souvent même ne sont que de simples conclusions de bon sens; ils y puiseront une force nouvelle contre les attaques qu'on livre à leur foi, et peut-être aussi un moyen d'y attirer quelques-uns de leurs frères errants.

[1] S. Augustin, *Fund.*, lib. I, c. IV, num. 5.

Digitized by Google

Il en est, parmi ces derniers, un certain nombre entre les mains desquels nous serions heureux de voir ce petit volume destiné primitivement autant et plus aux protestants qu'aux catholiques. Nous n'embrassons pas dans ces souhaits ceux en qui l'abus de la science moderne a éteint toute foi au surnaturel. Comme ils ne croient ni à la divinité du fondateur du christianisme, ni aux mystères de la foi, ni à l'inspiration des livres sacrés, ce petit livre serait sans intérêt comme sans utilité pour eux. Il serait prématuré, à notre avis, de prouver le catholicisme à ceux qui ne sont chrétiens que de nom.

Mais à côté de ceux-là, il reste encore, au sein du protestantisme français, un grand nombre d'hommes fidèles aux croyances surnaturelles que jusqu'à ces derniers temps on avait crues inséparables de la religion de Jésus-Christ. Et si parmi eux il s'en trouve beaucoup en qui l'amour de la vérité est étouffé par leurs préjugés, il en est d'autres, nous sommes heureux de le reconnaître, qui la cherchent sincèrement, et qui, pour l'embrasser, ne demandent qu'à la connaître. Voilà ceux que nous souhaitons pour lecteurs. En parcourant notre ouvrage, ils se convaincront aisément de deux choses : que la position mitoyenne qu'ils cherchent à tenir entre le rationalisme qui les envahit et le catholicisme dont ils ne veulent pas ne peut plus se garder, et, en second lieu, que jusqu'ici ils se sont profondément mépris sur les croyances et l'es-

Digitized by Google

prit de l'Église catholique. Cette double conviction une fois établie dans leur esprit, l'amour de la vérité et la grâce de Dieu feront le reste.

Nous n'ajoutons plus qu'un mot sur notre traduction : nous n'avons point cherché à faire un travail nouveau ; nous n'avons fait que reproduire avec clarté la pensée de l'auteur, en introduisant quelquefois dans l'ouvrage des changements destinés à l'accommoder aux besoins du public français.

Et maintenant, nous abandonnons ce petit livre entre les mains de la Providence : nous nous croirons parfaitement récompensé du travail qu'il nous a coûté, si Dieu veut bien s'en servir comme d'un moyen pour raffermir dans leur foi les catholiques chancelants, et faire luire aux yeux de quelques protestants la lumière de la vérité.

Digitized by Google

POURQUOI SOMMES-NOUS

CATHOLIQUES

ET NON

PROTESTANTS?

CHAPITRE Ier

Motifs que les protestants ont d'examiner la religion catholique.

D. *Ne peut-on pas se sauver également dans toutes les religions?*

R. Non, car il n'y en a qu'une qui vienne de Dieu; c'est la religion chrétienne.

D. *Mais suffit-il au moins d'être chrétien?*

R. Cela ne suffit pas encore; il faut l'être comme Jésus-Christ a voulu qu'on le fût; il faut appartenir à son Église.

D. *N'y a-t-il pas plusieurs Églises?*

R. Oui, mais il n'y en a qu'une qui soit véritable. Il n'y a qu'une foi, nous dit la sainte Écriture, il n'y a qu'un Seigneur et qu'un baptême (Eph. IV, 4); il n'y a qu'un troupeau et qu'un pasteur (Jean, X, 16); les enfants de l'Église doivent être un comme Jésus-Christ et son père sont un (Jean, XVII, 20), et nous devons être un seul corps en Notre-Seigneur (Rom., XII, 5).

D'ailleurs Dieu ne peut pas se contredire, et la révélation qu'il a faite aux hommes ne peut avoir qu'un sens véritable. L'Église donc qui dans son enseignement donne le sens véritable de cette révélation est la seule véritable Église.

D. *Que pensez-vous donc de ceux qui professent ces doctrines nouvelles et contradictoires qu'on appelle le protestantisme?*

R. Je dis qu'ils s'égarent, et que s'ils veulent encore

Digitized by Google

se sauver, ils doivent chercher la véritable Église, et entrer dans son sein, selon cette parole de saint Paul : « Éprouvez tout, et attachez-vous à ce qui est bon. »

D. *Et s'ils vous répondent qu'ils demeurent dans leur religion parce qu'ils y sont nés ?*

R. A ce titre, ils pourraient être tout aussi bien païens, Turcs ou juifs, ou même n'avoir aucune religion.

D. *Que leur recommanderez-vous donc ?*

R. Je leur recommanderai de songer aux titres de la religion catholique ; de se rappeler qu'autrefois tout le monde chrétien était catholique ; que leurs ancêtres, jusque dans ces derniers temps, furent catholiques ; que les rois dont ils admirent la grandeur, les philosophes dont ils louent la sagesse, les saints dont ils respectent la sainteté étaient tous catholiques ; qu'au moment de la réforme, les nations les plus éclairées, telles que la France, l'Italie, l'Espagne, demeurèrent catholiques, tandis que les nations plus barbares des contrées du Nord embrassèrent le protestantisme ; qu'enfin, même aujourd'hui, la plus grande partie du monde chrétien est catholique.

D. *Mais n'est-il pas bien incommode de pratiquer la religion catholique ?*

R. Oui, sans doute, la pratique de la religion catholique est pénible, ses devoirs sont nombreux, difficiles et cependant indispensables ; la confession, le jeûne, l'abstinence, la mortification des passions sont pour un catholique des réalités et non des mots vides de sens comme pour les protestants ; la sanctification du dimanche et les devoirs journaliers que doit remplir un bon catholique sont si pénibles qu'ils surpasseraient les forces de la nature humaine, si elle n'était supportée par la main de Dieu. Mais tout cela, bien loin d'éloigner de la religion catholique, prouve jusqu'à l'évidence qu'on ne l'embrasse et qu'on n'y demeure que par amour de la vérité et avec une ferme conviction qu'elle est la vraie Église de Jésus-Christ.

D. *Y a-t-il des exemples de protestants qui se fassent catholiques ?*

R. Oui, et ce qu'il y a de remarquable, c'est que les membres les plus éclairés de l'Église protestante, et même

Digitized by Google

un grand nombre de ministres, rentrent dans le sein de l'Église catholique [1].

D. *Quels motifs peut-on donner encore à un protestant d'examiner la religion catholique ?*

R. On peut lui faire remarquer l'ancienneté de la religion catholique qui existait dans le monde quinze siècles avant le protestantisme, et qui, de l'avis de ses ennemis eux-mêmes, a été fondée par Jésus-Christ.

D. *Mais elle s'est corrompue, dit-on ?*

R. C'est ce qu'on dit en effet; mais alors il faut ajouter (ce qui est une impiété manifeste) que Jésus-Christ a manqué à sa parole, car il a dit que les portes de l'enfer ne prévaudraient point contre son Église; qu'il serait avec elle tous les jours; que son Saint-Esprit lui enseignerait toujours toute vérité (Matth., XVI, XXVIII; Jean, XIV). Bien plus, il a ajouté qu'il mourrait pour se faire une Église glorieuse, sans tache et sans ride, sainte et sans défaut, et l'apôtre saint Paul appelle l'Église la colonne et le fondement de la vérité (Éph., V; I Tim., III).

D *N'y avait-il donc pas d'abus dans l'Église avant la réforme ?*

R. Il y en avait: dans tous les temps il y a eu des vierges sages et des vierges folles; de l'ivraie mêlée au bon grain. Les abus étaient le fait de quelques particuliers; mais la foi et la morale de l'Église n'ont jamais changé.

D. *L'examen de leur religion n'est-il pas bien capable d'amener les protestants à douter de sa vérité?*

R. Oui, sans doute; ses fondateurs, en effet, ont été des hommes de mœurs dissolues; elle a enseigné et enseigne encore des doctrines immorales; bien loin d'avoir cette unité que Jésus-Christ demanda pour son Église, le dogme et la morale y changent selon les temps et les lieux; enfin le protestantisme n'est qu'un amalgame de sectes op-

[1] Les protestants ne pourraient objecter que certains catholiques abandonnent leur religion pour se faire protestants; on sait, en effet, quels sont ceux qui abandonnent la religion catholique pour devenir protestants; la plupart, catholiques de nom seulement, n'avaient, en réalité, aucune religion, et, en embrassant le protestantisme, ne sont pas devenus meilleurs. (Voy. *Causeries sur le protestantisme*, par Mgr de Ségur, c. XIII, 1re part.)

Digitized by Google

posées, se faisant la guerre les unes aux autres, et unies seulement dans leur haine contre le catholicisme. Une telle Église n'est point l'Église de Jésus-Christ.

CHAPITRE II

Naissance et progrès du protestantisme, d'après les ouvrages de Luther.

§ I.

D. *Qu'est-ce que le protestantisme?*

R. Une religion nouvelle, inventée et propagée par un homme nommé Luther.

D. *Pourquoi l'appelez-vous une religion nouvelle?*

R. Parce que, si on considère le protestantisme comme un corps de doctrine, jamais une telle foi, ni une telle morale n'avaient été connues, enseignées, crues par aucune secte jusqu'au temps de Luther.

D. *La même doctrine n'avait-elle pas été enseignée, quelques siècles auparavant, par les Albigeois, les Vaudois, les Hussites et les Wicléfites* [1] *?*

R. Ces sectes professaient des erreurs d'un genre tout différent. Les Albigeois enseignaient qu'il y avait deux dieux et deux christs; ils réprouvaient le mariage, rejetaient tous les sacrements, niaient la résurrection des corps. Les Vaudois ne cherchaient qu'à piller; ils disaient qu'un magistrat péchait mortellement en condamnant un criminel à mort; que c'était également un péché mortel de prêter serment en justice; ils interdisaient au clergé toute propriété. Sur d'autres points, ces fanatiques aveugles conservaient la doctrine catholique : ils admettaient les sacre-

[1] Les Albigeois étaient des hérétiques qui, au douzième siècle, renouvelèrent dans le midi de la France les erreurs des Manichéens. Les Vaudois prirent naissance à Lyon, au douzième siècle, et se répandirent de là dans le Dauphiné, la Savoie et le Piémont. Il en existe encore dans ce dernier pays. Les Hussites eurent pour chef Jean Huss, qui, dans le quinzième siècle, introduisit en Allemagne les erreurs de Wiclef. Ce dernier était Anglais, et avait troublé l'Angleterre par ses hérésies, dans le siècle précédent.

Digitized by Google

ments, la messe, la transsubstantiation, le purgatoire, etc. Les Wicléfites soutenaient que l'homme pèche malgré lui; que Dieu approuve le péché; cependant, par une inconséquence évidente, ils disaient que les prêtres et les magistrats perdaient leur pouvoir en commettant un seul péché mortel; ils concluaient que, comme ils étaient purs de tout péché, tout pouvoir leur appartenait. Pour les Hussites, leurs doctrines étaient les mêmes que celles de Wiclef.

D. *Luther et les autres réformateurs ne gardèrent-ils point quelques-unes des vérités qu'enseignait l'Eglise chrétienne?*

R. Ils retinrent quelques-unes des principales vérités; mais il y a à peine un article de la foi chrétienne qui n'ait pas été rejeté par quelqu'un des réformateurs.

D. *En quelle année et où naquit Luther?*

R. Il naquit, en 1483, à Eisleben, dans la Saxe prussienne.

D. *Quelle religion professaient ses parents?*

R. Ils étaient catholiques comme l'avaient été tous ses ancêtres.

D. *Quelle était, au moment de la naissance de Luther, la religion de toute l'Europe?*

R. La religion catholique.

D. *Luther lui-même n'a-t-il pas été catholique pendant quelque temps?*

R. Oui, il le fut jusqu'à l'âge de trente-cinq ans; il était même religieux de l'ordre des Augustins.

D. *Il avait donc fait les vœux de religion?*

R. A l'âge de vingt-trois ans il avait fait les vœux de chasteté, de pauvreté et d'obéissance.

D. *Était-il obligé de garder ses vœux?*

R. Sans aucun doute, puisqu'il les avait faits avec une entière liberté et après de mûres réflexions; or le prophète dit : « Acquittez-vous de vos vœux envers le Très-Haut » (Ps. 49); et Dieu lui-même dit (Nomb. 30) : « Si un homme fait un vœu au Seigneur, ou se lie par un serment, il ne violera pas sa parole, mais accomplira tout ce qu'il a promis. »

D. *Luther obéit-il à cet ordre de Dieu en gardant ses vœux?*

R. Non; il les viola tous les trois; il devint apostat, se

Digitized by Google

maria à Catherine de Bora, religieuse liée comme lui par des vœux, et désobéit à toute autorité ecclésiastique.

D. *Luther fut-il réellement le fondateur du protestantisme, et le premier membre de cette secte qui apparût dans le monde?*

R. Certainement; jusqu'à lui, on n'avait entendu parler ni de ministres, ni d'assemblée de fidèles, ni d'école de théologie professant les doctrines protestantes.

D. *Quelle conclusion tirez-vous de tout ceci?*

R. Que le protestantisme ne peut être la religion de Jésus-Christ; car, si l'Église de Jésus-Christ avait besoin d'être réformée, un Dieu de pureté et de sainteté n'aurait jamais choisi un homme d'un caractère si immoral, un apostat qui avait violé ses vœux, un sacrilége, un séducteur, pour une telle entreprise.

§ II.

D. *Quel fut le motif qui porta Luther à attaquer l'ancienne foi catholique, et à inventer une nouvelle croyance?*

R. L'orgueil et la jalousie. Le pape Léon X ayant accordé une indulgence, l'orgueil de Luther fut blessé de ce que la mission de prêcher l'indulgence eût été donnée à l'ordre de Saint-Dominique.

D. *A quoi fut-il amené par cet orgueil et cette jalousie?*

R. A attaquer la doctrine des indulgences.

D. *L'Église catholique eût-elle blâmé Luther s'il avait uniquement attaqué les abus et l'avarice de certains catholiques?*

R. Non, certainement. Sa faute fut que, sous prétexte de reprendre les abus, il attaqua la vraie foi au sujet des indulgences.

D. *Quelle fut sa seconde démarche?*

R. Il afficha sur les portes de l'église de Wittemberg quatre-vingt-quinze articles qu'il avait écrits, et qui contenaient beaucoup de choses contraires aux doctrines de l'Église.

D. *Ces articles furent-ils réfutés?*

R. Ils le furent, avec beaucoup d'habileté, par quelques théologiens catholiques, auxquels Luther répondit avec une hauteur et une insolence indignes d'un chrétien.

Digitized by Google

D. *Luther, durant ces disputes, n'agit-il pas avec hypocrisie ?*

R. Oui; en 1517, il prétendit qu'il ne voulait enseigner rien qui ne fût conforme à l'Écriture, aux saints Pères, et approuvé par le Saint-Siége.

Il écrivait à l'évêque de Brandebourg qu'il ne voulait décider rien par lui-même, mais soumettre toutes ses doctrines au jugement de l'Église.

Il protestait au pape Léon X, en 1518, qu'il recevrait les décisions du Pape comme un oracle sortant de la bouche de Jésus-Christ; il promettait enfin à ses supérieurs religieux qu'il se tairait pourvu que ses adversaires gardassent le silence, et toutefois il ne garda aucune de ses promesses.

D. *Que conclure de tout cela ?*

R. Ou qu'il était un hypocrite, qui n'avait point l'intention de garder ses promesses, ou qu'il était entièrement convaincu de la vérité des doctrines qu'il combattait, puisque autrement il n'aurait pu, en conscience, promettre de se taire et d'obéir aux ordres de ses supérieurs.

D. *Quelles conséquences peut-on encore tirer de ces faits ?*

R. Qu'un homme gonflé d'orgueil, d'envie, de jalousie, qu'un hypocrite n'était point l'homme que Dieu pouvait choisir pour réformer les abus, s'il y en avait quelques-uns dans l'Église.

§ III.

D. *Que se passa-t-il à Augsbourg entre Luther et le cardinal Cajétan* [1] *?*

R. Le cardinal lui demanda de rétracter ses erreurs : Luther refusa et en appela en même temps aux plus célèbres universités d'Allemagne et à celle de Paris, s'engageant à se soumettre humblement à leur décision.

D. *S'en tint-il à cet appel ?*

R. Non; peu de temps après, il en appela au Pape, puis du Pape mal informé au Pape mieux informé, et enfin à un concile général.

1 Théologien célèbre du seizième siècle, envoyé par Léon X, en Allemagne, pour essayer de ramener Luther.

Digitized by Google

D. *Par ce dernier appel s'engagea-t-il à se soumettre aux décisions d'un concile général ?*

R. Non; car à la diète de Worms, il déclara nettement qu'il ne soumettrait sa doctrine à aucun concile.

D. *Que conclure d'une telle conduite ?*

R. Que Luther fut bien inconstant pour en appeler à tant de juges et ne s'en tenir à la décision d'aucun; qu'il connaissait bien que sa cause était mauvaise et sa doctrine fausse, puisqu'il ne voulait pas la soumettre même aux meilleurs juges; enfin qu'il était bien rempli d'orgueil et d'obstination pour préférer son propre jugement à celui de tout le monde chrétien.

D. *Luther ne promit-il pas d'abandonner ses doctrines si on lui en prouvait la fausseté par l'Écriture ?*

R. Oui: mais ce n'était qu'un artifice pour se mettre à même de les propager avec plus de liberté: il savait bien, en effet, que l'Écriture peut être torturée de toute manière; qu'il pouvait lui donner le sens qui lui plairait comme font de nos jours les mormons, les méthodistes [1], et qu'avec le secours de l'Ecriture on peut enseigner les choses les plus contradictoires.

D. *Quel était son but en usant de ce subterfuge?*

R. Il voulait imposer au peuple ses erreurs monstrueuses comme des vérités, en les appuyant sur l'autorité sacrée de l'Écriture. S'il avait été sincère dans son appel, il aurait dit: J'abandonne à l'Église le soin de décider si ma doctrine est conforme aux Ecritures.

D. *Quel jugement prononcèrent sur la doctrine de Luther les Universités auxquelles il en avait appelé?*

R. Les universités de Leipzig, de Cologne, de Louvain et de Paris condamnèrent ses doctrines comme fausses et hérétiques.

D. *Luther se soumit-il à leur décision, comme il l'avait promis ?*

R. Non; au contraire, il vomit contre elles un torrent d'invectives et d'injures; il appela l'université de Paris

[1] Sectes protestantes : la première fondée en Amérique, il y a une trentaine d'années; la seconde, en Angleterre, au commencement du dix-huitième siècle.

Digitized by Google

la mère de l'erreur, la fille de l'Antechrist, la porte de l'enfer.

D. *Quel fut le jugement du Pape, auquel Luther avait appelé et qu'il avait promis de recevoir, comme s'il sortait de la bouche même du Christ?*

R. Le Pape publia une bulle, où il condamnait quarante et un articles de la doctrine de Luther. Il y disait qu'il avait fait tout ce qu'il avait pu pour ramener Luther, mais que tous ses soins et tous ses avis paternels avaient été infructueux. Il donnait à Luther soixante jours pour se rétracter, et ordonnait qu'à l'expiration de ce terme ses ouvrages fussent brûlés s'il persistait dans ses erreurs.

D. *Luther se soumit-il?*

R. Non; il rejeta l'autorité à laquelle il avait appelé; il écrivit contre la bulle du Pape à laquelle il avait promis d'obéir, il déclara que la décision du Pape était une décision de l'Antechrist, et brûla publiquement la bulle.

D. *Luther n'avait-il pas auparavant écrit au Pape, lui déclarant dans les termes les plus soumis, qu'il était prêt à aller se jeter aux pieds de Sa Sainteté?*

R. Oui; mais du moment que le Pape s'opposa à lui, il changea de langage, déclara que non-seulement la bulle, mais le Pape lui-même méritaient d'être brûlés.

D. *Luther n'avait-il pas écrit peu auparavant que son salut ou sa perte dépendaient entièrement de l'absolution ou de la condamnation que prononcerait Sa Sainteté?*

R. C'est vrai; mais il déclara alors que l'on devait prendre les armes contre le Pape, les cardinaux et les évêques, et se laver les mains dans le sang de ces dignitaires de l'Église. « Pourquoi, dit-il, ne pas tomber de « toutes nos forces sur ces maîtres de perdition, le Pape, « les cardinaux et les évêques, et ne point quitter la partie « que nous ne nous soyons baigné les mains dans leur « sang? — Si vous succombez, ajoute-t-il ailleurs, avant « que la bête [1] ait reçu le coup mortel, vous ne devrez « avoir qu'un regret, celui de n'avoir pu plonger votre « poignard dans son cœur. Il faut traiter comme une bande

[1] Il appelait ainsi le Pape.

Digitized by Google

« de voleurs tous ceux qui la défendent, qu'ils soient rois « ou empereurs. »

D. *N'avait-il pas écrit aussi avant ce temps-là que le Pape et l'Église catholique étaient la plus haute autorité spirituelle qu'il y eût sur la terre ?*

R. Oui; mais il enseigna alors que ceux-là seuls qui combattaient l'autorité du Pape pouvaient être sauvés.

D. *Que pensez-vous maintenant de la conduite de Luther ?*

R. J'y découvre un esprit d'inconstance, de doute, d'erreur et de vengeance, mais je n'y vois aucune marque de l'esprit de Dieu. Il ne semble animé que de l'esprit du démon.

§ IV.

D. *Que fit le pouvoir séculier pour étouffer cette hérésie naissante ?*

R. L'empereur Charles-Quint cita Luther à comparaître devant la diète de Worms, et chercha à le ramener par la douceur.

D. *Quelle réponse fit Luther à l'ordre de l'empereur ?*

R. Il répondit que, en lui intimant cet ordre, l'empereur montrait qu'il était un fou ou un possédé du démon.

D. *Pourquoi ne renfermait-on pas Luther, afin de l'empêcher de corrompre les autres et d'exciter des troubles ?*

R. Il avait reçu l'assurance d'un sauf-conduit, et les autorités civiles ne pouvaient violer leur promesse. Cependant, quand le terme du sauf-conduit fut expiré, l'empereur proscrivit Luther comme un sectaire et le sépara du corps de l'Église.

D. *Où Luther se retira-t-il ?*

R. Au château de Wartbourg, où il écrivit ses ouvrages les plus pernicieux.

D. *Quel fut l'effet de ces ouvrages, où il ne parlait que de* liberté évangélique *?*

R. Ces ouvrages produisirent des troubles, des séditions, et parmi beaucoup d'autres maux, la guerre des paysans. Ces hommes s'abandonnaient à toutes sortes d'excès, disant que les riches n'avaient point un droit exclusif sur leurs propriétés, qu'il fallait mettre tous les biens en commun parce que dans le second chapitre des Actes des Apôtres il

Digitized by Google

est dit que tous les biens étaient communs entre les premiers chrétiens.

D. *N'y eut-il pas bientôt d'autres divisions parmi les luthériens ?*

R. Oui; chaque disciple de Luther pensa qu'il avait autant de droit que son maître à exposer l'Écriture à sa guise: Carlostadt, Zwingle, Calvin, Muncer, Schwenckfeld furent de cet avis. Ils interprétèrent l'Écriture à leur manière, abandonnèrent leur maître et devinrent les chefs de nouvelles sectes.

D. *La religion inventée par Luther continua-t-elle à donner naissance à de nouvelles sectes ?*

R. Oui; chaque année donnait naissance à quelqu'une; en peu de temps s'élevèrent trente-quatre nouvelles sectes. De nos jours encore, la religion de Luther est aussi féconde qu'autrefois; témoin les mormons et tant d'autres. Tant il est vrai qu'une fois que nous avons abandonné la vérité, nous nous égarons de plus en plus dans le dédale de l'erreur. Quand nous avons rompu les liens qui nous attachent au roc de la vérité, en adoptant un principe faux comme celui de l'interprétation privée,nous devenons la proie d'opinions humaines fausses et changeantes, nous sommes ballottés sans cesse sur l'océan de l'erreur, croyant aujourd'hui une chose, et demain une autre, n'ayant la certitude de rien, et enfin nous allons nous briser sur l'écueil de l'incrédulité ou nous perdre dans les abîmes de l'hérésie et du schisme.

D. *Quelle leçon tirer de cette partie de la conduite de Luther ?*

R. Qu'un homme qui désobéit avec opiniâtreté à tous ses supérieurs ecclésiastiques et civils, qui corrompt la sainte Écriture dans le but de pousser les peuples à la révolte, de propager l'hérésie et le schisme, ne peut être l'envoyé du ciel.

§ V.

D. *A quels moyens Luther eut-il recours pour pourvoir sa nouvelle Église de prêtres, voyant que pas un évêque ne pouvait ni ne voulait ordonner ses sectateurs ?*

R. Il inventa sur le sacerdoce une doctrine inconnue jusqu'à lui dans l'Église.

Digitized by Google

D. *Quelle était cette doctrine ?*

R. Que tous les chrétiens, hommes, femmes et enfants, étaient vraiment et réellement prêtres.

D. *Sur quel fondement appuyait-il cette doctrine nouvelle ?*

R. Sur un passage de saint Pierre : « Vous êtes un sa-« cerdoce royal. » Saint Pierre, disait-il, s'adresse à tous les fidèles, donc tous les chrétiens sont prêtres. Il aurait pu, avec le même passage, prouver tout aussi bien que tous les chrétiens sont *rois*, puisque saint Pierre les appelle tous un sacerdoce *royal*. Or, comme, de l'aveu de tout le monde, tous les chrétiens ne sont pas *rois*, ils ne sont pas davantage prêtres. Les sectateurs de Luther peuvent donc être convaincus que leurs prétendus pasteurs sont des loups qui ne sont pas entrés dans la bergerie par la porte, puisque le sacerdoce et la mission de ces pasteurs n'est fondé que sur un passage de la sainte Écriture évidemment détourné de son véritable sens.

D. *Que fit Luther après avoir aboli parmi ses sectateurs le véritable sacerdoce ?*

R. Il abolit le véritable sacrifice.

D. *Qu'allégua-t-il contre le sacrifice de la Messe ?*

R. Plusieurs choses qu'il apprit du démon, comme il le dit lui-même dans son livre sur la Messe. « M'ayant « éveillé, dit-il, vers minuit, le démon commença à dis-« puter avec moi sur la messe. Écoute, très-sage docteur, « me dit le père du mensonge, pendant quinze ans tu as « dit la messe tous les jours. Que dirais-tu si tous ces actes « avaient été seulement autant d'actes d'idolâtrie ? »

D. *Luther écouta-t-il les sages avis du Père du Mensonge ?*

R. Il l'écouta si bien, qu'il se laissa persuader que le démon avait raison et que lui-même avait tort, et l'ennemi des hommes remporta la victoire. Et bien que Luther, dans le même livre, appelle le démon le trompeur le plus artificieux, il préféra l'avis du démon à celui de l'Église.

D. *Que pensez-vous de tout cela ?*

R. On ne sait ce qui doit le plus étonner, de l'aveu impudent de Luther, ou de l'étrange aveuglement de ceux qui suivirent un maître, qui, de son propre aveu, s'instruisait à l'école de Satan.

Digitized by Google

CHAPITRE III

Que la prétendue réforme n'est pas l'œuvre de Dieu.

§ I. *Luther n'est point un homme de Dieu.*

D. *Peut-on croire raisonnablement que la réforme faite par Luther soit l'œuvre de Dieu ?*

R. Personne ne peut le croire, à moins d'ignorer entièrement la vraie nature de la religion et de ne point connaître l'histoire.

D. *Pourquoi faites-vous cette réponse ?*

R. Parce que premièrement l'auteur de la réforme n'est point un homme de Dieu; secondement, son œuvre n'est point l'œuvre de Dieu; troisièmement, les moyens qu'il employa pour exécuter son projet ne sont point de Dieu.

D. *Pourquoi Luther n'est-il point un homme de Dieu ?*

R. Parce que ses œuvres nous prouvent jusqu'à l'évidence que si Dieu eût eu besoin de réformer son Église, il n'eût point choisi un homme tel que Luther pour accomplir cette réforme.

D. *Qu'avez-vous à blâmer dans les écrits de Luther ?*

R. Ils sont remplis de paroles immodestes, de basses bouffonneries bien capables de faire mépriser la religion, et de grossières insultes contre les personnes les plus honorables et les plus élevées en dignité.

D. *Que Luther dit-il de lui-même ?*

R. Il dit que, lorsqu'il était catholique, il jeûnait, veillait et priait; il était pauvre, chaste et obéissant; mais que depuis qu'il est devenu réformateur, son cœur est en proie aux plus honteuses passions et qu'il ne peut leur résister; il déclare qu'il ne cédera à personne, empereur, roi ou démon, pas même à tout l'univers.

D. *Que disent de lui les autres réformateurs ?*

R. Il disent que c'était un furieux qui combattait les vérités les plus évidentes malgré les réclamations de sa propre conscience; qu'il était gonflé d'orgueil et d'arrogance et séduit par Satan. « Comment oses-tu, Luther,

Digitized by Google

« s'écrie Henri VIII, lever les yeux devant Dieu et même « devant un homme, après t'être laissé ainsi entraîner par « ta concupiscence et les instigations du démon? »

D. *Que dit de Luther l'Église de Zurich* [1]?

R. Elle dit que Luther est entraîné par le démon; que sa langue est impure et pleine de démons; que tous ses ouvrages sont écrits sous l'impulsion du diable. Érasme [2], dans sa lettre à Luther, s'exprime ainsi: « Tous les hommes « de bien déplorent le schisme qui déchire maintenant le « monde et que vous avez suscité avec votre esprit arro- « gant, séditieux et sans frein. »

D. *Passons sous silence ses paroles obscènes; mais donnez-nous des exemples des bouffonneries et des injures qui souillent ses écrits?*

R. Répondant à un livre que le roi d'Angleterre avait écrit contre lui, il appelle Henri VIII un âne, un idiot, un fou dont les enfants devraient se moquer. Dans le livre qu'il écrivit contre l'évêque de Magdebourg, il appelle le cardinal Albert, archevêque et électeur de Mayence, un misérable petit prêtre rempli d'un nombre infini de diables. Pour Henri, duc de Brunswick, il a avalé tant de diables en mangeant et en buvant qu'il ne peut cracher que des diables. Il appelle le duc Georges de Saxe un homme de paille qui, avec son ventre énorme, semble défier le ciel et avoir avalé Jésus-Christ lui-même.

D. *Le langage de Luther est-il plus respectueux quand il parle à l'empereur et au Pape?*

R. Il les traite tous deux d'une manière indigne. Il dit que le grand Turc a dix fois plus de vertu et de bon sens que l'empereur, que le Pape est une bête sauvage, un loup dévorant, contre lequel toute l'Europe devrait prendre les armes.

D. *Que conclure de cette manière d'écrire de Luther si insolente, outrageuse et libertine, et de son portrait tracé par lui-même et les autres réformateurs?*

R. Qu'il n'était point l'homme choisi de Dieu pour réformer son Église; son langage est en effet une preuve

[1] Cette Église protestante fut fondée par Zwingle.
[2] Célèbre écrivain du seizième siècle.

Digitized by Google

évidente qu'il était animé non par l'esprit de Dieu, mais par l'esprit du démon.

D. *Ses sectateurs n'ont-ils pas dit qu'ils faisaient peu de cas de l'homme, si sa doctrine était vraie; qu'ils appuyaient leur foi, non sur lui, mais sur la parole de Dieu?*

R. A la bonne heure, mais il n'en sera pas moins certain que si la doctrine protestante est vraie, Dieu s'est servi de Luther comme d'un instrument choisi pour rétablir la vraie foi; or c'est là une affirmation que ne croira jamais un homme de bon sens; il est donc également impossible de croire que la foi protestante est la foi véritable.

D. *N'y a-t-il pas dans l'Église catholique des pasteurs aussi indignes que Luther?*

R. Oui; mais tous les pasteurs de l'Église catholique ne sont pas tels en même temps; pour un mauvais il y en a cent qui sont bons; tandis que Luther, au temps dont nous parlons, était le premier et l'unique docteur du protestantisme. Du reste, Jésus-Christ lui-même a donné une réponse sans réplique à l'objection (Matth., XXIII) : « Les « scribes et les pharisiens se sont assis sur la chaire de « Moïse; faites donc tout ce qu'ils vous disent, mais n'i- « mitez pas ce qu'ils font. » De plus quelques pasteurs catholiques ont pu être mauvais, mais ils n'en étaient pas moins les ministres légitimes de Dieu succédant à d'autres légitimement envoyés, tandis que Luther était seul, ne succédait à aucune autorité légitime d'où il put faire venir sa mission. Enfin, quelque vicieuse qu'ait pu être la vie de certains pasteurs catholiques, ils n'enseignaient rien de nouveau et leur doctrine était la même que celle des plus saints ministres de l'Église; ils ne faisaient donc point d'innovation dans la foi ni dans la morale. Mais Luther enseigna le premier une doctrine inconnue dans le monde avant lui.

§ II. *L'entreprise de Luther n'était point une œuvre de Dieu.*

D. *Nous sommes convaincus que l'auteur du protestantisme n'était pas un homme de Dieu; montrez-nous maintenant que son entreprise ne venait point de Dieu. Qu'entreprit-il?*

R. Il entreprit de montrer que l'Eglise était tombée dans

Digitized by Google

l'erreur, se sépara d'elle, et forma un parti contre elle.

D. *Une telle entreprise pouvait-elle venir de Dieu ?*

R. Non, car Dieu nous a commandé non de juger l'Église, mais de lui obéir et de l'écouter avec respect : « Celui qui n'écoute pas l'Eglise, dit-il, regardez-le comme « un païen et un publicain (Matth., XVIII). »

D. Etait-ce l'Église particulière des États Romains, ou l'Église catholique tout entière que Luther accusait d'être dans l'erreur ?

R. C'était l'Église tout entière qu'il osait calomnier de la sorte.

D. *Comment le prouvez-vous ?*

R. Avant Luther, il n'y avait pas dans tout le monde de société chrétienne qui crût les doctrines qu'enseigna Luther ; ce n'était donc point une Église en particulier qu'il attaquait, mais la foi de tout le monde chrétien.

D. *Êtes-vous complétement sûr qu'avant Luther aucune société chrétienne n'ait cru les doctrines nouvelles qu'il commença à répandre ?*

R. Oui ; car nous avons sur ce point l'autorité de Luther lui-même. Voici ses paroles : « Combien de fois ma cons- « cience n'a-t-elle pas été alarmée ! Combien de fois je « me suis dit à moi-même : prétends-tu être le *seul* sage « parmi les hommes ? Crois-tu que, pendant tant de siècles, « *tous les chrétiens* ont été dans l'erreur ? »

D. *Qu'est-ce qui causait le plus de peine à Luther pendant qu'il méditait l'établissement de sa nouvelle religion ?*

R. Un respect secret pour l'autorité de l'Église qu'il ne pouvait parvenir à étouffer. Voici comment il s'exprime lui-même sur ce sujet : « Après avoir surmonté toutes les « autres considérations, ce ne fut qu'avec la plus grande « difficulté que je parvins à détruire en mon cœur ce sen- « timent *que je devais obéir à l'Église.* » « Je ne suis pas « si présomptueux, disait-il, que de croire que ce soit au « nom de Dieu que j'aie commencé et continué cette af- « faire ; je ne voudrais point paraître au jugement avec la « confiance que Dieu a été mon guide en tout ceci. » Il avait évidemment une conscience, mais l'orgueil était son maître.

Digitized by Google

D. *Que pensez-vous du schisme de Luther ? Un homme sage peut-il le regarder comme l'œuvre de Dieu ?*

R. Non, car Dieu lui-même a défendu le schisme comme un crime horrible. Saint Paul dit : « Maintenant je vous « prie, mes frères, au nom de Notre-Seigneur Jésus-« Christ, de dire tous la même chose ; qu'il n'y ait point « de *schismes* parmi vous ; mais soyez parfaits dans le même « esprit et le même jugement (I Cor., I, 10). »

D. *Quelle idée Luther lui-même se formait-il du schisme avant que sa haine furieuse contre le Pape ne l'eût aveuglé ?*

R. Il déclara qu'un chrétien ne pouvait légitimement se séparer de l'Église de Rome. « Il n'y a point de motif, « dit-il lui-même, qui puisse justifier la séparation d'avec « l'Église. » Néanmoins il rompit les liens qui l'unissaient à l'Église et, avec sa petite bande de sectateurs ignorants et indifférents, il s'opposa à elle par tous les moyens en son pouvoir.

D. *Qu'est-il arrivé depuis la naissance du Christianisme à tous ceux qui se sont conduits comme Luther ?*

R. A toutes les époques, quand une secte s'est séparée de l'Église sur quelque point de doctrine, toujours cette secte s'est, par degrés, plongée de plus en plus dans l'erreur et l'hérésie ; se corrompant toujours davantage, elle est entrée dans un état de décomposition et a fini par disparaître et périr. Nous avons cent exemples de ce fait : les luthériens et les calvinistes ne peuvent raisonnablement espérer d'avoir une autre fin. Ils marchent sur les traces de ceux qui se sont éloignés du bercail de l'Église, de l'unité de la foi ; ils ne peuvent donc espérer une destinée différente de celle de tant d'hérésies qui les ont précédés.

§ III. *Moyens qu'emploie Luther pour propager sa doctrine.*

D. *Pourquoi avez-vous dit que les moyens employés par Luther pour établir sa nouvelle religion n'étaient point de Dieu ? Quels furent ces moyens ?*

R. Pour s'assurer des partisans il employa des moyens capables de flatter les passions des hommes ; il couvrit le chemin du ciel, non d'*épines*, comme Jésus-Christ, mais de *fleurs*, comme le démon ; il ôta la croix que Jésus-

Digitized by Google

Christ avait placée sur les épaules des hommes ; il rendit *large* et *facile* le chemin que Jésus-Christ avait laissé étroit et difficile.

D. *Dites-nous quelques-uns des perfectionnements apportés par Luther à la religion de Jésus-Christ ?*

R. Il permit à tous ceux qui avaient fait le vœu solennel de chasteté de violer leur vœu et de se marier ; il autorisa les princes à se saisir des biens de l'Église [1] ; il abolit la confession, l'abstinence, le jeûne et toutes les œuvres de pénitence et de mortification.

D. *Comment essaya-t-il de tranquilliser les consciences qu'il avait troublées par ses doctrines scandaleuses?*

R. Il inventa une chose qu'il appela la foi justifiante et qui devait remplacer complétement toutes les œuvres pénibles que prescrivait la religion. Cette invention nous ôte toute responsabilité de nos actes pour la placer sur Jésus-Christ; en un mot, il dit aux hommes de croire que *les mérites de Jésus-Christ leur étaient certainement appliqués* et de vivre comme ils veulent, s'abandonnant sans honte à toutes leurs passions criminelles.

D. *Comment donc attira-t-il à son parti tant d'hommes distingués ?*

R. Les hommes de talent qui s'associèrent à Luther furent des hommes présomptueux, dissolus et sans principes ; il flatta leurs passions et surtout leur orgueil en leur accordant le souverain honneur d'être leurs propres juges dans toutes les questions religieuses ; il leur présenta la Bible et leur déclara que chacun d'eux, ignorant ou savant, était parfaitement capable de décider tous les points de controverse.

D. *Jusqu'où poussa-t-il la condescendance pour Philippe, landgrave de Hesse, afin de s'assurer son appui et sa protection?*

R. Il lui permit en même temps d'avoir deux femmes. La seconde était Marguerite de Saal, qui avait été demoiselle d'honneur de son épouse légitime, Christine de Saxe. Luther ne fut pas le seul docteur protestant qui accorda

1 « Les beaux soleils d'or de nos ostensoirs ont fait plus de conversions que tous nos sermons » (Luther.)

Digitized by Google

cette monstrueuse dispense de la loi de Dieu : huit des plus célèbres chefs des protestants signèrent de leur main cette honteuse autorisation de l'adultère.

D. *Trouvez-vous dans toute l'histoire de l'Église une dispense aussi scandaleuse accordée par une autorité ecclésiastique ?*

R. Non ; et une dissolution si horrible ne pouvait être autorisée un instant quand l'Écriture est si explicite sur ce sujet. Elle dit que les époux seront deux; mais non trois, en une même chair (Gen., II ; Matth., XIX ; Marc, X). Mais Luther et ses adhérents prenaient pour guide, non la lettre des Écritures, mais les passions corrompues, les désirs et les inclinations déréglées des hommes. A ceux qui acceptaient la nouvelle croyance, ils donnaient en retour la liberté de satisfaire tous leurs appétits.

§ IV. *Calvin.*

D. *Il est maintenant évident que Luther n'a pas été envoyé de Dieu pour réformer l'Église; peut-on en dire autant des autres réformateurs ? Que dites-vous de Calvin ?*

R. Quel homme, dit Rousseau, fut jamais plus impérieux, plus décisif, plus divinement infaillible à son gré que Calvin ? Il regardait toute opposition comme une œuvre de Satan, un crime qui rendait le coupable digne d'être brûlé vif. Calvin, je le sais, dit un autre auteur protestant, est violent et méchant; tant mieux, car ainsi il est justement l'homme dont nous avons besoin pour atteindre nos fins.

D. *Que dit Calvin de lui-même* [1] *?*

R. Il dit : «Ne manquez pas de délivrer le pays de ceux « qui exhortent le peuple à se soulever contre nous... Il « faut étouffer les monstres de cette espèce, comme j'ai fait « de Michel Servet [2]. »

D. *Que pensaient de Calvin les autres réformateurs ?*

R. « Quel démon, dit l'un d'eux, vous a poussé, Calvin,

[1] Lettre à la marquise du Poet.

[2] Servet, médecin espagnol qui avait adopté les idées des réformateurs. Chassé pour cette raison du Dauphiné qu'il habitait, il se réfugia à Genève où dominait Calvin. Ce dernier, dont il contredisait plusieurs doctrines, le fit brûler vif.

Digitized by Google

« à déclamer avec Arius contre le Fils de Dieu ? Est-ce « cet Antechrist du Nord que vous adorez ? Lecteur chré- « tien, et vous aussi, ministres de Dieu, gardez-vous des « livres de Calvin; ils contiennent une doctrine impie « et de tels blasphèmes contre le Christ, qu'il semble que « l'esprit de Servet, s'échappant de son bûcher funèbre, « soit passé tout entier dans l'esprit de Calvin. »

Les luthériens d'Allemagne, parlant de la doctrine de Calvin, qui fait Dieu l'auteur du péché, disent qu'elle doit être pour tout le monde un objet d'horreur et d'exécration; que c'est une folie, la ruine de la morale, un horrible blasphème.

Les évêques de l'Église anglicane prennent Dieu à témoin que Calvin et ses disciples corrompent tous les textes de l'Écriture qu'ils citent en faveur de leur Église de Genève.

§ V. *Les réformateurs allemands. Carlostadt. Zwingle.*

D. *Que dit Mélanchthon du caractère de Carlostadt ?*

R. Il dit que c'était un homme brutal, dépourvu de talent et de connaissances qui, bien loin d'avoir l'Esprit de Dieu, ne connaissait ni ne pratiquait les devoirs qu'impose la vie civilisée. Il donnait des marques évidentes d'impiété; il condamnait toutes les lois faites par les païens et prenait pour unique règle la loi de Moïse. Quand Nicolas Stork commença la secte des anabaptistes, Carlostadt l'embrassa; comme Luther, il viola son vœu de chasteté par un mariage sacrilége.

D. *Que disent de lui les Luthériens ?*

R. On ne peut nier, disent-ils, qu'il n'ait été étranglé par le démon, comme l'ont attesté beaucoup de témoins, et comme beaucoup d'auteurs l'ont écrit dans leurs ouvrages. Son fils, qui lui survécut, rentra dans le sein de l'Église.

D. *Que dit Zwingle de lui-même ?*

R. Qu'il était consumé par le feu impur de l'incontinence, qui avait attiré sur lui les reproches de l'Église.

D. *Que dit Luther de Zwingle et de ses livres ?*

R. Je ne puis, dit-il, lire les livres de cet homme. Ils sont évidemment opposés à l'Église; ils sont non-seule-

Digitized by Google

ment damnables, mais encore cause de la perte de beaucoup de malheureux. Zwingle, dit-il ailleurs, est mort et damné. Nous ne sommes point en communion avec les zwingliens, disent les luthériens; ils sont animés par l'esprit de mensonge et disent des blasphèmes contre le Fils de Dieu.

§ VI. *Cranmer, le réformateur de l'Angleterre.*

D. *Les réformateurs allemands n'étaient point les messagers du ciel : peut-on en dire autant des réformateurs anglais et écossais ? Que dites-vous de Cranmer ?*

R. Il fut le principal conseiller de Henri VIII, le plus grand monstre qui déshonora jamais le christianisme: son nom devrait être éternellement un objet d'exécration; ce misérable, accoutumé au meurtre, à la perfidie, à l'impiété, au blasphème, mourut dans les flammes qu'il avait lui-même allumées. (Cobbett, lettre II, n° 64.)

D. *Comment ce premier archevêque protestant se prépara-t-il à son sacre ?*

R. Par un parjure : avant d'aller à l'autel où il devait, selon l'usage, jurer obéissance au Pape, il se rendit dans une chapelle et là jura qu'il ne garderait point le serment qu'il allait faire au Pape, si ce serment l'empêchait d'aider le roi *à réformer*, c'est-à-dire, à dépouiller l'Église. (Cobbett, lettre II, n° 65.)

D. *Comment se conduisit Cranmer par rapport au divorce de Henri VIII ?*

R. Connaissant que le roi était déjà uni à Anne Boleyn et que leur commerce était incestueux et adultère, avec une hypocrisie et une impudence incroyables, il prononça, comme chef de l'Église, le divorce entre le roi et la reine Catherine, son épouse légitime, et ainsi il permit au roi, *pour le bien de son âme*, de vivre dans l'état de l'adultère. (Ib.)

D. *Que fit Cranmer peu de temps après ?*

R. Il annula ce mariage qu'il avait déclaré valide, et en déclara le fruit illégitime, toujours *au nom du Christ et pour l'honneur de Dieu*. (*Ib.*, p. 76.)

D. *Cet homme pervers n'avait-il pas été prêtre ?*

R. Oui ; et il avait néanmoins, en même temps, une

Digitized by Google

femme en Allemagne et une en Angleterre. (*Ib.*, lettre III, n° 104.)

D. *Cranmer fut-il persécuteur?*

R. Il aida Henri VIII dans tous ses vols et ses meurtres. « Ces horribles boucheries, dit Cobbett (let. III, n° 98), « furent exécutées sous la suprématie de Cranmer et avec « l'aide d'un autre brigand nommé Thomas Cromwel, qui « partagea avec Cranmer l'œuvre du pillage de l'Église, et « plus tard partagea aussi sa fin honteuse. »

D. *Cranmer ne prononça-t-il pas un autre divorce en faveur de Henri VIII?*

R. Le roi avait épousé Anne de Clèves; il s'en dégoûta bientôt, et désira épouser Catherine Howard; Cranmer prononça une nouvelle sentence *pour le bien de l'âme de Henri*, et déclara le roi et la reine libres de tout lien. (*Ib.* lettre VIII, n° 188.)

D. *Qu'arriva-t-il ensuite à Cranmer?*

R. Sous le règne d'Édouard, fils et successeur de Henri VIII, il continua de protéger le protestantisme, puis il entra dans le complot formé pour enlever le trône à Marie qui était catholique et faire proclamer Jane Grey. Mis en jugement par ordre de Marie et condamné, il offrit de rétracter ses erreurs et signa jusqu'à *six rétractations différentes*. Lui qui avait établi la religion protestante déclarait maintenant que la religion protestante était fausse, que la religion catholique, à laquelle il croyait, était la seule vraie religion; qu'il avait été un horrible blasphémateur; qu'il était indigne de pardon; qu'il priait le peuple, la reine, le Pape, d'avoir pitié de sa malheureuse âme et de prier pour elle; qu'en faisant cette rétractation il n'était guidé ni par la crainte ni par l'espoir du pardon, mais par le désir de mettre sa conscience en repos. Mais il ne put se soustraire au châtiment : on décida qu'un tel monstre ne devait pas échapper à la justice, que ce serait un déshonneur pour l'Église de voir réconcilié avec elle un misérable chargé de vols, de sacriléges, de parjures, de trahisons et de meurtres. Voyant qu'il allait mourir, il s'abandonna à toute sa perversité qui n'était point diminuée, rétracta ses rétractations, et expira en protestant

Digitized by Google

contre cette religion en laquelle, neuf heures à peine auparavant, il prenait Dieu à témoin de la fermeté de sa croyance.

D. *Que concluez-vous de tout cela ?*

R. Que l'Angleterre n'a pas été, dans son premier apôtre protestant, plus heureuse que l'Allemagne ou Genève. Les catholiques doivent sincèrement regretter que les nobles et les savants de cette Angleterre, autrefois si pieuse et si religieuse, aient pu tomber dans cette illusion que si l'Église avait besoin de réforme, Dieu pouvait choisir pour cette entreprise un impie et un misérable tel que Cranmer.

§ VII. *Knox, fondateur du presbytérianisme* [1].

D. *Que pensez-vous de Knox, le fondateur du presbytérianisme? Dites-nous quelques mots de sa vie ?*

R. Au rapport du dernier et du meilleur historien protestant d'Écosse, Knox était un homme rempli de tous les vices. Il était prêtre et, d'après Bèze, il avait été condamné comme hérétique et dégradé du sacerdoce. Il participa au meurtre du cardinal Beaton, archevêque de Saint-André. Ce fut l'un des premiers actes par lesquels il se fit connaître. A l'âge de quarante ans il se mit à prêcher la réforme (Tytler). Forcé de s'enfuir à cause de ses violences, il se réfugia à Genève.

De retour en Écosse, il continua ses prédications et ses invectives contre le catholicisme. Réclamant pour lui-même la tolérance, il était si loin d'en user envers les autres, qu'il fit infliger les peines les plus cruelles à ceux qui entendaient la messe. Il excita à la révolte contre la reine Marie Stuart qui était catholique, et implora le secours de la reine d'Angleterre pour assurer le triomphe du presbytérianisme. Lui-même écrivait à Cécil, ministre d'Élisabeth, de couper le mal dans sa racine, c'est-à-dire de mettre Marie à mort, et joignant le blasphème à tous ses autres crimes, il demandait à Dieu la sagesse pour ceux à qui il conseillait de mettre à mort sa souveraine.

[1] C'est la secte dominante en Écosse.

Digitized by Google

D. *Quelle fut la fin de Knox?*

R. Cet apôtre du presbytérianisme fut à sa mort ce qu'il avait été pendant sa vie, un modèle d'hypocrisie. Ce persécuteur, ce sacrilége, qui avait participé à tant de meurtres, désiré le supplice de sa souveraine, dépouillé les églises, été cause du massacre du peuple; cet homme, qui trouvait tous les moyens bons pour atteindre son but et l'atteignit ainsi, termina sa vie criminelle et tomba entre les mains de Dieu avec un mensonge sur les lèvres. « Dieu « sait, dit-il, que dans mon cœur je n'ai jamais haï les « personnes contre qui j'ai prononcé les jugements de Dieu. « Je n'ai jamais haï que leurs péchés, et travaillé pour les « gagner au Christ. » Oui, si pour cela il ne fallait que les assassiner.

§ VIII. *La réforme en France.*

D. *Le protestantisme n'eut-il pas aussi des succès en France?*

R. Oui; il flattait trop l'orgueil des savants, la cupidité des grands et les passions de tous pour ne pas trouver, en France, comme ailleurs, des adhérents dans tous les rangs de la société. Il ne faut donc pas s'étonner si, au moment de son apparition, il fut embrassé avec ardeur par des hommes de lettres dont l'esprit indépendant et amateur d'idées nouvelles supportait mal le joug de la vérité catholique, des nobles qui pouvaient espérer par là de reconquérir leur influence féodale à peu près perdue et peut-être de goûter des biens religieux, des membres du clergé, qui n'avaient cherché dans l'Église que ses biens et qui étaient bien aises, tout en gardant ses richesses, de se soustraire à l'austérité de ses lois. Tous les hommes de ce caractère acceptèrent avec joie le protestantisme et firent tous leurs efforts pour le propager.

D. *Le protestantisme n'a-t-il pas trouvé encore d'autres appuis?*

R. Il eut pour soutiens deux femmes que l'histoire protestante cherche à entourer d'une auréole, mais à qui l'histoire impartiale a imprimé une ineffaçable flétrissure : ce sont Marguerite de Navarre, sœur de François Ier, et la duchesse d'Etampes, maîtresse du roi, deux femmes sans foi et sans mœurs, qui ne rougissaient pas pour faire

Digitized by Google

des prosélytes d'employer les séductions du sexe, du rang et de la beauté. Elles s'avisèrent même de composer une messe où l'on supprimait l'élévation et l'adoration, où il était permis de communier sous les deux espèces, et où l'on s'abstenait de faire mention de la Vierge Marie et des saints.

D. *Une partie du peuple n'embrassa-t-il pas aussi tout d'abord la nouvelle religion ?*

R. Oui, en effet; mais toutefois, même dans le midi de la France, où l'hérésie eut le plus de succès, le peuple tout entier ne l'adopta point. Ceux qui l'embrassèrent furent cette partie du peuple qui se laisse conduire sans réflexion par ceux qui sont à sa tête, des fanatiques et surtout des aventuriers de toute classe qui, dans la réforme, ne voyaient qu'une occasion de désordre et de pillage. Le petit commerce, les artisans, les gens de la campagne, dans le Midi comme dans le Nord, restèrent généralement attachés à la vieille foi.

D. *Les novateurs n'employèrent-ils que des moyens licites pour propager leurs doctrines ?*

R. Dès le principe, ils insultèrent les prêtres et les moines, et dépouillèrent les églises. Devenant de jour en jour plus audacieux par la tolérance même exercée envers eux, ils introduisaient de force dans leurs prêches ceux qui passaient sur la route, abattaient les églises, chassaient les catholiques, les troublaient dans leurs pratiques religieuses [1] : et enfin, dit un historien, on eût dit une nouvelle invasion de Vandales.

D. *Les catholiques commirent en France des excès à l'égard des protestants ?*

R. Cela est vrai, et nous sommes loin de vouloir les excuser. Toutefois on peut remarquer, d'après ce que nous venons de dire, que les protestants semblèrent prendre à tâche d'exciter l'indignation des catholiques; il n'y eut donc rien d'étonnant qu'elle éclatât enfin, et que de l'ardente haine des deux partis résultassent toutes les horreurs qualifiées du nom de guerre de religion. Si les pro-

[1] Lacretelle, *Histoire de France pendant les guerres de religion.*

Digitized by Google

testants n'avaient employé pour propager leurs doctrines que les moyens mis en usage par les apôtres et les fidèles des premiers siècles, il est plus que probable que les catholiques n'auraient point usé à leur égard de tant de rigueur.

CONCLUSION.

D. *Est-il vraisemblable que Dieu pouvait choisir des hommes du caractère des fondateurs de la réforme pour réformer son Église ?*

R. Quand on considère les hommes que Dieu, à chaque époque, choisit pour être les ministres de ses miséricordes envers les hommes, Moïse, Aaron, les prophètes, les apôtres; quand on réfléchit que, quels qu'aient été ces hommes avant leur mission divine, ils furent, depuis ce moment, doux, saints, miséricordieux, pleins de zèle, mais d'un zèle uni à la charité la plus grande et la plus pure, on arrive nécessairement à cette conclusion qu'il faut avoir perdu la raison pour voir dans Knox ou quelque autre des chefs de la réforme, un instrument choisi de Dieu pour l'établissement ou pour la réforme de la religion [1].

D. *Si, ni les fondateurs du protestantisme, ni leur œuvre, ni les moyens qu'ils ont employés ne viennent de Dieu, à quoi sont obligés leurs sectateurs ?*

R. Ils sont obligés, sous peine de l'éternelle damnation, de chercher avec soin la véritable Église, et de rentrer dans cette Église qu'ils ont abandonnée, séduits par Luther et les autres réformateurs. S'ils sont de bonne foi, Dieu les aidera dans cette recherche.

D. *Quelle est la situation d'un homme qui ne veut point accomplir cette obligation ?*

R. Il est la victime de l'hérésie et du schisme : cette société qu'il appelle Église n'a point de pasteurs envoyés et ordonnés légitimement : il ne peut donc recevoir aucun des sacrements qui, d'après l'Ecriture, sont nécessaires au salut.

D. *Que pensez-vous de ces hommes si nombreux qui sont dans leur cœur convaincus de la vérité de la religion catholique,*

[1] Toutes les larmes des hommes ne suffiraient pas pour pleurer le grand schisme du seizième siècle. (Leibnitz, *Lettre à Mme de Brinon.*)

Digitized by Google

et sont assez lâches pour craindre de faire une profession publique de leur foi ?

R. « Celui, dit notre Sauveur, qui aura honte de moi « et de mes paroles, le Fils de l'homme aura honte de « lui, quand il viendra dans sa majesté. » (Luc, x, 26.)

D. *Que pensez-vous de ceux que des considérations de famille, ou la crainte du monde empêchent d'embrasser la religion catholique ?*

R. Notre Sauveur dit que celui qui aime son père ou sa mère plus que Dieu est indigne de Dieu. (Matth., x.)

D. *Que pensez-vous de ceux qui se font protestants ou restent protestants pour gagner de l'argent ou avoir des honneurs dans le monde ?*

R. « Que sert à l'homme, dit notre Sauveur, de gagner « tout le monde, s'il vient à perdre son âme. » (Marc, VIII.)

CHAPITRE IV

De la foi.

§ I. *De la foi. — Des articles fondamentaux et non fondamentaux.*

D. *Qu'est-ce que la foi ?*

R. C'est une lumière ou une grâce divine que Dieu répand dans nos âmes et par laquelle nous croyons fermement en Dieu et en tout ce qu'il nous a révélé, même en ce que notre raison ne peut pas comprendre.

D. *Pourquoi croyez-vous des choses que vous ne pouvez pas comprendre ?*

R. Parce que le plus grand nombre des vérités révélées sont au-dessus de notre intelligence, comme l'unité et la trinité de Dieu, l'incarnation de notre Sauveur, la création, etc. Ces choses ne sont pas moins vraies, parce que nous ne pouvons dire comment elles sont. Dieu, qui est *infiniment bon*, ne peut nous tromper : Dieu, qui est *infiniment sage*, et ne peut être trompé, les a révélées ; et Jésus-Christ dit à saint Thomas : « Heureux ceux qui n'ont « point vu et qui ont cru. » (Jean, xv, 29.)

Digitized by Google

D. *L'homme n'aurait-il pas pu, par lui-même, connaître les vérités de la révélation?*

R. « A peine, dit l'Écriture, pouvons-nous connaître les « choses qui sont sur la terre;... mais qui pourra chercher « les choses qui sont dans le ciel? »

D. *Sommes-nous obligés de croire tout ce que Dieu a révélé?*

R. Très-certainement; autrement nous ferions injure à Dieu en doutant de sa parole infaillible. « Celui qui ne croit « pas, regarde Dieu comme un menteur. » (I Jean, v, 10.)

D. *Devons-nous croire en Jésus-Christ aussi bien qu'en sa doctrine?*

R. Oui; car l'ordre de Dieu est que nous croyions au nom de son fils Jésus-Christ (II Jean, III, 23). Celui qui ne croit pas au Fils de Dieu ne verra pas la vie (Jean, III, 26). Par rapport à la doctrine de Jésus-Christ, il est dit dans les derniers chapitres de saint Matthieu et de saint Marc: « Celui qui croit, et est baptisé, sera sauvé; et celui qui ne « croit pas sera condamné.» (Matth., X; Marc, VIII; Luc, IX; II Jean, IX.) Enfin saint Paul dit: « Sans la foi, il est impos- « sible de plaire à Dieu. » (Héb., XI, 6) et il déclare qu'aux incrédules est réservé le même sort qu'aux meurtriers.

D. *Quel est l'objet de la foi divine?*

R. Toutes les vérités révélées, qui sont contenues soit dans l'Écriture sainte, soit dans la tradition, dont nous parlerons dans le chapitre suivant.

D. *Quand les réformateurs virent que l'unité manquait parmi eux, qu'il n'y avait pas deux sectes, à peine deux individus, qui crussent les mêmes vérités révélées, à quel subterfuge eurent-ils recours?*

R. Ils déclarèrent qu'il n'était point nécessaire de croire toutes les vérités révélées; qu'il suffisait d'admettre quelques articles, crus communément par toutes les sectes, et que les autres vérités révélées, sur lesquelles ces sectes différaient, il n'était point nécessaire de les croire pour être sauvé: ils appelèrent les premières vérités *fondamentales*, et les dernières *non fondamentales*.

D. *Que dites-vous de cet ingénieux moyen de conserver une apparence d'unité?*

R. Je réponds que *toute* la révélation est la *parole de*

Digitized by Google

Dieu; en rejeter une partie, c'est accuser Dieu de mensonge; car il l'a révélée pour qu'on la crût. Notre Sauveur dit à ses apôtres d'enseigner, non deux ou trois vérités fondamentales, mais *tout* ce qu'il leur a commandé.

D. *Ceux qui font cette distinction des vérités fondamentales et non-fondamentales ne devraient-ils pas nous dire clairement quelles sont les vérités fondamentales et quelles sont celles qui ne le sont pas, puisque la vraie foi est si nécessaire au salut?*

R. Sans doute; mais ils se taisent; leur principe est impossible à mettre en pratique. Mosheim, Budée, Zimmermann, avouent qu'il est facile de parler d'articles fondamentaux, mais que, lorsqu'il est question de décider quels sont ces articles fondamentaux, tous doivent confesser leur ignorance. Cette distinction est donc une pure absurdité, parce qu'elle est impossible à mettre en pratique.

D. *Si on admet qu'il y a des articles de foi fondamentaux et non-fondamentaux, ne reste-t-il pas encore une difficulté pour les protestants?*

R. Oui; car saint Paul dit que sans la foi, nous ne pouvons plaire à Dieu. Or, si les protestants ne peuvent savoir quels sont les articles fondamentaux, ils ne peuvent avoir la vraie foi. En effet, ils n'ont jamais la certitude de croire tous les articles fondamentaux, et sans cette certitude, ils ne peuvent savoir s'ils ont la vraie foi.

D. *Cette doctrine des articles fondamentaux n'est-elle pas absurde?*

R. Oui; en effet, puisqu'il ne peut y avoir qu'une seule vraie foi, les défenseurs de cette doctrine doivent ouvrir les portes du ciel à tous les sectaires, quelque contradictoires que soient leurs doctrines. Comme ils ne peuvent distinguer les doctrines fondamentales des non-fondamentales, il est évident qu'ils ne peuvent dire que ceux-ci admettent les vérités fondamentales et que ceux-là les rejettent; ils doivent donc accepter, et le déisme qui rejette les Écritures, et l'unitarianisme qui rejette même la divinité de Jésus-Christ.

D. *Ne peut-on pas accuser ces protestants d'une autre contradiction?*

R. Ils admettent que les catholiques ont toujours cru

Digitized by Google

tous les articles fondamentaux; mais, s'il en est ainsi, pourquoi se séparaient-ils de l'Église catholique, et mettaient-ils l'Europe en sang par cette séparation, puisque, même d'après eux, croire les articles fondamentaux est tout ce qui est nécessaire pour le salut?

D. *Ne peuvent-ils pas dire que la raison indiquera à chaque particulier ces articles fondamentaux?*

R. Non; car comme la raison d'un homme est différente de celle de son voisin, ils différeront dans leurs articles fondamentaux et par conséquent, il n'y aura plus d'unité de foi. En outre la raison est un guide faillible, et elle pourra induire en erreur par rapport à ces articles fondamentaux qui sont cependant essentiellement nécessaires pour le salut.

D. *N'est-il pas absurde d'en appeler ici au sentiment, ainsi que quelques-uns l'ont fait, comme nous donnant le moyen de découvrir les articles fondamentaux?*

R. Le sentiment est encore plus capricieux que la raison. A la place d'une seule foi, il produit une foule de contradictions. Le déiste sent qu'il y a un Dieu, mais ne sent point qu'il y a une révélation; l'arminien [1] ne sent point la nécessité de la grâce; Luther sent la présence réelle, tandis que Calvin ne la sent pas.

D. *N'y en a-t-il pas qui disent que le Saint-Esprit nous indiquera les articles fondamentaux?*

R. C'est l'argument de tous les insensés; d'après cette imagination, c'est l'Esprit de Dieu qui a enseigné une foi à Luther et une autre à Calvin.

D. *Que conclure de tout ceci?*

R. Que la distinction entre les articles fondamentaux et non-fondamentaux est le misérable subterfuge d'une mauvaise cause, et que le système catholique qui nous enseigne de croire, sans exception et sans distinction, toutes les vérités contenues dans la révélation, est non-seulement raisonnable, mais encore absolument nécessaire pour conserver l'unité de la foi.

[1] Secte protestante de Hollande.

Digitized by Google

§ II. — *Les Protestants n'ont pas la foi divine.*

D. *Les protestants peuvent-ils avoir la foi divine?*

R. Non, car la foi divine n'admet point le doute; et la foi d'un protestant doit toujours être accompagnée de doute.

D. *Quelles qualités la foi doit-elle avoir pour être divine?*

R. Elle doit être ferme et inébranlable, et ces deux qualités doivent être accompagnées de prudence.

D. *Pourquoi doit-elle être ferme et inébranlable?*

R. Parce qu'autrement ce ne sera plus une foi divine, mais une opinion humaine. La foi divine est incompatible avec le doute; nous devons être prêts à donner notre vie plutôt que de douter du plus petit article de foi, parce que Dieu, l'auteur de la foi, ne peut nous tromper.

D. *Pourquoi dites-vous que la foi doit être prudemment ferme?*

R. Parce que quelque forte et ferme que soit notre conviction intime, si elle n'est pas raisonnable, c'est-à-dire, si elle est fondée sur des motifs faux, ce n'est point une vertu, mais plutôt l'effet d'une obstination coupable parce qu'elle est volontaire; telle est la foi des Turcs et des hérétiques.

D. *Où trouvez-vous ces conditions de la foi divine dont vous venez de parler?*

R. Seulement parmi les catholiques; parce qu'eux seuls suivent une règle de foi qui place la vérité de leurs croyances au-dessus de la possibilité d'un doute.

D. *Qu'appelez-vous une règle de foi?*

R. Ce qui nous conduit à croire et à pratiquer tout ce que Dieu a révélé et commandé.

D. *Quelle est la règle de foi catholique?*

R. Toute la parole de Dieu, infailliblement comprise dans son vrai sens.

D. *La parole de Dieu écrite n'est-elle pas une règle de foi suffisante?*

R. Non, parce qu'elle est susceptible de plusieurs sens, et que l'interprète peut lui donner un sens faux. Donc, pour qu'elle soit pour nous une règle infaillible de foi, il faut que nous soyons absolument certains d'entendre dans leur vrai sens les passages controversés.

Digitized by Google

D. *Les catholiques ont-ils la certitude sur ce point ?*

R. Leur certitude est entière, parce qu'ils reçoivent des mains de l'Église qu'ils savent être infaillible, l'interprétation de l'Écriture sainte.

D. *Les protestants n'ont-ils pas la même certitude ?*

R. Non, car chaque protestant explique l'Écriture d'après ses lumières particulières, sa fantaisie ou ses préjugés. Ils ne peuvent jamais être certains d'avoir le vrai sens de l'Écriture, ni avoir l'entière certitude qu'ils ne se trompent pas dans leur interprétation. Nous verrons mieux cela, quand nous parlerons de la règle de foi.

§ III. *Canon des Écritures.*

D. *Montrez-nous pourquoi ceux qui ne sont point catholiques ne peuvent avoir qu'une foi changeante et incertaine ?*

R. C'est parce que, voulant fonder leur foi sur l'Écriture seule, ils n'ont point la certitude par rapport au *canon des Écritures*, par rapport aux *versions ou traductions des Écritures*, et enfin ils ne peuvent être certains que *leurs interprétations sont le véritable sens de la parole de Dieu.*

D. *Pourquoi les protestants ne peuvent-ils savoir, d'une manière certaine, quels livres de l'Écriture sont canoniques et divins ?*

R. Parce qu'ils font profession de ne croire que ce qui est expressément contenu dans l'Écriture. Mais l'Écriture n'a jamais dit, ni pu dire quels livres sont canoniques, c'est-à-dire, quels livres contiennent la parole de Dieu : ceci est admis même par les plus savants protestants. Pour être une règle certaine de foi, l'Écriture devrait nous faire connaître, avec la plus entière certitude, quelles sont les copies des Écritures qui ne sont pas altérées. Les derniers livres des Écritures ont été écrits, il y a près de deux mille ans; nous savons que le dernier chapitre du Deutéronome y a été ajouté après la mort de Moïse, que d'autres changements ont été faits depuis ce temps. Quel texte de l'Écriture nous dit que ces changements ont été faits par des hommes inspirés et non par des imposteurs ? Si nous n'avons pas la certitude sur ce point, la Bible ne peut être pour nous une règle de foi assurée.

Digitized by Google

D. *Ne peuvent-ils pas reconnaître les livres qui sont divins par leurs beautés sublimes, leurs expressions saisissantes, de même qu'à sa douceur, nous reconnaissons le miel?*

R. Non, car s'ils pouvaient le faire, tous les protestants auraient reconnu les mêmes livres comme canoniques, et cependant, ils ne sont pas d'accord sur ce point. Les premiers protestants rejetaient l'épître aux Hébreux et l'Apocalypse, tandis que les protestants de nos jours reçoivent ces livres comme divins [1]. Calvin appelait l'épître de saint Jacques une épître d'or, et Luther appelait la même épître une épître de paille.

D. *Ne peuvent-ils pas dire qu'ils connaissent si un livre est canonique par son titre?*

R. Non; car il y a des évangiles apocryphes que tout le monde s'accorde à rejeter, bien qu'ils portent des noms d'apôtres.

D. *Ne peuvent-ils pas dire qu'ils reçoivent les véritables livres de l'Écriture sur l'autorité de la Tradition?*

R. Non; sur toute autre question, ils rejettent la Tradition comme source incertaine de vérité; donc toute doctrine appuyée sur la Tradition, doit être pour eux une doctrine incertaine. La foi divine, disent-ils, ne peut s'appuyer sur le fondement de la Tradition; si donc ils ne connaissent que par la Tradition quels livres de l'Écriture sont divins, il résulte de là évidemment qu'ils ne doivent ni ne peuvent croire d'une foi divine que ces livres sont la parole de Dieu.

D. *Que conclure de tout ceci?*

R. Que les protestants pouvant se tromper et s'étant évidemment trompés dans un sujet d'une si haute importance que l'intégrité des Écritures, ne peuvent être certains de ne se point tromper sur tout le reste; que leur foi étant ainsi appuyée non sur un fondement raisonnable et certain, mais uniquement sur les caprices des hommes, ne peut être ferme et prudente et par une conséquence nécessaire, ne peut être une foi divine.

1 Voyez l'ancien Rituel, ch. de la Doctrine, et le nouveau Rituel, p. 7.

Digitized by Google

§ IV. *Traductions des Écritures.*

D. *Pourquoi avez-vous dit que ceux qui ne sont point catholiques ne peuvent être certains que leurs traductions de l'Écriture sont correctes et dignes de foi ?*

R. Parce que bien peu d'entre eux comprenant les langues des originaux, ils sont ainsi incapables de juger si leurs traductions sont conformes aux originaux.

D. *Ne peuvent-ils pas répondre qu'ils ont toute la sécurité nécessaire de la part de leurs traducteurs, qui ont incontestablement une grande connaissance du grec et de l'hébreu ?*

R. Non, car ces traducteurs ont donné de l'Écriture des versions fort différentes et même contradictoires. Traduire un livre écrit dans une langue morte est toujours une chose difficile; or la langue originale de la Bible n'est plus en usage depuis plus de deux mille ans, et les traducteurs sont après tout des hommes, et par conséquent peuvent se tromper. Zwingle dit que Luther a corrompu méchamment la parole de Dieu; Luther fait à Zwingle le même compliment; Bèze condamne la traduction d'Œcolampade et Castalio celle de Bèze; l'évêque protestant Tunstal compte deux mille erreurs dans la première traduction anglaise et le docteur Broughton dit que la Bible anglaise est si corrompue qu'elle est cause que des milliers d'hommes vont dans les flammes éternelles. Les traducteurs eux-mêmes confessent qu'ils ne sont point sûrs d'avoir donné dans chaque passage la vraie parole de Dieu, mais seulement ce qu'*ils regardaient comme la meilleure leçon*. Telle est la règle de foi protestante; tel est le fondement sur lequel ils appuient le salut de leurs âmes.

D. *Quel aveu fait Luther lui-même au sujet des traductions de l'Écriture ?*

R. Il avoue qu'il a ajouté un mot au texte de saint Paul : « Nous estimons que l'homme est justifié par la foi « (Rom., III); » le transformant en celui-ci : Nous estimons que l'homme est justifié par la foi *seule*.

D. *Comment se défendit-il de ce reproche ?*

R. « Je sais bien, dit-il, que le mot *seule* n'est pas dans « le texte de saint Paul; mais si quelque papiste vous « tourmente à ce sujet, répondez-lui que la volonté du

Digitized by Google

« docteur Martin Luther est qu'il soit ajouté ; et dites « de plus qu'un papiste et un âne sont une seule et même « chose. *Je regrette*, poursuit-il, de n'avoir pas ajouté « d'autres mots. Ce mot *seule* demeurera dans mon Nou- « veau Testament jusqu'à ce que tous les papistes en crè- « vent de dépit. »

D. *Que concluez-vous de tout cela?*

R. Qu'un homme raisonnable ne peut avoir confiance dans une Bible protestante, puisqu'il ne peut jamais être certain que la traduction soit exacte. Les versions françaises ne sont pas meilleures que les versions anglaises et allemandes. (Voyez d'Israeli's *Curiosities of literature*, édit. 1843, vol. III.)

D. *Quelle conséquence peut-on encore tirer ?*

R. Que la foi des protestants, appuyée, comme elle l'est, sur des versions inexactes de l'Écriture, n'est ni prudente, ni ferme et par conséquent n'est pas divine.

D. *Mais les catholiques eux-mêmes ont-ils une certitude absolue sur le nombre des livres saints et la fidélité des traductions ?*

R. Oui, les catholiques sont parfaitement certains sur ces deux points. L'Église désigne les livres qui sont canoniques et les traductions exactes de ces livres. Or, un principe fondamental de la religion catholique est que l'Église est infaillible, parce que Jésus-Christ a dit que « les portes « de l'enfer ne prévaudraient point contre elle; qu'il serait « avec elle tous les jours; que son Saint-Esprit lui ensei- « gnerait toujours toute vérité. » Le catholique appuie donc sa foi certainement sur la parole de Dieu, et sa foi, par conséquent, est divine.

§ V. *Sens des Écritures.*

D. *Pourquoi avez-vous dit que les protestants ne sont jamais sûrs du véritable sens des Ecritures?*

R. Les passages de l'Écriture qui ont rapport à des points controversés peuvent être expliqués en deux sens et quelquefois en des sens contradictoires. Or, l'Écriture ne nous dit pas et ne peut nous dire quel est le vrai sens. L'Écriture ne peut s'expliquer elle-même : bien plus,

Digitized by Google

saint Pierre nous dit (2e ép. de saint Pierre, III, 16) qu'il y a des parties de l'Écriture qui « sont difficiles à compren-« dre, et que des hommes ignorants et inconstants altèrent « pour leur propre perte, comme ils font de tous les au-« tres endroits de l'Écriture. » L'Écriture ne peut prouver qu'elle est la parole de Dieu et les protestants admettent cela. C'est ce qu'assurent Chillingworth, Hooker, etc.[1]. L'un d'eux déclare « que ce n'est pas la parole de Dieu « qui peut nous assurer que nous avons raison de la re-« garder comme la parole de Dieu. » La Bible par conséquent ne peut nous apprendre ces deux importantes vérités : si la Bible est la vraie parole de Dieu, et quel est le vrai sens de la Bible.

D. *Les protestants n'ont-ils pas prétendu que chaque homme est inspiré pour comprendre, dans leur vrai sens, tous les passages de l'Écriture?*

R. Oui, mais ils ont dit beaucoup de choses insoutenables. D'après cette assertion pleine de blasphème, c'était l'Esprit de Dieu qui enseignait à Luther la présence *réelle* et à Calvin la présence *en figure*; c'est Dieu qui inspire à l'Église d'Angleterre d'avoir des évêques et à l'Église d'Écosse de n'en pas avoir; à une secte de protestants de regarder les bonnes œuvres comme nécessaires pour le salut, et à une autre de les rejeter; à un ministre de regarder le baptême comme nécessaire au salut et à un autre de le considérer comme une simple cérémonie. Il est évident que s'ils étaient inspirés, ils croiraient tous les mêmes doctrines.

D. Ne peuvent-ils pas dire qu'on explique facilement les textes obscurs par des textes plus clairs?

R. Oui, ils peuvent le dire ; mais il arrive souvent que chacun s'en fait accroire et pense que les textes qui semblent appuyer ses opinions particulières sont extrêmement clairs. Ainsi, pour prouver que le *Christ n'est pas Dieu*, les unitaires citent ces paroles: « Mon père est plus « grand que moi; » et ces autres : « que le Christ est le « premier né des créatures ; » elles sont en effet très-claires. Les presbytériens, pour prouver que le sacrement

1 Auteurs protestants anglais.

Digitized by Google

de l'Eucharistie n'est que du pain et du vin, citent ces paroles: « La chair ne sert de rien, les paroles que je « vous dis sont esprit et vie; » c'est le passage le plus clair des Écritures! comme si un chrétien pouvait croire que la chair du Christ qui, unie à la divinité, a racheté le monde, ne servait de rien. Les anabaptistes [1] pour prouver qu'il ne faut pas baptiser les enfants, allèguent ces textes, qui, selon eux, sont très-clairs : « Enseignez « toutes les nations et baptisez-les...; » et « celui qui croit « et est baptisé sera sauvé. » Textes d'après lesquels il semble que la foi doit précéder le baptême.

D. *D'autres chrétiens trouvent-ils également ces textes clairs?*

R. Oui, il y en a qui trouvent ces textes très-clairs pour prouver les doctrines opposées, tandis que d'autres les regardent comme les passages les plus obscurs des livres saints.

D. *Quelle conséquence tirez-vous de tout cela?*

R. Qu'un Dieu sage doit avoir laissé dans son Église un juge parfaitement capable de décider avec autorité toutes les controverses religieuses, et d'indiquer, avec certitude, le véritable sens des livres inspirés.

D. *Expliquez cette vérité par une comparaison?*

R. Jamais les procès ne pourraient se terminer s'il était permis aux avocats de n'en appeler qu'au livre qui contient la loi; ainsi les controverses religieuses ne pourront jamais être réglées, tant qu'on n'en appellera qu'aux Écritures : de même qu'un juge légitimement établi est nécessaire pour régler les procès civils, ainsi un juge divinement établi est nécessaire pour décider toutes les questions les plus difficiles et les plus importantes de la religion.

D. *Quel est ce juge?*

R. Le corps enseignant de l'Église, que Jésus-Christ a envoyé prêcher l'Évangile à toutes les nations, et auquel il a promis l'assistance de son Esprit, jusqu'à la fin des siècles.

D. *Qu'entendez-vous ici par le corps enseignant de l'Eglise?*

R. J'entends, non le Pape seul, non les évêques seuls pris collectivement ou séparément, mais le Pape uni aux évêques; non telle ou telle réunion d'hommes s'appelant

[1] Secte, dans laquelle on ne baptise que ceux qui ont l'âge de raison.

Digitized by Google

évêques, mais seulement les évêques qui sont en communion avec le Siége de Rome.

CHAPITRE V

Des trois règles de foi protestantes.

§ I. *La règle de foi socinienne.*

D. *Quelle est la règle de foi adoptée par les sociniens?*

R. Ils admettent que l'Ecriture est inspirée, mais ils soutiennent que la raison est l'interprète de cette révélation divine, et qu'il ne faut admettre *que ce que la raison peut clairement comprendre*.

D. *Que penser de cette règle?*

R. En premier lieu, il faut se rappeler que Dieu est infini et que nous sommes finis; Dieu peut donc nous révéler beaucoup de choses dont nous ne comprendrons rien sinon les faits révélés : telles sont, par exemple, l'Unité et la Trinité de Dieu, la création, l'Incarnation, etc. Or, la raison peut-elle nous guider dans des choses qu'elle ne peut comprendre ? Quelle présomption à une raison *finie* de prétendre sonder les abîmes de la sagesse et de la puissance *infinies* de Dieu? Quel blasphème de dire à Dieu qu'elle ne croira que ce qu'elle pourra comprendre et qu'elle ne croira aucune vérité sur sa parole, à moins qu'il ne se soumette à nous en expliquer la nature.

D. *La raison n'est-elle pas faillible?*

R. Oui, et par conséquent, elle ne peut être la base de la foi qui exclut tout doute: elle ne peut être la base que d'une opinion. Ouvrez seulement les pages qui contiennent la triste histoire de l'homme; voyez les idoles de métal de l'ancienne Rome et les dieux qui poussaient dans les jardins de l'Égypte; voyez les contradictions et les absurdités des écoles païennes et chrétiennes, guidées entièrement par la raison humaine, et vous serez convaincu qu'il n'y a rien de ridicule, d'absurde, de honteux que la raison humaine n'ait enseigné dans ses égarements; et s'il en est

Digitized by Google

ainsi, elle ne peut certainement pas être une règle certaine de foi.

D. *La règle socinienne est-elle une règle sûre ?*

R. Non; toutes les sectes du monde, qui professent le christianisme, sont d'accord pour condamner la règle socinienne ou unitaire, et la croyance fondée sur cette règle. Il est donc bien plus sûr de suivre l'immense majorité des chrétiens que de risquer notre salut en nous appuyant sur une règle de foi adoptée naguère par un petit nombre d'hommes qui n'ont aucun droit au titre de chrétiens, puisqu'ils nient un des articles fondamentaux du christianisme, la divinité du Christ.

D. *Avez-vous quelque autre argument contre cette règle ?*

R. Nous en avons plusieurs. Les intelligences des hommes sont aussi différentes que leurs visages : sous la direction de la raison, il se formerait donc un nombre infini de religions.

Voyez combien de systèmes opposés en médecine, en philosophie, en politique, en agriculture, et dites : S'il en est ainsi dans les sciences humaines, la même confusion ne règnerait-elle pas dans la religion, si la raison y était le juge suprême ? N'aurions-nous pas autant de croyances que d'hommes; autant de variétés de religion qu'il y a de degrés de culture dans l'intelligence des hommes ?

D. *La règle de foi chrétienne n'est-elle pas beaucoup plus raisonnable ?*

R. Oui, en effet, Dieu révèle des vérités, parmi lesquelles il y a beaucoup de mystères. Le socinien dit : ce que je comprends, je le croirai; ce que ma raison ne peut comprendre, je le rejetterai. Ainsi, une insolente créature qui n'est que l'œuvre de la main de Dieu, qui ne se comprend pas elle-même, qui ne peut comprendre la moitié des mystères qui existent autour d'elle dans le monde, ose ne pas croire la parole de Dieu jusqu'à ce que Dieu se soumette à la lui expliquer. Combien une telle conduite est déraisonnable ! Le chrétien, au contraire, quand un mystère lui est proposé, cherche des preuves suffisantes du fait de la révélation; convaincu sur ce point, il croit. Dieu

Digitized by Google

est infiniment bon, dit-il, il ne peut donc me tromper; il est infiniment sage, il ne peut donc se tromper; tout ce qu'il révèle doit être vrai; je le crois lors même que je ne le comprends pas. Nous pouvons sonder tout à notre aise les profondeurs de la science humaine; mais dans la religion il y a des limites que nous ne devons point passer. « Vous « vous avancerez jusque-là, mais vous n'irez pas plus « loin, » dit la sainte Écriture.

§ II. *L'Inspiration privée.*

D. *Que dites-vous de la règle de foi adoptée par les anabaptistes, les quakers, les frères moraves et les méthodistes* [1], *qui consiste à supposer que Dieu donne l'inspiration à chaque particulier?*

R. La conduite de ceux qui adoptèrent cette illusion est sa meilleure réfutation. Montan et Maximilla furent les premiers qui la suivirent, et tous deux se pendirent [2]. Les partisans de Carlostadt [3] furent inspirés de Dieu « pour dépouil- « ler et tuer tous les méchants. » Jean Bockhold [4], en suivant son *inspiration*, se déclara roi de Sion, épousa onze femmes, et par ordre *de son esprit*, les mit toutes à mort.

Wesley [5] dit, en parlant des frères moraves, que beaucoup d'entre eux ne lisent point les Écritures, ne prient ni ne communient, parce que ce serait chercher son salut par les œuvres. « Quelques-uns de nos frères anglais di- « sent, ajoute-t-il, qu'on ne peut avoir la foi à moins de « laisser de côté l'Église et les sacrements; que la prière « aussi bien que le vol damnent beaucoup de gens. » Tels sont les fruits de cette règle de foi impie appelée l'*Inspiration privée*.

D. *Ces faits prouvent jusqu'à l'évidence la fausseté de cette règle de foi: avez-vous quelque autre argument à y ajouter?*

R. La véritable règle de foi doit être à la portée de

[1] Sectes protestantes.

[2] Eus., *Hist. eccl.*, lib. V. Montan et Maximilla étaient des hérétiques des premiers siècles.

[3] Disciple de Luther.

[4] L'un des chefs des anabaptistes.

[5] L'un des fondateurs du méthodisme, secte protestante.

Digitized by Google

tout le monde. Or, excepté quelques protestants fanatiques, la société chrétienne n'a jamais eu, ni prétendu avoir conscience que chacun de ses membres fût inspiré de Dieu : par conséquent le grand nombre des chrétiens a toujours été et est encore sans aucune règle de foi. Cela est-il conciliable avec la bonté et la miséricorde de Dieu ?

D. *Ceux qui ont suivi cette règle ne sont-ils pas en contradiction ouverte avec l'Écriture?*

R. Oui; leur *esprit* leur dit de tuer et l'Écriture dit : « Vous ne tuerez point. » Leur esprit leur dit de pécher pour que la grâce puisse abonder, et l'Écriture défend tout péché. Bien plus, ils se contredisent les uns les autres, comme nous l'avons vu tout à l'heure. Enfin, l'Esprit de Dieu, disent ces fanatiques, nous enseigne ce que nous devons croire et ce que nous devons faire; mais peuvent-ils prouver qu'en réalité cet esprit est l'esprit de Dieu et non l'esprit d'erreur ? (car d'après leurs œuvres, il semblerait que c'est le dernier qui leur sert de guide). Non, ils ne le peuvent; car, pour le prouver, ils devraient faire un miracle évident, mais ils n'y ont jamais réussi. Il faut donc être bien faible d'esprit pour mettre de côté les Écritures, la Tradition, l'autorité de l'Église et abandonner son âme à la conduite de ces partisans de l'inspiration privée si pleins de suffisance, de folie et de perversité. Ils sont guidés par un esprit, mais c'est évidemment l'esprit de ténèbres, l'esprit de fanatisme et d'erreur.

§ III. *La Bible.*

D. *Quelle est la troisième fausse règle de foi?*

R. Celle de la portion honorable des protestants qui soutiennent que la Bible, et la Bible *seule*, la Bible non telle qu'elle est entendue par les savants, mais telle qu'elle est comprise par chaque individu, ignorant ou savant, est la règle de foi donnée aux hommes par un Dieu bon et sage.

D. *Avez-vous beaucoup d'arguments contre cette prétendue règle de foi ?*

R. Oui; le premier se tire de la comparaison entre la règle de foi protestante et la règle de foi catholique.

Digitized by Google

D. *Quelle est la règle de foi catholique?*

R. Toute Écriture véritablement inspirée et toute tradition divine, interprétée, non par les fidèles ignorants, ni même par les savants, mais par les pasteurs *légitimement envoyés et ordonnés* de la véritable Eglise de Dieu.

D. *En comparant ces deux règles, pourquoi donnez-vous la préférence à la règle catholique?*

R. Même maintenant, il y a dans le monde sept catholiques pour un protestant; nous avons donc sept hommes qui acceptent notre règle de foi pour un qui la rejette. Nous avons encore pour nous le monde entier pendant les quinze siècles qui précédèrent Luther. De plus, pendant que tous les catholiques de toutes les époques et de tous les pays, sont d'accord sur la règle de foi et son interprétation, il n'y a pas deux sectes protestantes qui soient d'accord sur un point de religion; elles n'interprétent pas même leur règle de foi d'une seule et même manière; chaque protestant explique l'Écriture pour lui-même, tandis que chaque catholique a l'Écriture expliquée par tout ce qu'il y a jamais eu de sage, d'instruit, de grand et de bon dans l'Église de Dieu. Le protestant n'a que la garantie de *son propre jugement*; le catholique a celle du jugement *de toute* l'Église.

D. *N'y a-t-il pas quelque chose d'absurde dans ce dogme du protestantisme?*

R. Oui, car quoi de plus absurde en effet, qu'un paysan ignorant prétende interpréter les saintes Écritures mieux que tous les pasteurs de l'Église?

D. *Y aurait-il moins d'absurdité si les protestants savants seuls interprétaient la Bible?*

R. Non, car ils sont bien peu nombreux, comparés avec les savants de l'Église catholique. Si, comme l'Écriture le dit, « la sagesse se trouve parmi les nombreux conseil-« lers, » la vérité doit se trouver du côté des catholiques: ils ont la science de dix-huit siècles; les protestants n'ont que celle de trois cents ans.

D. *Quel argument avez-vous encore?*

R. Pendant trois cents ans, la Bible interprétée par les particuliers a été la règle de foi des protestants; si elle

Digitized by Google

avait été la règle proposée par Dieu, tous les protestants auraient eu une même foi, ils auraient donné la même interprétation aux passages de l'Écriture. C'est le contraire qui a eu lieu. Luther, d'après la Bible, enseigna la présence réelle; Zwingle, d'après le même livre, enseigna le contraire; et cependant tous suivaient la Bible et l'interprétaient pour eux-mêmes; ils ont prouvé que la Bible interprétée par les particuliers est une source féconde d'illusions, d'hérésies et de schismes.

D. *N'est-il pas évident qu'il ne peut y avoir qu'une vraie foi, de même qu'il n'y a qu'un Seigneur, un baptême, une révélation qui ne peut avoir qu'un vrai sens?*

R. Sans doute; et cependant la règle protestante détruit cette unité de foi. Que chaque homme interprète la Bible pour lui-même, et nous aurons, comme le prouve le grand nombre de sectes protestantes, autant de religions que d'individus.

D. *Les ministres ne peuvent-ils pas restreindre le nombre de ces sectes en forçant tous les fidèles à accepter leur interprétation?*

R. Non, car ils contrediraient leurs principes: ils détruiraient par là le droit de l'interprétation privée.

D. *La règle de foi protestante ne facilite-t-elle pas l'enseignement de toutes les erreurs, et n'ôte-t-elle pas en même temps le moyen d'y remédier?*

R. Oui. Par exemple, un ignorant unitaire nie la divinité du Christ, s'appuyant sur ces paroles: « Le Père est « plus grand que moi. » Un ministre ne peut lui opposer cet autre passage: « Le Père et moi ne sommes qu'un; » car l'ignorant lui répondra que cette unité est une unité d'affection, non de nature, et que cela est évident d'après le premier texte. Le ministre doit le laisser dans son erreur, car l'ignorant lui dira qu'il a le droit d'interpréter l'Ecriture pour lui-même, et qu'il est aussi bon juge qu'un ministre en matière de foi.

D. *Si la Bible est la seule règle de foi, les protestants pourront-ils nous dire avec certitude quels sont les livres dont la Bible est composée?*

R. Non, ils ne pourraient le faire; ils n'ont jamais été d'accord entre eux sur ce point; ils rejettent neuf ou dix

Digitized by Google

livres que nous admettons. L'épître de saint Paul aux Hébreux, l'épître de saint Jacques, la seconde de saint Pierre, la troisième de saint Jean, celle de saint Jude et l'Apocalypse ont été tour à tour admises ou rejetées par les protestants. Ces changements fréquents d'opinions nous montrent qu'ils ne savent point avec certitude de quels livres la Bible est composée; par conséquent, la Bible ne peut jamais être pour eux une règle certaine de foi.

D. *Que dites-vous des livres de l'Écriture qui sont perdus*[1]*?*

R. Si la Bible est la seule règle de foi, on entend ou la Bible comprenant les livres perdus, ou la portion de la Bible que nous avons encore; dans le premier cas, la règle de foi est incomplète; dans le second, que les protestants nous donnent un texte déclarant que ce que nous avons de la Bible est *suffisant* pour être la règle de foi et indiquant clairement la *non-nécessité* de ce qui est perdu.

D. *Ne pouvez-vous tirer contre la règle de foi protestante un argument de cette circonstance que Jésus-Christ a établi un corps de pasteurs pour enseigner et prêcher dans son Église?*

R. Oui. La règle de foi protestante rend ces pasteurs inutiles; en effet, ou les pasteurs et le peuple sont d'accord dans leur interprétation de l'Écriture ou non! S'ils sont d'accord, les pasteurs sont inutiles; qu'on donne des Bibles aux fidèles, ils pourront s'enseigner eux-mêmes; s'ils ne sont point d'accord, où est la vérité? du côté du peuple ou du côté du pasteur? Où est la certitude? Si le pasteur force le peuple à suivre son interprétation, alors la règle est détruite; s'il ne peut le faire, alors il est inutile; et si le peuple abandonne son opinion pour suivre celle de son pasteur, alors il confie son salut à un homme faillible qui lui donne, non la parole infaillible de Dieu, mais son interprétation faillible de cette parole infaillible.

D. *Si Jésus-Christ avait voulu faire de la Bible le seul guide de l'homme dans la foi, ne devons-nous pas supposer qu'il l'aurait écrite, ou aurait ordonné de l'écrire?*

R. Certainement, et cependant il n'a point agi ainsi; il

[1] Il est fait mention de ces livres au Livre des Nombres, XXI, 14; au Ier des Rois, IV, 32; dans les Paralipomènes, IX, 29; dans la 1re épître aux Corinthiens, I, 9; et S. Matthieu, II, 23; XXVII, 9.

Digitized by Google

n'a point commandé aux apôtres d'*écrire des Bibles*, mais de *prêcher l'Évangile*.

D. *Que pouvons-nous demander de plus aux protestants?*

R. Pourquoi les apôtres, qui connaissaient bien la vraie règle de foi, n'ont-ils pas écrit des millions de Bibles pour les envoyer dans toutes les parties du monde, et n'ont-ils pas ordonné à tous les hommes de les lire? Pourquoi n'ont-ils pas établi des écoles pour que tout le monde pût apprendre à lire? Pourquoi, parmi les apôtres, un petit nombre seulement a-t-il écrit ses doctrines? Pourquoi laissèrent-ils passer près de cent ans avant d'écrire le dernier livre des Écritures? et quelle règle de foi suivaient les chrétiens de ce siècle puisque le livre des Écritures était incomplet? Le monde n'a-t-il pas été converti par la prédication des apôtres et des autres pasteurs et non par des Bibles? Pourquoi les apôtres n'ont-ils pas traduit les Écritures dans la langue des nations qu'ils convertissaient? Pourquoi saint Pierre et saint Paul qui vivaient à Rome, n'ont-ils pas traduit leurs épîtres en latin? Pourquoi saint Paul écrivit-il aux Romains en grec, c'est-à-dire dans une langue comprise seulement des savants?

D. *N'y a-t-il pas des faits indubitables qui prouvent que Dieu n'a jamais pu vouloir que la Bible fût notre seule règle de foi?*

R. Nous avons vu que cela fut impossible pendant le premier siècle puisque la Bible n'était pas complète. Cela fut également impossible pendant les quatre premiers siècles; il existait peu de copies de la Bible et ces copies étaient faites à la main. Quelques livres de l'Écriture se trouvaient dans une église, d'autres dans une autre; durant ces quatre siècles ils ne furent traduits qu'en une seule langue; et cependant, à cette époque, où il était matériellement impossible que la Bible fût la règle de foi, le monde entier avait été converti. Bien plus, jusqu'à la découverte de l'imprimerie, la Bible ne put être la règle de foi, et ainsi les protestants doivent soutenir que le monde entier fut sans aucune règle de foi pendant les quatorze premiers siècles du christianisme. Durant ce temps, peu de gens pouvaient lire, et même s'ils le savaient, ils ne pouvaient se procurer une copie des Écritures qui coûtait

Digitized by Google

des sommes immenses. Même à présent, il n'existe pas une Bible pour dix personnes, et quelle règle de foi suivront ceux qui ne peuvent pas lire ?

D. *Si la Bible, interprétée par les particuliers, était notre seul juge dans la foi, Dieu n'aurait-il pas agi comme un législateur insensé qui laisserait à chaque homme le droit de se juger lui-même?*

R. Oui, et cette considération seule est bien suffisante pour convaincre tout homme qui réfléchit de la futilité de la règle de foi protestante. Quelle loi aurions-nous si chaque homme était son juge aussi bien que son avocat? Si un sage législateur regarde le juge de la loi comme aussi important au bien de la société que la loi elle-même, que devons-nous penser des protestants qui nous disent que Dieu nous a donné un code de lois divin sans instituer lui-même des interprètes et des juges de ces lois? Un tel principe contient en lui-même la source de divisions et de schismes sans fin. La religion de Luther, qui était *une* en lui, est devenue par l'adoption de ce principe la semence d'une infinité de croyances, à ce point qu'à peine deux protestants professent la même foi.

D. *Que dit à ce sujet Capiton*[1], *ministre de Strasbourg?*

R. Voici ses paroles: « Notre peuple nous dit : J'en « sais assez de l'Évangile. Je puis le lire pour moi-même. « Je n'ai pas besoin de vous. » Un ministre protestant dit à Bèze : « Nos peuples sont emportés par tout vent de « doctrine; si vous connaissez leur religion d'aujourd'hui, « vous ne pouvez dire quelle elle sera demain. En quel « point particulier, ceux qui font la guerre au Pape, sont-« ils d'accord entre eux ? » « Il est bien important, dit « Calvin à Mélanchton, que les siècles futurs ignorent les « divisions qui existent parmi nous. »

§ IV. *La Règle de foi et l'Écriture.*

D. *Voit-on dans l'Écriture que, soit sous l'ancienne loi, soit sous la loi nouvelle, la parole de Dieu écrite ait jamais été considérée comme l'unique règle de foi?*

R. Loin de là: jusqu'au temps de Moïse, il n'y avait

[1] Il fut un des premiers réformateurs.

Digitized by Google

point de révélation écrite; cependant Seth, Abraham, Isaac, Melchisédech et tout le peuple de Dieu furent sauvés par la foi en des vérités qu'ils ne croyaient que sur l'autorité de la Tradition.

D. *Que dit Moïse du livre de la Loi, qui fut la première révélation écrite donnée aux hommes?*

R. Il ordonne aux Lévites de le déposer dans l'arche d'alliance ajoutant qu'après sept ans, dans l'année de rémission, ils devront lire les paroles de cette loi devant tout Israël de manière qu'il les entende (Deut., XXXI, 24). Était-ce donner la parole de Dieu écrite au peuple comme sa seule règle de foi, que d'ordonner aux lévites de la lui lire une fois tous les sept ans?

D. *Que dit Dieu dans le Deutéronome?* (Deut., XVII, 8, 9.)

R. Dieu ordonne aux Israélites, quand ils auront entre eux un sujet de procès difficile et douteux, « d'aller trou-« ver les prêtres de la race de Lévi et le *juge* qui sera « alors (le grand prêtre), et vous leur demanderez, dit le « Seigneur, et ils vous montreront la vérité sur votre « querelle, et vous ferez tout ce qu'ils vous diront.., et ce « qu'ils vous enseigneront; et si quelqu'un est assez or-« gueilleux pour ne pas obéir à l'ordre du prêtre qui sera « alors... cet homme mourra. » Moïse avait déjà écrit la loi: cependant lui, l'oracle inspiré du ciel, ne met pas cette parole écrite entre les mains du peuple pour qu'avec son aide il décide ses querelles. Au contraire, il ordonne, sous peine de mort, d'avoir recours aux prêtres de l'Église, et surtout au grand prêtre. Au second livre des Paralipomènes (2 Paral., XIX), et dans Malachie (II, 7), il est dit: « Les lèvres du prêtre garderont la science, et le peu-« ple recevra la loi de sa bouche. »

D. *Le nouveau Testament n'est-il pas aussi clair sur ce point?*

R. Certainement: Jésus-Christ n'a jamais rien écrit et n'a jamais commandé à ses apôtres d'écrire. Dans l'épître aux Hébreux (I, 2), il est dit: « En ces jours, Dieu nous « a parlé (non pas écrit) par son Fils. » Jésus-Christ ne dit pas à ses apôtres: « Allez, *écrivez des Bibles* pour toutes « les nations; » mais: » Allez, *enseignez* toutes les nations. » (Matth., XXVIII, 18.) Il ne dit pas: Celui qui lit ou qui écoute

Digitized by Google

l'Écriture m'écoute ; mais : « celui qui vous écoute, m'é-« coute. » (Luc, x, 16.) Il ne dit pas : Celui qui n'écoutera pas l'Écriture ; mais : « Celui qui n'écoutera pas l'Église, « regardez-le comme un païen et un publicain. » (Matth., XVIII, 17.)

D. *Qu'en disent les Apôtres eux-mêmes ?*

R. Saint Pierre, dans sa deuxième épître, dit (III, 16) qu'il y a dans l'Écriture « des choses difficiles à com-« prendre, que les hommes ignorants et inconstants altè-« rent pour leur perte. »

Or, s'il en est ainsi, comment peut-on croire que Dieu nous aurait laissé pour unique règle de foi un livre que les gens ignorants et inconstants, qui forment la grande majorité des hommes, altèrent si facilement pour leur perte ?

Dans cette même épître, saint Pierre dit encore « qu'au-« cune prophétie de l'Écriture n'est du domaine de l'in-« terprétation privée; » et cependant, malgré ce texte les protestants disent que tous les textes de l'Écriture peuvent être interprétés par les particuliers.

Enfin, saint Paul, dans sa deuxième épître aux Thessalo-niciens (V, 13), leur dit qu'ils doivent s'attacher non-seulement à la Bible, mais à la Tradition qu'ils ont apprise de vive voix ou par lettre; et le même apôtre dit à Timothée de confier non ce qu'il *a lu*, mais ce qu'il *a entendu*, à des hommes fidèles qui seront capables de l'*enseigner* aux autres (II Tim. II, 2).

§ V. *La Tradition nécessaire.*

D. *N'y a-t-il pas beaucoup de vérités essentielles, dont la connaissance est nécessaire au salut, qui ne sont point clairement indiquées dans l'Écriture ?*

R. Oui; voici quelques-unes de ces vérités : quels sont les vrais pasteurs de l'Église de Dieu; — quels sont les loups qui s'introduisent dans l'enceinte de la bergerie;— quelle est parmi toutes les sectes la véritable Église du Christ; — quelle est son autorité; — si elle a un chef sur la terre; — qui doit présider ses conciles; — comment les controverses doivent être réglées; — quel doit

Digitized by Google

être précisément l'office public de l'Église? L'Écriture ne nous dit pas quels sont les livres qui font partie réellement de l'Écriture ou qui forment le canon; si tous les livres que nous avons renferment complétement et uniquement la pure parole de Dieu; ou, enfin, si les traductions que nous avons, et dont dépend notre salut, sont entièrement correctes. L'Écriture ne nous enseigne clairement aucune de ces vérités nécessaires, et par conséquent ne peut être notre seule règle de foi.

D. *Que concluez-vous de ce fait que les Juifs furent, pendant plusieurs générations, sans la Bible en la langue qu'ils parlaient alors?*

R. J'en tire cette conséquence importante que le *peuple de Dieu* fut, durant tout ce temps, privé de ce que les protestants soutiennent être la seule règle de foi. Ce peuple perdit l'usage de la langue hébraïque pendant la captivité de Babylone; ensuite pendant quatorze générations, il parla la langue syriaque; et les protestants eux-mêmes admettent qu'il n'y avait point de version syriaque de l'Écriture avant le temps de Jésus-Christ (Raycoft's, Ed. of Bible, London, 1655).

D. *N'y a-t-il pas d'autres vérités nécessaires qui ne sont point exprimées clairement dans l'Écriture?*

R. La doctrine de la Trinité, doctrine dont la connaissance est certainement nécessaire au salut, n'est pas explicitement et en propres termes proposée dans l'Écriture.

D. Que dites-vous du baptême des enfants?

R. Le tiers du genre humain meurt avant d'avoir atteint sa septième année; c'est donc une chose de la plus haute importance que de savoir si les enfants doivent être baptisés, car l'Écriture déclare que le baptême est nécessaire au salut: et cependant l'Écriture ne nous dit nulle part clairement si Jésus-Christ a voulu que les enfants fussent baptisés. S'il l'a fait, pourquoi avons-nous des anabaptistes qui *n'ont jamais été capables de voir cette vérité* exprimée clairement dans l'Écriture? Voilà donc une vérité dont dépend le salut du tiers du genre humain et qui ne se trouve point dans l'Écriture.

D. *Quand les protestants font des œuvres serviles le samedi,*

Digitized by Google

ou le septième jour de la semaine, suivent-ils l'Écriture comme unique règle de foi?

R. Au contraire, ils n'ont pour justifier cette manière d'agir que l'autorité de la Tradition. En travaillant le samedi, ils violent un commandement que Dieu n'a jamais clairement abrogé : « Souvenez-vous de sanctifier le jour « du sabbat. »

D. *La sanctification du dimanche, comme jour de repos, est-elle clairement exprimée dans l'Écriture?*

R. Certainement non; et cependant tous les protestants regardent la sanctification de ce jour particulier comme essentielle au salut. Dire : nous sanctifions le dimanche parce que Jésus-Christ est ressuscité ce jour-là d'entre les morts, c'est dire que nous agissons sans nous appuyer sur l'Écriture, et nous pourrions aussi bien dire que nous devons sanctifier le jeudi parce que c'est le jour où Jésus-Christ monta au ciel et prit son repos après l'œuvre de la Rédemption.

D. *N'est-il pas dit, dans l'Apocalypse, que saint Jean fut ravi en esprit le jour du Seigneur, c'est-à-dire le dimanche, et n'est-ce pas là une preuve tirée de l'Écriture, que le dimanche est le jour que dans la Loi nouvelle on doit sanctifier?*

R. Que saint Jean ait été ravi en extase ce jour-là, cela n'est point douteux; mais que nous devions en conséquence sanctifier ce jour, c'est ce qui ne s'ensuit nullement.

D. *Mais le dimanche est appelé ici le jour du Seigneur?*

R. Tous les jours n'appartiennent-ils pas au Seigneur? Ce texte vous dit-il de ne pas travailler ce jour-là? Vous dit-il que l'obligation de sanctifier le samedi est abrogée, ou que ce n'est pas le jour de la Résurrection ou de l'Ascension que saint Jean appelle ici le jour du Seigneur?

D. *N'est-il pas dit dans les Actes : « Et le premier jour de « la semaine, quand les disciples se furent réunis pour rompre « le pain, Paul, prêt à partir le lendemain, prit la parole « au milieu d'eux.* (Act., xx, 7). » *Ce témoignage de l'Écriture n'est-il pas suffisant pour autoriser la sanctification du premier jour de la semaine?*

R. Mais ce texte abroge-t-il la sanctification du septième jour, ou permet-il aux protestants de faire ce jour-là des œuvres serviles? Certainement non. Ils doivent donc se

Digitized by Google

reposer deux jours s'ils veulent se servir de ce texte comme d'un argument. Le texte en question ne dit pas que l'apôtre prêchait, ou que le peuple s'assemblait le premier jour de chaque semaine; il ne parle que d'un jour en particulier, et donne pour ce jour une bonne raison, c'est que l'apôtre partait le lendemain. Il est certain que le peuple se réunissait chaque samedi; car les mêmes actes nous disent que saint Paul prêchait dans la synagogue tous les jours de sabbat et exhortait les juifs et les grecs; en outre il n'y a rien d'étonnant que les disciples se soient réunis le premier jour de cette semaine, puisque, d'après les actes, ils se réunissaient tous les jours dans le temple pour la fraction du pain.

D. *Saint Paul n'ordonna-t-il pas aux Galates et aux Corinthiens de faire des quêtes le premier jour de la semaine?*

R. Oui, mais cela n'abolit pas la sanctification du samedi. S. Paul ne dit pas que les fidèles iront à l'église le premier jour de la semaine, sanctifieront ce jour, à l'exclusion du samedi; ou que ces quêtes doivent se faire à l'église, mais que chacun mettra une aumône dans le trésor ce jour-là.

D. *Que concluez-vous de tout cela?*

R. Que les protestants n'ont pas un texte de l'Écriture qui détermine leur jour de repos; qu'ils ont aboli la sanctification du samedi, et lui ont substitué le dimanche sans s'appuyer aucunement sur l'Écriture: ils se sont donc en toutes ces choses conformés à la Tradition. Cependant, les protestants regarderaient comme damné un homme qui ferait des œuvres serviles le dimanche, ou qui sanctifiant le samedi, travaillerait le premier jour de la semaine. Nous devons donc conclure de là que l'Écriture qui ne nous enseigne pas clairement ces choses, ne contient pas toutes les vérités nécessaires; et par conséquent, elle ne peut être la seule règle de foi.

§ VI. *La théorie et la pratique; où l'on montre, ainsi que dans les paragraphes suivants, que les protestants ne suivent nullement leur règle de foi.*

D. *Pensez-vous que les protestants s'attachent à l'Écriture comme à leur seule règle de foi?*

R. Nous sommes persuadés du contraire.

Digitized by Google

D. *Quelle est la doctrine des protestants sur les commandements de Dieu?*

R. Ils enseignent qu'il est impossible de les observer. « Il n'y a point d'homme, disent-ils, depuis le péché, qui « soit parfaitement capable de garder les commandements « de Dieu. »

D. *Que dit notre Sauveur sur ce sujet?* (Matth., XI).

R. Mon joug est *doux* et mon fardeau est *léger*.

D. *Que dit saint Luc, parlant de Zacharie et d'Élisabeth?* (Luc I, 6.)

R. « Ils étaient tous les deux justes devant Dieu, mar- « chant dans tous les commandements et les ordonnances « du Seigneur, sans que personne pût les accuser. » Saint Jean dit dans sa première épître, ch. V, v. 3 : « La charité « que nous avons pour Dieu consiste à garder ses commande- « ments et ses commandements ne sont pas difficiles. »

Il est dit dans le Deutéronome, ch. XXX : « Le comman- « dement que je vous donne aujourd'hui, n'est pas au- « dessus de vos forces,... mais par votre bouche et dans « votre cœur vous pouvez l'accomplir. »

D. *Un Dieu* sage *peut-il donner à ses enfants des commandements qu'ils ne pourront pas observer?*

R. Certainement non; car un maître qui ordonnerait à son esclave de porter un fardeau au-dessus de ses forces serait regardé comme un fou. En outre, le jeune homme dans l'Évangile, ne dit-il pas au Christ lui-même, qu'il a gardé tous les commandements depuis sa jeunesse, et Jésus-Christ, qui connaissait son cœur, ne le contredit point, mais l'exhorte à de plus grandes œuvres d'amour.

D. *Est-ce que vous voyez dans ces passages que la loi de Dieu ne peut être observée?*

R. J'y vois tout le contraire. Les protestants suivent donc sur ce point une autre autorité que celle de l'Écriture.

D. *Quelle est la doctrine des protestants sur* la foi?

R. Ils enseignent *que la foi seule justifie* le pécheur.

D. *Que dit saint Jacques sur ce point?* (*II*, 7...)

R. « Ainsi la foi sans les œuvres est morte... Les dé- « mons, eux aussi, *croient* et tremblent. » « Notre père « Abraham n'a-t-il pas été *justifié* par les œuvres, offrant Isaac son fils sur l'autel? » « Voyez-vous que l'homme

Digitized by Google

« est *justifié* par les *œuvres* et non par la *foi seule*. » Saint Paul dit aussi (I Cor., XIII) : « Si j'ai une foi si vive que je « puisse remuer les montagnes, et n'ai point la charité, je « ne suis rien. » Notre Sauveur parle ainsi à Madeleine : « Beaucoup de péchés vous sont remis parce que vous avez « beaucoup aimé. »

D. *Que prouvent tous ces textes ?*

R. Que la doctrine des protestants est fausse ; que leur croyance est directement opposée à la règle de foi qu'ils se vantent de suivre.

D. *Quelle est la doctrine protestante touchant les bonnes œuvres ?*

R. Ils enseignent que les bonnes œuvres ne sont nullement nécessaires au salut.

D. *Quel est l'enseignement de notre Sauveur sur ce sujet ?*

R. Il enseigne que nous ne pouvons entrer dans le ciel sans les bonnes œuvres : « Si vous voulez entrer dans la « vie, gardez les commandements (Matth., X, 17). » Saint Jacques (II, 17) nous dit : « La foi, sans les œuvres, est « morte. » Saint Paul nous enseigne (Rom. II, 13) que « ceux *qui écoutent* la loi ne sont point *justes* devant Dieu, « mais que ceux qui *accomplissent* la loi seront justifiés. » Saint Pierre nous dit (II Pierre, I, 10) : « C'est pourquoi, « mon frère, travaillez avec courage, afin que par vos « bonnes œuvres vous assuriez votre vocation et votre « élection. » Jésus-Christ lui-même nous dit (Matth., VII, 21) : « Ceux qui me disent, Seigneur, Seigneur, n'entreront « point pour cela dans le royaume du ciel, mais celui qui « fait la volonté de mon père qui est dans le ciel, celui-là « entrera dans le royaume du ciel. »

D. *Quel est le motif de la sentence de condamnation éternelle que Jésus-Christ prononcera au dernier jour contre les méchants ? Les condamnera-t-il parce qu'ils n'ont point eu la foi ?*

R. Non, il les condamnera parce qu'ils n'ont point eu la charité. « Allez-vous-en, maudits, au feu éternel,.. car « j'ai eu faim, et vous ne m'avez point donné à manger ; « j'ai eu soif, et vous ne m'avez point donné à boire ; j'é- « tais étranger, et vous ne m'avez point reçu ; j'étais nu, « et vous ne m'avez point couvert ; j'étais malade ou en pri-

Digitized by Google

« son, et vous ne m'avez point visité (Matth., xxv, 41). »

D. *Pensez-vous maintenant que la doctrine protestante sur les bonnes œuvres soit d'accord avec l'Écriture ?*

R. Non, certainement : elle semble, au contraire, inventée pour braver l'Écriture et la raison.

§ VII. *Ce qui nous justifie. — Doctrine protestante.*

D. *Quelle est la doctrine des protestants sur la certitude que nous avons de notre justification ?*

R. Ils prétendent que, du moment que *nous croyons* en Jésus-Christ, nous sommes infailliblement sûrs d'être dans la grâce de Dieu.

D. *Est-ce là ce que nous enseigne l'Écriture ?*

R. Non, c'est le contraire : « Il y a, dit l'Ecclésiastique, « des hommes justes et sages, et leurs œuvres sont dans « la main de Dieu, et cependant l'homme *ne sait pas* qu'il « est digne d'amour ou de haine, mais toutes choses de- « meurent incertaines pour le temps à venir... L'homme « ne connaît pas sa propre fin (Eccles., ix, 1, 12). » Salomon, au livre des *Proverbes* (Prov., xx, 9), demande : « qui peut dire *mon cœur est pur*, je suis *exempt de péché*?..» Saint Paul dit : « C'est pourquoi, mes bien-aimés, opérez « votre salut avec crainte et tremblement (Phil. ii, 12) ; » et ailleurs : « Je n'ai conscience d'aucune faute, cependant « je ne suis point *justifié* pour cela, mais celui qui me juge « est le Seigneur (I Cor., iv, 4). »

D. *Les catholiques ne croient-ils pas que nous demeurons toujours dans le doute, si nous sommes en état de grâce ?*

R. Les catholiques soutiennent que ceux qui craignent Dieu peuvent avoir, non la certitude de la foi, comme l'enseignent les protestants, mais une certitude morale qu'ils sont en possession de la grâce de Dieu ; mais Dieu seul qui connaît les cœurs, peut en donner une entière certitude.

D. *Quelle est la doctrine protestante sur les œuvres de pénitence ?*

R. Les protestants prétendent que Jésus-Christ a tellement satisfait pour nos péchés que, de notre part, le jeûne et les autres œuvres de pénitence sont entièrement inutiles.

Digitized by Google

D. Est-il étonnant que le protestantisme ait des partisans, puisqu'il enseigne une doctrine si commode?

R. Point du tout; puisqu'une telle doctrine rend le chemin du ciel large, facile et parsemé de fleurs pour les chrétiens impénitents et vicieux. D'après elle, ils peuvent servir à la fois le démon et Dieu.

D. Est-ce que l'Ecriture enseigne une doctrine si flatteuse pour les passions?

R. Non certainement; le prophète Joël dit: « Maintenant « donc, convertissez-vous à moi de tout votre cœur, dans « le *jeûne*, le *deuil* et les *larmes* (Joël, II, 12). » Saint Jean-Baptiste ajoute : « Faites donc de dignes fruits de péni- « tence (Matth., III, 8). » Notre Seigneur dit: « Si vous ne « faites pénitence, vous périrez tous (Luc, XIII, 3); » et ailleurs, parlant de ceux qui ne font point de dignes fruits de pénitence, il dit: « Malheur à toi, Corozaïn; malheur « à toi, Bethsaïde; car si les miracles qui ont été faits au « milieu de vous l'avaient été en Tyr et en Sidon, elles « auraient depuis longtemps fait pénitence dans le cilice « et dans la cendre (Ib., XII). » Il nous dit encore qu'il faut *porter notre croix* et le suivre, si nous voulons être ses disciples. « Je châtie mon corps, nous dit saint Paul, et « le réduis en servitude (I Cor. IX, 27) ; » et encore : « Si « nous vivons de la vie de la chair, nous mourrons, mais « si nous vivons de la vie de l'esprit et mortifions la chair, « nous vivrons. » Que penser après cela d'une doctrine qui, sous prétexte que Jésus-Christ a satisfait pour nous, nous dispense de supporter la croix, les souffrances, les mortifications et de faire des œuvres de pénitence?

D. Qu'enseignent les protestants sur l'Église?

R. Qu'elle est tombée dans de grossières erreurs, et a corrompu la pureté de la doctrine de l'Évangile.

D. Cette doctrine n'est-elle pas clairement en opposition avec l'Écriture?

R. Oui; car l'Évangile nous dit (Matth., XVIII, 17) que l'Église ne peut tomber dans l'erreur: « Sur cette pierre « je bâtirai mon Église et les portes de l'enfer ne prévau- « dront jamais contre elle. » Elle est donc fondée sur le roc, construite par le Christ qui la soutient par son pou-

Digitized by Google

voir. « Celui qui n'écoutera pas l'Église, dit le Christ, « regardez-le comme un païen et un publicain. — Je serai « avec vous, dit-il à ses apôtres et à leurs successeurs, « jusqu'à la fin du monde. » Enfin, saint Paul appelle l'Église *la colonne et le fondement de la vérité* (Tim., III, 15).

D. *Qu'enseignent encore les protestants sur l'Église?*

R. Ils enseignent qu'elle fut invisible pendant plus de mille ans, et prétendent qu'il y eut toujours des hommes qui, en secret, professaient leur foi, mais n'osaient point la montrer ouvertement.

D. *Une société aussi lâche et pusillanime que celle-là pouvait-elle être l'Eglise du Christ?*

R. Non; car le peuple du Christ doit non-seulement *croire de cœur*, mais *professer* ouvertement *de bouche*. « Nous croyons de cœur, dit saint Paul, pour notre justi- « fication, mais nous confessons de bouche pour notre « salut. » (Rom., X, 10.)

D. *A qui le Christ compare-t-il l'Église?*

R. A une ville placée sur le sommet d'une montagne et que tout le monde peut voir.

D. *Que concluez-vous de ces paroles de notre Sauveur: S'il ne veut pas les écouter, dites-le à l'Église?*

R. Que l'Église doit toujours avoir été visible: autrement il y aurait eu un temps pendant lequel ce commandement du Christ eût été impossible à cause de l'invisibilité de l'Église. Personne, en effet, ne peut porter ses plaintes à une Église *invisible*.

§ VIII. *Nouvelles contradictions.*

D. *Qu'enseignent les protestants au sujet de l'Écriture?*

R. Ils prétendent que ce livre sacré est tellement clair que tous, ignorants et savants, peuvent aisément en comprendre le sens.

D. *Saint Pierre est-il sur ce point de l'avis des protestants?*

R. Non, en vérité. Dans sa seconde épître (III, 16), il dit qu'il y a dans les épîtres de saint Paul des choses difficiles à comprendre, que les hommes ignorants et inconstants tournent *à leur perte, aussi bien que les autres Écritures*.

Digitized by Google

D. *Les protestants n'enseignent-ils pas d'autres absurdités sur l'Écriture?*

R. Oui; ils s'efforcent de persuader à leurs partisans que l'Écriture renferme toute la volonté de Dieu révélée, et qu'il ne faut croire ou pratiquer que ce qui y est expressément contenu.

D. *Cette doctrine est-elle conforme à l'Écriture?*

R. Non; elle est directement opposée aux paroles de saint Paul : « C'est pourquoi, mes frères, restez fermes, et « gardez *les traditions* qui vous ont été *enseignées*, soit de « *vive voix*, soit par notre épître. » (II Thess., II, 14.)

D. *Qu'enseignent les protestants sur l'Eucharistie?*

R. Il n'est pas facile de répondre à cette question; car à ces quatre mots : *Ceci est mon corps*, chaque protestant donne un sens particulier. Les uns disent que le corps du Christ est *dans* le pain, d'autres, qu'il est *sous* le pain; d'autres qu'il est *avec* le pain; d'autres qu'il n'y a point de rapport entre le corps et le pain, mais qu'on reçoit le corps, quand on mange le pain; d'autres enfin, disent que le corps du Christ n'est présent en aucune manière, et que l'Eucharistie n'est qu'un simple mémorial.

D. *Les protestants sont-ils d'accord en cela avec l'Ecriture?*

R. Non; ils enseignent le contraire de l'Écriture. Le Christ a dit : « Ceci est mon corps; » et non pas « ceci « n'est pas mon corps. »

D. *Y a-t-il beaucoup de passages de l'Écriture qui prouvent la présence réelle?*

R. Il y en a quatorze : Matth., XXVI, 26, 28; Marc, XIV, 22, 24; Luc, XXII, 19, 20; 1 Cor., XI, 23, 25; Jean, VI, 50, 52, 54; 1 Cor., X, 16; 1 Cor., XI, 27, 29.

D. *Y a-t-il un texte de l'Écriture qui déclare que l'Eucharistie n'est que du pain et du vin?*

R. Non; il n'y en a pas un seul : la doctrine protestante est donc, sur ce point, entièrement contraire aux Écritures.

D. *Que disent les protestants de la confession?*

R. Que c'est une pratique papiste, contraire à l'Écriture.

D. *Est-elle contraire à l'Écriture?*

R. Non. Saint Jacques nous dit : « Confessez vos péchés « les uns aux autres. » (V, 6.) Les premiers chrétiens, sous

Digitized by Google

la direction des Apôtres eux-mêmes, pratiquaient la confession. « Et tous ceux qui croyaient, est-il dit dans les « Actes, venaient, se confessaient et déclaraient leurs pé- » chés.» Act., XIX, 18, 19. Voyez aussi Nombres, V, 6, 7, 8; Lévit., XII, 15; Matth., III, 5, 6.

D. *Mais pourquoi confesser ses péchés?*

R. Parce que, d'après la loi posée par le Christ, ceux qui sont repentants, peuvent être absous par les prêtres de l'Église, envoyés et ordonnés légitimement.

D. *Trouvez-vous dans l'Ecriture qu'un tel pouvoir a été donné aux prêtres de l'Église?*

R. L'existence de ce pouvoir est prouvée par les textes les plus clairs. Le Christ a dit aux premiers pasteurs qu'il a choisis: « Comme mon Père m'a envoyé, je vous en- « voie; » (Jean, XX, 21) et ailleurs : « Comme vous m'avez « envoyé dans le monde, ainsi je les ai envoyés dans le « monde. » (Jean, XVIII, 18.) Mais le Christ a été envoyé dans le monde avec le pouvoir de pardonner les péchés : puisqu'il a communiqué aux premiers pasteurs de son Église le même pouvoir qu'il avait, il leur a donné aussi le pouvoir de remettre les péchés. Du reste, il le déclare expressément : « Les péchés seront remis à ceux à qui « vous les remettrez; et ils seront retenus à ceux à qui « vous les retiendrez. » (Jean XX, 21...) Et ailleurs il dit : « Tout ce que vous lierez sur la terre, sera lié dans le « ciel; et tout ce que vous délierez sur la terre sera délié « dans le ciel. »

D. *Les doctrines protestantes sur les autres sacrements sont-elles également contraires à l'Écriture?*

R. Quand on lit les passages des livres saints qui parlent de ces sacrements, on voit que les protestants enseignent le contraire de ce que dit l'Écriture. Les louanges qu'ils adressent à l'Écriture ne sont que des moyens pour aveugler les ignorants et tromper ceux qui ne réfléchissent pas.

D. *Avez-vous d'autres preuves montrant que les protestants ne se dirigent point par l'Écriture?*

R. Oui; elles sont si nombreuses que nous ne pouvons en citer que quelques-unes dans cet ouvrage. Ils rejettent

Digitized by Google

ce qui est *clairement contenu* dans l'Écriture, et croient des choses qu'on *ne peut découvrir* dans ce livre sacré.

D. *Prouvez par quelques exemples ce que vous avancez?*

R. Ils devraient, si l'Écriture était leur seule règle, se laver les pieds les uns aux autres, selon le commandement du Christ. (Jean, XIII.) Ils devraient recevoir ce qu'ils appellent le sacrement, *après le souper*, et non le matin, puisque le Christ institua ce sacrement la nuit, et que les apôtres le reçurent après souper; ils ne devraient point manger de sang, ni de viandes suffoquées, parce que les apôtres l'ont défendu (Actes, XV); ils ne devraient point baptiser les enfants puisque l'Ecriture ne nous fournit aucun exemple pour justifier cette pratique.

D. *Quelle conclusion tirez-vous de tout cela?*

R. Que les protestants devraient s'appeler anti-évangéliques, plutôt qu'évangéliques, car leurs doctrines, loin d'être conformes à l'Évangile, lui sont entièrement opposées [1].

CHAPITRE VI

De la véritable règle de foi.

§ I. *Qualités de la règle de foi.*

D. *Quelles sont les qualités de la règle de foi catholique?*

R. La règle de foi catholique est *universelle*, *certaine*, *claire* et *facile*.

D. *Pourquoi est-elle* universelle?

R. Parce qu'elle convient à tout le monde, aux savants aussi bien qu'aux ignorants; elle délivre les premiers de tout doute et de toute incertitude; elle épargne aux derniers le souci d'un examen difficile dont ils ne sont point capables,

D. *Pourquoi dites-vous qu'elle est* certaine?

R. Parce qu'elle n'est autre que la parole de Dieu, ex-

[1] Les mille sectes du protestantisme sont les mille portes ouvertes pour sortir du christianisme. (Edgard Quinet, grand ennemi du catholicisme.)

Digitized by Google

pliquée par des hommes établis de Dieu, dans le sens qu'a eu en vue l'Esprit-Saint; et nous savons que Dieu ne peut ni tromper ni être trompé.

D. *Pourquoi est-elle* claire ?

R. Parce qu'elle dit clairement en quel sens il faut entendre chaque partie de la parole de Dieu.

D. *Quels sont les avantages particuliers de la règle de foi catholique ?*

R. En premier lieu, elle *bannit tous les doutes ;* en second lieu, *elle termine d'une manière décisive toutes les controverses*; enfin elle *maintient l'unité*. Quand un juge infaillible a parlé, il n'y plus de place pour les doutes ou les divisions.

D. *Que dites-vous de ceux qui veulent examiner* par eux-mêmes, *chaque point controversé, et s'en tenir à ce que, dans leur sagesse, ils pensent que l'Écriture enseigne ?*

R. Ils adoptent une règle de foi qui est impossible pour le plus grand nombre des hommes : en effet, pour se former un jugement, d'après l'Écriture, sur un point controversé, il faudrait connaître, en premier lieu, tous les textes de l'Écriture qu'on peut alléguer pour ou contre ce point; en second lieu, il serait nécessaire de comparer ces textes les uns avec les autres, de peser leur force respective, d'éclaircir les textes obscurs par ceux qui sont plus clairs; enfin, il faudrait être absolument certain que l'on entend tous ces textes dans leur *vrai sens*. Or, il est évident qu'une telle entreprise est au-dessus de la portée de la plupart des hommes.

D. *Mais les savants pourraient aider les ignorants dans cet examen ?*

R. Voilà à quelles absurdités l'erreur amène ses sectateurs. Ils refusent de se soumettre à la décision de toute l'Église, à la décision de tous les pasteurs instruits, pieux et éclairés de l'Eglise, ayant le souverain pontife à leur tête, de ces hommes plus capables que tous les autres de juger les questions religieuses; ils rejettent leur opinion, et suivent aveuglément celle d'un laïque qui se pose en docteur, d'un ministre calviniste ou luthérien dont le jugement ne leur offre aucune garantie de vérité.

Digitized by Google

§ II. *La Tradition.*

D. *Les catholiques s'attachent-ils à la Tradition aussi bien qu'à l'Écriture sainte ?*

R. Oui; nous croyons que ce que Jésus-Christ ou ses apôtres ont *dit* est aussi vrai que ce qu'ils ont *écrit*. Il est certain, d'après ce que nous avons vu, qu'ils nous ont donné de vive voix beaucoup de vérités qui ne sont point écrites dans la Bible. Les catholiques regardent ces vérités comme authentiques et divines, quand il est certain qu'elles ont été crues par tous les peuples chrétiens de tous les temps.

D. *L'Écriture autorise-t-elle cette croyance de la Tradition ?*

R. « Conservez, dit saint Paul aux Thessaloniciens, les « *traditions* qui vous ont été enseignées, de vive voix ou par « notre épître. » (2 Thess. II, 15.) « Vous êtes la lettre du « Christ, dit-il aux Corinthiens, écrite non avec de l'encre, « mais par l'esprit du Dieu vivant. » (2 Cor., III, 13.) Ce qui n'est pas écrit, est appelé la lettre de Jésus-Christ, écrite sur le cœur par l'esprit du Dieu vivant; c'est une tradition qui cependant doit être aussi véritable que la parole écrite elle-même.

D. *N'y a-t-il pas d'autres textes de l'Écriture qui prouvent la même chose ?*

R. « Fuyez, dit encore saint Paul, tous les frères qui « marchent d'une manière désordonnée, et ne suivent « point la tradition que vous avez reçue de nous. » (2 Thess., III, 6.) Conservez la forme des saines doctrines que vous avez entendues de moi. (Tim., I, 13.) « Quand vous avez reçu la parole de Dieu, que vous avez « entendue de nous, vous l'avez reçue non comme la « parole de Dieu, ce qu'elle est en effet. (Thes., II, 13.) »

D. *Comment pouvez-vous distinguer la vraie Tradition de celle qui est fausse ?*

R. Aussi facilement que l'on distingue un véritable exemplaire des Écritures d'un faux. Dans les deux cas, il faut s'attacher au témoignage uniforme et universel de l'antiquité chrétienne. Vous croyez que la Bible est la parole de Dieu, parce que toutes les nations chrétiennes

Digitized by Google

l'ont toujours cru ; vous avez le témoignage en faveur des traditions regardées comme divines par l'Église catholique. Nous sommes aussi sûrs de la vérité d'une tradition universellement admise, que de la vérité, de l'authenticité et de la divinité des quatre Évangiles.

D. *Notre Sauveur n'a-t-il pas dit : « Etudiez les Écritures puisque vous pensez y posséder la vie éternelle?* » (Jean, v. 39.)

R. Oui, mais il ne dit pas, en elles vous avez *certainement* la vie éternelle. Cet argument d'ailleurs prouverait trop, car il établirait la suffisance de l'ancien Testament, le nouveau n'existant pas encore. Saint Paul dit (2 Tim. III, 15, 16), que toutes les Écritures sont utiles et qu'elles rendent savant par rapport au salut ; mais aucun catholique ne le nie. Ce texte ne dit pas que l'Écriture *seule* rend savant par rapport à toutes les choses nécessaires. Le livre de la Genèse, par exemple, rend l'homme savant, mais dira-t-on que ce livre fait connaître toutes les vérités religieuses. Saint Paul loue Timothée de ce qu'il a lu les Écritures depuis sa jeunesse ; mais Timothée était un évêque dont le devoir était non-seulement de lire, mais d'exposer aux fidèles les Écritures.

D. *Que répondez-vous à ces paroles du Deutéronome : « Vous n'ajouterez rien à la parole que je vous dis, et vous « n'en retrancherez rien.* » (Deut., IV, 2.)

R. Alors il n'y avait d'écrite que la loi mosaïque : ces paroles, alléguées par un protestant, prouveraient qu'il regarde la loi mosaïque comme une règle de foi suffisante. Mais que dira-t-il des prophètes et des apôtres qui ajoutèrent tout le reste de l'ancien Testament et le nouveau Testament ? Dieu ne condamne pas là ce qui sera ajouté par des hommes inspirés, mais ce qui serait *contraire* à ce qu'il a déjà révélé, car Dieu ne condamne point les bonnes institutions des hommes. Il est dit au second livre des Paralipomènes (XXX, 21) qu'après que les enfants d'Israël eurent, suivant la loi, célébré pendant sept jours la solennité des Azymes, toute l'assemblée résolut de la célébrer pendant sept autres jours, et cependant, bien que ce fût là une institution humaine, « leur prière monta vers

Digitized by Google

la sainte demeure du ciel. » Jésus-Christ lui-même (Jean, x, 22) célèbre la fête de la Dédicace, dont il est fait mention au premier livre des Machabées (IV, 56), et cependant les protestants n'admettent point que ce livre fasse partie de la Bible.

D. *Saint Jean, à la fin de l'Apocalypse, le dernier livre des Ecritures, ne dit-il pas : « Si quelqu'un ajoute à ces choses, que Dieu fasse tomber sur lui les fléaux écrits dans ce livre? »* (XXII, 18.)

R. L'Apocalypse, bien que placée en dernier lieu, n'a pas été écrite la dernière. Saint Jean écrivit son Evangile quelques années après avoir quitté l'île de Pathmos, où il composa l'Apocalypse. Saint Jean, d'après le sens que les protestants donnent aux paroles citées, aurait lui-même encouru la malédiction ; il est donc évident qu'il menace seulement de cette malédiction celui qui oserait altérer par une addition ou un retranchement le livre qu'il venait d'achever. Il finit son Evangile en déclarant (XX, 25) que Notre-Seigneur a fait beaucoup de choses qui ne sont point écrites, et assurément les témoins de ces actions de Jésus-Christ n'étaient point maudits parce qu'ils racontaient et croyaient ce qu'ils avaient vu et entendu, bien que ces choses ne fussent point écrites. Les Thessaloniciens avaient des traditions (Thess. II, 14); Timothée avait reçu un corps de saines doctrines, et nous, aussi bien que ces fidèles, devons-nous être frappés de ces fléaux dont parle saint Jean, parce que suivant l'ordre de saint Paul, nous croyons à ces traditions ajoutées à ce que Dieu avait commandé d'écrire? Qu'il faille conclure de ce texte de saint Jean que nous ne devons croire que ce qui est écrit, c'est donc le sentiment uniquement des protestants, sentiment contraire au texte lui-même et opposé à tout le reste des Ecritures.

§ III. *L'Infaillibilité de l'Église et les prophéties.*

D. *Quelle est la règle de foi adoptée par les catholiques?*

R. Toute Ecriture réellement inspirée et toute tradition réellement divine, interprétée par le corps enseignant de l'Église, c'est-à-dire par les pasteurs à qui Jésus-Christ a

Digitized by Google

dit : « Allez, enseignez toutes les nations. » Tous les catholiques croient que ce corps enseignant pris collectivement et ayant à sa tête le souverain pontife est infaillible, c'est-à-dire qu'il ne peut enseigner aucune erreur sur la foi ou sur la morale. Si cette grande vérité fondamentale est clairement établie dans l'Écriture, les catholiques sont tout à fait en sûreté en suivant l'enseignement de leurs pasteurs : alors le corps enseignant sera, pour les fidèles, une règle infaillible de foi. Nous ne prétendons pas, et ceci est à remarquer, que les pasteurs de l'Église soient d'eux-mêmes infaillibles, mais que Dieu les a rendus infaillibles pour le bien de son peuple, et que Jésus-Christ lui-même enseigne par leur bouche.

D. *Quelle preuve pouvez-vous apporter de cela ?*

R. Dans Isaïe (II, 3), Jésus-Christ nous est représenté comme enseignant l'Église : « Il nous enseignera ses voies, et nous marcherons dans ses sentiers. » Cette Église doit être infaillible dans son enseignement, qui a Jésus-Christ pour guide et dont les enfants marchent dans les voies du Sauveur.

D. *Que dit encore Isaïe* (LIV, 17) *?*

R. Que les desseins criminels formés contre l'Église de Jésus-Christ ne réussiront pas, et qu'elle condamnera toute langue qui résistera à ses jugements. Elle est donc infaillible puisqu'elle triomphe de ses ennemis, et a reçu de Dieu le pouvoir de condamner toute langue qui s'opposerait à ses décisions. Isaïe dit encore (LX, 12) que « la nation ou le royaume qui ne lui obéira pas, périra. » Or, peut-on forcer les peuples à obéir à une Église qui pourrait les égarer et leur enseigner l'erreur.

D. *Ne trouvez-vous pas encore dans Ezéchiel des preuves très-convaincantes ?*

R. « Ils (les prêtres) enseigneront à mon peuple la dif-
« férence entre une chose sacrée et une chose profane,
« entre ce qui est pur et ce qui est impur, et quand il
« s'élèvera une discussion, ils en seront les juges et pro-
« nonceront selon mes jugements (XLIV, 23). » Le jugement des prêtres du Très-Haut doit être infaillible puisqu'il est d'accord avec le jugement de Dieu lui-même.

Digitized by Google

D. *Que dit le psaume* CXXXI?

R. « Le Seigneur a choisi Sion ; il l'a choisie pour sa « demeure. Sion est pour toujours le lieu de mon repos ; « j'y habiterai parce que je l'ai choisie. » Or, d'après saint Paul (I Tim., III, 15), la demeure de Jésus-Christ est son Église. Il est donc évident que l'Église de Jésus-Christ est pure de toute erreur; car si elle était la mère et la maîtresse du mensonge, le Dieu du ciel ne l'eût jamais choisie pour sa demeure.

D. *Que dit Isaïe* (LIV, 4) ?

R. « Ne crains pas, dit le Tout-Puissant s'adressant à « l'Église, car tu n'auras point de sujet de honte, tu ne « seras point confondue, et tu ne seras point déshonorée. » Or, si, comme le prétendent les protestants, l'Église est devenue idolâtre, elle doit avoir été déshonorée ; et, dans ce cas, les paroles de Dieu sont fausses.

D. *Le même prophète ne rend-il pas un témoignage encore plus éclatant à l'infaillibilité de l'Eglise chrétienne ?*

R. Oui ; « je vous donnerai, dit le Seigneur, la gloire des âges (LX, 15). » L'Église aurait-elle cette gloire des âges si, après quelques siècles, elle était tombée dans l'abîme de l'idolâtrie ? Plus loin, il est dit : « Vous appelle- « rez vos murs *le salut* ; le Seigneur sera pour vous une « *lumière éternelle* ; votre soleil ne se couchera plus et vo- « tre lune ne subira plus de changements. » Pourrait-on dire d'une Église idolâtre que ses murs sont le salut, qu'un Dieu infaillible est sa lumière perpétuelle ; que son soleil ne se couchera plus et que sa lune n'éloignera plus sa lumière ? D'après ces textes, ou l'Eglise est perpétuelle, pure, infaillible, ou Dieu est un faux prophète. Au chapitre LXII, 3, d'Isaïe, l'Église est appelée « une couronne de « gloire, les délices du Tout-Puissant, » et au verset 12 elle est appelée « une ville que l'on recherche et qui n'est « point abandonnée. » Serait-elle l'une ou l'autre si, comme les protestants le prétendent, elle était tombée dans l'idolâtrie et la superstition ?

D. *Que dit Ezéchiel, ch.* XXXIV, *v.* 22 ?

R. « Je sauverai mon troupeau, et désormais il ne sera « plus exposé à être détruit. » Le troupeau serait-il sauvé

Digitized by Google

de la destruction, si l'Église qui l'instruit était pleine d'erreurs et ensevelie dans l'idolâtrie depuis plus de mille ans, comme le soutiennent les protestants ? Cette Église, dans laquelle Dieu lui-même sauve le troupeau de la destruction, est certainement infaillible.

D. *Cette infaillibilité n'est-elle pas clairement établie dans Isaïe* (LXI, 8) ?

R. Oui : « Je dirigerai leurs œuvres dans la vérité, dit « le Seigneur en parlant des pasteurs chrétiens, et je ferai « avec eux une alliance éternelle, » pour conserver cette vérité qui ne doit jamais défaillir. On ne peut désigner plus explicitement l'infaillibilité future de l'Église chrétienne. Ailleurs (XXXV, 5), Isaïe dit qu'au temps de l'Église du Christ « les yeux de l'aveugle seront ouverts, et qu'il y « aura une voie publique et que cette voie s'appellera le « Chemin de la sainteté... et les ignorants eux-mêmes ne « s'y égareront point. » Si l'Église était pleine d'idolâtrie et de superstitions, pourrait-on l'appeler un chemin de sainteté, un chemin où les ignorants eux-mêmes ne peuvent s'égarer ?

D. *Ne trouvez-vous pas encore dans Isaïe un texte très-remarquable* (LIX, 20) ?

R. Oui; en cet endroit le Tout-Puissant fait avec son Église une alliance qui place son infaillibilité au-dessus de tous les doutes. « Il viendra, dit-il, un rédempteur « pour Sion, et pour ceux de Jacob qui abandonneront leurs « iniquités ; pour moi, voici l'alliance que je fais avec eux : « mon esprit qui est en vous et mes paroles que je place « dans votre bouche ne sortiront point de votre bouche « ni de la bouche de vos enfants, jusqu'à la fin des siè- « cles. » Une Église qui a la parole de Dieu dans sa bouche et l'Esprit de Dieu pour guide et à qui Dieu a promis d'être toujours avec elle, ne saurait jamais se tromper.

D. *Que dites-vous de ces paroles de Jérémie* (XXXII, 39) *où Dieu parle de l'Eglise chrétienne : « Je leur donnerai à tous « un même cœur, et je les ferai marcher dans la même voie, « afin qu'ils me craignent toujours ; je placerai ma crainte « dans leurs cœurs, et ils ne s'éloigneront point de moi ? »*

R. Les protestants peuvent voir ici combien est fausse

Digitized by Google

leur assertion qu'après une durée de trois ou quatre cents ans, l'Église de Jésus-Christ est tombée dans l'idolâtrie, puisque cette Eglise doit craindre toujours Dieu et ne jamais s'en séparer. Dans Ezéchiel (XXXVII, 24), le Tout-Puissant dit : « Ils marcheront selon mes jugements, res-« pecteront mes ordonnances et les accompliront. Je ferai « avec eux une alliance de paix, et cette alliance durera « éternellement; je placerai pour toujours mon sanctuaire « au milieu d'eux. » Nous le demandons à un protestant de bonne foi : une Eglise idolâtre peut-elle respecter les ordonnances de Dieu ? Dieu peut-il faire une paix éternelle avec une telle Église ? Peut-on s'imaginer qu'il place pour toujours son sanctuaire au milieu d'une Église pleine d'idolâtrie et de superstitions?

§ IV. *L'infaillibilité de l'Eglise et l'Evangile.*

D. *Trouvez-vous des preuves de l'infaillibilité de l'Eglise dans le Nouveau Testament?*

R. Oui ; en très-grand nombre.

D. *Qu'avez-vous à dire sur ce texte de saint Matthieu* (XVIII, 17) *« Si quelqu'un n'écoute pas l'Église, regardez-le comme « un païen et un publicain ? »*

R. Je demanderai si un Dieu bon, qui est venu pour enseigner la vérité, et sauver les hommes par la croyance en cette vérité, pourrait donner un tel ordre; si l'Église qu'il a établie pour enseigner pouvait enseigner le mensonge. Supposons, pour un moment, que l'Eglise enseigne une seule erreur ; Jésus-Christ, dans le texte cité, ne commande-t-il pas à tous de croire cette erreur, sous peine d'être des païens et des publicains, pour qui il n'y a point de salut? Si une telle supposition n'est point un blasphème, où sera le blasphème? et cependant tel est le langage de tous les protestants. En rejetant l'infaillibilité du corps enseignant de l'Église, ils supposent que le Sauveur a ordonné à son peuple de croire à l'erreur, puisque, d'après eux, l'Église y est tombée et l'a enseignée peu de temps après que Jésus-Christ eut quitté le monde.

D. *Qu'avez-vous à remarquer sur le verset suivant de saint Matthieu, où Jésus-Christ dit aux pasteurs de son Eglise :*

Digitized by Google

« Tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dans le ciel, « et tout ce que vous délierez sur la terre sera délié dans le « ciel ? »

R. Je dis que si les pasteurs pouvaient se tromper en liant ou en déliant, Jésus-Christ aurait promis de ratifier l'erreur; or, cela ne se peut : donc l'Eglise ne peut enseigner l'erreur ; donc elle est infaillible.

D. *Supposez-vous ici que les pasteurs sont individuellement infaillibles, ou qu'ils sont personnellement exempts de tout péché et de toute erreur?*

R. Aucunement : philosophiquement parlant, si tous les évêques de l'Eglise, dispersés au milieu de toutes les nations de la terre, tous hommes savants et probes, qui ne se sont jamais vus, qui n'ont point eu de moyens de s'entendre pour enseigner une même doctrine et qui n'ont point eu de motifs d'en agir ainsi, enseignent actuellement les mêmes vérités, il est évident que leurs témoignages réunis prouvent infailliblement la vérité de la doctrine qu'ils enseignent. Mais nous ne parlons point de cela ici : nous soutenons seulement que le corps enseignant de l'Église est infaillible, parce que Dieu l'a rendu infaillible.

D. *Les apôtres et les premiers chrétiens ne considéraient-ils point l'enseignement de l'Eglise comme infaillible?*

R. Oui, dans les Actes (Actes, xv, 2) il est dit que Paul et Barnabé et plusieurs autres se rendirent à Jérusalem pour faire décider par les apôtres une question controversée. Ils n'avaient point l'Ecriture pour se guider; cependant, après une longue discussion, ils déterminèrent ce point, comme corps enseignant de l'Eglise, déclarant que leur décision était celle du Saint-Esprit : « Il a semblé « bon au Saint-Esprit et à nous; » et tous les fidèles obéirent à cette décision, comme à un décret infaillible du ciel.

D. *N'est-il pas évident, d'après l'Epître aux Galates* (II, 1), *que les premiers chrétiens ne mettaient leur confiance que dans l'autorité de l'Eglise enseignante?*

R. Cela est vrai; car il y est dit que saint Paul, après avoir enseigné et prêché pendant quatorze ans, alla à Jérusalem trouver les apôtres pour leur exposer l'Evangile qu'il prêchait au milieu des gentils. Saint Paul ne prenait

Digitized by Google

donc pas l'Écriture pour seule règle de foi; il puisait ses lumières dans l'enseignement infaillible de l'Église.

D. *Saint Paul* (Éphés. IV, 2) *ne nous fournit-il pas un argument très-fort quand il dit : « Il a fait les uns apôtres, les « autres prophètes, les autres évangélistes, les autres pasteurs « et docteurs, pour le perfectionnement des saints, pour l'œu- « vre du ministère, pour l'édification du corps du Christ, « jusqu'à ce que nous nous réunissions tous dans l'unité de la « foi ? »*

R. Oui, ce passage est très-convaincant. Ici ce n'est plus la Bible qui fait les saints, qui édifie le corps du Christ, mais un corps vivant de docteurs, et ces docteurs doivent être infaillibles dans leur doctrine, autrement ils ne seraient capables ni de perfectionner ni d'édifier le corps du Christ.

D. *Que dites-vous de ce texte de saint Matthieu* (XVI, 18) : « *Les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle (l'É- « glise) ?* »

R. Dans ce texte, Jésus-Christ se montre à nous sous la figure d'un architecte. « Sur cette pierre, dit-il, je *bâtirai* « mon Eglise. » Ainsi elle est bâtie sur le roc et tout le pouvoir de l'enfer ne prévaudra point contre elle. Voilà qui est formel. Qui donc osera affirmer que cette Eglise, bâtie sur un tel fondement, par un tel architecte, et à qui est faite une semblable promesse, est faillible, peut tomber dans l'erreur? Jésus-Christ aurait-il donc manqué de puissance pour accomplir ce qu'il a promis?

D. *L'infaillibilité de l'Église n'est-elle pas clairement indiquée dans ce passage de saint Matthieu* (XXVIII, 18) : « *Tout « pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre; allez « donc, instruisez toutes les nations, leur enseignant à faire « tout ce que je vous ai commandé : et voici que je suis avec « vous tous les jours, jusqu'à la consommation des siècles ?* »

R. Ici Jésus-Christ envoie ses apôtres enseigner toutes les nations, et les enseigner jusqu'à la fin du monde. Il savait bien que ses apôtres ne pouvaient le faire par eux-mêmes, car il était impossible que douze hommes mortels enseignassent partout et toujours jusqu'à la fin des siècles. En envoyant ces premiers prédicateurs, Jésus-Christ envoyait donc tous leurs successeurs, car il n'était pas venu

Digitized by Google

seulement pour donner des prédicateurs infaillibles à ceux qui vivaient du temps des apôtres. Il dit qu'il a tout pouvoir, il pouvait donc les rendre infaillibles. Lui, le Dieu de vérité, les envoie enseigner les nations : pouvait-il les envoyer enseigner l'erreur ? *Il sera avec eux tous les jours*, et sans doute il sera avec eux pour les préserver toujours d'enseigner la plus petite erreur; car là où est l'erreur, Jésus-Christ, qui est la vérité, ne saurait plus être. Donc, puisque Jésus-Christ est toujours le guide de l'Église, elle ne peut enseigner l'erreur ; elle est infaillible.

D. *Que dit saint Paul dans la première Épitre à Timothée* (III, 15) ?

R. Il appelle l'Église visible, dans laquelle Timothée est pasteur, « l'Église du Dieu vivant, la colonne et le fonde- « ment de la vérité. » On ne peut donner deux sens à des paroles si claires. L'Église, dit l'apôtre, est l'*Église du Dieu vivant*, elle ne peut donc enseigner l'erreur. *Elle est la colonne et le fondement de la vérité ;* le serait-elle, si elle enseignait l'erreur et la superstition ?

D. *Nous admettons, pourraient dire les protestants, que l'Eglise fut infaillible jusqu'à ce que la Bible fut écrite, mais ensuite la Bible devint la règle infaillible de foi.*

R. Jésus-Christ ne nous dit pas que son Eglise sera infaillible seulement pour un temps, il déclare qu'elle le sera jusqu'à la fin des siècles ; et saint Paul ne dit pas que l'Eglise cessera un jour d'être la colonne et le fondement de la vérité. La Bible est sans doute une source infaillible de la foi pour les vérités révélées qu'elle contient ; mais nous devons admettre qu'elle est infaillible seulement en elle-même et non par rapport à nous, à moins que nous ne voulions soutenir que nous donnons infailliblement à la Bible son vrai sens : or il n'en est pas ainsi et les contradictions des protestants dans leurs interprétations des Ecritures le montrent assez [1]. La Bible donc ne peut être une

[1] « La parole de Dieu ne peut sans doute avoir qu'*un sens* en elle-même ; mais elle en aura mille dans l'esprit du lecteur.... On ne cherche pas en effet, dans la Bible toute la vérité, mais la vérité qui agrée et qui flatte : chacun se jette sur sa proie.... On abonde dans le sens de la vérité qu'on a choisie.... En un mot, *on ne voit dans la Bible que ce qu'on veut ;* en sorte que, dans le fait, chacun a sa bible. » (Vinet, *ministre protestant.*)

Digitized by Google

règle infaillible, à moins que nous n'en comprenions infailliblement le sens véritable; mais nous ne pouvons le savoir si un juge infaillible ne nous l'interprète, ce qui suppose, on le voit, l'existence d'une Eglise infaillible.

D. *Ne trouvons-nous pas dans le Nouveau Testament des preuves de cette infaillibilité autres que celles que nous avons déjà données?*

R. « Celui qui vous écoute, m'écoute, dit Notre-Seigneur; « et celui qui vous méprise, me méprise (Luc, x, 16). » Celui qui écoute les enseignements de Jésus-Christ écoute des enseignements infaillibles; mais Jésus-Christ, qui ne peut nous tromper, déclare que celui qui écoute les pasteurs de son Eglise l'écoute lui-même; la doctrine de ces pasteurs est donc celle du Christ et est infaillible.

L'apôtre saint Paul enseigne la même vérité (Gal., II, 8); car il déclare qu'il ne faut pas croire un ange venu du ciel s'il enseigne une doctrine contraire à celle que prêchent les pasteurs de l'Eglise.

Saint Jean a un passage encore plus concluant (Jean, XIV, 16; XVI, 13) : « Je demanderai à mon Père, dit Notre-« Seigneur, et il vous donnera un autre Paraclet, qui de-« meurera toujours avec vous, l'Esprit de vérité... Vous le « connaîtrez, car il demeurera avec vous et en vous; mais « quand cet Esprit de vérité sera venu, il vous enseignera « toute vérité. » Les pasteurs de l'Eglise sont donc dirigés par l'Esprit de vérité, qui leur enseigne toujours toute vérité : ils sont donc des guides infaillibles.

D. *Jésus-Christ n'appelle-t-il pas ses apôtres* la lumière du monde *?*

R. Oui, et voici ce que nous devons en conclure. La lumière envoyée par Jésus-Christ pour éclairer le monde ne peut le plonger dans les ténèbres de l'erreur : mais les apôtres et leurs légitimes successeurs sont cette lumière; ils ne peuvent donc égarer les hommes.

D. *Nous admettons, disent quelques protestants, que les apôtres furent infaillibles, mais nous ne pouvons croire qu'il en soit de même des pasteurs qui leur ont succédé?*

R. Vous devez, pouvons-nous leur répondre, ou admettre ce dernier point, ou dire que Jésus-Christ fait acception de

Digitized by Google

personnes ; qu'il a donné aux premiers chrétiens, dans les apôtres, des prédicateurs infaillibles, et abandonné le reste des hommes à la direction d'hommes sujets à l'erreur. Une telle conséquence est inadmissible : Jésus-Christ nous garantit de l'erreur aussi bien que les premiers chrétiens; il nous aime comme il les aimait.

Nous pouvons appuyer notre réponse sur l'autorité de saint Paul. Il nous représente l'Eglise comme l'Epouse du Christ (Ephés., v) : le Christ l'a sanctifiée, l'a aimée et se l'est présentée sans tache et sans ride, et l'a rendue sainte et pure. Cette Église doit donc être pure de toute erreur, autrement le Christ ne pourrait la sanctifier; elle ne peut être idolâtre, comme on le lui a si souvent reproché, car le Christ ne saurait l'aimer; sa sainteté si parfaite est un gage certain de son infaillibilité. « Obéissez à vos pasteurs, « dit saint Paul, car ils veillent comme devant rendre « compte de vos âmes. » Comment le Tout-Puissant, par son apôtre, pourrait-il nous commander d'écouter des hommes et de leur obéir, s'il savait que ces hommes peuvent nous enseigner l'erreur! « Prenez garde à vous, dit le même « apôtre aux pasteurs de l'Église, et à vos troupeaux, au « milieu desquels le Saint-Esprit vous a placés comme « évêques pour guider l'Église de Dieu. » Le Saint-Esprit pourrait-il en ce monde confier son peuple à la direction d'hommes qui pourraient enseigner, et qui, d'après les protestants, enseignent, en effet, l'erreur, l'idolâtrie et la superstition ?

D. *La règle de foi donnée par Dieu aux hommes ne doit-elle pas être une règle facile ?*

R. Oui, car elle doit être à la portée des ignorants aussi bien que des savants. Or partout où existe l'Église chrétienne se trouvent des pasteurs, car nous ne pouvons supposer un troupeau sans pasteurs, et l'enseignement de ces guides vivants est toujours à la portée de leur peuple. Cette manière de s'instruire est « un chemin où les igno- « rants ne peuvent s'égarer; » il n'en est pas ainsi de la Bible : les plus savants eux-mêmes ne sont point d'accord sur son interprétation, et jusqu'à l'invention de l'imprimerie, quatorze siècles après Jésus-Christ, elle n'a pu être

Digitized by Google

aucunement à la portée du peuple, et elle ne peut être encore maintenant la règle de foi pour ceux qui ne savent pas lire.

D. *L'Eglise de Jésus-Christ doit-elle être si universelle que toutes les nations puissent recevoir ses enseignements ?*

R. Oui, saint Jean, dans l'Apocalypse (VII, 9), après avoir compté douze mille personnes de chaque tribu d'Israël, vit une immense multitude de toutes nations, tribus, peuples et langues *que personne ne pouvait compter*. Au Ps. VIII Dieu dit à son fils : « Demandez-moi, et je vous donnerai « les nations pour héritage, et les extrémités de la terre « pour votre domaine. » Au Ps. XXI, il est dit : « Toutes « les extrémités de la terre se souviendront de Dieu et se « convertiront à lui. » Et au Ps. LXXI : « Il règnera de la « mer à la mer.... tous les rois de la terre l'adoreront, et « toutes les nations le serviront. » Dans le Nouveau Testament, l'Église est représentée comme une ville placée sur le sommet d'une montagne, comme une lumière qui ne peut être cachée ; et Jésus-Christ ordonne à ses apôtres d'enseigner toutes les nations. L'enseignement de l'Eglise est donc à la portée de tous, comme l'Église est visible pour tous; mais personne ne pourrait en dire autant de la Bible, qu'il a été impossible, en effet, de mettre entre les mains du peuple pendant la plus grande partie du temps qui s'est écoulé depuis l'établissement du christianisme.

§ V. *Si les textes de l'Eeriture, cités en faveur de l'infaillibilité de l'Église, la prouvent bien réellement.*

D. *Mais ici un protestant de bonne foi ne peut-il pas dire : Vous avez donné de ces passages de l'Ecriture une interprétation très-plausible en faveur de l'infaillibilité de l'Eglise du Christ; mais comment pouvons-nous savoir que vôtre interprétation est la véritable, que ces textes signifient effectivement ce que vous leur faites dire ?*

R. Ici nous avons à parler à un homme sincère : nous lui demanderons donc de prier Dieu qu'il éclaire son esprit; nous le prierons de solliciter cette grâce par la toute-puissante médiation du Dieu incarné et crucifié; nous le prierons de se rappeler qu'il doit éloigner les nuages épais

Digitized by Google

amassés dans son esprit par des préjugés longtemps entretenus, détruire les effets d'une première éducation, réprimer et dompter orgueil et amour-propre. Qu'il examine ensuite de nouveau ces textes de l'Ecriture avec attention, et qu'il pèse, avec impartialité, les réflexions suivantes :

1° Tout le monde admet cette règle de critique : Une explication doit être plus claire que la chose expliquée. Or, les textes en question, comme tous les protestants l'avouent, se rapportent évidemment à l'Eglise chrétienne: sur ce point, il ne peut donc y avoir de discussion. Ces textes disent que, dans l'Eglise chrétienne, *le Seigneur nous enseignera ses voies*, que notre chemin sera *si uni que même les ignorants ne pourront s'y égarer*, que Dieu *ne sera jamais irrité contre son Eglise*, qu'elle sera *fondée sur la justice*, que ses *enfants seront enseignés par le Seigneur*.... Or, peut-on donner à ces textes une interprétation plus claire que celle que nous donnons, que l'Eglise dont ils parlent doit être pure de toute erreur? Peut-on tirer une conclusion plus forcée et moins naturelle que celle qu'en tirent les protestants, qu'une Eglise qui a ces glorieuses prérogatives, une Eglise qui a Dieu pour pasteur, le Saint-Esprit pour guide, et le Verbe de Dieu dans sa bouche, est exposée à enseigner l'erreur, ou à tomber dans l'idolâtrie?

La conséquence que nous avons tirée des textes du Nouveau Testament est encore plus naturelle. *Je bâtirai mon Église sur la pierre*, y est-il dit ; — *les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle* ; — *je serai avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde* ; — *l'Eglise est la colonne et le fondement de la vérité ; — mon Saint-Esprit vous enseignera toujours toute vérité*, etc. Entendez ces passages dans le sens de l'infaillibilité et tout est clair, facile, naturel ; interprétez-les dans le sens de la faillibilité de l'Eglise, vous n'avez plus qu'un sens forcé, conjectural, arbitraire, et beaucoup moins clair que les textes eux-mêmes.

2° Voici une seconde raison d'admettre l'interprétation catholique : nous avons, en faveur de cette interprétation, le témoignage unanime de tous les siècles et de toutes les nations chrétiennes, et ce témoignage est certainement

Digitized by Google

préférable à l'interprétation privée d'un homme faillible ; car la règle de foi protestante est, en effet, que chaque protestant est obligé de suivre l'interprétation que lui-même juge la meilleure. Si la sagesse habite dans les assemblées des hommes prudents, et si le Christ est au milieu de deux ou trois personnes rassemblées en son nom, il est évident qu'une interprétation crue universellement par l'Église catholique, répandue parmi toutes les nations et existant dans tous les âges, est préférable à l'interprétation d'un seul individu, quelque instruit qu'il puisse être.

3° Notre interprétation doit être admise, si nous prouvons que le mode protestant d'interprétation doit être rejeté : or, un mode d'interprétation que ses défenseurs sont obligés d'abandonner en pratique, doit être mauvais en théorie. Or, tel est le mode d'interprétation protestant : il soutient les droits du jugement privé, comme le palladium de la liberté de l'Evangile. Quand les Eglises protestantes portent atteinte à cette liberté ou la restreignent, elles abandonnent leur système en pratique. Mais l'Eglise d'Angleterre, l'Eglise d'Écosse excommunient pour des erreurs doctrinales. Cela est-il conciliable avec le droit du jugement privé ? Ce droit, disent-ils, vient du Christ, et ceux qui en usent ne sont responsables qu'au Christ ; s'il en est ainsi, une Église protestante n'a pas le pouvoir de juger si on abuse de ce droit, car c'est ce pouvoir qu'elle refuse à l'Église infaillible. Les protestants autorisent chaque homme à interpréter la Bible pour lui-même, et ils excommunient pour avoir fait ce qu'ils permettent : leur principe est donc faux ; ils le soutiennent en théorie, et ils sont forcés de l'abandonner en pratique. Que sont, en effet, chez les anglicans, par exemple, la signature des trente-neuf articles [1], l'admission du symbole d'Athanase, leurs protestations contre les dissidents et les unitaires, la déposition des ministres qui ne sont point de leur sentiment, sinon des actes opposés à ce droit dont se glorifient les protestants, au droit du libre examen ?

4° Il faut admettre le mode d'interprétation qui a été

[1] Confession de foi anglicane.

Digitized by Google

sanctionné par l'exemple des apôtres et pratiqué par les premiers chrétiens. Mais ni les uns ni les autres, pour juger de la vérité d'une doctrine, n'en appelèrent au libre examen, mais au jugement de l'Église enseignante. Quand certains prédicateurs disputèrent avec Paul et Barnabé, à Antioche, sur la nécessité de la circoncision, les fidèles en appelèrent-ils au libre examen, ou à l'Ecriture interprétée par les particuliers? Non; ils envoyèrent une députation avec Paul et Barnabé pour consulter les pasteurs de l'Eglise à Jérusalem. Les Juifs et les habitants d'Antioche, se fiant à leur propre jugement, croyaient la circoncision nécessaire; Paul et Barnabé pensaient autrement. Ils en appellent non à la Bible, mais au corps enseignant de l'Eglise, et les pasteurs décident la question, sous la direction du Saint-Esprit. Or, si l'Ecriture seule était la règle de foi, les habitants d'Antioche étaient coupables en l'abandonnant, et les apôtres étaient également criminels d'en suivre une autre.

5° Le mode d'interprétation catholique fut adopté pendant les cinq premiers siècles : donc il est vrai; les protestants, en effet, admettent généralement que pendant cette période l'Eglise fut pure de toute erreur. Or, quand Arius nia la divinité du Christ, on n'en appela pas au libre examen : un concile général fut convoqué en 325 et là les pasteurs assemblés condamnèrent la doctrine impie d'Arius.

6° Tel fut le principe adopté par tous les Pères des cinq premiers siècles. Saint Irénée, qui vivait dans le second siècle, dit (Adv. Hær., liv. IV, c. 45) : « Dieu a établi « dans son Église des apôtres, des prophètes et des doc- « teurs; où sont les saints dons de Dieu, là on doit ap- « prendre la vérité. » Et ailleurs, il dit (Ib., c. 52) : « Tout « sera clair pour un homme qui lira avec soin les Ecritu- « res, s'aidant des prêtres de l'Eglise, entre les mains « desquels se trouve la doctrine des apôtres. » Origène, au troisième siècle, dit (Pref. lib. I, Periarchon) : « Beau- « coup pensent croire ce que le Christ a enseigné, et ne « sont point d'accord entr'eux ;.... tous doivent professer « la doctrine qui nous est venue des apôtres, et demeure « maintenant dans l'Eglise ; il n'y a de vérités que celles

Digitized by Google

« qui nous viennent par cette voie. » Saint Hilaire, au quatrième siècle, dit que le vaisseau sur lequel le Christ monta pour prêcher « est un emblème de l'Eglise, dans « laquelle la parole de vie est placée et prêchée. » « Je « ne croirais pas à l'Evangile, dit saint Augustin, au cin- « quième siècle, si l'autorité de l'Eglise ne m'y détermi- « nait; l'autorité de nos livres sacrés nous est en effet « confirmée par le consentement des peuples, par la suc- « cession des apôtres, des évêques et des conciles. »

§ VI. *L'infaillibilité de l'Église et la raison.*

D. *Que nous dit la raison d'une Eglise faillible?*

Q. Qu'une telle Eglise peut enseigner l'erreur, ce qui la rend évidemment indigne d'un Dieu bon et miséricordieux.

D. *Notre salut dépend-il de la vérité de notre foi et de la pureté de nos mœurs?*

R. Oui; sans la foi nous ne pouvons plaire à Dieu, et si nous voulons entrer dans la vie, nous devons garder les commandements. Mais comment un homme peut-il être certain de la vérité de sa foi, de la droiture de ses mœurs, tant qu'il n'a pour guide qu'une Eglise faillible, qui peut enseigner l'erreur?

D. *Peut-on appuyer une foi véritable sur une Eglise sujette à l'erreur?*

R. Non; car sachant qu'elle peut errer, on se demandera toujours si elle ne nous trompe pas en effet; on aura des *opinions*, mais non *la foi*.

D. *L'idée d'une Eglise faillible n'est-elle pas opposée à la bonté et à la sagesse de Dieu?*

R. Oui; un Dieu bon, en effet, qui a tout fait pour nous sauver, ne peut pas nous confier à la direction aveugle de la raison humaine; un être infiniment sage ne peut nous avoir donné, pour opérer notre salut, un moyen aussi peu sûr.

D. *N'est-elle pas également opposée à l'amour que Dieu nous porte?*

R. Oui; puisqu'il nous aime à ce point d'avoir envoyé son fils unique à la mort pour nous, il ne peut, après

Digitized by Google

nous avoir ainsi montré son amour, nous abandonner à la direction aveugle d'un maître qui peut se tromper.

D. *Que concluez-vous de tout cela?*

R. Que pour avoir la vraie foi, il faut que nous ayons un maître qui ne puisse se tromper, et ce maître infaillible n'est autre que le corps enseignant de la véritable Eglise, puisque Jésus-Christ et les apôtres ne sont plus parmi nous et que l'Ecriture, interprétée par les particuliers, n'est capable, nous le voyons tous les jours, que d'enseigner toute espèce d'absurdités.

CHAPITRE VII

De la véritable Église de Jésus-Christ.

§ I. *Notes de la vraie Église.*

D. *Vous avez prouvé très-clairement que les règles de foi protestantes sont fausses, et qu'elles transforment la foi en une opinion humaine; vous avez prouvé par un grand nombre de raisons convaincantes que l'Église de Jésus-Christ, quelle qu'elle soit, est infaillible. Pourriez-vous nous dire maintenant quelle est cette Église?*

R. Je vais essayer de le faire aussi clairement et aussi brièvement qu'il me sera possible.

D. *Peut-on être sauvé sans faire partie de la véritable Eglise?*

R. Non, car pour ceux qui ne sont point de la véritable Église, c'est-à-dire pour ceux qui ne font pas, au moins, partie de l'âme de l'Eglise, il ne peut y avoir d'espérance de salut.

D. *Que dit Jésus-Christ sur ce sujet?*

R. « Celui qui n'écoute point l'Église doit être regardé « comme un païen. » (Matth. XVIII.)

D. *Quel est à ce sujet le langage de saint Cyprien* (lib. de Unit. Eccles.)

R. Il dit que « celui qui n'a point l'Eglise pour mère « ne peut avoir Dieu pour père, » et plusieurs Pères se servent de cette comparaison « que de même que tous ceux

Digitized by Google

« qui ne furent point dans l'arche de Noé périrent dans les « eaux du déluge, ainsi périront tous ceux qui ne sont « point dans le sein de la véritable Eglise. »

D. *Que signifie le neuvième article du symbole : Je crois à la sainte Eglise catholique?*

R. Il veut dire que tous doivent croire fermement qu'il est nécessaire pour le salut d'être membre de l'Eglise catholique.

D. *Par quelles marques pouvez-vous distinguer la véritable Eglise des autres sectes?*

R. Par deux principalement : 1° Toute société qui prétend être l'Eglise de Jésus-Christ, doit avoir été établie, il y a plus de dix-huit cents ans, par Jésus-Christ et ses apôtres; 2° elle doit avoir toujours existé dans le monde sans interruption, depuis ce temps jusqu'à nous.

D. *Pourquoi dites-vous que l'Eglise de Jésus-Christ doit avoir été établie il y a plus de dix-huit cents ans?*

R. Parce que Jésus-Christ a établi lui-même son Eglise, et qu'il y a plus de dix-huit cents ans qu'il a quitté le monde, où il n'est jamais depuis revenu visiblement.

D. *Pourquoi dites-vous qu'une Eglise pour être la véritable Eglise de Jésus-Christ, doit avoir toujours existé, sans interruption, depuis le moment où Jésus-Christ l'a établie?*

R. Parce que Jésus-Christ a promis cette perpétuité à son Eglise. « Tu es Pierre, dit-il, et sur cette pierre je « bâtirai mon Eglise, et les portes de l'enfer ne prévau- « dront point contre elle. — Allez, enseignez toutes les « nations.... et voici que je suis avec vous, tous les jours, « jusqu'à la consommation des siècles. » (Matth., XVI, 18; XXVIII, 20.) Et saint Paul parlant de l'Eglise de Jésus-Christ l'appelle *la colonne et le fondement de la vérité* (I Tim., III).

D. *S'il était vrai que l'Eglise fût tombée réellement dans l'erreur, quelle conséquence pourriez-vous tirer de ce fait?*

R. Il s'ensuivrait que Jésus-Christ aurait été un architecte inhabile et un faux prophète, puisqu'il aurait bâti son Eglise, non sur la pierre, mais sur le sable, comme cet architecte insensé dont il parle lui-même (Matth. VIII); et que les portes de l'enfer auraient réellement prévalu contre l'Eglise, malgré sa prédiction.

Digitized by Google

D. *Que concluez-vous de tout cela?*

R. J'en conclus que Jésus-Christ a établi une Eglise; que cette Eglise a toujours existé depuis ce moment; qu'elle existe à présent; qu'elle n'a jamais pu et ne pourra jamais tomber dans une erreur nuisible au salut, dans les matières de dogme ou de morale; qu'enfin chacun est tenu de croire, d'une foi ferme et inébranlable, ce qu'elle enseigne, parce que sa doctrine, aussi bien que son divin maître, est la même hier, aujourd'hui et dans tous les siècles.

§ II. *Perpétuité.*

D. *Dans quelle Eglise trouvez-vous ces deux marques dont vous avez parlé?*

R. Je les trouve dans l'Eglise catholique, mais nulle part ailleurs.

D. *Y a-t-il dix-huit cents ans qu'elle a été établie?*

R. Oui, car jamais personne n'a pu fixer la date de son origine à une époque plus rapprochée.

D. *A-t-elle toujours existé, sans aucune interruption, pendant tout ce temps?*

R. Oui, car jamais personne n'a entrepris de montrer une telle interruption dans l'Église catholique, ni de déterminer le temps qu'elle avait duré.

D. *Comment saint Augustin établit-il cette perpétuité nécessaire de l'Eglise jusqu'à son époque?*

R. Il la prouve par la succession non interrompue des pontifes romains, dont il donne les noms par ordre et qui, pendant cette période, sont au nombre de trente-neuf.

D. *Combien de papes ont gouverné l'Eglise depuis saint Pierre jusqu'à Pie IX, inclusivement?*

R. Deux cent cinquante-sept papes se sont, pendant ce temps, succédé sur la chaire de saint Pierre.

D. *Peut-on découvrir dans l'Eglise protestante ces deux marques de la véritable Eglise dont vous avez parlé?*

R. On ne peut les découvrir dans aucune des sectes protestantes.

D. *Depuis combien de temps l'Eglise luthérienne est-elle établie?*

R. Depuis trois cents ans : Luther commença à prêcher

Digitized by Google

le protestantisme en 1517, et le calvinisme ne parut qu'en 1537. Ces doctrines n'étaient connues, dans aucun pays, avant cette époque.

D. *Quel raisonnement tirez-vous de ces faits?*

R. Une Eglise, pour être la véritable Eglise, doit être établie depuis dix-huit cents ans; mais les sectes protestantes n'ont que trois cents ans d'existence ; aucune d'elles ne peut donc prétendre à être l'Eglise de Jésus-Christ.

D. *Les protestants ne peuvent-ils pas dire que l'Eglise des cinq premiers siècles croyait comme eux ; qu'à la fin de cette époque l'Eglise tomba dans la superstition et dans l'erreur, et qu'après que l'Eglise eut été plongée dans l'erreur pendant onze siècles, Dieu jugea nécessaire d'envoyer Luther et Calvin pour la réformer?*

R. Cette assertion est une des nombreuses absurdités qu'ils avancent, mais qui ne les font point sortir des difficultés qui les environnent; car, enfin, Jésus-Christ a dit que son Eglise ne peut faillir, que les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle, que son Saint-Esprit lui enseignera toujours toute vérité, qu'il sera avec elle tous les jours, jusqu'à la consommation des siècles. C'est donc une vérité certaine que l'Eglise, pour être Eglise de Jésus-Christ, doit être établie depuis dix-huit cents ans; que cette Eglise, une fois établie, n'a pu faillir; par conséquent l'Eglise protestante, née d'hier, ne peut être l'Eglise de Jésus-Christ; son fondement n'est qu'erreur et blasphème, puisqu'elle s'appuie sur cette supposition que Jésus-Christ *n'a pas voulu ou n'a pas pu garder sa promesse*, supposition qui renferme un horrible blasphème, tendant à nier la divinité de Jésus-Christ.

§ III. *Visibilité.*

D. *Si vous demandez à un protestant où était la véritable Eglise avant Luther et Calvin, que pourra-t-il répondre?*

R. Il répondra peut-être que l'Eglise était alors invisible, qu'il y a toujours eu des chrétiens croyant les doctrines de Luther et de Calvin, mais qu'ils n'osaient pas professer ouvertement leur foi.

D. *Quelle est la valeur de cette réponse?*

R. Elle ne peut satisfaire que les ignorants : en effet, il

Digitized by Google

est évident, pour tout homme qui réfléchit, que des hommes qui croient une doctrine dans leurs cœurs, et en professent une autre, comme ces protestants *invisibles*, ne sont que des hypocrites, des lâches, traîtres à leur religion, et entièrement incapables de composer la société sainte et intrépide qui forme la vraie Eglise de Jésus-Christ.

D. *L'Eglise juive ne fut-elle pas quelque temps invisible, et Dieu ne dit-il pas au prophète Elie qu'il y avait sept mille hommes cachés qui n'avaient point fléchi le genou devant Baal?*

R. Quand l'Eglise juive était invisible dans le royaume d'Israël, elle était florissante dans la terre de Juda; mais l'Eglise protestante n'existait dans aucun royaume durant le temps de sa prétendue invisibilité, et jamais Dieu ne nous a assuré qu'il y eût alors sept mille protestants invisibles.

Au surplus, il y a une grande différence entre l'Eglise chrétienne et l'Eglise juive : jamais, en effet, Dieu ne promit à cette dernière qu'il serait avec elle tous les jours, que les portes de l'enfer ne prévaudraient point contre elle.

D. *Pouvez-vous prouver autrement que la vraie Eglise doit avoir toujours été visible?*

R. Si l'Eglise n'avait pas toujours été visible, il aurait été impossible d'observer l'ordre que nous a donné Jésus-Christ d'écouter son Eglise et de lui obéir. L'Eglise est composée de pasteurs qui enseignent, et de fidèles qui sont enseignés, et tous ces hommes seront invisibles? La prédication, les prières publiques, le baptême, l'administration des autres sacrements, tout cela peut-il être invisible? L'idée d'une Eglise invisible n'est-elle pas une absurdité? Un mormon, ou autre sectaire de cette espèce ne peut-il pas déclarer que ses rêveries sont la vraie religion, invisible, il est vrai, jusqu'ici, mais révélée au monde dans ces derniers temps?

D. *L'Ecriture ne dit-elle pas clairement que l'Eglise doit être visible?*

R. Oui; les pasteurs, en effet, doivent aller enseigner toutes les nations et les baptiser.... (Matth., XXVIII, 20); or, prêcher et baptiser ne sont point des choses invisibles.

« La montagne de la maison du Seigneur sera préparée

Digitized by Google

« sur le sommet des montagnes, » est-il dit dans Isaïe. (Is.., II, 2 ; V, 14.) « Vous êtes la lumière du monde, une « ville placée sur le sommet d'une montagne, et qui ne « peut être cachée. » (Matth., V, 14) « Il a placé son ta- « bernacle (son Eglise) dans le soleil. » (Ps., XVIII, 4.) Les protestants doivent fermer les yeux devant ces textes quand ils parlent d'une Eglise invisible.

D. *Quelle est la pensée des Pères de l'Eglise sur ce sujet ?*

R. « L'Eglise, dit Origène (Hom. III, in Matth.), est « pleine d'éclat de l'orient à l'occident. » Saint Cyprien dit « que l'Eglise, revêtue de la lumière de Notre-Sei- « gneur, répand son éclat sur tout le monde. » « Il est « plus facile au soleil de s'éteindre, dit saint Jean Chry- « sostôme, qu'à l'Eglise d'être obscurcie. » Enfin, voici les paroles de saint Augustin : « L'Eglise est placée sur « une montagne et ne peut être cachée. Il n'y a que des « aveugles qui ne voient point une si grande montagne ; « et encore doivent-ils fermer leurs yeux à la lumière. Un « signe distinctif de la vraie Eglise, c'est de ne pouvoir « être cachée. »

D. *Que pensez-vous maintenant d'une Eglise invisible?*

R. Je pense que c'est le rêve d'une tête faible qui s'agite pour soutenir une mauvaise cause, un rêve que contredisent l'Ecriture, les Pères et le sens commun.

D. *Ne peut-on trouver que dans l'Eglise catholique une succession perpétuelle et visible de papes, d'évêques et de prêtres? Les protestants ne peuvent-ils pas revendiquer la succession des cinq premiers siècles, où l'Eglise n'était point corrompue?*

R. Ils ne le peuvent, car qui a jamais entendu parler d'un pape protestant? L'Eglise, pendant ces premiers siècles, fut toujours gouvernée par des papes : saint Augustin nous donne leurs noms et leur ordre de succession. Cela suffit : l'Eglise primitive n'était pas protestante, elle avait un pape. Ses doctrines n'étaient aucunement protestantes; elle croyait, comme nous le verrons plus tard, ce que les catholiques croient à présent. Les protestants eux-mêmes l'admettent : « Si ce que les Pères ont professé avec une si « grande unanimité est vrai, dit l'un d'eux, les papistes

Digitized by Google

« ont raison. » « Autrefois, dit un autre, il n'y avait point « dans l'Eglise d'autre religion que la religion papiste. »

D. *Les protestants ne peuvent-ils pas dire qu'ils ont eu, au moins, une succession visible, depuis les hussites, les vaudois et autres hérétiques du douzième et du treizième siècle ?*

R. Ils ne le peuvent, et cela est évident d'après ce que nous avons dit des doctrines de ces hérétiques (ch. II). Mais si on admet cette succession, comment feront-ils pour se relier aux apôtres? Il leur reste encore douze siècles d'invisibilité ou de non-existence. Tant qu'ils ne prouveront point leur existence visible pendant ce temps, il n'y aura que les insensés qui les regarderont comme l'Eglise de Jésus-Christ.

D. *L'Eglise catholique, dira quelqu'un, était la véritable Eglise jusqu'à Luther ; mais il s'y était glissé des erreurs, qu'il était nécessaire de corriger ?*

R. Très-bien ; mais ces erreurs supposées étaient-elles préjudiciables au salut? Si elles l'étaient, ou Jésus-Christ avait manqué à sa parole, ou les portes de l'enfer avaient prévalu contre l'Eglise, malgré les promesses de Jésus-Christ ; si ces erreurs n'étaient pas préjudiciables au salut, ce n'étaient les erreurs que de quelques individus et non de l'Eglise enseignante, et alors il suffisait de corriger les individus, tout en s'attachant à l'Eglise comme à la colonne et au fondement de la vérité : agir autrement, c'était se rendre coupable du crime horrible de schisme, si fortement condamné par saint Paul.

D. *Nous ne nous sommes point séparés de l'Eglise catholique, diront encore les protestants; c'est l'Eglise catholique qui s'est séparée de nous ?*

R. Ils ne peuvent le dire : de deux sociétés, l'une nombreuse, l'autre restreinte ; l'une ancienne, l'autre moderne ; l'une enseignant la même doctrine pendant une longue suite de siècles, l'autre prêchant une nouvelle croyance, il est évident que ce n'est pas la société qui a pour elle l'antiquité de l'existence et des doctrines, mais celle qui est nouvelle qui est responsable de la séparation. Une faible partie, détachée d'une montagne, ne peut être appelée la montagne elle-même.

Digitized by Google

§ IV. *Unité.*

D. *Quelles sont les autres marques de la véritable Eglise ?*

R. Elles sont au nombre de quatre, énumérées dans le symbole de Nicée : « Je crois en l'Eglise une, sainte, catho-« lique et apostolique. »

D. *Jésus-Christ exige-t-il l'unité dans son Eglise ?*

R. Il dit lui-même « qu'il n'y a qu'un troupeau et qu'un « pasteur » (Jean, x, 16). Saint Paul ajoute que « nous ne « sommes qu'un seul corps en Jésus-Christ» (Rom., XII, 5); « qu'il n'y a qu'un corps, qu'un esprit, qu'un Seigneur, « qu'une foi, qu'un baptême. » (Ephés., IV.) L'Eglise est donc un corps, ou un troupeau, ayant une foi sous la direction d'un pasteur.

D. *Que concluez-vous de cela ?*

R. Qu'une Eglise qui n'a point cette unité ne saurait être l'Eglise de Jésus-Christ.

D. *L'Eglise protestante est-elle une ?*

R. Elle ne saurait être une ; car son premier principe « le libre examen » a toujours produit et produira toujours nécessairement des schismes et des divisions : chacun, en effet, savant ou ignorant, interprète la Bible d'après ses lumières ou suivant son intérêt.

D. *L'Eglise protestante est-elle une dans son gouvernement?*

R. Non, car elle a pour chefs le roi en Prusse, la reine en Angleterre, etc.

D. *L'Eglise catholique est-elle une dans son gouvernement ?*

R. Oui, car tous les catholiques sont soumis à leurs prêtres; les prêtres obéissent aux évêques, et les évêques obéissent au légitime successeur de saint Pierre sur le siége de Rome, et reçoivent de lui leur mission.

D. *L'Eglise protestante est-elle une dans sa foi?*

R. Elle croit une chose en Angleterre et une autre en Amérique; une chose en Suisse et une autre en Prusse. Une Eglise protestante croit que les évêques et l'ordination par les évêques sont choses nécessaires; une autre Eglise les rejette. Une société protestante croit à la présence réelle, une autre ne voit dans l'Eucharistie qu'un vain sou-

Digitized by Google

venir. Tel est le triste état de toutes les sectes protestantes ; elles diffèrent entre elles sur les points les plus essentiels.

D. *L'Eglise catholique est-elle une dans sa foi ?*

R. Tous les catholiques ont une seule et même foi. Il n'y a point parmi eux de sectes, d'Eglises d'Angleterre, de France : tous croient la même vérité, et rejetter une de ces vérités, c'est se retrancher de la communion de l'Eglise catholique. L'Eglise catholique n'est point l'Eglise d'une nation, mais l'Eglise du monde.

D. *L'Eglise protestante est-elle une dans les principes de sa morale ?*

R. Une secte de protestants (les calvinistes) croit à la prédestination [1], au salut par la foi seule ; un autre soutient la nécessité des bonnes œuvres et de la liberté, et déclare que les principes calvinistes mènent directement à la plus affreuse immoralité.

D. *L'Eglise catholique est-elle une dans les principes de sa morale ?*

R. Oui, tous les catholiques suivent les mêmes principes de morale ; ils condamnent tous les mêmes vices, et exhortent à la pratique des mêmes vertus.

D. *La discipline protestante est-elle partout la même ?*

R. Non ; elle varie selon les pays et les sectes.

D. *En est-il de même de l'Eglise catholique ?*

R. L'Eglise catholique garde la plus parfaite uniformité dans toutes les matières essentielles de discipline qui regardent soit les pasteurs, soit le peuple : on observe partout les mêmes grandes fêtes, les mêmes jeûnes.

D. *L'Eglise protestante est-elle une dans sa liturgie, ou son culte public ?*

R. Non ; sur ce point, elle offre les plus grandes contradictions. On n'honore point Dieu en Ecosse de la même manière qu'en Angleterre, ni à Genève comme en Prusse, ou en Suède. Partout où un certain nombre de protestants peuvent s'assembler, ils établissent un culte à leur usage, d'après leur point de vue.

[1] Cette doctrine sur la prédestination consiste à dire que Dieu a déterminé d'avance ceux qui seraient sauvés ou damnés, et qu'ainsi un élu sera toujours sauvé, quelque crime qu'il commette.

Digitized by Google

D. *La liturgie catholique est-elle partout la même ?*

R. Partout, dans l'Église catholique, on offre le même sacrifice de la messe en se servant des mêmes paroles ; on administre de la même manière les sept sacrements ; les formes mêmes du culte extérieur sont essentiellement les mêmes.

D. *Quelle conclusion tirez-vous de là ?*

R. Que l'Eglise protestante est *une maison divisée contre elle-même* : elle n'est point *une* mais multiple, elle n'est donc point l'Eglise de Jésus-Christ. L'Eglise catholique, au contraire, est strictement une, et comme elle est sur la terre la seule Eglise qui possède cette parfaite unité, elle est donc incontestablement la seule vraie Eglise de Jésus-Christ.

D. *Les protestants n'ont-ils pas l'unité, puisqu'ils* suivent tous la Bible ?

R. Au contraire, c'est la Bible, pervertie par le principe de l'interprétation privée, qui donne lieu à toutes leurs erreurs, à leurs hérésies, à leurs schismes. Le mucker[1] prussien trouve dans la Bible ses principes infâmes ; le mormon y trouve l'approbation de ses rêveries ; le socialiste celle de ses abominables excès. En un mot, tous les sectaires altèrent la parole de Dieu pour en faire l'appui de leurs systèmes contradictoires, et ils le font avec autant d'assurance que si Dieu pouvait enseigner que ce qui est blanc est noir ou que la même chose peut être blanche et noire en même temps.

§ V. *Sainteté.*

D. *Quelle est la seconde marque de la véritable Eglise?*

R. C'est la sainteté.

D. *Voit-on dans l'Ecriture que l'Église de Jésus-Christ doive être sainte?*

R. Le prophète Isaïe (XXXV, 8), l'appelle « une voie qui « sera appelée la voie sainte, où les impurs ne pourront passer. » David dit (XCII, 5) : « La sainteté devient votre « demeure, ô Seigneur, pour tous les jours. » Saint Paul (Éphés., V, 25) déclare que « le Christ a aimé l'Église, et « s'est livré pour elle, pour la sanctifier, la purifiant par

1 Sectaire allemand.

Digitized by Google

« l'eau et la parole de vie, afin de pouvoir s'offrir à lui-« même une Église glorieuse n'ayant ni tache, ni ride, ou « autre chose semblable, mais qui soit sainte et sans « défaut. »

D. *L'Église protestante est-elle sainte dans ses pasteurs?*

R. Elle ne peut prétendre à cette sainteté : ses pasteurs ne sont que des hommes du monde, ne s'astreignant nullement à la pauvreté apostolique, à la chasteté ou à la mortification. Tous les devoirs de leur charge semblent se borner à une ou deux prédications le dimanche, et la plus grande partie de leur temps est employée, non à des œuvres apostoliques, mais à veiller à leurs intérêts, à ceux de leur femme et de leurs enfants.

D. *L'Eglise catholique est-elle sainte dans ses pasteurs?*

R. Oui ; ils sont entièrement séparés du monde et de ses jouissances, consacrés uniquement à procurer la gloire de Dieu et le salut des âmes : ils ne s'occupent point des intérêts du monde; l'Église est leur épouse, et les fidèles sont leurs enfants spirituels ; tous leurs travaux ont pour but l'avancement spirituel de leur troupeau ; ils veillent avec les soins les plus tendres, sur ceux qui leur sont confiés, depuis le berceau jusqu'à la tombe ; comme ils n'ont à s'occuper ni de femme ni de famille, leurs cœurs sont tout entiers à leurs devoirs ; et tous les biens qu'ils possèdent sont employés pour la gloire de Dieu.

D. *Y a-t-il des moyens spéciaux de sanctification dans l'Eglise protestante?*

R. Non ; les protestants les ont tous détruits : ils ont rejeté ce qui fait l'âme de la religion, en abolissant le saint sacrifice de la messe et cinq des sacrements, ces sources abondantes de la grâce, comme nous le verrons plus tard. Et les deux sacrements qu'ils ont gardés ne sont plus, pour un grand nombre, que des formes vides de sens : pour eux le Baptême n'est plus que l'imposition d'un nom, l'Eucharistie, la distribution d'un peu de pain et de vin.

D. *Ces moyens spéciaux de sanctification se rencontrent-ils dans l'Église catholique?*

R. Elle a les plus abondants dans le saint sacrifice de la messe et dans les sept sacrements, qui sont autant de

Digitized by Google

canaux par lesquels les grâces qui découlent des plaies de notre Sauveur arrivent jusqu'à l'âme de tous les catholiques, à toutes les périodes de leur vie, depuis le moment où ils font leur entrée dans le monde, jusqu'à celui où ils remettent leurs âmes entre les mains de Dieu.

D. *L'Eglise protestante est-elle sainte dans sa doctrine?*

R. Loin de là : les doctrines morales si contradictoires, enseignées par les différentes sectes protestantes, ne peuvent qu'être la ruine de la sainteté. Mais ce qui met hors de doute l'immoralité de leurs enseignements, c'est leur doctrine sur la prédestination, sur la liberté, la justification par la foi seule, l'inutilité des bonnes œuvres : quel est, en effet, celui qui, croyant de telles absurdités, peut avoir quelque motif d'éviter le vice et de pratiquer la vertu? La sainteté est incompatible avec ces principes immoraux.

D. *L'Eglise catholique est-elle sainte dans sa doctrine?*

R. Oui; car elle enseigne à ses enfants à croire tout ce que Dieu a révélé, et à faire tout ce qu'il a commandé. Beaucoup de catholiques, non contents d'observer les préceptes, pratiquent encore les conseils évangéliques. Le jeûne, la mortification, la prière continuelle, le renoncement à soi-même, la fréquente participation aux sacrements, toutes choses qui sont si fortement recommandées dans l'Écriture, sont pratiquées par toute l'Eglise, depuis le souverain pontife jusqu'au membre le plus humble du corps mystique de Jésus-Christ.

D. *L'Eglise catholique ayant tous ces moyens de sanctification et des doctrines si saintes, doit donc compter dans son sein un grand nombre de membres illustres par leur sainteté?*

R. Oui; elle en renferme un grand nombre dans toutes les classes de la société, depuis le roi jusqu'au mendiant.

D. *Les protestants ont-ils admis ce fait?*

R. Oui; l'Apologie pour la confession d'Augsbourg, art. 13, déclare que saint Bernard, saint François et saint Bonaventure étaient des Saints; le calendrier de l'Eglise anglicane en admet d'autres; et tous les Saints catholiques sont reconnus par les puséistes [1].

[1] Secte protestante.

Digitized by Google

D. *Dans quelle Eglise ces Saints ont-ils vécu et sont-ils morts ?*

R. Dans l'Église catholique, apostolique et romaine.

D. *Quelle conclusion tirez-vous de tout cela?*

R. Comme on peut se sanctifier dans l'Eglise catholique, on peut certainement s'y sauver; si on peut se sauver dans cette Eglise, elle doit être la véritable Eglise et on ne peut se sauver dans une autre; car Jésus-Christ n'a pas établi deux Eglises. Il n'y a qu'*un baptême*, qu'*un troupeau*, qu'*un pasteur*, qu'*une révélation*, qui contient *une seule vraie doctrine*.

D. *Dieu a-t-il jamais fait des miracles pour montrer la sainteté d'un catholique?*

R. Les protestants sont obligés de l'admettre. Les luthériens et les calvinistes les plus rigides avouent que Dieu a fait des miracles par l'entremise de saint François-Xavier. Or, saint François-Xavier était un prêtre catholique; la religion catholique, qu'avec l'aide de ces miracles, il a enseignée et propagée, doit être donc la véritable religion, car Dieu ne peut donner à l'erreur l'appui de sa main toute-puissante.

§ VI. *Catholicité.*

D. *Quelle est la troisième marque de la véritable Eglise?*

R. La catholicité ou l'universalité.

D. *Est-il fait mention de cette marque dans l'Ecriture?*

R. Oui; d'après l'Ecriture, l'Eglise doit être universelle de trois manières; dans le temps, dans l'espace, dans la doctrine.

D. *Où voyez-vous qu'elle doit être universelle dans le temps?*

R. Dans Isaïe : « Sur tes murs, ô Jérusalem, j'ai placé « des sentinelles qui n'auront de repos ni le jour ni la « nuit. » (LXII, 6.) « L'accroissement de son empire et de sa « paix ne finira jamais. » (IX, 7.) « Il s'asseoira sur le trône « de David pour l'établir, depuis ce moment et pour tou- « jours. » Et en saint Jean, Jésus-Christ dit : « Je deman- « derai à mon Père, et il vous donnera un autre Paraclet, « qui demeurera avec vous pour toujours. » (Jean, XIV, 16).

Digitized by Google

D. *Dans quels endroits de l'Écriture est indiquée l'universalité dans l'espace?*

R. « Depuis l'endroit où le soleil se lève, jusqu'à celui « où il se couche, mon nom est grand parmi les nations,» dit le Seigneur dans le prophète Malachie (Malach., I, 11). Ailleurs il dit : « Toutes les extrémités de la terre se sou- « viendront du Seigneur, et se convertiront à lui. » (Ps. XXI, 28.) « Demandez-moi, et je vous donnerai les nations « pour votre héritage, et les extrémités de la terre pour « bornes de votre empire. » (Ps. II, 8) « Cette pénitence « et cette rémission des péchés sera prêchée en son nom « parmi toutes les nations. » (Luc. XXIV, 46) « Vous serez « mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Sa- « marie, et jusqu'aux extrémités de la terre. » (Actes I, 8.)

D. *N'y a-t-il pas un passage de l'Ecriture où cette triple universalité soit clairement établie, comme qualité nécessaire de la véritable Eglise?*

R. Oui; quand Jésus-Christ donne à ses apôtres leur mission, il leur dit : « Allez, enseignez toutes les nations... « apprenez-leur à faire tout ce que je vous ai commandé; « et voici que je suis avec vous, tous les jours, jusqu'à la « consommation des siècles. » (Matth. XXVIII, 19.) C'est ici Jésus-Christ lui-même qui déclare expressément que son Eglise doit être catholique, ou universelle, dans le temps, dans l'espace et dans la doctrine.

D. *L'Eglise protestante est-elle universelle de ces trois manières?*

R. Non; elle n'a pas même une de ces universalités. Elle n'est point universelle dans le temps; elle ne compte qu'un peu plus de trois siècles de vie. Une Eglise est composée de pasteurs qui enseignent, et de fidèles qui croient certaines doctrines : et on ne vit dans le monde aucune société professant les doctrines protestantes pendant les quinze siècles qui s'écoulèrent depuis Jésus-Christ jusqu'à Luther. Elle n'est pas universelle dans l'espace ou par le nombre de ses adhérents : l'Eglise grecque est plus nombreuse qu'elle ; et sur ce point on ne peut la comparer avec l'Eglise catholique. D'après les géographes, le nombre total des protestants est de 59,000,000; le

Digitized by Google

nombre total des Grecs est de 62,000,000 ; tandis que celui des catholiques s'élève à 150,000,000 au moins. Mais si nous prenons chaque Eglise protestante en particulier, et c'est là le vrai point de comparaison, car les Eglises protestantes diffèrent toutes les unes des autres, nous trouvons alors que les catholiques sont aux presbytériens comme soixante-cinq est à un, et à l'Eglise anglicane comme trente-six est à un. Ce n'est donc pas seulement une inexactitude, mais une moquerie d'appeler catholique ou universelle quelqu'une des sectes protestantes. On ne peut les appeler universelles dans l'espace; car chaque secte protestante est renfermée dans un petit espace si on le compare avec l'étendue des pays sur lesquels domine l'Eglise catholique. Enfin, elle n'est pas universelle pour la doctrine, car elle est bien loin de posséder toute vérité : elle a enseigné et enseigne encore de nombreuses erreurs, telles que la prédestination, la négation de la liberté, l'inutilité des bonnes œuvres, l'impossibilité d'observer les commandements. Elle n'enseigne point partout la même vérité, et ne peut y prétendre, puisque chaque secte protestante a ses doctrines particulières et à peine y en a-t-il deux qui aient la même croyance. Elle a rejeté autrefois comme apocryphes tous les livres de la sainte Ecriture qu'elle admet maintenant; elle nie aujourd'hui ce qu'elle enseignait hier. Enfin, dans le dogme, la morale, la discipline, sa doctrine ne présente qu'un assemblage confus de contradictions et d'absurdités révoltantes.

D. *L'Eglise catholique possède-t-elle cette triple universalité?*

R. Oui; car 1° personne n'oserait nier qu'elle n'ait existé dans tous les âges. Elle est la seule Eglise sur la terre dont on puisse suivre la trace à travers les siècles jusqu'au temps de Jésus-Christ; 2° elle est l'Eglise de toutes les nations, comme le prouve la statistique que nous avons donnée; il n'y a point une nation chrétienne, bien plus, une nation païenne qui n'atteste sa présence actuelle au milieu d'elle, ou par de magnifiques monuments, sa grandeur passée. Ses lois sont encore en grande partie les lois de l'Écosse, ses temples et ses colléges, consacrés

Digitized by Google

au Dieu vivant, sont encore l'orgueil de l'Angleterre; les monastères et les magnifiques cathédrales qui ont échappé au vandalisme des barbares réformateurs, sont là comme des monuments immortels qui perpétuent l'histoire des grandeurs de la religion catholique. Le protestantisme n'a jamais converti une seule nation païenne ; tandis que tous les peuples qui ont été amenés à la connaissance et au culte du vrai Dieu, professant qu'ils doivent leur conversion à l'Église catholique, proclament hautement son universalité; partout brûle son encens, partout on administre ses sacrements, partout son sacrifice est offert. A elle seule s'adressait le prophète quand il disait : « Je vous « donnerai les nations pour héritage, et les extrémités de « la terre pour limites de votre empire; » 3° enfin, elle est universelle dans sa doctrine, qui est partout et toujours la même : elle a, comme l'or pur, passé pendant dix-huit cents ans au creuset de l'examen, sans avoir jamais changé; les efforts combinés de l'hérésie et de l'infidélité ont été sans force contre elle. Elle apprend à ses enfants à pratiquer tout ce que Dieu a commandé, à croire tout ce qu'il a révélé; sa doctrine, comme son divin Fondateur, est la même hier, aujourd'hui et dans tous les siècles.

D. *Que dit saint Augustin du mot* catholique ?

R. « C'est le nom de *catholique*, dit-il, qui me garde « dans l'Église. Les hérétiques ont fait tout ce qu'ils ont « pu pour obtenir ce nom, sans pouvoir jamais y parvenir. « Si un étranger, entrant dans une ville, demandait où « est l'Eglise catholique, un hérétique n'oserait point lui « indiquer son conventicule. » (Cont. Ep. fund. c, 4)

D. *Que dit saint Jérôme sur le même sujet?*

R. « Quand vous voyez une société prendre son nom d'un « homme particulier, comme les marcionites de Marcion, « les valentiniens de Valentin [1] (nous pourrions ajouter les « luthériens de Luther, et les calvinistes de Calvin), vous « pouvez dire que cette société n'est pas l'Eglise de Jésus-« Christ, mais l'école de l'Antechrist. »

D. *Montrez-nous par une bonne raison que notre nom de*

[1] Hérétiques des premiers siècles.

Digitized by Google

catholique est la meilleure preuve que nous sommes dans la véritable Eglise?

R. Ceux qui, du temps de Luther, demeurèrent en communion avec l'ancienne assemblée des fidèles, gardèrent l'ancien nom de cette assemblée, tandis que les novateurs donnèrent à leurs disciples, ou leur propre nom, ou un nom tiré de la doctrine nouvelle qu'ils enseignaient, ou du pays où cette nouvelle doctrine commença à paraître. Ainsi, les luthériens, les calvinistes, l'Eglise anglicané, les méthodistes, les quakers, les frères moraves, montrent, par leurs noms, l'origine humaine de leur religion.

D. *Quelle conclusion tirez-vous de tout ce que vous avez dit sur la marque de la catholicité?*

R. L'Écriture demande expressément, dans la véritable Eglise, l'universalité de temps, d'espace, de doctrine; l'Eglise protestante n'a aucune de ces universalités, tandis que l'Église catholique est la seule dans le monde qui les possède toutes : l'Église catholique est donc la véritable Église de Jésus-Christ.

§ VII. *Apostolicité.*

D. *Quelle est la quatrième marque de la véritable Egtise?*

R. L'apostolicité.

D. *Qu'entendez-vous par ce mot?*

R. Je veux dire qu'une Église qui prétend être l'Église de Jésus-Christ, doit pouvoir faire remonter sa *doctrine*, son *sacerdoce*, sa *mission*, jusqu'aux apôtres de Jésus-Christ.

D. *Pourquoi cela est-il nécessaire?*

R. Parce que, tout le temps que l'Eglise a existé, il doit y avoir eu de vrais pasteurs « pour l'œuvre du ministère, « pour l'édification du corps de Jésus-Christ. » (Ephés., IV.) « Sur tes murs, ô Jérusalem, j'ai placé des sentinelles.... « elles ne prendront jamais de repos, » dit Isaïe (Isaïe LXII, 6). Ces pasteurs ont dû être envoyés légitimement; car « personne ne prend de lui-même l'honneur du sacer- « doce, sinon celui qui, de même qu'Aaron, est appelé « de Dieu. » (Hébr., V, 4.) Jésus-Christ a donc envoyé ses

Digitized by Google

apôtres ; ses apôtres en ont envoyé d'autres, comme Paul et Barnabé ; et à son tour, Paul envoya Timothée et Tite; et ainsi chaque génération de pasteurs a été envoyée par celle qui l'a précédée, depuis Jésus-Christ jusqu'à présent; et chaque génération de pasteurs, en donnant leur mission à ses successeurs, l'a donnée en vertu du pouvoir que Jésus-Christ a donné dans le principe à ses apôtres par ces paroles : « Comme mon Père m'a envoyé, je vous « envoie. » Enfin, les pasteurs de chaque siècle ont dû recevoir le sacerdoce, selon ce que saint Paul écrit à Tite : « Je vous ai laissé en Crète, afin que vous corrigiez tout « ce qui est défectueux, et que vous établissiez des prêtres « dans chaque ville, comme je vous l'ai commandé. » (Tit. I, 5.)

D. *Ne peut-on pas dire que l'Eglise protestante est apostolique dans sa doctrine, puisqu'elle adopte l'Ecriture pour règle de foi ?*

R. S'il en était ainsi, tous les protestants enseigneraient les mêmes vérités ; et certainement un homme de bon sens n'oserait pas affirmer que les apôtres ou l'Ecriture aient pu enseigner toutes les croyances absurdes et contradictoires du protestantisme. Du reste, pendant les quatorze siècles qui s'écoulèrent depuis que les apôtres eurent quitté le monde jusqu'à Luther, les doctrines protestantes furent inconnues dans le monde.

D. *L'Eglise catholique est-elle apostolique dans sa doctrine ?*

R. Nos adversaires l'admettent, en dépit d'eux-mêmes. En admettant, bien que forcément, que nous sommes l'Eglise primitive, ils soutiennent que le papisme ne change pas. Nous enseignons la doctrine qui a été partout et toujours enseignée depuis le temps de Jésus-Christ : on ne peut faire remonter nos doctrines à un homme ou à une assemblée d'hommes, à un pays ou à une époque postérieure au temps des apôtres ; nous défions nos adversaires de nous trouver une autre origine que l'autorité apostolique.

D. *L'Eglise protestante est-elle apostolique dans sa mission?*

R. Non, car Luther fut le premier ministre protestant

Digitized by Google

que vit le monde. Par qui fut-il envoyé? Ce ne fut pas par Dieu ; il n'a jamais fait un miracle pour prouver sa mission, et toute sa vie a démontré qu'il était envoyé par une autorité opposée à celle de Dieu. Il ne fut pas envoyé par les apôtres; il vint quinze cents ans trop tard pour avoir quelque rapport avec eux. Il ne le fut pas par l'Eglise catholique, car elle le sépara de sa communion, et elle ne peut donner mission d'enseigner une erreur directement opposée à sa propre croyance. Il n'existait point avant Luther d'Eglise protestante de qui il pût recevoir sa mission : il n'a donc pas eu de mission ; par conséquent, tous ses sectateurs, dans la société hérétique et schismatique à laquelle il a donné l'être, sont des intrus sans mission, qui ne font point attention à ces paroles de saint Paul : « Comment prêcheront-ils s'ils ne sont pas en« voyés? » (Rom., x.) C'est d'eux que Dieu a dit : « Je « n'ai point envoyé ces prophètes, et cependant ils cou« rent; je ne leur ai point parlé, et cependant ils pro« phétisent. » (Jér., XXIII, 21.) C'est à eux de prouver qu'ils ne sont point ces voleurs dont il est parlé dans saint Jean, ch. X.

D. *L'Eglise catholique est-elle apostolique dans sa mission?*

R. Oui, car elle a seule toujours existé depuis ces temps jusqu'aux apôtres. Ses pasteurs sont les seuls sur la terre qui puissent tous, du prêtre à l'évêque et de l'évêque au pape, faire remonter leur mission à travers les âges jusqu'à celle que les apôtres reçurent de Jésus-Christ lui-même. Nous avons la succession non interrompue des pontifes romains partant du souverain pontife actuel, Pie IX, et remontant jusqu'à saint Pierre. Nous avons la liste de tous les siéges épiscopaux du monde catholique et les noms des évêques qui, à chaque époque, les ont occupés: ainsi nous avons une succession non interrompue d'évêques gouvernant, enseignant les fidèles à chaque époque et dans chaque pays, tous en communion avec le premier siége, avec le siége de Rome.

D. *L'Eglise protestante a-t-elle l'apostolicité du sacerdoce?*

R. Les protestants n'ont point de sacerdoce, et il y a bien peu de sectes qui puissent même y prétendre. Les

Digitized by Google

ministres des diverses sectes calvinistes, aussi bien que ceux de toutes les autres sectes qui ne sont pas luthériennes, sont de simples laïques. Les luthériens, en général, ne peuvent avoir de sacerdoce; car ils n'ont jamais eu une succession régulière d'évêques ordonnés ou consacrés validement dont ils pussent recevoir le sacerdoce. Quant au sacerdoce de l'Eglise anglicane, son existence est au moins douteuse; car on n'a jamais prouvé que le premier évêque protestant de l'Eglise anglicane ait été lui-même validement ordonné ou consacré, et de plus la forme véritable d'ordination ne fut pas en usage dans l'Eglise anglicane pendant cent vingt ans. Si on admet que les ministres anglicans sont réellement et validement ordonnés, ils n'ont pas de mission et ne peuvent qu'être mis sur le même rang que tant de prêtres suspendus, schismatiques et hérétiques. Enfin, comme tout l'édifice du protestantisme n'a que trois cents et quelques années d'existence, il est évident que leurs ministres ne peuvent faire remonter leur sacerdoce jusqu'au temps des apôtres.

D. *Le sacerdoce catholique est-il apostolique?*

R. Oui; car du prêtre à l'évêque et de l'évêque au pape, on peut le faire remonter, à travers les siècles, jusqu'au temps des apôtres. Toujours a existé une succession de pasteurs catholiques, et il y a si peu de doute sur ce point parmi les protestants, que l'Eglise anglicane est obligée de rattacher son sacerdoce au nôtre et d'admettre ainsi l'apostolicité du sacerdoce de l'Eglise catholique.

D. *Quelle conclusion tirez-vous de là?*

R. Je conclus que l'Eglise protestante, n'est pas la vraie Eglise de Jésus-Christ, et qu'à l'Eglise catholique seule appartient ce titre.

D. *Pourquoi cette conclusion?*

R. D'après l'Ecriture la véritable Eglise doit pouvoir faire remonter aux apôtres, par une succession non interrompue, *sa doctrine, sa mission et son sacerdoce;* mais l'Eglise protestante n'est apostolique sur aucun de ces points, elle ne peut donc être la vraie Eglise. L'Eglise catholique, au contraire, est évidemment apostolique dans sa

Digitized by Google

doctrine, sa mission, son sacerdoce; elle est donc la véritable Eglise de Jésus-Christ.

D. *Quelle conclusion générale pouvez-vous tirer de tout ce que nous avons dit sur les marques de l'Eglise?*

R. L'Eglise protestante n'a pas une seule de ces marques indiquées par l'Ecriture; sa prétention à être l'Eglise de Jésus-Christ est donc ridicule. L'Eglise catholique les possède évidemment toutes, comme nous l'avons vu : elle est *une, sainte, catholique et apostolique;* elle est donc l'Eglise de Jésus-Christ.

D. *Pouvez-vous nous donner encore une preuve que l'Eglise catholique est la véritable Eglise?*

R. N'aurions-nous pas d'autre argument, le suivant serait suffisant. Cette Eglise, et cette Eglise-là seule peut être la véritable Eglise de Jésus-Christ, qui affirme ouvertement et croit sa propre infaillibilité. En effet, étant une fois admis que l'Eglise de Jésus-Christ est infaillible, une Eglise qui enseigne sa propre infaillibilité avoue par cela même qu'elle ne peut être l'Eglise de Jésus-Christ; en effet, quand bien même une telle Eglise serait actuellement infaillible, en enseignant qu'elle est faillible, elle enseigne une erreur et par le fait devient faillible. Mais l'Eglise catholique est la seule sur la terre qui affirme, croie, enseigne sa propre infaillibilité; elle est donc certainement la véritable Eglise de Jésus-Christ.

D. *Quelle conclusion tirez-vous de tout ce que vous avez dit?*

R. La voici : la véritable Eglise de Jésus-Christ qui est infaillible doit, d'après l'Ecriture, être *une, sainte, catholique et apostolique.* L'Eglise protestante n'a aucune de ces qualités; elle n'est donc pas, elle ne peut être la véritable, infaillible Eglise de Jésus-Christ. Au contraire, l'Eglise qu'on appelle catholique est strictement *une* dans sa foi, son gouvernement, sa liturgie; *sainte* dans son chef, sa doctrine, ses membres; *catholique* dans le temps, dans l'espace, dans la doctrine; *apostolique* dans sa doctrine, sa mission, son sacerdoce. Donc, ou elle est la véritable, infaillible Eglise de Jésus-Christ, ou Dieu est un trompeur,

Digitized by Google

l'Ecriture n'est pas sa parole, la raison est une folie, et la religion une misérable comédie [1].

CHAPITRE VIII

Du chef de l'Église.

§ I. *Primauté de saint Pierre.*

D. *Quel est le chef de l'Église?*

R. Le véritable chef de l'Église est Jésus-Christ qui, étant lui-même invisible, gouverne du haut du ciel son Église d'une manière invisible.

D. *Jésus-Christ a-t-il désigné un vicaire pour gouverner son Église sur la terre, en qualité de chef visible?*

R. Oui; il a choisi pour cette fin saint Pierre et ses successeurs.

D. *Saint Pierre a donc reçu de Jésus-Christ plus de pouvoir que les autres apôtres?*

R. Oui, cela ressort évidemment de plusieurs passages de l'Écriture.

Ainsi en saint Matthieu, ch. XVI, il est dit : «Tu es Pierre, « et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise et les portes de « l'enfer ne prévaudront point contre elle [2]. »

D. *Qui est désigné par ce mot de « pierre? »*

R. Saint Pierre lui-même; en effet, en appelant Simon à lui, Jésus-Christ lui donna un nouveau nom qui signifie :

[1] L'étude du catholicisme fait connaître toujours plus qu'il est logique, qu'il est beau... Je suis persuadé qu'on peut soutenir victorieusement ce dilemme : Ou Jésus-Christ n'a point organisé l'Eglise, ou l'Eglise catholique est celle qu'il a organisée. (Ernest Naville, ministre protestant à Genève.)

[2] « La primauté de Pierre, dit M. de Pressensé, ne peut se baser sur le fameux passage : « Vous êtes Pierre, et sur cette pierre j'édifierai mon « Eglise et les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle. » Jésus-Christ avait admirablement caractérisé par cette image la nature ardente et généreuse de son disciple et cette initiative généreuse qui le destinait à jouer le premier *rôle* dans l'Eglise primitive » — C'est-à-dire que pour *dépeindre admirablement* un caractère vif, brillant, impétueux, Jésus-Christ ne pouvait pas employer de meilleure image qu'une *pierre!!!* (*Quelques raisons de ne pas être protestant*, par M. l'abbé Robert

Digitized by Google

« pierre, rocher » et qui explique clairement le sens du mot « pierre » dans le texte précédent. « Tu es Simon, fils « de Jona, lui dit Jésus; tu seras appelé Céphas qui est « interprété pierre. » Notre-Seigneur se servait de la langue syriaque, dans laquelle Céphas a le même sens que *Petros* en grec et désigne une pierre : les paroles de Jésus-Christ, interprétées littéralement, ont ce sens : Tu es un rocher, et sur ce rocher je bâtirai mon Église. De telles paroles ne furent adressées à aucun autre apôtre.

« Et voici, continue Notre-Seigneur, que je te donnerai « les clefs du royaume du ciel; et tout ce que tu lieras « sur la terre sera lié dans le ciel, et tout ce que tu délie- « ras sur la terre sera délié dans le ciel.» (Matth., XVI, 19.)

D. *Jésus-Christ n'adressa-t-il pas les mêmes paroles à tous les apôtres ?*

R. Dans cette occasion il adressa ces paroles à saint Pierre seul, ce qui montre évidemment qu'il voulait conférer à saint Pierre un pouvoir particulier; quand il dit ces paroles aux autres apôtres, il les leur dit à tous à la fois [1].

D. *Que dit Jésus-Christ à Pierre au chapitre* XXI *de saint Jean ?*

R. « Pais mes agneaux, pais mes brebis. » Les Pères de l'Eglise ont entendu par les agneaux les fidèles, et par les brebis, les pasteurs; car de même que les brebis nourrissent les agneaux, ainsi les pasteurs de l'Eglise nourrissent spirituellement leurs troupeaux.

D. *Que concluez-vous de cette mission donnée à saint Pierre seul ?*

R. Qu'à saint Pierre seul Jésus-Christ a confié le soin

[1] C'était manifestement le dessein de Jésus-Christ de mettre premièrement dans un seul ce que dans la suite il voulait mettre dans plusieurs; mais la suite ne renverse pas le commencement, et le premier ne perd pas sa place. Cette première parole : « Tout ce que tu lieras » dite à un seul, a déjà rangé sous sa puissance chacun de ceux à qui on dira : « Tout ce « que vous remettrez; » car les promesses de Jésus-Christ, aussi bien que ses dons, sont sans repentance; et ce qui est une fois donné indéfiniment et universellement est irrévocable, outre que la puissance donnée à plusieurs porte sa restriction dans son partage; au lieu que la puissance donnée à un seul, et sur tous, et sans exception, emporte la plénitude; et n'ayant à se partager avec aucun autre, elle n'a de bornes que celles que donne la règle. (Bossuet, *Sermon sur l'unité de l'Eglise.*)

Digitized by Google

de toute son Eglise, des pasteurs aussi bien que des fidèles, des brebis aussi bien que des agneaux.

D. *Jésus-Christ n'a-t-il pas prié d'une manière spéciale pour la foi de Pierre, sans renfermer dans cette prière les autres apôtres ?*

R. Oui; Jésus-Christ dit à Pierre : « J'ai prié pour toi, « afin que ta foi ne défaille pas; et toi, après ta conver- « sion, confirme tes frères (Luc, XXII, 32). » De là, il est clair que Pierre avait sur ses frères une supériorité qui lui avait été donnée par Jésus-Christ; s'il n'avait été que leur égal, comment aurait-il pu les confirmer ?

D. *Pourquoi Jésus-Christ* (Jean, XXI, 15), *avant de donner à Pierre le soin spécial de ses agneaux et de ses brebis, demanda-t-il à cet apôtre s'il avait pour lui un amour plus grand que celui des autres apôtres?*

R. Jésus-Christ ne demande de Pierre un plus grand amour que parce qu'il lui confère une plus grande dignité, confiant à ses soins toute la société chrétienne, les pasteurs et les fidèles.

D. *L'Ecriture vous fournit-elle d'autres preuves de la supériorité de saint Pierre ?*

R. Quand l'Ecriture donne par ordre les noms des apôtres, Pierre est toujours placé le premier (Matth. X). On ne peut dire que cela a lieu parce que Pierre était le plus âgé; car André était l'aîné de Pierre et fut le premier à suivre Jésus-Christ. « Ce ne fut pas André, mais Pierre qui fut le « chef des apôtres,» dit saint Ambroise (in Ep. II ad Cor. XII). « Voici Pierre, dit saint Augustin (lib. de Baptism.), qui tint « la prééminence avec tant d'éclat. » Saint Optat (lib. cont. Parmen.) ajoute : « Pierre fut établi chef des apôtres, afin « que l'unité pût être conservée dans l'Eglise [1]. »

1 Ainsi saint Pierre paraît le premier en toutes manières : le premier à confesser la foi; le premier dans l'obligation d'exercer l'amour; le premier de tous les apôtres qui vit Jésus-Christ ressuscité des morts; comme il en devait être le premier témoin devant tout le peuple; le premier quand il fallut remplir le nombre des apôtres; le premier qui confirma la foi par un miracle; le premier à convertir les Juifs; le premier à recevoir les gentils; le premier partout; mais je ne puis pas tout dire... Tout concourt à établir sa primauté... (Bossuet, *Sermon sur l'unité de l'Eglise.* — Voyez aussi *Méditations sur l'Evangile, la Cène,* 1re partie, LXXe jour.)

Digitized by Google

D. *Pierre a-t-il agi quelquefois comme chef de l'Église?*

R. Il l'a fait aussitôt après l'ascension de Notre-Seigneur. Il assembla les apôtres : il présida à l'élection d'un apôtre en remplacement de Judas (Act. I). Pierre prêcha le premier Jésus-Christ crucifié, et en convertissant trois mille hommes par son premier discours, donna le premier une forme à l'Eglise chrétienne, vérifiant les paroles de Jésus-Christ, qu'il serait la pierre fondamentale sur laquelle s'élèverait l'Église (Act. II). Le premier il enseigna l'admission des païens au baptême, chose qu'il n'avait apprise que par une révélation du ciel (Act. X). Il fit les premiers miracles, à la belle porte du temple, sur le boiteux (Act. III) ; sur Énée et Tabithe (Act. IX) ; sur Ananie et Saphire frappés de mort à sa voix (Act. V).

D, *Pierre a-t-il agi comme le docteur des apôtres?*

R. Oui : il décida, dans le premier concile tenu à Jérusalem par les apôtres, que les chrétiens ne seraient point soumis au rite juif de la circoncision; saint Paul, bien qu'apôtre, n'osa point décider ce point. « Mes frères, dit « saint Pierre, vous savez que dans ces derniers temps « Dieu m'a choisi parmi vous pour que les gentils enten- « dissent de ma bouche les paroles de l'Évangile ; » et quand Pierre eut fini de parler, « tous gardèrent le si- « lence ; » et Jacques lui-même, qui était évêque de Jérusalem, où les apôtres étaient assemblés, ne se leva que pour répéter la décision de saint Pierre et y acquiescer (Act. XV).

D. *Que conclues-vous de tout cela ?*

R. Qu'il n'y a point, dans l'Ecriture, une vérité plus clairement établie que la primauté de Pierre, et que les attaques des protestants contre cet article de la foi chrétienne prouvent seulement qu'ils se font un jeu de l'Ecriture, toutes les fois qu'elle leur fournit des passages qui peuvent avoir un double sens, et qu'ils altèrent pour soutenir l'édifice chancelant de leurs contradictions et de leur schisme.

Digitized by Google

§ II. *Primauté des évêques de Rome.*

D. *La suprématie de saint Pierre une fois établie, qu'en résulte-t-il?*

R. Que tous les successeurs de saint Pierre ont le même *rang* et le même *pouvoir*; en effet, la forme du gouvernement établie par Jésus-Christ dans son Église ne devait pas seulement durer un ou deux siècles, mais, comme l'Eglise elle-même, *jusqu'à la consommation des siècles* [1].

D. *Quels sont les successeurs de saint Pierre?*

R. Les évêques de Rome, parce que c'est dans cette capitale du monde que saint Pierre établit son siége et termina sa vie.

D. *Que répondre à ceux qui prétendent que saint Pierre n'a jamais été à Rome?*

R. Nous leur poserons les questions suivantes : Dites-nous, si saint Pierre n'a point souffert le martyre à Rome, sous l'empereur Néron, dans quelle partie du monde et à quelle époque il est mort? Si saint Pierre n'est point mort à Rome, à quelle époque et de quel pays ses reliques y ont-elles été transportées, car nous sommes sûrs qu'elles y sont? Les Pères de la primitive Eglise, qui vivaient vers le temps de saint Pierre, ne savaient-ils pas mieux que les protestants, apparus dans le monde il y a à peine trois siècles, quel avait été le premier évêque de Rome?

D. *Les anciens Pères disent donc que saint Pierre fut le premier évêque de Rome?*

R. Oui; saint Augustin (Ep. ad Gener.), énumérant les évêques qui ont gouverné l'Eglise de Rome, commence ainsi : « Pierre fut le premier, Lin lui succéda, après Lin « vint Clément. » Saint Optat (contra Parin.) dit : « Saint « Pierre occupa le premier le siége de Rome, Lin lui « succéda, Clément succéda à Lin. » Saint Irénée (lib. III,

[1] Qu'on ne dise point, qu'on ne pense point que se ministère de saint Pierre finisse avec lui : ce qui doit servir de soutien à une église éternelle ne peut jamais avoir de fin. Pierre vivra dans ses successeurs; Pierre parlera toujours dans sa chaire : c'est ce que disent les Pères; c'est ce que confirment six cent trente évêques au concile de Chalcédoine. (Bossuet, *Sermon sur l'unité de l'Eglise.*)

Digitized by Google

c. 3), saint Epiphane (hæres. 27), et tous les autres Pères qui ont donné un catalogue des évêques de Rome, assurent que saint Pierre a le premier occupé ce siége. Saint Léon (Serm. de Petro et Paulo) dit : « Rome est devenue « la capitale du monde chrétien parce que saint Pierre y « a établi son siége. » Dans le préambule du concile de Chalcédoine et dans le concile d'Ephèse, il est dit que « Pierre vit, juge et définit dans ses successeurs. » « Heu- « reuse Eglise, s'écrie Tertullien, s'adressant à l'Eglise « romaine, que les grands apôtres ont remplie de leur « doctrine et imprégnée de leur sang. »

D. *Tous les fidèles doivent-ils obéissance à l'évêque de Rome?*

R. Oui; tous doivent lui obéir comme au vicaire de Jésus-Christ, à l'évêque de toute l'Eglise chrétienne.

D. *Est-ce un grave péché de refuser l'obéissance au souverain Pontife?*

R. Assurément, car quiconque, dit saint Paul, s'oppose « aux autorités légitimes, s'oppose à l'ordre du Très-Haut, « et ceux qui résistent à ces autorités attirent sur eux- « mêmes la condamnation. » (Rom. XIII, 2)

D. *Jésus-Christ a-t-il voulu que toutes les Eglises chrétiennes soient en communion avec le siége de Rome?*

R. Oui, c'est ce qu'enseignent tous les Pères. Saint Irénée dit (lib. III, c. 3) : « L'Eglise de Rome est l'Eglise « principale, et toutes les autres Eglises doivent lui être « unies. » « Il n'y a qu'un Dieu, dit saint Cyprien (lib. I, « Epist. 8), un Christ, une Eglise, *une chaire de Pierre*, « établie par la parole de Jésus-Christ lui-même. » Saint Jérôme dit (Ep. ad pap. Damas.) : « Je suis attaché à votre « chaire, qui est celle de saint Pierre; je sais que l'Eglise « est bâtie sur ce roc; » et ailleurs : « Quiconque ne « mange pas l'Agneau dans cette maison est un profane; « quiconque ne se réfugie pas dans cette arche périra dans « les eaux du déluge; quiconque n'est pas avec *vous* est « contre *Jésus-Christ*; quiconque ne rassemble pas avec « *vous* dissipe. »

D. *Pourquoi l'Eglise catholique est-elle appelée romaine?*

R. Parce que les Eglises de toutes les nations et de toutes les époques ont honoré l'Eglise de Rome; et, recon-

Digitized by Google

naissant « sa supériorité » se sont glorifiées de leur attachement pour elle, la regardant comme la source de leur juridiction, et la gardienne du dépôt sacré de leur commune foi.

CHAPITRE IX

Des Conciles. — Leur autorité.

D. *Combien y a-t-il d'espèces de conciles?*

R. Il y a deux espèces de conciles : les conciles généraux et les conciles particuliers.

D. *Qu'est-ce qu'un concile général ou œcuménique?*

R. Une assemblée d'évêques, à laquelle sont invités tous les évêques du monde, qui est présidée par le Pape ou ses légats, ou au moins approuvée et confirmée par lui.

D. *Qu'est-ce qu'un concile particulier, national ou provincial?*

R. Une assemblée d'évêques à laquelle sont invités tous les évêques d'une nation ou d'une province.

D. *Un concile peut-il se tromper en matière de foi?*

R. Un concile général ou œcuménique est infaillible en matière de foi ; il n'en est pas de même d'un concile particulier.

D. *Pourquoi dites-vous qu'un concile général est infaillible?*

R. Parce que, si un concile général errait en matière de foi, toute l'Eglise serait dans l'erreur : or, cela ne peut être, car les portes de l'enfer ne prévaudront jamais contre l'Eglise.

D. *Pourquoi dites-vous que toute l'Eglise se tromperait si un concile général enseignait l'erreur?*

R. Parce que les évêques assemblés dans un concile général et unis au Pape sont la voix même de l'Eglise, que tous les fidèles écoutent avec respect et qui, par conséquent, ne pourrait les tromper sans que toute l'Eglise tombât dans l'erreur.

D. *Comment devons-nous considérer la décision d'un concile général?*

R. Comme la décision du Saint-Esprit. Cela résulte évi-

Digitized by Google

demment de la manière dont s'exprima saint Pierre dans le décret du concile de Jérusalem (Act. xv, 28) : « Il a « semblé bon au Saint-Esprit et à nous.... »

D. *Est-ce un grand péché de ne point se soumettre à un concile général?*

R. C'est l'acte de l'orgueil et de la présomption la plus criminelle, aussi bien qu'une hérésie ou un schisme et quelquefois l'un et l'autre. C'est un acte aussi criminel que déraisonnable : en effet, celui qui ne veut point se soumettre à un concile préfère son propre sentiment dans des matières où il n'a ni la capacité, ni le droit de juger, à la décision mûrement délibérée d'une immense assemblée de juges, les plus capables et les plus légitimes.

D. *Ne peut-on pas dire que nous ne sommes obligés par les décisions d'un concile général que si elles sont conformes à la parole de Dieu?*

R. C'est là un pur sophisme : car on suppose que l'Eglise peut enseigner ce qui est opposé à la parole de Dieu. Or, cela est impossible; car alors Dieu manquerait à sa parole; son Saint-Esprit n'enseignerait pas, comme il l'a promis à son Eglise, toute vérité et pour toujours, les portes de l'enfer prévaudraient contre elle. Dieu n'a pas dit aux hommes de se conduire par ce qu'ils jugeraient conforme à l'Ecriture; il a envoyé ses ministres pour *enseigner les nations* et il a dit aux hommes que celui qui ne les croirait pas serait condamné.

D. *Combien y a-t-il eu de conciles généraux?*

R. Il y a eu dix-huit conciles généraux, sans compter celui qui fut tenu par les apôtres et les premiers pasteurs de l'Eglise, à Jérusalem.

D. *A quelle époque et où furent tenus les quatre premiers conciles généraux?*

R. Le premier fut tenu à Nicée en 325, le second à Constantinople en 381, le troisième à Ephèse en 431, le quatrième à Chalcédoine en 451.

D. *Où et quand furent tenus les autres conciles généraux?*

R. Trois à Constantinople en 553, 680 et 869; quatre à Rome en 1123, 1139, 1179, 1215; un à Nicée en 787; deux à Lyon en 1245, 1274. Un concile général fut tenu

Digitized by Google

à Vienne en 1311, un à Florence en 1439, un à Constance en 1414.

D. *Quel est le dernier concile général?*

R. Le concile de Trente.

D. *Pourquoi placez-vous le concile de Trente parmi les conciles généraux?*

R. Parce que tous les évêques du monde chrétien y furent invités; le Pape par ses légats y présida, et il en confirma les décisions.

D. *Combien d'évêques y assistèrent?*

R. Il y eut six cardinaux, trois patriarches, trente-deux archevêques et deux cent vingt-huit évêques.

D. *Les ministres luthériens et calvinistes furent-ils invités à y assister?*

R. Oui; on les pria d'y venir, et on leur offrit tous les sauf-conduits qu'ils pouvaient désirer; ce fut par mauvaise volonté qu'ils ne s'y trouvèrent point.

D. *Les protestants sont-ils obligés d'obéir aux décisions du concile de Trente?*

R. Certainement, car ses décisions émanèrent des juges légitimes en matière de foi de la véritable Eglise de Jésus-Christ.

D. *Quels sont les juges légitimes de la doctrine chrétienne?*

R. Les évêques seuls de la véritable Eglise que Jésus-Christ lui-même a désignés pour remplir cette fonction.

D. *Que dit saint Paul aux* anciens *ou évêques de l'Eglise?*

R. « Soyez attentifs sur vous-mêmes et sur tout le « troupeau dont le Saint-Esprit vous a établis évêques, « afin de *gouverner l'Eglise de Dieu.* » (Act. xx, 28.) Les évêques doivent donc gouverner l'Eglise, avec l'assistance de l'Esprit-Saint; ils ne pourraient le faire s'ils n'étaient point capables de discerner, avec la plus grande certitude, les vraies et les fausses doctrines.

D. *Un concile général peut-il faire de nouveaux articles de foi?*

R. Non; un concile général ne peut qu'expliquer ce qui a déjà été révélé; il n'appartient qu'à Dieu seul de révéler de nouveaux articles de foi.

Digitized by Google

CHAPITRE X

De l'Hérésie. — Ses caractères.

D. *Qu'est-ce que l'hérésie?*

R. L'hérésie est un attachement opiniâtre à un sentiment particulier opposé à ce que l'Eglise a déclaré article de foi; on s'en rend coupable en préférant sa propre opinion à la doctrine de l'Eglise universelle, par exemple, en soutenant opiniâtrément un sens qu'on donne à un texte de l'Ecriture et qui est opposé à celui que lui donne l'Eglise.

D. *Tous les hérétiques ont-ils prétendu appuyer leurs doctrines sur l'Ecriture?*

R. Oui, tous sans exception. Les ariens niaient la consubstantialité du Verbe, s'appuyant sur ce passage de saint Jean : « Mon Père est plus grand que moi. » (Jean, XVI.) Les macédoniens niaient la divinité du Saint-Esprit, d'après ces paroles de saint Paul (Rom., VIII, 26) : « L'Es« prit prie lui-même pour nous avec des gémissements « inénarrables. » Les manichéens voulaient prouver que le Christ ne se fit homme qu'*en apparence*, par ce texte : « Prenant la forme de serviteur, et se rendant semblable « à l'homme.» (Philip., II, 7.) Les nestoriens s'imaginaient prouver qu'il y avait deux personnes en Jésus-Christ par ces paroles : « En lui habite corporellement toute la plé« nitude de la divinité. » (Coloss., II, 9.) Les eutychiens citaient ces paroles de saint Jean : « Et le verbe s'est fait « chair » (Jean, I), pour prouver que Jésus-Christ n'avait qu'une seule nature ; et les pélagiens pour nier le péché originel, se fondaient sur ce passage d'Ezéchiel : « L'en« fant ne portera pas l'iniquité du père.» (Ezéch., XVIII, 20.)

D. *Quelle était la source de toutes ces erreurs?*

R. La présomption et l'orgueil des hérésiarques qui préféraient leur propre interprétation de l'Ecriture à celle de toute l'Eglise.

D. *Luther et Calvin se sont-ils rendus coupables d'une semblable présomption?*

R. Ils sont venus se briser sur le même écueil qui avait

Digitized by Google

causé la ruine de tous les hérésiarques. Calvin, par exemple, donna à ces paroles « ceci est mon corps, » un sens figuré, pendant que toute l'Eglise d'alors et tout le monde chrétien pendant quinze siècles les avaient entendues dans leur sens naturel. Luther trouvait dans ces paroles : « L'homme est justifié par la foi sans les œuvres « de la loi (Rom., III), » l'inutilité des bonnes œuvres et de l'observation des commandements de Dieu, tandis que toute l'Eglise les comprenait en ce sens, que l'homme n'est justifié ni par les œuvres de la loi naturelle, ni par celles de la loi judaïque, mais par la foi en Jésus-Christ et par les œuvres qui procèdent de cette foi et ont la grâce de Dieu pour principe.

D. *Luther et Calvin agirent-ils toujours d'après ce principe faux de préférer leur propre jugement à celui de toute l'Eglise?*

R. Oui, car c'est ce principe qui est le fondement de tous les articles de leur nouvelle doctrine.

D. *Luther ou quelqu'un de ses partisans peut-il être excusable devant Dieu, tout en voyant bien qu'il préfère, dans l'interprétation de l'Écriture, ses propres lumières et son propre jugement aux lumières et au jugement de toute l'Église?*

R. Certainement non; car à chacun d'eux nous pouvons dire : ou vous croyez que vous pouvez vous tromper dans l'interprétation que vous donnez de l'Ecriture, ou vous pensez que vous êtes infaillible; si vous dites que vous pouvez vous tromper, alors vous n'avez qu'une foi incertaine et chancelante, ou plutôt, vous n'avez pas la foi; si vous dites que vous êtes infaillible, alors votre absurde présomption vous mène à soutenir que toute l'Église peut se tromper en interprétant l'Ecriture, mais que vous, simple particulier, vous pouvez l'interpréter avec une certitude infaillible. Aucun protestant ne pourrait faire à ce dilemme une réponse satisfaisante. Il est ou la victime du doute ou la dupe de la plus insupportable obstination.

D. *Avez-vous remarqué certaines circonstances qui ont toujours accompagné les grandes hérésies?*

R. Oui : cinq surtout sont remarquables : 1° Chaque hérésiarque ose accuser l'Eglise d'être tombée dans quel-

Digitized by Google

que erreur pernicieuse ; 2° ces hérésiarques et leurs adhérents se sont toujours séparés de l'Eglise ; 3° tous ont enseigné de nouvelles doctrines, inconnues jusqu'alors dans le monde chrétien ; 4° tous ont donné à leurs sectateurs leur propre nom, ou celui de leur pays ou de leurs nouveaux dogmes ; 5°. aucun n'a jamais pu prouver qu'il avait une mission légitime ; c'est ce que l'on voit en particulier dans les deux principaux promoteurs de la réforme, Luther et Calvin.

D. *Comment prouvez-vous, par exemple, que Luther a enseigné de nouveaux dogmes ?*

R. Nous mettons au défi Luther ou ses partisans de nommer un pays, une paroisse, ou même un village, où on ait enseigné depuis le temps de Jésus-Christ jusqu'à l'apparition de Luther, qu'il n'y avait que deux sacrements ; que la messe était une abomination, l'invocation des saints, une idolâtrie ; le purgatoire, une superstition, et le Pape, l'Antechrist.

D. *N'y a-t-il pas d'autres circonstances qui ont toujours accompagné l'apparition d'une nouvelle doctrine dans l'Église ?*

R. Nous pouvons toujours nommer l'auteur de cette nouveauté, dire le lieu et le temps où il commença à paraître, donner les noms des premiers hommes qui s'opposèrent à lui, et indiquer le concile qui l'a condamné. Ainsi nous savons qu'Arius enseigna le premier, en l'année 315, à Alexandrie, ville d'Egypte, que Jésus-Christ n'était pas égal au Père ; nous savons que cette erreur fut combattue par le patriarche Alexandre et par saint Athanase, et qu'elle fut condamnée par le premier concile de Nicée.

D. *En est-il de même pour l'hérésie de Luther ?*

R. Oui ; elle fit sa première apparition en Saxe, à Wittemberg, en l'année 1517 ; elle eut Luther pour auteur ; elle fut combattue par toutes les universités à qui il en appela, et enfin fut condamnée par le concile de Trente.

D. *Quelles autres marques de nouveauté découvrez-vous dans la doctrine de Luther ?*

R. J'en découvre trois autres. Cette doctrine eut d'abord peu de partisans ; tous ceux qui l'embrassèrent avaient d'abord enseigné une doctrine entièrement différente ; en-

Digitized by Google

fin son apparition donna naissance à une grande confusion, à des troubles et des séditions.

D. *Ne peut-on pas dire que Luther n'enseigna rien de nouveau, mais ne fit que rétablir ce que les apôtres avaient enseigné?*

R. Une telle réponse ne peut être que suspecte, car elle a été faite par tous les hérétiques qui ont apparu dans le monde.

D. *Comment peut-on la réfuter ?*

R. Simplement en disant que la doctrine des apôtres n'a jamais pu cesser d'être enseignée, parce que Jésus-Christ a déclaré qu'*il serait avec ses apôtres enseignant tous les jours jusqu'à la consommation des siècles;* mais la doctrine de Luther non-seulement n'était pas enseignée, mais était inconnue avant lui : la doctrine de Luther n'était donc pas la doctrine des apôtres.

D. *Luther et Calvin étaient-ils plus en état de prouver leur mission que les autres hérétiques?*

R. Non, ils avaient en cela la même difficulté que les autres.

D. *Comment les catholiques ont-ils prouvé aux réformateurs qu'ils n'avaient point de mission ?*

R. Ils leur disaient : Vos supérieurs ecclésiastiques ne vous ont envoyé ni prêcher, ni baptiser; vous n'avez donc pas de mission ordinaire; vous n'avez point non plus de mission extraordinaire, car si vous étiez envoyés directement et immédiatement par Dieu lui-même, vous seriez capables de le prouver, comme Moïse et notre Sauveur, en faisant des miracles.

D. *Luther n'admettait-il pas que personne ne pouvait prêcher sans avoir l'une ou l'autre de ces missions?*

R. Oui, car s'adressant aux prédicateurs anabaptistes, il leur disait : « Si vous êtes envoyés par un homme, montrez-nous vos pouvoirs; si vous êtes envoyés par Dieu « prouvez-nous-le en faisant des miracles. » Il oubliait la force de ce dilemme embarrassant, quand les catholiques, avec bien plus de justice, le lui appliquaient à lui-même.

D. *Luther était prêtre de l'Eglise catholique; ne pouvait-il donc pas répondre qu'il avait reçu d'elle le pouvoir de prêcher la vraie doctrine contenue dans l'Ecriture?*

R. Non; car ou l'Église catholique était alors la véri-

Digitized by Google

table Eglise, ou elle avait cessé de l'être; si elle était alors la véritable Église, c'était illégitimement que Luther se séparait d'elle, et elle ne pouvait lui donner mission de prêcher une doctrine contraire à la sienne; si elle avait cessé d'être la véritable Eglise, alors elle n'avait plus le pouvoir de donner de mission à personne.

D. *Puisque Luther et Calvin n'avaient de mission ni ordinaire ni extraordinaire, comment devons-nous les considérer eux et leurs successeurs?*

R. Comme des loups qui sont entrés dans la bergerie non par la porte, mais par-dessus les murailles; c'est de tels pasteurs que Jésus-Christ dit qu'ils viennent non pour nourrir, mais pour dévorer les brebis.

CHAPITRE XI

De l'obéissance due à l'Église.

§ 1. *Lois de l'Eglise.*

D. *Sommes-nous obligés d'obéir à l'Église?*

R. Oui; car notre Sauveur a dit : « Celui qui n'écoute « pas l'Eglise, regardez-le comme un païen et un publi- « cain. » (Matth. XVIII, 17.)

D. *Qu'a dit Jésus-Christ aux pasteurs de l'Eglise?*

R. « Celui qui vous écoute, m'écoute; celui qui vous « méprise, me méprise, et celui qui me méprise, méprise « celui qui m'a envoyé. » (Luc. X, 16.)

D. *Que dit saint Paul dans l'Epître aux Hébreux?*

R. « Obéissez à vos pasteurs, et soyez-leur soumis ; car « ils veillent comme devant rendre compte de vos âmes. » (Héb. XIII, 17.)

D. *Sommes-nous obligés, en conscience, d'obéir au pouvoir ecclésiastique aussi bien qu'au pouvoir civil?*

R. Oui ; car tous deux ont été institués par Dieu. « Que « toute âme soit soumise aux pouvoirs qui sont au-dessus « d'elle, car tout pouvoir vient de Dieu; les pouvoirs qui « existent ont été établis par Dieu; celui qui résiste au

Digitized by Google

« pouvoir résiste donc à l'ordre de Dieu ; et ceux qui ré-
« sistent à l'ordre de Dieu se préparent à eux-mêmes la
« damnation.... Il est donc nécessaire de nous y soumettre
« non-seulement pour éviter le châtiment, mais aussi par
« un devoir de conscience. » (Rom., XIII, 1.)

D. *Que résulte-t-il de ces passages?*

R. Que nous sommes obligés d'obéir aux autorités civiles, et d'observer les commandements de l'Église.

D. *Mais les commandements de l'Église ne sont que des commandements humains?*

R. Cela est vrai; mais nous sommes obligés d'observer les commandements des hommes quand Dieu l'ordonne : par exemple, l'ordre d'un père, d'un magistrat n'est que le commandement d'un homme, et cependant nous sommes obligés de l'observer, parce que Dieu le veut; de même nous sommes obligés d'obéir à l'Église, parce que la volonté de Dieu est que nous agissions ainsi.

D. *Jésus-Christ ne dit-il pas : « C'est en vain qu'ils m'ho-
« norent, enseignant des doctrines et des commandements faits
« par des hommes?* » (Matth., XV, 9.)

R. Oui; mais il parle là de commandements humains vains et inutiles qui n'étaient point conformes, mais opposés à sa loi.

D. *Quel est le but des commandements de l'Église?*

R. Ils ont pour but de nous porter à une pratique plus parfaite des commandements de Dieu. Ainsi la loi de Dieu nous ordonne de lui rendre le culte qui lui est dû ; de jeûner, de confesser nos péchés, de recevoir la sainte Communion ; mais la loi de Dieu ne nous dit ni comment, ni quand nous devons accomplir ces actes de religion : Dieu a laissé à son Église le soin de déterminer toutes ces choses.

D. *L'Église a-t-elle le droit d'établir des jours de fêtes?*

R. Oui, car on ne saurait lui refuser un droit que l'on voit exercé par l'Église juive elle-même. [Voir le livre d'Esther (ch. IX), et celui de Judith (ch. XVI).] Tout le monde le lui reconnaît d'ailleurs en ce qui regarde l'établissement du dimanche à la place du samedi, ou du sabbat juif. Ce changement, en effet, est bien un acte de son autorité, car il n'est point fondé sur l'Écriture.

Digitized by Google

D. *L'Eglise a-t-elle le pouvoir d'établir des jours de jeûne?*

R. Certainement; car saint Augustin, qui était évêque alors que l'Église, de l'aveu des protestants, était pure, accusait Arius d'hérésie, parce qu'il contestait à l'Église ce droit.

D. *L'Eglise peut-elle nous défendre, pour certains jours, l'usage de certaines espèces de nourriture?*

R. Oui; car elle l'a fait du temps des apôtres : « Vous « vous abstiendrez des viandes sacrifiées aux idoles, du « sang, et des animaux étouffés » (Act. xv, 29), est-il dit au concile de Jérusalem.

D. *Si les chrétiens de ce temps avaient mangé de ces viandes défendues auraient-ils commis un péché?*

R. Certainement; car alors ils auraient violé un commandement de l'Eglise.

D. *Les protestants ne disent-ils pas que ce qui entre par la bouche ne souille point l'homme?*

R. Oui; mais nous répondons que ce n'est point la nourriture, mais la désobéissance qui rend l'homme impur; et nous leur demandons où Adam et Eve mirent la pomme fatale. N'est-ce point par leur bouche que le péché est entré dans le monde? Un pareil argument suppose donc une grossière inintelligence des Ecritures. Du reste, dans le passage de l'Ecriture auquel les protestants font allusion (Matth., xv, 11), Jésus-Christ ne parle point d'une nourriture prise en opposition avec les lois de l'Église, mais simplement d'une nourriture prise sans s'être purifié les mains.

§ II. *Abstinence.*

D. *Pourquoi l'Église a-t-elle défendu de manger certaines espèces de nourriture à des jours déterminés?*

R. Elle l'a défendu, non parce que ces espèces de nourritures sont impures, mais pour châtier et mortifier notre corps.

D. *Cette défense n'est donc pas une erreur semblable à celle des hérétiques des premiers âges?*

R. Non, car ces hérétiques (les marcionites et les manichéens) défendaient l'usage de certaines viandes parce qu'ils les regardaient comme les créatures du démon, et

Digitized by Google

c'est ce que saint Paul appelait une doctrine abominable.

D. *Est-ce une ancienne pratique dans l'Eglise chrétienne de s'abstenir de l'usage de la viande deux jours par semaine?*

R. Oui, cette pratique commença avec le christianisme; car saint Épiphane, dit dans ses Catéchèses que « une loi « apostolique a ordonné le jeûne de deux jours de la se- « maine. »

D. *Le vendredi et le samedi ont-ils toujours été les jours d'abstinence dans l'Eglise chrétienne?*

R. Non; dans certaines parties de l'Église, les jours d'abstinence étaient le mercredi et le vendredi; pour cette partie de la discipline, il est donc à propos, comme le remarque saint Jérôme, de se conformer aux usages de l'Église où on habite.

D. *Pourquoi les Grecs ont-ils fixé le mercredi et le vendredi comme jours d'abstinence?*

R. Parce que Jésus-Christ a été vendu ou trahi le mercredi et mis à mort le vendredi.

D. *Pourquoi l'Eglise d'Occident a-t-elle fixé les jours d'abstinence au vendredi et au samedi?*

R. Pour honorer la mort et la sépulture de Jésus-Christ.

D. *L'apôtre ne reproche-t-il point aux Colossiens de dire : « Ne touchez point, ne goûtez point, ne prenez point dans vos « mains; » et ne leur dit-il point : « Que personne ne vous con- « damne par rapport au boire ou au manger? »* (Coloss. II, 16.)

R. L'apôtre parle ici des distinctions judaïques entre les viandes; les Juifs regardaient certaines viandes comme pures et d'autres comme impures; c'est cette distinction fausse et superstitieuse que l'apôtre condamne ici, aussi bien que d'autres observances judaïques qui étaient abrogées; et cela devient évident si l'on fait attention aux paroles qui suivent immédiatement : « Que personne ne « vous condamne par rapport au boire ou au manger, ou « à l'observance d'un jour de fête, de la néoménie ou du « Sabbat. »

D. *Saint Paul ne dit-il pas que « où est l'esprit du Sei- « gneur, là est la liberté? »* (II Cor., III, 16.)

R. On pourrait aussi bien avec l'aide de ce texte se débarrasser de toute la loi de Dieu. Où est l'esprit de Dieu,

Digitized by Google

là est la liberté : oui sans doute; mais une liberté raisonnable et sainte, qui ne détruit point l'obligation d'observer les lois de Jésus-Christ. « Soyez libres, dit saint « Pierre, non pour vous servir de votre liberté comme « d'un voile qui couvre vos mauvaises actions, mais pour « agir en serviteurs de Dieu. » (I Petr., II, 16.)

§ III. *Du Jeûne.*

D. *Qui a établi le carême?*

R. Les apôtres.

D. *Comment le prouvez-vous?*

R. Par le témoignage des Pères et par la règle tracée par saint Augustin (Epist. 18.) : « Toute pratique, dit-il, « reçue par toute l'Église et dont l'origine ne peut être « assignée ni à un évêque, ni à un pape, ni à un concile, « doit être regardée comme une institution apostolique. » Or, le carême a été observé toujours par toutes les nations chrétiennes et on n'en peut faire remonter l'origine à aucune institution humaine, postérieure au temps des apôtres : il a donc été institué par les apôtres.

D. *Que répondre à ceux qui disent que le carême a été inventé par le concile de Nicée?*

R. Cela ne peut être vrai; car Tertullien et Origène, qui vivaient avant ce concile, font mention du carême dans leurs écrits.

D. *Pouvez-vous citer quelque Père qui ait expressément déclaré que le carême a été institué par les apôtres?*

R. Saint Jérôme et saint Léon le déclarent formellement. Le premier dit (Ep. ad Marcel.) : « Suivant « l'institution apostolique, nous observons un jeûne de « quarante jours; » le dernier s'exprime ainsi (Serm. 9 de jejun.) : « Ce sont les apôtres qui, par l'inspiration du « Saint-Esprit, ont établi le carême. »

D. *Le peuple était-il alors obligé en conscience à jeûner pendant le carême?*

R. Oui; car saint Jérôme dit (Epist. ad Marcel.) : « Les « montanistes jeûnent trois carêmes par an, nous n'en « jeûnons qu'un. Ils observent trois carêmes, parce que « telle est leur volonté; mais nous en observons un, parce

Digitized by Google

« que nous y sommes obligés. » « Nous jeûnons en tout « autre temps si nous le voulons, dit saint Augustin ; mais « pendant le carême, nous péchons si nous ne jeûnons pas. »

D. *Pourquoi les apôtres ont-ils établi le jeûne du carême?*

R. Ils l'ont établi 1° pour honorer le jeûne de Notre-Seigneur qui dura quarante jours ; 2° pour honorer sa passion ; 3° pour nous préparer, par la mortification, à mieux célébrer la fête de Pâques.

D. *De quelle manière faut-il observer le carême?*

R. Nous devons nous conformer à l'instruction donnée à ce sujet par nos évêques respectifs ; nous abstenir de l'usage de la viande les jours où il est défendu ; ne prendre qu'un repas après midi et une légère collation le soir. Les malades reçoivent toutes les dispenses nécessaires, quand la nature de leur maladie ne leur permet pas d'observer la loi ; et pour une raison suffisante, le supérieur légitime permet de prendre la collation le matin.

D. *Tous les chrétiens sont-ils obligés à jeûner?*

R. De cette obligation sont exempts 1° tous ceux qui n'ont point vingt et un ans ; 2° toutes les personnes âgées qui sont trop faibles pour pouvoir jeûner ; 3° les femmes enceintes et nourrices ; 4° tous ceux qui s'occupent de travaux pénibles ; 5° enfin, les pauvres qui ne sont jamais certains d'avoir une nourriture suffisante.

D. *Que peut répondre un catholique à ceux qui se moquent du jeûne et de l'abstinence?*

R. Il peut leur dire que ceux qui n'écoutent point l'Église sont déclarés, par Jésus-Christ lui-même, des païens et des publicains. Il peut leur répéter les paroles de saint Augustin : « Il faut être bien fou et impudent pour se « moquer de ce qui est pratiqué par toute l'Église. »

D. *Pouvez-vous prouver, par quelque exemple tiré de l'Ecriture, que les catholiques ont raison de s'abstenir de certaines espèces de nourriture?*

R. Oui ; le prophète Jérémie louait les Réchabites qui ne buvaient pas de vin, parce que Jonadab, leur père, leur avait défendu d'en user ; les catholiques ne font donc point mal de s'abstenir de quelque espèce de nourriture, quand l'Église, leur mère, leur ordonne cette privation.

Digitized by Google

D. *Comment pouvons-nous montrer à un protestant qu'il parle sans raison contre le jeûne et l'abstinence?*

R. Nous lui dirons : Vous sanctifiez le dimanche au lieu du samedi, parce que la primitive Église l'a ainsi ordonné; pourquoi n'admettez-vous point le jeûne et l'abstinence, qui ont été également établis par l'Église primitive?

CHAPITRE XII

Des Cérémonies de l'Église.

§ I. *Des cérémonies en général.*

D. *Pourquoi l'Église emploie-t-elle tant de cérémonies différentes?*

R. 1° Pour exprimer extérieurement les sentiments intérieurs de respect, de dévotion, de religion; 2° pour vivifier et accroître la dévotion et la piété, en frappant les sens; 3° pour porter plus facilement les simples et les ignorants à la connaissance des mystères de la religion.

D. *N'y a-t-il aucune superstition dans ces cérémonies?*

R. Non; il n'y en avait point dans les cérémonies de l'ancienne loi; pourquoi y en aurait-il dans celles de la loi nouvelle?

D. *L'usage des cérémonies est-il autorisé par l'Écriture?*

R. Oui: saint Paul dit en parlant des assemblées des fidèles : « Que tout se fasse convenablement et selon « l'ordre; » (I Cor. XIV, 14) et les cérémonies de l'Église contribuent beaucoup à atteindre ces fins.

D. *Que faut-il répondre à un protestant qui condamne les cérémonies?*

R. Vous les faites servir, peut-on lui répondre, à la magnificence, à la grandeur de la cour des rois, des fêtes civiques, et vous voulez les bannir du culte de Dieu. Tout se passe avec cérémonie dans vos bals, vos dîners, vos réceptions, afin de vous donner de la dignité et de la grandeur aux yeux des hommes, et vous voulez priver le culte de Dieu de sa magnificence et de sa grandeur.

Digitized by Google

D. *Que peut-on encore lui répondre?*

R. Votre culte à vous-mêmes ne se compose que de cérémonies. Pourquoi bâtissez-vous des Églises, puisque vous pouvez adorer Dieu dans votre maison? Pourquoi allez-vous à l'Église, quand vous pouvez, dans votre chambre, étudier la Bible, et quand votre interprétation est aussi bonne et aussi correcte que celle de votre ministre? Pourquoi faites-vous baptiser vos enfants, puisque beaucoup d'entre vous soutiennent que le baptême n'est qu'une cérémonie, et qu'il ne remet point le péché originel? Pourquoi recevoir l'Eucharistie à l'Église, si ce n'est qu'un peu de pain et de vin que vous pouvez prendre dans votre maison? Pourquoi enfin vous découvrir, vous mettre à genoux quand vous priez?

§ II. *De quelques cérémonies de l'Église catholique.*

D. *Pourquoi bénit-on et allume-t-on des cierges dans nos Eglises le jour de la fête de la Purification?*

R. Pour nous rappeler que c'est en ce jour que Notre-Seigneur, la lumière du monde, apparut pour la première fois dans le temple de Jérusalem.

D. *Pourquoi impose-t-on les cendres le premier jour du carême?*

D. Pour nous rappeler que nous ne sommes que cendre et poussière, et que c'est avec un esprit humble et mortifié que nous devons entrer dans ce temps où Jésus a été humilié et mis à mort pour notre salut.

D. *Pourquoi distribue-t-on des rameaux bénits le dimanche qui précède Pâques?*

R. Pour nous rappeler l'entrée triomphante de notre Sauveur à Jérusalem.

D. *Pourquoi baptise-t-on les cloches des églises?*

R. On ne les baptise point, mais on les bénit de la même manière que les églises. C'est un usage populaire qui a donné à cette cérémonie le nom de baptême.

D. *Pourquoi bénit-on du pain, du vin, des œufs et autres choses semblables?*

R. Pour demander à Dieu de répandre ses bénédictions sur ceux qui se serviront de ces choses.

Digitized by Google

D. *Quand on consacre certaines choses au culte de Dieu, deviennent-elles, en effet, plus saintes?*

R. Oui, car Jésus-Christ a dit : « Insensés et aveugles! « lequel est le plus grand, de l'or ou du temple qui sanc- « tifie l'or? Aveugles que vous êtes, lequel est le plus « grand du don ou de l'autel qui sanctifie le don? » (Matth. XXIII, 17, 19.) Vous voyez donc que l'or est sanctifié par le temple et le don par l'autel.

D. *L'Écriture autorise-t-elle la bénédiction des choses inanimées?*

R. Certainement; car saint Paul dit : « Toute créature « de Dieu est bonne, car elle est sanctifiée par la parole « de Dieu et la prière (I Tim. IV, 4, 5). »

D. *N'est-ce pas une pratique superstitieuse de se servir de choses inanimées dans un but religieux pour attirer les bénédictions de Dieu?*

R. Certainement non; autrement l'Écriture elle-même enseignerait la superstition.

D. *Dans quels endroits l'Écriture autorise-t-elle cette pratique?*

R. Saint Marc, VI, 13, dit : « Ils chassaient beaucoup de « démons, ils oignaient d'huile beaucoup de malades, et « les guérissaient. » En saint Jean, V, 4, il est dit : « Et « un ange du Seigneur descendait à certains temps dans « la piscine et agitait l'eau; et celui qui, le premier, des- « cendait dans la piscine après que l'eau avait été agitée « était guéri de toutes ses infirmités. »

D. *N'y a-t-il pas quelque chose d'analogue au quatrième livre des Rois*, V, 10?

R. Oui : « Et Élisée lui envoya (à Naaman) un messager « pour lui dire : Allez, lavez-vous sept fois dans le Jour- « dain et votre chair recouvrera la santé et vous serez « pur; » et au v. 14, Naaman accomplit l'ordre d'Elisée et est guéri.

D. *D'où l'eau bénite tire-t-elle sa vertu?*

R. Des prières dont l'Église se sert en la bénissant, et des prières et de la piété de ceux qui s'en servent.

D. *Quelles sont ces prières?*

R. Le prêtre, en bénissant l'eau, demande à Dieu que

Digitized by Google

les attaques du démon contre ceux qui s'en serviront soient repoussées par le Saint-Esprit; et les fidèles, en s'en servant, disent ces belles paroles : « Aspergez-moi, « Seigneur, avec l'hysope, et je serai purifié; lavez-moi, « et je deviendrai plus blanc que la neige. »

D. *L'usage de l'eau bénite est-il bien ancien dans l'Église?*

R. Il en est fait mention au livre des Nombres, v : « Et « le prêtre prendra de l'eau bénite dans un vase de terre. » Et au chap. VIII, 7 : « Qu'ils soient aspergés avec l'eau « de la purification. » (Voyez aussi Exod. XIX, XXX.)

D. *Peut-on se servir d'eau bénite sous la loi nouvelle?*

R. Certainement; car toute créature de Dieu peut être sanctifiée par la parole de Dieu et la prière. (1 Tim. IV, 5.)

D. *L'Église primitive s'en servait-elle?*

R. Oui, car il en est fait mention dans les constitutions apostoliques, liv. VIII, c. 35; dans saint Cyprien, liv. I, ép. 12; dans saint Jérôme, ép. 12; dans saint Basile, *de Spiritu sancto*, c. 27; dans saint Grégoire le Grand, liv. IX, ép. 71; dans saint Épiphane, hær. 30; dans Eusèbe, liv. V, c. 21.

D. *Pourquoi les catholiques font-ils le signe de la croix sur eux-mêmes? Et pourquoi se sert-on si souvent de ce signe dans le culte catholique?*

R. Parce que c'est une courte profession de la foi chrétienne, et un usage qui nous vient des apôtres.

D. *Pourquoi est-ce une profession de foi?*

R. Toutes les fois que nous faisons le signe de la croix, disant en même temps ces paroles : « Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, » nous professons hautement notre foi à la rédemption par la croix aussi bien que notre foi dans les trois personnes adorables de la Trinité.

D. *Comment prouvez-vous que l'usage de ce signe est aussi ancien que l'Église?*

R. Par le témoignage des anciens Pères. « Au commen- « cement de toutes nos actions, dit Tertullien (Tert. de « Corona, c. 4), quand nous entrons et quand nous sortons, « quand nous nous habillons, quand nous allons au bain, « quand nous nous mettons à table, ou allons nous reposer; « quand nous prenons soit un siége, soit une lumière,

Digitized by Google

« nous commençons toujours par faire le signe de la croix « sur notre front. Cette pratique n'est point formellement « commandée par l'Écriture, mais la tradition nous l'a « enseignée, la coutume l'a confirmée et la foi la con- « serve. » Origène dit la même chose (Select. in Ezech., c. 9). Saint Cyrille recommande cette pratique aux fidèles (Catéch. 4); et saint Basile (De Spiritu sancto, c. 27) dit expressément que c'est une tradition apostolique.

D. *Pourquoi fait-on si souvent usage du signe de la croix dans le Saint-Sacrifice dans l'administration des Sacrements, les bénédictions et le culte extérieur de l'Église?*

R. Pour nous apprendre que toutes ces pratiques, ces cérémonies, ces rites et ce culte ne tirent leur vertu que des mérites et de la mort de Jésus-Christ sur la croix, et que Dieu ne nous accorde toutes ses grâces qu'en vue des souffrances et du sang de Jésus-Christ.

§ III. *Des ornements et des cérémonies de la Messe.*

D. *Que signifient les ornements que porte le prêtre?*

R. Chacun d'eux signifie quelque instrument de la passion de notre Sauveur. L'*amict* signifie le linge avec lequel on banda les yeux de notre Sauveur (Matth. XXVI). L'*aube* représente le vêtement blanc dont, par moquerie, Hérode fit revêtir Jésus-Christ (Luc. XXIII). Le *cordon*, le *manipule* et l'*étole* représentent les cordes et les liens avec lesquels on lia Jésus-Christ (Jean XVIII, 12, 24). La *chasuble* représente le manteau de pourpre que les soldats placèrent sur les épaules de notre divin Sauveur.

D. *Que signifie la croix marquée sur la chasuble?*

R. Elle représente la croix que notre Sauveur porta à travers les rues de Jérusalem.

D. *Que signifie l'autel?*

R. Le calvaire où Notre-Seigneur fut crucifié, et aussi la table dont il se servit à la dernière cène.

D. *Pourquoi, avant l'Évangile, porte-t-on le Missel du côté droit au côté gauche de l'autel?*

R. Pour nous rappeler que l'Évangile a été transféré des Juifs qui le rejetèrent aux gentils qui l'ont reçu.

Digitized by Google

D. *Pourquoi se tient-on debout pendant la lecture de l'Évangile?*

R. Pour exprimer la promptitude avec laquelle il faut obéir aux ordres du Fils de Dieu.

D. Pourquoi le prêtre mêle-t-il un peu d'eau au vin dans le calice?

R. Pour représenter l'union de la nature divine et de la nature humaine en Jésus-Christ.

D. *Pourquoi le prêtre élève-t-il les saintes espèces après la consécration?*

R. Pour représenter l'élévation de la croix après que notre Sauveur y eut été attaché.

D. *Pourquoi le prêtre partage-t-il l'hostie en trois parties, et en laisse-t-il tomber une dans le calice?*

R. Pour nous rappeler la séparation du corps, du sang et de l'âme de notre Sauveur, et nous représenter la descente de son âme aux Limbes, où étaient enfermées les âmes des justes.

D. *Pourquoi le prêtre prie-t-il tantôt à voix haute et tantôt à voix basse?*

R. Parce que Jésus-Christ en a agi ainsi, pendant qu'il était attaché à la croix.

D. *Pourquoi le prêtre bénit-il les fidèles à la fin de la Messe?*

R. Pour représenter la bénédiction que notre Sauveur donna à ses disciples avant de monter au ciel.

§ IV. *De l'usage de la langue latine.*

D. *Pourquoi, dans la célébration de la Messe, l'Église se sert-elle de la langue latine, et non des langues vulgaires?*

R. 1° Afin que le culte de Dieu puisse être partout uniformément le même; 2° afin qu'on puisse se servir partout des mêmes mots et des mêmes prières, et éviter ainsi les changements auxquels sont si sujettes toutes les langues vivantes; 3° afin que la même langue soit en usage dans toute l'Église, que les pasteurs de tous les pays puissent se comprendre, et que les fidèles en passant d'un pays dans un autre n'éprouvent point de difficulté à se joindre au culte public qui est ainsi partout le même.

Digitized by Google

D. *N'est-ce point faire injure aux fidèles que de célébrer le culte public dans une langue qu'ils ne comprennent pas?*

R. Aucunement; car Dieu entend certainement toutes les langues; les prières montent vers son trône en quelque langue qu'elles soient prononcées, et, pour les fidèles, ils ont dans leurs livres de prières la traduction des prières de la Messe en leur langue.

D. *Saint Paul ne dit-il pas : « Mais dans l'Église, je préfère dire cinq paroles qui se comprennent pour instruire « aussi les autres, que d'en dire dix mille dans une langue « inconnue?* » (I Cor. XIV, 19.)

R. Oui, mais saint Paul parle ici des instructions, et cela est évident d'après ces paroles « pour instruire aussi « les autres. » Mais l'Église catholique dans les sermons, les prières privées, les instructions, s'adresse à ses enfants dans une langue qu'ils peuvent comprendre.

D. *Les protestants ne font-ils point sur ce sujet un fréquent usage, contre les catholiques, du texte que nous avons cité?*

R. Oui; mais si les protestants prenaient la peine de réfléchir avant de parler, ils verraient que tout le chapitre de saint Paul n'a aucun rapport à la question présente. Saint Paul, dans tout ce chapitre, condamne l'usage que de nouveaux convertis faisaient du don des langues dans les prédications, les exhortations, les instructions, plutôt pour montrer leurs dons, que pour glorifier Dieu ou édifier les fidèles.

D. *Ne pourrait-on pas se servir de ce chapitre pour défendre, contre les protestants, la pratique catholique?*

R. Oui : au v. 5 saint Paul dit : « Celui qui prophétise « est plus grand que celui qui parle plusieurs langues, à « moins peut-être que ce dernier n'interprète ce qu'il dit « pour que l'Église puisse en recevoir de l'édification ; » or les prières du culte catholique sont traduites pour l'usage de tous. Au v. 13, il dit : « Que celui qui parle une lan« gue prie donc qu'on interprète ce qu'il dit; » montrant ainsi qu'il n'y a point d'inconvénient à ce qu'on parle diverses langues, si l'interprétation vient après. Au v. 27 : « Si quelqu'un parle une langue, que quelqu'un interprète « ce qu'il a dit. » Enfin, au v. 39, l'apôtre détruit entiè-

Digitized by Google

rement l'argument des protestants : « C'est pourquoi, mes « frères, soyez pleins de zèle pour prophétiser, et n'em- « pêchez point ceux qui parlent diverses langues. »

D. *La langue latine est-elle, en réalité, une langue inconnue?*

R. Il faut être tout-à-fait ignorant pour le dire. Dans certains pays, c'est encore la langue vulgaire ; les savants de tous les pays la connaissent ; et, de toutes les langues, elle est, jusqu'à un certain point, la plus universellement connue.

D. *La coutume de ne point dire les prières du culte en langue vulgaire est-elle particulière à l'Église catholique?*

R. Non : les Grecs, les Ethiopiens, les Russes schismatiques disent la Messe dans leur langue ancienne et non dans leur langue moderne. Les Syriens et les Egyptiens disent la Messe en syriaque, bien que l'arabe soit leur langue. Les Melchites et les Géorgiens parlent aussi arabe, et disent cependant la Messe en grec.

D. *Est-il nécessaire que tous les fidèles comprennent toutes les paroles de la liturgie?*

R. Certainement non. Il est seulement nécessaire qu'ils puissent comprendre la nature des actions accomplies, et unir leur intention à celle du prêtre.

D. *Ne pouvez-vous pas appuyer la pratique de l'Église catholique sur des exemples tirés de l'Église juive?*

R. Oui : les Juifs en effet perdirent l'usage de la langue hébraïque pendant la captivité de Babylone, à ce point que quand Néhémie et Esdras lurent la loi dans le texte des Ecritures au peuple, ils furent obligés de la lui traduire (Néhémie, VIII, 13). Les Juifs parlèrent depuis le syriaque ; cependant jusqu'au temps de notre Sauveur les Ecritures ne furent point traduites dans cette langue, et la langue hébraïque resta la langue employée dans le culte divin.

Du reste, d'après le Lévitique, ch. XVI, et saint Luc, ch. I, il est évident qu'il n'était point nécessaire que le peuple fût assez près du prêtre pour pouvoir l'entendre, car on ne lui permettait pas d'entrer dans le tabernacle quand le prêtre y priait pour lui-même et pour toute l'assemblée.

Digitized by Google

CHAPITRE XIII

Culte de Jésus-Christ et des Saints.

D. *Combien y a-t-il de natures en Jésus-Christ?*

R. Deux : la nature divine et la nature humaine ; car Jésus-Christ est vrai Dieu et vrai homme.

D. *Combien y a-t-il de personnes en Jésus-Christ?*

R. Il n'y en a qu'une : il est une personne divine et non humaine, bien qu'il ait une nature humaine.

D. *Que concluez-vous de là?*

R. Que toutes les actions de Jésus-Christ sont divines et d'une valeur infinie : plus, en effet, une personne est excellente et plus ses actions ont de valeur ; donc, les actions de la personne divine de Jésus-Christ doivent avoir un mérite infini.

D. *Est-ce la divinité ou l'humanité de Jésus-Christ qui a souffert pour nous?*

R. C'est son humanité qui a jeûné, prié et souffert pour nous; toutefois, nous pouvons dire justement que Dieu a souffert parce que les souffrances et les actions de l'humanité doivent être attribuées à la personne, et la personne de Jésus-Christ est Dieu.

D. *Où est Jésus-Christ?*

R. En tant que personne divine, il est partout; mais son humanité n'est qu'au ciel et sur l'autel dans le saint sacrement. On ne peut dire que, sa divinité étant partout, il en soit de même de son humanité.

D. *Que devons-nous à Jésus-Christ?*

R. Nous devons avoir pour lui une souveraine confiance, un souverain amour et un culte souverain.

D. *Quel culte lui est dû?*

R. Ce culte souverain ou adoration qui n'est dû qu'à Dieu.

D. *Les catholiques* adorent-*ils les saints?*

R. Que Dieu nous préserve de rendre jamais à aucun saint le culte qui n'est dû qu'à Dieu ; nous honorons les saints comme les serviteurs de Dieu, enrichis et ornés de sa divine grâce.

Digitized by Google

D. *Les catholiques ne consacrent-ils point les autels aux saints et ne leur offrent-ils pas le sacrifice de la Messe?*

R. Non ; les autels ne sont consacrés qu'à Dieu ; à Dieu seul est offert le sacrifice de la Messe ; mais on érige les autels sous l'invocation des saints et on offre le saint sacrifice en leur mémoire.

D. *Pourquoi devons-nous avoir pour Jésus-Christ une souveraine confiance?*

R. Parce qu'il est le seul médiateur entre Dieu et l'homme.

D. *Pourquoi dites-vous que Jésus-Christ est notre seul médiateur ?*

R. Parce que lui seul a pu satisfaire et a satisfait en effet pour le péché; lui seul nous a mérité toutes les grâces que nous recevons de Dieu.

D. *Un saint n'aurait-il pas pu satisfaire pour les péchés des hommes?*

R. Nullement; car tous les anges et tous les saints qui ont été et qui seront jamais n'auraient pu donner à la justice de Dieu satisfaction pour un seul péché mortel; le péché, en effet, offense un Être infini et dont la justice demande une satisfaction infinie. Les saints ou les anges quelque nombreux, quelque élevés en sainteté qu'ils soient, ne pourraient donc donner à Dieu cette satisfaction puisqu'ils sont et doivent être nécessairement des créatures finies; mais Jésus-Christ, étant une personne divine, pouvait aisément offrir à Dieu une satisfaction suffisante, parce qu'elle était infinie, et lui rendre la gloire dont le péché l'avait privé.

D. *Jésus-Christ a-t-il mérité pour nous toutes les grâces ?*

R. Oui : « Béni soit Dieu et le père de Notre-Seigneur « Jésus-Christ, dit saint Paul, qui nous a comblés de tou- « tes les bénédictions spirituelles, dans le ciel, en Jésus- « Christ. » (Éphés. I.)

D. *Les saints nous méritent-ils des grâces?*

R. Ils peuvent, par leurs prières, nous obtenir des grâces de Dieu, mais ils ne peuvent, par eux-mêmes, nous les mériter. Jésus-Christ seul a pu mériter et a mérité, en effet, par son sang toutes les grâces pour les saints et pour nous.

Digitized by Google

D. *Pourquoi dites-vous que nous devons à Jésus-Christ un souverain amour ?*

R. Parce que c'est lui qui « nous a délivrés du pouvoir « des ténèbres, et nous a fait entrer dans le royaume du « fils bien-aimé » (Coloss. I).

D. *Les catholiques glorifient-ils plus que les protestants Jésus-Christ et ses mérites?*

R. Ils honorent Jésus-Christ plus fréquemment et plus parfaitement : ils le glorifient dans ses saints, dans les peintures et les images qui le représentent et qu'ils conservent avec respect et vénération.

D. *Pourquoi dites-vous que les catholiques honorent Jésus-Christ en sa personne plus que les protestants?*

R. Parce que le culte que les catholiques rendent à la personne de Jésus-Christ, présent dans le sacrement et le sacrifice de l'autel, le montre assez. Conformément à leur croyance, ils rendent à Jésus-Christ, réellement présent, toute l'adoration dont ils sont capables.

D. *Pourquoi dites-vous que les catholiques honorent Jésus-Christ dans ses saints et dans ses images plus que les protestants?*

R. Parce que les catholiques, en honorant les saints, ne font que glorifier Jésus-Christ, qui par sa miséricorde et par sa grâce a rendu ses saints dignes de notre vénération et de notre imitation. De plus, aussi souvent que les catholiques montrent du respect et de la vénération devant une peinture ou une image de Jésus-Christ, ils les rapportent non au tableau qui est devant eux, mais à Jésus-Christ lui-même qu'il représente.

D. *Pourquoi dites-vous que les catholiques honorent les mérites de Jésus-Christ plus que les protestants?*

R. Parce que les catholiques estiment ses souffrances et sa passion plus que les protestants. Les catholiques observent le jeûne du carême en l'honneur de son jeûne et de ses peines ; ils font abstinence de viande le vendredi, en l'honneur de sa mort; ils font un fréquent usage du signe de la croix pour se rappeler qu'il a enduré des tourments pour les pécheurs, et que c'est à cause des mérites de sa passion et de sa mort sur la croix qu'ils espèrent de

Digitized by Google

Dieu la force et la grâce; ils terminent toutes leurs prières par ces paroles « par Jésus-Christ Notre-Seigneur; » et le dernier mot qu'ils prononcent en mourant est son nom sacré; Jésus est donc le seul espoir de tous les catholiques, et ceux de nos adversaires qui disent le contraire se rendent coupables d'un odieux mensonge. Tout ce que nous demandons aux saints, c'est de prier pour nous notre divin Sauveur.

D. *Les catholiques n'abandonnent-ils pas Dieu quand ils ont recours aux saints?*

R. Non, certainement; pas plus que les protestants quand ils se recommandent aux prières d'hommes pécheurs.

D. *N'est-ce pas faire injure aux mérites de Jésus-Christ que d'invoquer les saints?*

R. Non, puisque l'Écriture déclare que la prière d'un homme juste est très-utile.

D. *En quoi les protestants se trompent-ils sur ce sujet?*

R. En supposant qne les catholiques mettent les saints à la place de Jésus-Christ, et mettent en eux leur confiance; c'est là une erreur. Les catholiques ne demandent point de grâces aux saints; ils prient les saints de demander à Dieu pour eux, par Jésus-Christ, toutes les grâces qui leur sont nécessaires. En s'adressant à Dieu, ils disent: « Ayez pitié de nous; — pardonnez-nous nos pé« chés; » mais quand ils s'adressent à la sainte Vierge ou aux saints, ils disent : « Priez pour nous. » Les catholiques savent très-bien que toutes les vertus, les mérites et les grâces des saints tirent leur origine, non d'eux-mêmes, mais de Jésus-Christ.

D. *Les mérites des saints nous sont-ils inutiles?*

R. Non; plus les saints sont agréables à Dieu, plus ils intercèdent puissamment en notre faveur; par conséquent, plus ils ont coopéré à la grâce de Dieu d'une manière méritoire, et plus leurs prières nous sont utiles : aussi estimons-nous davantage les prières d'un homme qui est vraiment juste que celles de celui qui ne l'est qu'imparfaitement.

En résumé, ce n'est pas à la place de Jésus-Christ, mais

Digitized by Google

à la nôtre, que nous mettons les saints; nous les conjurons de joindre leurs ferventes prières aux nôtres, afin que, par Jésus-Christ, nous puissions obtenir toutes les grâces dont nous avons besoin.

CHAPITRE XIV

Du culte dû à la très-sainte Mère de Jésus-Christ.

§ I. *Marie dans l'Écriture.*

D. *Est-ce que les catholiques rendent à la Très-Sainte Vierge le même culte d'adoration qu'à Dieu?*

R. Non, car ce serait une idolâtrie; mais les catholiques honorent ses éminentes prérogatives avec un degré de vénération infiniment inférieur à celui qui est dû à Dieu, bien que beaucoup supérieur à celui qui est dû aux anges et aux saints.

D. *Pourquoi honorer la Sainte Vierge?*

R. Jésus-Christ dit lui-même : « Si quelqu'un me sert, « mon père l'honorera » (Jean XII, 26); donc, puisque Dieu honore la Sainte Vierge, parce que personne n'a servi son divin Fils avec autant de fidélité, notre vénération à son égard ne peut être déplacée. Un protestant, le docteur Pearson, dit même : « Nous ne saurions avoir trop « de vénération pour la mère de Notre-Seigneur, pourvu « que nous ne lui rendions point le culte qui est dû au « Seigneur lui-même. » (Exp. de la Foi, p. 178)

D. *Quelle prééminence découvrons-nous en la Sainte Vierge qui mérite de notre part une vénération particulière?*

R. Aussitôt après la chute de l'homme, le Tout-Puissant l'a honorée en la désignant, quatre mille ans d'avance, comme la femme dont le fils devait écraser la tête du serpent. Dans Isaïe (VIII, 13), elle est encore le sujet d'une prophétie, et les lèvres sacrées du prophète du Seigneur proclamèrent sa virginité, une vertu qui dans tous les temps a été jugée digne des plus grands honneurs.

Et quand la plénitude des temps fut venue, nous la voyons

Digitized by Google

choisie, parmi toutes les filles d'Eve, pour être la mère de Jésus ; ce choix a été fait par l'adorable Trinité ; et ces étonnantes merveilles sont annoncées à Marie par un archange.

D. *Ce message céleste, apporté par un ange, est-il une preuve de la haute dignité de Marie?*

R. Oui ; car il lui est adressé dans des termes si respectueux, qu'il ne laisse aucun doute sur ce point. « Je « vous salue, dit l'ange, pleine de grâce, le Seigneur est « avec vous ; vous êtes bénie entre toutes les femmes. »

D. *Que pensez-vous des protestants qui appellent la Sainte Vierge une femme ordinaire?*

R. Nous les plaignons, nous tremblons pour eux. Ils mentent à la face de l'archange et de Dieu même. Et en effet, est-ce une femme ordinaire que celle qui est le sujet des prophéties, avec qui la sainte Trinité a des communications spéciales, à qui elle envoie un archange en députation, qui reçoit des lèvres infaillibles de l'ange cette salutation : « Je vous salue, pleine de grâce, le Seigneur « est avec vous ; vous êtes bénie entre toutes les femmes.»

Il ne manque plus aux protestants que de dénaturer l'Écriture un peu plus encore, et de faire dire à l'ange : « Je vous salue, vous qui êtes une femme ordinaire ; vous « n'avez point de grâces ; vous n'êtes pas bénie plus que « les autres ; le Seigneur est autant avec les femmes et les « filles des ministres de la sainte réforme qu'avec vous [1]. »

D. *Racontez-nous la suite de ce mystère ?*

R. Voici ce qui est dit en saint Luc (I, 35) : « Et l'ange « lui répondant lui dit (à Marie) : Le Saint-Esprit viendra « sur vous, et la puissance du Très-Haut vous couvrira de « son ombre ; c'est pourquoi le saint qui naîtra de vous « sera appelé le Fils de Dieu. »

[1] Si les protestants de nos jours appellent Marie une femme ordinaire, le protestantisme, à son origine, ne parlait pas ainsi. Voici comment Luther s'exprime sur la sainte Vierge : « C'est une pieuse croyance que la conception de Marie a été sans tache. Marie tient comme le milieu entre le Christ et les hommes. Il était digne et juste qu'elle fût préservée du péché d'origine, cette personne en qui le Christ devait prendre une chair supérieure à tout péché. Nulle femme n'a été, nulle ne sera jamais aussi sainte que Marie ; nulle autre n'a conçu sans péché. » (*La Vierge Marie*, par M. G. Mermilled.)

Digitized by Google

D. *Ce passage prouve-t-il que la Sainte Vierge soit une femme ordinaire?*

R. Rougissez de honte, réformateurs qui prétendez connaître l'Écriture ! Est-ce une femme ordinaire qui entre en rapport direct avec les trois personnes de l'adorable Trinité? dont le fils est le fils de Dieu? qui devient la mère du Roi des rois? dont le fils, selon la parole de l'ange, *sera grand*, et sera appelé *le Fils du Très-Haut, s'asseoira sur le trône de David, et régnera pour toujours sur la maison de Jacob?*

D. *La Sainte Vierge ne montre-t-elle pas quelque doute quand elle demande : « Comment cela se fera-t-il, puisque je ne « connais point d'homme? »* (Luc. I, 34.)

R. Cette hésitation n'est qu'une preuve de plus de sa parfaite pureté; car du moment que l'ange lui dit que le *Saint-Esprit viendra sur elle*, que tout ce qui se passera en elle sera l'œuvre du Très-Haut, elle se soumet et s'écrie dans les sentiments les plus édifiants d'obéissance et d'humilité : « Voici la servante du Seigneur; qu'il me « soit fait selon votre parole. »

D. *N'y a-t-il pas au verset 40 du même chapitre de saint Luc quelque chose qui jette une nouvelle lumière sur l'éminente dignité de la Sainte Vierge?*

R. Oui : il est dit que quand Marie salua Élisabeth, *l'enfant tressaillit dans le sein d'Élisabeth, et Élisabeth elle-même fut remplie du Saint-Esprit.*

D. *Elisabeth, remplie du Saint-Esprit, et portant dans son sein Jean-Baptiste, le plus grand entre les enfants des hommes; Elisabeth, rendue féconde miraculeusement par Dieu, et qui, bien qu'elle n'eût pas été présente à l'entrevue de Marie avec l'ange, connaissait ce qui s'y était passé; Elisabeth, en un mot, comblée des grâces de Dieu, sainte, inspirée, ne regardait-elle Marie que comme une femme ordinaire, comme le font les presbytériens?*

R. Un tel langage l'eût épouvantée. Elle proclama, au contraire, la sainteté de Marie, et bien qu'élevée en dignité, elle se considérait comme très-honorée de ce que Marie fût venue lui rendre visite. « Et Élisabeth éleva la « voix et dit : Vous êtes bénie entre toutes les femmes et « le fruit de vos entrailles est béni. Et d'où me vient ce

Digitized by Google

« honheur que la Mère de mon Seigneur vienne me vi-
« siter? »

D. *Que remarquez-vous de plus dans ce passage?*

R. J'y remarque ce titre de *Mère du Seigneur*, que le Saint-Esprit décerne à Marie par la bouche d'Élisabeth; or, si la plus pauvre fille d'Eve est ennoblie et élevée en dignité en devenant la mère d'un roi, combien doit être grande la dignité de Marie, qui devint la Mère du Roi des rois et du Seigneur des seigneurs! Et quand nous pensons que Jésus n'a pas pu vouloir demeurer dans un tabernacle qui ne fût pas saint, de quelle ineffable pureté, de quelle sainteté l'âme de Marie n'a-t-elle pas dû être ornée!

D. *Ce chapitre de saint Luc ne nous fournit-il pas encore d'autres preuves de la dignité extraordinaire de Marie?*

R. Oui : elle fut troublée en entendant le salut extraordinaire de l'ange; mais le messager céleste calma ses craintes, en lui déclarant en quelle estime l'avait le Très-Haut : « Ne craignez pas, Marie, car vous avez trouvé « grâce devant Dieu. » Mais ce qui proclame, par-dessus tout, sa singulière prééminence, c'est sa maternité unie à la virginité. Elle est vierge, et cependant elle est mère! N'y a-t-il pas là de quoi faire rougir ces hommes misérables qui semblent se plaire à avilir la Sainte Mère de leur Rédempteur, en proclamant que celle dont ils adorent le Fils n'est qu'une femme ordinaire!

D. *Marie ne nous apparaît-elle pas ici avec d'autres prérogatives encore?*

R. Oui, nous la voyons dans ce même chapitre revêtue du don de prophétie. Elle déclare en effet que toutes les générations l'appelleront *bienheureuse*; et tous les siècles chrétiens se sont chargés de réaliser cette parole prophétique. Seuls, les protestants refusent de l'accomplir. Ils se plaisent à mépriser la Sainte Vierge; ils la proclament une femme ordinaire, au lieu d'obéir à l'Écriture, qui dit : « Désormais, toutes les générations m'appelleront bien-
« heureuse. »

D. *Vous avez dit tout à l'heure que Marie en devenant mère n'avait point cessé d'être vierge. Mais il semble qu'après avoir mis au monde Jésus-Christ elle a cessé d'être vierge puis-*

Digitized by Google

qu'elle a eu d'autres enfants. C'est au moins ce que paraît dire l'Écriture qui nomme plusieurs fois les frères de Jésus-Christ ?

R. Sans doute, l'Évangile nomme plusieurs fois les frères de Jésus ; mais ce mot *frères* n'est souvent employé, dans la sainte Écriture, que pour désigner des parents en ligne collatérale. C'est ainsi que, dans l'Ancien Testament, Abraham appelle Loth son frère, bien qu'il fût son neveu, (Gen. XIII, XIV), et que Raguel appelle Tobie son frère, bien qu'il ne fût au plus que son cousin. (Tob. VII.) Ainsi, quand l'Évangile parle des frères de Jésus, il n'est question que de ses cousins.

D. *N'avez-vous pas quelqu'autre raison qui prouve encore plus évidemment que Marie est toujours restée vierge ?*

R. Oui; en effet, d'après les protestants, Jésus-Christ aurait eu quatre frères. Pour prouver que ces frères de Jésus ne sont point fils de la Sainte Vierge et ne sont, par conséquent, que cousins de Jésus, il suffit de trouver désignés dans l'Évangile le père et la mère de ces quatre personnages.

Ces quatre frères du Seigneur sont Jacques et José, Simon et Jude (Matth. XIII; Marc VI). Or, d'après l'Évangile, saint Jacques était fils d'Alphée ou Cléophas (Luc. VI, 15), et sa mère était Marie, sœur de la Sainte Vierge (Jean. XIX, 25). Les parents de José sont désignés d'une manière non moins claire. Il était frère de Jacques (Matth. XXVII, 56 ; Marc. XV, 4) et avait pour mère Marie et par conséquent pour père Cléophas. Jude était également frère de Jacques (Luc. VI, 16), et n'était donc point fils de la Sainte Vierge. Quant à Simon, il est désigné par les Juifs comme frère de Jacques, de Jude et de José, d'où il résulte qu'il doit avoir les mêmes parents qu'eux.

Enfin, un dernier argument qui prouve la virginité de Marie est celui-ci : Notre Seigneur, au moment de sa mort, confie sa sainte Mère à l'apôtre saint Jean ; en aurait-il agi de la sorte si la Sainte Vierge eût eu d'autres enfants ? Évidemment non, car c'eût été supposer dans les autres enfants de Marie une bien grande indifférence pour leur mère.

Digitized by Google

D. *Jésus n'a-t-il pas lui-même méprisé Marie, en lui disant ces paroles : « Femme, qu'ai-je à faire avec vous ? »* (Jean, II, 46)

R. Oui, si l'on suit la traduction inexacte des protestants. Mais d'après la Vulgate, que le protestant Grotius regarde comme la *version la plus sûre*, les paroles de notre Sauveur sont : « Femme, que cela nous fait-il à vous et à » moi ? »

D. *La traduction des protestants n'est-elle pas absurde et ridicule dans le sens où ils l'entendent ?*

R. Certainement, car ils veulent que notre Sauveur, dont nous sommes obligés d'imiter les exemples, ait méprisé sa propre mère. Toutefois la suite des faits évangéliques montre combien ils ont tort. On honore Marie en l'invitant aux noces avec Jésus ; jusque-là elle lui a été très-unie puisqu'elle lui demande de faire un miracle, qu'elle savait bien qu'il pouvait accomplir, elle ne semble point blessée du refus apparent de Jésus : Jésus, et dans ce fait se trouve la solution de toute la difficulté, fait le miracle immédiatement après la demande de Marie, et accomplit ainsi son premier miracle à sa demande. En saint Luc, II, 49-61, Jésus traite Marie avec le plus grand respect ; il ne l'oublie point sur la croix, et par une de ses dernières paroles, la recommande aux soins de son disciple bien-aimé ; et après tout cela les protestants voudraient nous faire croire que Jésus l'a méprisée aux noces de Cana !

§ II. *Marie et la Tradition.*

D. *Que dit saint Augustin de la dignité de la Sainte Vierge ?*

R. « Je ne sais comment vous louer, ô Sainte Vierge, « puisque vous avez été jugée digne de porter dans votre « sein celui que les cieux ne peuvent contenir » (Serm. sur l'Annonc.).

D. *Que dit saint Epiphane ?*

R. « La véritable vie a été introduite dans le monde « par la Vierge Marie.... Ève avait apporté la mort à la « race humaine.... Marie lui a apporté la vie. » (Adv. Hær. liv. III.)

Digitized by Google

D. *L'Eglise grecque schismatique est-elle d'accord sur ce point avec l'Eglise catholique?*

R. Pleinement, et ce n'est pas là une des moindres preuves de l'antiquité de cette dévotion dans l'Église. Photius, son premier chef, s'exprime ainsi : « Mais vous, ô Sainte « Vierge, mère de l'éternel Seigneur, notre propitiation « et notre refuge, qui intercédez pour nous auprès de vo- « tre Fils qui est notre Dieu.... daignez nous apprendre « à vous louer dignement. » (Serm. de Nativ. Voyez aussi le conc. de Chalc. et de Nicée, acte VI.)

D. *Le culte de la Sainte Vierge est donc bien ancien dans l'Église?*

R. Oui, car on ne peut indiquer l'homme ou la société qui l'a établi, le lieu où il a pris naissance; il est donc évidemment d'institution apostolique et est, par conséquent, appuyé sur l'autorité de Dieu.

D. *Quelle conclusion générale pouvez-vous tirer de ce que nous avons dit?*

R. Je conclus que les protestants, en traitant avec mépris la Sainte Vierge, résistent à ce que leur Bible leur montre avec évidence. Ils parlent de Marie comme d'une femme ordinaire et dans la Bible elle apparaît comme la créature la plus privilégiée qui soit jamais sortie des mains de Dieu; Dieu lui-même en parle avec honneur dès les premiers jours du monde; le prophète Isaïe, plusieurs siècles avant l'événement, la proclame la Vierge mère du Messie futur; un Dieu infiniment sage la choisit, entre toutes les filles d'Ève, pour être la mère du Rédempteur; la sainte Trinité envoie un archange pour obtenir son consentement; l'ange la salue comme *pleine de grâce*, l'assure que *le Seigneur est avec elle, qu'elle est bénie entre toutes les femmes*, que le *Saint-Esprit viendra sur elle*, que le *Très-Haut la couvrira de son ombre*, que *son fils sera appelé le Fils de Dieu, qu'elle a trouvé grâce devant Dieu*, que bien que vierge, elle concevra le Fils de Dieu, et sera en même temps vierge et mère! Au son de sa voix, Jean-Baptiste *tressaille dans le sein de sa mère*, et sa mère est remplie du Saint-Esprit. Élisabeth inspirée salue Marie avec les mêmes paroles que l'ange. « Vous êtes bénie entre toutes

Digitized by Google

« les femmes; » et Marie elle-même, remplie d'un esprit prophétique, annonce que toutes les générations l'appelleront bienheureuse; et toutes les générations, pendant quinze siècles, ont accompli la prophétie, et presque toute la chrétienté l'accomplit encore.

D. *Il semble étrange que les protestants méprisent Celle que Dieu a sanctifiée et élevée à une si haute dignité; pouvez-vous nous donner quelques nouvelles raisons capables de les faire rougir de leur conduite téméraire et si contraire à l'Écriture?*

R. Nous pourrions en apporter plusieurs. La Sainte Vierge porta pendant neuf mois notre Rédempteur dans son chaste sein; elle souffrit avec lui dans l'étable de Bethléem, pleura sur son faible corps et essuya ses pleurs; elle fut saisie de douleur quand son sang coula dans le temple, s'enfuit avec lui en Égypte, veilla sur lui pendant sa jeunesse et fut sanctifiée par sa divine société pendant trente-trois ans. Elle fut la compagne de ses tristesses, de ses souffrances, de ses tourments; son âme était blessée des coups que recevait Jésus; elle mêla ses pleurs au sang qu'il répandit; et quand tout le monde l'abandonna, elle le suivit jusqu'au pied de sa croix. Jésus, dans son agonie, est occupé d'elle, et en expirant il la recommande à la tendresse et à l'affection de son disciple bien-aimé. Elle reçut entre ses bras son corps déchiré et sanglant, et pleura avec ceux qui le déposèrent dans le tombeau; elle le vit à sa Résurrection et était au milieu des apôtres le jour de son Ascension, ainsi qu'au jour de la Pentecôte; que faut-il donc de plus pour amener les protestants sincères à traiter avec respect et vénération la mère de Jésus?

D. *Ne pourriez-vous pas leur adresser quelques réflexions qui puissent les ramener à leur devoir?*

R. On peut leur dire : Avez-vous réfléchi, qu'en traitant la Sainte Vierge avec mépris, vous insultez la sainte humanité de Jésus, dont le corps a été formé du plus pur sang de Marie? Il était l'os de ses os, la chair de sa chair. Vous insultez ce sang qui vous a rachetés, car c'est d'elle que fut tiré le sang qui coula des blessures ouvertes de votre Sauveur! Tremblez donc, vous qui vous moquez de la Sainte

Digitized by Google

Vierge. Chaque insulte que vous faites à la Mère rejaillit sur le Fils. Prenez garde que Marie ne fasse contre vous la terrible plainte faite par les âmes des martyrs : « Jusques à quand, Seigneur, retarderez-vous votre jugement? quand vengerez-vous notre sang (notre dignité et notre honneur) sur ceux qui habitent la terre! »

D. *Que doivent faire des catholiques dans un pays où chaque jour des hommes qui se disent des ministres chrétiens répandent des torrents d'injures et de blasphèmes contre la mère de Dieu?*

R. Ils doivent toujours avoir sur leurs lèvres la salutation de l'ange, si bien paraphrasée par saint Athanase, il y a quatorze siècles : « Veillez sur nous, ô Sainte Vierge! Je vous salue, pleine de grâce; le Seigneur est avec vous! Les hiérarchies du ciel et de la terre vous proclament bienheureuse! Vous êtes bénie entre toutes les femmes, et le fruit de votre sein est béni! O notre maîtresse, notre dame, intercédez pour nous! Reine et mère de Dieu, priez pour nous[1]! »

CHAPITRE XV

De l'Invocation des anges et des saints.

§ I. *Que les saints entendent nos prières.*

D. *Les catholiques adorent-ils les anges ou les saints?*

R. Non; ils les honorent seulement en raison de leur dignité et invoquent leur secours.

1 Voici encore une preuve que les premiers protestants parlaient de la Sainte Vierge avec plus de respect que les protestants de nos jours. « Je ne voudrais pas, dit Œcolampade, qu'on diminuât la moindre chose du culte de Marie, moi qui regarde comme un signe certain de réprobation de ne pas lui porter l'affection qui lui est due. Et comment n'aimerais-je pas celle que Dieu a tant aimée, qui a donné au monde un Sauveur, celle que les anges et les archanges vénèrent, qui est devenue l'avocate du genre humain, et qui est appelée reine de miséricorde? O bonté immense de Dieu, qui a donné une mère si sainte à son Fils et à nous une protectrice si puissante en toute chose! (*Disc. sur tous les Saints.*)

Digitized by Google

D. *Doit-on juger par nos actes extérieurs, ou par notre intention, du culte que nous rendons à Dieu ou à quelque créature?*

R. On doit en juger par notre intention, car nous honorons Dieu, ses saints et les hommes par les mêmes actes extérieurs, en nous mettant à genoux, en nous inclinant, en nous découvrant la tête. Cependant nous n'adorons pas un prince en nous mettant à genoux devant lui, nous n'adorons pas le magistrat en nous inclinant, et cependant ces actes sont les signes extérieurs de l'adoration intérieure quand ils s'adressent à Dieu.

D. *Les anges et les saints savent-ils ce qui se passe sur la terre, et peuvent-ils nous entendre?*

R. On n'en saurait douter, car déjà ici-bas les prophètes, qui n'étaient que des hommes, savaient, par une grâce spéciale, ce qui se passait à une grande distance; ainsi Elisée savait ce qui se passait, bien loin de lui, dans la chambre du roi de Syrie (4 Reg. VI). Il savait aussi ce qui se passait, en son absence, entre Naaman et Giézi (4 Reg. V). Saint Pierre connaissait le mensonge sacrilége d'Ananie et de Saphire. Or, il est certain que les anges et les saints ont autant de connaissance que ces hommes.

Les démons eux-mêmes connaissent nos actions; tous les protestants l'admettent et l'Écriture est claire sur ce point : « L'accusateur de nos frères, qui les accusait de-« vant Dieu jour et nuit, est jeté dehors. » (Apoc. XII, 10.) Or nous devons accorder aux saints au moins autant de science que nous en accordons au démon.

D. *Les anges et les saints ne sont-ils pas nos gardiens?*

R. Oui, et c'est une raison de plus pour qu'ils connaissent tout ce qui nous touche : « Prenez garde, dit Notre-« Seigneur, de mépriser un seul de ces petits, car je vous « dis que leurs anges dans le ciel voient toujours la face « de mon Père » (Matth. XVIII, 10). « Les anges, dit saint « Paul, sont tous des esprits subordonnés, envoyés pour ser-« vir ceux qui recevront l'héritage du salut » (Héb. I, 14).

D. *Les saints ne nous gouvernent-ils pas, ne nous dirigent-ils pas?*

R. Oui, car il est dit dans l'Apocalyse : « Celui qui vain-

Digitized by Google

« cra et gardera mes paroles jusqu'à la fin, je lui donne-« rai pouvoir sur les nations, et il les gouvernera » (Apoc. II, 26). « Vous nous avez faits pour notre Dieu, rois et « prêtres, et nous règnerons sur la terre (Apoc. V, 10). »

D. *Les anges et les saints connaissent-ils aussi nos besoins et nos sentiments?*

R. Certainement; car il est déclaré en saint Luc XV, 10, qu' « il y a de la joie parmi les anges de Dieu, quand « un pécheur fait pénitence. » Ils doivent donc voir le cœur du pénitent, autrement ils ne pourraient se réjouir; et comme la pénitence est une affection intérieure de l'âme, s'ils peuvent la voir, ils peuvent certainement entendre nos prières. On peut dire avec vérité la même chose des saints, puisque « les saints dans le ciel sont comme les anges de Dieu (Matth. XXII, 31). » Ils sont « égaux aux « anges (Luc. XX, 36).» « Or, quand vous priiez, dit l'an-« ge à Tobie, je présentais vos prières au Seigneur » (Tob. XII, 12).

§ II. *Que les saints prient pour nous.*

D. *Les anges et les saints prient-ils réellement pour nous ?*

R. Oui; et sur ce point l'Écriture est parfaitement claire : voici ce qu'on lit dans le prophète Zacharie : « L'ange « du Seigneur répondit et dit : O Seigneur des armées, « jusqu'à quand n'aurez-vous point pitié de Jérusalem et « des villes de Juda contre qui vous avez été irrité soixan-« te-dix ans ? Et le Seigneur répondit à l'ange qui parlait « avec moi des paroles douces et consolantes » (Zach. I, 12). Nous voyons ici quatre choses : un ange s'intéresse à Jérusalem et aux villes de Juda; il sait que Dieu est irrité contre elles, et depuis combien de temps il l'est; il intercède pour elles et Dieu agrée son intercession.

D. *Peut-on citer d'autres passages en preuve de cette doctrine?*

R. Oui, il y en a plusieurs : c'est ainsi que Judas Machabée vit Osias et Jérémie, qui étaient morts depuis longtemps, priant tous deux pour le peuple (Mach. XV, 12).

Il est dit aussi dans l'Apocalypse : « Les vingt-quatre « vieillards se prosternèrent devant l'Agneau, ayant des

Digitized by Google

« vases pleins de parfums, qui sont les prières des saints « (Apoc. v, 8). » Or les saints ne prient point pour eux-mêmes, puisqu'ils sont déjà dans l'état du bonheur; ils ne prient point pour ceux qui sont autour d'eux dans le ciel, car ceux qui entourent le trône de Dieu n'ont pas besoin de prières. Donc, les prières des saints dont il est ici question sont des prières pour les seuls êtres qui en aient besoin, pour les pécheurs de ce monde.

§ III. *Qu'il faut invoquer les anges et les saints.*

D. *Devons-nous honorer les saints et les anges?*

R. Oui, car Notre-Seigneur nous dit que son Père honorera ceux qui l'auront servi. Or les anges et les saints l'ont servi de la manière la plus parfaite; Dieu donc les honore, et nous pouvons les honorer. Josué se prosterna contre terre devant l'ange qui lui dit qu'il était le prince de l'armée du Seigneur (Jos. v, 14). Lot vint à la rencontre des anges et les adora en s'inclinant jusqu'à terre (Gen. XIX, 1). Saint Jean se prosterna aux pieds de l'ange pour l'adorer (Apoc. XXII, 8). Le mot adorer, dans ces deux passages, ne signifie point le culte dû à Dieu, mais un haut degré de vénération qu'on peut rendre aux créatures les plus élevées en dignité par Dieu.

D. *Pouvons-nous invoquer les anges et les saints?*

R. Nous pouvons le faire, puisque nous voyons que le patriarche Jacob l'a fait, priant l'ange qui l'avait délivré de tout danger de vouloir bien bénir ses enfants (Gen. XLVIII, 16). Il est dit, dans le prophète Osée, que Jacob prévalut contre l'ange, pleura et lui adressa ses prières (Osée, XII, 4). « Que mon nom, dit Jacob, et le nom de « mes pères Abraham et Isaac, soient invoqués sur eux « (Gen. XLVIII, 17). » « Que la grâce et la paix vous vien- « nent de celui qui est...., dit saint Jean, dans l'Apoca- « lypse, et des sept esprits qui se tiennent devant son « trône (Apoc. I, 4). » « Appelez maintenant, dit Eliphaz « à Job, pour voir si quelqu'un vous répondra, et tournez- « vous vers quelqu'un des saints (Job. v, 1). » De là il résulte qu'invoquer le secours des saints était une pratique ordinaire à Job.

Digitized by Google

D. *N'avez-vous rien à ajouter à ces preuves?*

R. Les fidèles sur la terre sont membres du même corps mystique de Jésus-Christ, que les saints et les anges dans le ciel : par conséquent, de même que les parties qui composent un corps se soignent mutuellement, ainsi nous sommes pleins d'intérêt les uns pour les autres. C'est la parole de saint Paul : « Si un membre souffre, tous les « membres souffrent avec lui; si un membre a de la « gloire, tous les membres se réjouissent avec lui (Cor. « XII, 25). »

D. *Saint Paul ne condamne-t-il pas le culte des anges, dans son Epître aux Colossiens* (II, 18) *quand il dit* : « *Que per-* « *sonne ne vous maîtrise par le culte des anges?*

R. Saint Paul s'élève ici contre une hérésie de son temps qui regardait les anges comme une émanation de la divinité, les élevait au-dessus du Christ, les plaçait comme médiateurs entre Dieu et les hommes et leur rendait un culte d'adoration. On voit combien cette doctrine, que combattait saint Paul, est différente, d'après ce que nous avons dit, de la doctrine de l'Église catholique.

D. *Les protestants instruits ont-ils reconnu la vérité de la doctrine catholique sur le sujet que nous traitons?*

R. La confession d'Augsbourg et la confession helvétitique, art. 21 et art. 5, définissent comme étant la véritable doctrine protestante, qu'un culte relatif et inférieur à celui qu'on rend à Dieu est dû aux saints et aux anges. Les centuriateurs de Magdebourg admettent que la pratique d'invoquer les saints existait au troisième siècle.

D. *Que disait Luther lui-même?*

R. « Je pense, avec toute l'Église catholique, que nous « devons honorer et invoquer les saints (In Purgat. Quo- « rand., art. 1) ; » et ailleurs il dit : « Que personne « n'oublie d'invoquer la sainte Vierge et les saints, puis- « qu'ils peuvent intercéder pour nous (Prep. ad mort.). »

Digitized by Google

CHAPITRE XVI

Des Images, des Reliques et des Pèlerinages.

§ I. *Des Images.*

D. *A quoi servent les images?*

R. Elles servent : 1° A orner l'Eglise; 2° à instruire les ignorants ; 3° à exciter la dévotion des fidèles.

D. *Les catholiques adorent-ils les images ?*

R. Non; les catholiques n'adorent que Dieu seul.

D. *Les catholiques invoquent-ils les images?*

R. Jamais un catholique n'a eu une telle pensée. Les catholiques n'espèrent d'elles et ne leur demandent ni grâce, ni assistance.

D. *Quelle est la doctrine catholique sur cette matière?*

R. On la trouve exprimée dans la vingt-cinquième session du concile de Trente. Il y est dit que nous honorons les peintures et les images, non parce que ces choses inanimées possèdent quelque vertu, mais à cause de ceux qu'elles représentent. On rend honneur à l'original et non à la peinture ; ainsi en nous découvrant, en nous agenouillant devant une peinture de Jésus-Christ, nous honorons et adorons Jésus-Christ lui-même.

D. *Dieu n'a-t-il pas défendu de faire des peintures ou des images, ou de s'en servir?*

R. Non; il défend seulement de les adorer comme des dieux. « Vous ne les adorerez point, nous dit-il, et vous « ne les servirez point (Exod. xx, 5). »

D. *Si l'Ecriture défendait, comme un acte d'idolâtrie, de faire des peintures et des images ou de s'en servir, ne se contredirait-elle pas elle-même?*

R. Oui, car au vingt-cinquième chapitre de l'Exode, Dieu dit à Moïse : « Vous ferez aussi deux chérubins d'or « battu sur les deux côtés de l'oracle, l'un à droite et « l'autre à gauche » (Exod. xxv, 18).

D. *Dieu ne se servit-il pas d'une image pour faire des miracles?*

R. Oui; et le Seigneur lui dit (à Moïse) : « Faites un

Digitized by Google

« serpent d'airain, et élevez-le comme un étendard; qui-« conque étant frappé le regardera, vivra (Num. XXI, 8); et au verset 9, on voit l'accomplissement de cette promesse.

D. *Vous avez dit que les peintures et les images ornent la maison de Dieu : est-il convenable d'orner les temples?*

R. Certainement : le Prophète royal dit : « J'ai aimé, « ô Seigneur, la beauté de votre maison et le lieu où « habite votre gloire (Ps. XXV, 8; voyez aussi ps. CXXXI, 3, « 5). » Et au second livre des Rois (VII, 2) : « David a « honte d'habiter dans une maison de cèdre, pendant que « l'arche de Dieu demeure sous les tentes. » Les catholiques se réjouissent de la splendeur de la maison de Dieu et de la magnificence de son culte; et en cela ils suivent l'exemple de David et de Salomon plutôt que l'avarice sordide du traître Judas : celui-ci désirait vendre le vase de parfum précieux qu'on répandit sur Notre-Seigneur, et pour cette avarice il reçut sévère réprimande de la part de Jésus-Christ lui-même (Jean, XII, 3).

D. *Pourquoi les protestants dépouillent-ils de tout ornement la maison de Dieu, et décorent-ils avec tant de profusion leurs propres demeures, ainsi que les monuments publics?*

R. Parce que leur religion est essentiellement la religion de ce monde. Ils se flattent eux-mêmes de pouvoir obtenir le ciel avec le moins de frais possible. Ils donnent à eux-mêmes et aux héros du monde la gloire due à Dieu seul; et leurs ministres ont trop à s'occuper de leurs femmes et de leurs familles pour se donner quelque peine ou dépenser quelque partie de leurs revenus afin d'ériger ou de décorer splendidement les temples du Dieu vivant.

§ II. *Des reliques.*

D. *Quel honneur les catholiques rendent-ils aux reliques?*

R. Ils les honorent comme de précieux restes, qui rappellent à leur souvenir une éminente sainteté, et comme de précieux gages qui raniment la confiance en la communion et l'intercession des saints.

D. *Les premiers chrétiens honoraient-ils les reliques?*

R. Certainement; et c'est d'eux que nous avons appris à les honorer.

Digitized by Google

D. *Rappelez-nous les paroles de saint Augustin à ce sujet?*

R. « Je vous envoie, écrit-il à Quintus, les reliques de « saint Étienne; rendez-leur l'honneur qui leur est dû. » (Ép. 103.) Saint Jérôme écrivit un livre entier contre Vigilance, le premier qui refusa d'honorer les saintes reliques.

D. *Les reliques ont-elles quelque pouvoir ou vertu intérieure?*

R. Non; mais souvent Dieu a accordé de grandes faveurs par leur moyen.

D. *Les catholiques adorent-ils les reliques?*

R. Non; ce serait une idolâtrie. Tous les catholiques peuvent, en sûreté de conscience, dire : « Maudit soit celui qui se rend coupable d'idôlatrie, qui demande quelque chose aux images ou aux reliques, ou les adore comme des dieux. »

D. *Dieu n'a-t-il pas lui-même honoré les reliques et opéré par leur moyen des miracles étonnants?*

R. Oui; les eaux du Jourdain, frappées par Élisée avec le manteau d'Élie, s'arrêtèrent dans leur cours, et lui livrèrent un passage (4 Reg. II, 14). Et un peu plus loin Élisée opère de nouveau le même prodige. Quelles merveilles ne furent pas accomplies au moyen de la baguette de Moïse (Exod. VII)! On peut voir au premier livre des Rois les merveilles qu'il plut à Dieu d'opérer à l'occasion de l'arche, qui était certainement une relique (1 Reg. V, VI). Nous voyons aussi au quatrième livre des Rois (4 Reg. XIII, 21) que l'attouchement des os du prophète Élisée rendirent la vie à un mort.

D. *Ne trouve-t-on pas des exemples semblables dans le Nouveau Testament?*

R. On en trouve plusieurs. Une femme affligée depuis douze ans d'une perte de sang est guérie en touchant le bord du vêtement du Sauveur (Matth. IX, 20). Ailleurs, il est dit que tous ceux qui touchaient le bord de son vêtement étaient guéris (Matth. XIV, 36). Les mouchoirs et les linges qui avaient touché le corps de saint Paul guérissaient les maladies et chassaient les démons (Act. XIX). Enfin, l'ombre même de saint Pierre guérissait les malades et ceux qui étaient agités par des esprits impurs (Act. V, 15, 16).

Digitized by Google

D. *Que concluez-vous de tout cela?*

R. Que les protestants font preuve d'une grande ignorance des Écritures, quand ils outragent les saintes reliques. Si Dieu les a honorées, et à leur occasion a opéré des prodiges étonnants, sous l'Ancienne et la Nouvelle Loi, tous les chrétiens ne doivent-ils pas les honorer? Et ne doit-on pas regarder comme bien misérables ceux qui méprisent ces instruments vénérables, dont le Tout-Puissant s'est servi pour faire éclater les merveilles de sa puissance?

§ III. *Des pèlerinages.*

D, *Peut-on retirer quelque avantage spirituel d'un pèlerinage?*

R. Oui; quand on le fait avec une vraie dévotion.

D. *A quoi peut servir de faire un pèlerinage à un lieu particulier, puisque Dieu est partout?*

R. Les pèlerinages sont utiles parce que, bien que Dieu soit partout, il y a cependant des lieux plus capables que les autres d'exciter la dévotion : tels sont, par exemple, les lieux témoins des grandes merveilles ou des triomphes du christianisme, comme les tombeaux de saint Pierre et de saint Paul, la crèche de Bethléem, le sol trois fois béni du mont des Olives et du Calvaire.

D. *Comment la dévotion peut-elle être excitée par un pèlerinage fait à ces endroits?*

R. Nous prions avec plus de ferveur, et éprouvons des sentiments plus vifs d'humilité quand, misérables pécheurs nous visitons les monuments de notre rédemption.

D. *N'y a-t-il pas encore d'autres raisons qui peuvent porter les chrétiens à accomplir des pèlerinages?*

R. Oui; il y a certains lieux où Dieu se plaît à manifester sa puissance d'une manière particulière, comme, par exemple, les tombeaux des saints, les lieux où sont placées certaines statues de la sainte Vierge, et des faits nombreux et incontestables prouvent que bien souvent Dieu a fait éclater dans ces endroits les prodiges de sa bonté et de sa miséricorde : il est donc tout naturel que les fidèles aillent visiter ces lieux bénis soit pour exciter en eux des sentiments plus vifs d'amour et de reconnaissance envers

Digitized by Google

Dieu. soit pour lui demander les grâces qui leur sont nécessaires.

D. *Dieu n'a point commandé de faire des pèlerinages : pouvons-nous le glorifier en faisant ainsi ce qu'il n'a pas ordonné?*

R. Certainement; David, brûlé par une soif ardente, jeta l'eau fraîche qu'on lui apportait et en fit une offrande à Dieu ; et par cet acte de mortification, qui ne lui était point commandé, il glorifia Dieu en effet (II. Reg, XXIII, 15, 17). La sainte Vierge glorifia Dieu assurément par sa chasteté volontaire qui ne lui était point commandée (Luc. 1). Saint Paul glorifia Dieu en châtiant volontairement son corps (I Cor., IX). De même les chrétiens peuvent, en faisant des pèlerinages, honorer Dieu puisqu'ils raniment ainsi leur foi et leur amour envers lui.

CHAPITRE XVII

De la Justification.

§ I. *La justification.*

D. *Qu'est-ce que la justification?*

R. C'est une grâce qui nous rend amis de Dieu.

D. *Un pécheur peut-il mériter cette grâce justifiante.*

R. Il ne le peut pas ; en effet, toutes les bonnes œuvres que fait un pécheur pendant qu'il est en état de péché mortel sont des *œuvres mortes*, qui n'ont point de mérite suffisant pour le justifier.

D. *Est-ce un article de foi catholique que le pécheur, en état de péché mortel, ne peut mériter la grâce de la justification?*

R. Oui ; il est décrété dans la Sess. VI, ch. VII, du concile de Trente, que ni la foi, ni les bonnes œuvres qui précèdent la justification, ne peuvent en mériter la grâce.

D. *Comment donc le pécheur est-il justifié ?*

R. Il est justifié gratuitement par la pure miséricorde de Dieu, non en vue de ses propres mérites, mais uniquement en vue de mérites de Jésus-Christ ; car Jésus-Christ est notre seul médiateur de rédemption qui, par sa passion et sa mort, nous a réconciliés avec son père.

Digitized by Google

D. *Pourquoi donc les protestants nous accusent-ils de croire que le pécheur peut mériter la rémission de ses péchés?*

R. Leur ignorance de la doctrine catholique est seule la cause de cette fausse accusation, aussi bien que de beaucoup d'autres.

D. *Devons-nous donc conclure que le pécheur ne peut pas, par ses bonnes œuvres, obtenir la grâce de la justification?*

R. Le pécheur peut obtenir la justification par de bonnes œuvres venant d'un cœur contrit et pénitent, parce qu'elles sont les prédispositions et les conditions de la justification. mais ces œuvres ne peuvent pas elles-mêmes mériter cette grâce.

D. *Quelle part la foi a-t-elle à la justification du pécheur?*

R. Elle en est le fondement, la condition nécessaire sans laquelle personne ne peut être justifié; c'est le premier pas vers la justification; c'est pourquoi l'apôtre dit: «Sans la foi, il est impossible de plaire à Dieu» (Heb., XI, 6.)

D. *Mais la foi suffit-elle pour justifier le pécheur?*

R. Non; Dieu demande d'autres dispositions pour la réception de la grâce justifiante. Il demande encore du pécheur la crainte de Dieu, l'amour, l'espérance, la douleur de ses péchés passés, et le ferme propos de ne plus pécher.

D. *Dieu demande-t-il ces choses comme des conditions nécessaires, ou comme des œuvres méritoires de la justification?*

R. Il les demande comme des conditions nécessaires, sans lesquelles il ne recevra pas le pécheur en grâce.

D. *Que dit l'Écriture à ce sujet?*

R. « Et quand vous chercherez le Seigneur votre Dieu, « vous le trouverez; surtout si vous le cherchez de tout « votre cœur, et dans l'affection de votre âme. » (Deut. IV, 29.) « Mais si le pécheur fait pénitence de tous les pé« chés qu'il a commis, observe mes commandements et « garde le jugement et la justice, il vivra et ne mourra « pas. » (Ezéch. XVIII, 21.) Si vous gardez mes commande« ments, vous demeurerez dans mon amour... Vous êtes « mes amis, si vous faites les choses que je vous ai com« mandées. » (Jean, XV, 10, 14.)

D. *Que concluez-vous de ces passages de l'Écriture?*

R. En premier lieu, que le pécheur ne peut être jus-

Digitized by Google

tifié, à moins qu'il ne remplisse ces conditions nécessaires; et en second lieu, que la foi ne suffit pas pour le justifier.

D. *Saint Jean-Baptiste ne dit-il pas : « Celui qui croit au « Fils aura la vie éternelle?»* (Jean, III, 36.)

R. Oui; mais saint Jean parle ici d'une foi efficace; il veut dire que celui qui croit au Fils, c'est-à-dire qui croit tout ce que le fils enseigne, et fait tout ce qu'il commande, aura la vie éternelle.

D. *Saint Paul ne dit-il pas : Nous pensons que l'homme est « justifié par la foi, sans les œuvres de la Loi.* (Rom. III, 28)?

R. Cela est vrai; mais saint Paul parle ici de la loi juive, et non de la loi chrétienne; mais il ne peut contredire saint Jacques. Or saint Jacques s'exprime en termes qui ne souffrent point de discussion : « Vous voyez que la foi « coopérait à ses œuvres (d'Abraham), et que ses œuvres « perfectionnaient sa foi... Vous voyez que l'homme est « justifié par les œuvres et non par la foi seule. » Et un peu plus loin : « De même qu'un corps sans âme est « mort, ainsi la foi sans les œuvres est morte. » (Ep. Jac. 22. 24, 26.)

D. *Saint Paul ne dit-il pas : « Etant justifiés par la foi, « nous sommes en paix avec Dieu par Notre-Seigneur Jésus-« Christ* (Rom. V, 1)?

R. Oui; mais le même saint Paul dit : « Si je parle les « langues des hommes et des anges et n'ai point la cha-« rité, je suis semblable à un airain retentissant... et si « j'ai une foi capable de remuer les montagnes et que je « n'aie pas la charité, je ne suis rien. (Cor. XIII, 1, 2.) Il est donc clair que, dans le passage de l'épître aux Romains, l'apôtre parle de cette foi vivante, animée par la charité, qui produit sans cesse de bonnes œuvres.

D. *Les protestants supposent que les bonnes œuvres sont l'effet nécessaire de la foi, comme la chaleur est l'effet du feu, et la lumière, celui du soleil; cette supposition est-elle exacte?*

R. Non, car saint Jean dit : « Beaucoup des chefs du « peuple crurent aussi en lui; mais à cause des pharisiens, « ils ne le déclarèrent point...; car ils préféraient la « gloire qui vient des hommes à celle qui vient de Dieu.» (Jean XII, 42.)

Digitized by Google

§ II. *Le mérite.*

D. *Celui qui est en état de péché mortel peut-il mériter le ciel par de bonnes œuvres?*

R. Il ne peut mériter ni la justification, ni le ciel : en effet, toutes les œuvres qu'il fait, en cet état, sont des œuvres mortes, et, par conséquent, n'ont aucun mérite.

D. *Celui qui est en état de grâce peut-il mériter le ciel?*

R. Le juste, qui est en état de grâce, peut par de bonnes œuvres mériter un accroissement de gloire; mais aucun juste ne peut mériter le premier degré de gloire, c'est-à-dire le droit au ciel.

D. *A qui devons-nous le droit que nous avons au ciel?*

R. Nous le devons uniquement à la miséricorde de Dieu et aux mérites de Jésus-Christ; c'est en effet par les souffrances et la mort de Jésus que nous avons acquis le ciel comme héritage, et c'est uniquement par miséricorde que Dieu nous a donné un tel médiateur, et un tel Rédempteur.

D. *Pourquoi dites-vous que le juste peut, par de bonnes œuvres, mériter un accroissement de gloire dans le ciel?*

R. Parce que, dans l'Écriture, le ciel nous est proposé comme une récompense; et qu'une récompense n'est due qu'au mérite.

D. *Que dit l'Écriture sur ce sujet?*

R. « Celui qui sème dans la justice recevra fidèlement « sa récompense, » est-il dit dans les Proverbes. (Prov. XI, 18.) « Réjouissez-vous, dit Notre-Seigneur, et soyez dans « l'allégresse, car votre récompense est très-grande dans « le ciel. » (Matth. V, 12.) « Heureux, dit saint Jacques, celui « qui endure des tentations, parce que, quand il aura été « éprouvé, il recevra la couronne de vie que Dieu a pro- « mise à ceux qui l'aiment. » (Ep. Jac. I, 12) « J'ai com- « battu le bon combat, s'écrie saint Paul, j'ai terminé ma « course; j'ai gardé la foi; il ne me reste qu'à attendre « la couronne de justice qui m'est réservée, que le Sei- « gneur, comme un juste juge, me rendra en ce grand « jour. » (II Tim. IV, 7.)

Digitized by Google

D. *Que peuvent objecter les protestants à ces textes de l'Ecriture?*

R. Rien qui soit raisonnable ou conforme à l'Écriture; car les protestants instruits ont enseigné la même doctrine que nous. L'apologie de la confession protestante d'Augsbourg s'exprime ainsi : « Nous enseignons que les bonnes « œuvres méritent une récompense temporelle et spirituelle « en ce monde, et une récompense spirituelle en l'autre. »

D. *Pourquoi donc tant de reproches adressés par les protestants aux catholiques au sujet du mérite et des bonnes œuvres?*

R. Tous ces reproches ne proviennent que de leur ignorance de la doctrine catholique.

D. *D'où les bonnes œuvres tirent-elles leur valeur?*

R. De la grâce sanctifiante qui est en nous.

D. *Cette grâce sanctifiante vient-elle de nous, ou est-elle un don de Dieu?*

R. C'est un pur don de la libéralité de Dieu à notre égard.

D. *Comment s'exprime saint Paul sur ce sujet?*

R. « L'amour de Dieu, dit-il, est répandu dans nos cœurs « par le Saint-Esprit qui nous a été donné. » (Rom. v. 3.)

D. *Quels sont les effets de la grâce sanctifiante?*

R. Elle nous rend les amis et les enfants de Dieu.

D. *A qui devons-nous cette grâce inestimable?*

R. Nous la devons aux seuls mérites de Jésus-Christ.

D. *Quelle remarque avez-vous à faire sur l'efficacité des mérites de Jésus-Christ?*

R. Il ne s'est point contenté de nous mériter le ciel; il nous a encore, par sa grâce, mis en état de mériter de plus grands degrés de gloire dans le ciel.

D. *Notre Sauveur n'a-t-il pas dit : « Ainsi, quand vous au- « rez fait toutes les choses qui vous sont commandées, dites, « nous sommes des serviteurs inutiles? »* (Luc. XVII, 10.)

R. Ce texte est parfaitement d'accord avec notre doctrine; nous sommes certainement pour Dieu des serviteurs inutiles, quelques bonnes œuvres que nous fassions; car rien de ce que nous pouvons faire n'ajoute ou n'ôte rien à sa gloire essentielle. Nous ne sommes point pour nous-mêmes, cependant, des serviteurs inutiles, puisque ces bonnes œuvres nous assurent les récompenses que Dieu a bien voulu nous promettre.

Digitized by Google

D. *Dieu pourrait-il nous ordonner de faire des bonnes œuvres sans nous promettre aucune récompense?*

R. Certainement; car nous sommes ses créatures, et la grâce qui nous rend capables de faire des bonnes œuvres est à lui. Le concile de Trente dit : « La bonté de Dieu « envers l'homme est si grande qu'il désire que ses propres « dons deviennent nos mérites (Sess. XVI, ch. 16). »

D. *Aurions-nous raison de nous confier en nos bonnes œuvres?*

R. « Dieu défend aux chrétiens, dit le même concile, « de se glorifier ou d'avoir confiance en eux-mêmes et non « en Dieu. »

D. *Pourquoi donc les protestants reprochent-ils aux catholiques de mettre une trop grande confiance en leurs bonnes œuvres?*

R. Ils nous font ce reproche, parce qu'ils ne nous connaissent pas : tout ce que nous devons leur rendre pour ces calomnies, c'est de prier pour eux, comme fit Jésus-Christ pour les Juifs ignorants qui le mettaient à mort : « Père, « pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. »

§ III. *La satisfaction.*

D. *L'homme peut-il satisfaire pour ses péchés?*

R. Ni un homme, ni un ange, ni tous les hommes et les anges ensemble ne peuvent satisfaire pour un seul péché mortel. Jésus-Christ pouvait seul satisfaire et a satisfait en effet pour nos péchés.

D. *Pouvons-nous nous appliquer à nous-mêmes les satisfactions de Jésus-Christ?*

R. Nous le pouvons certainement avec le secours de la grâce de Dieu.

D. *Comment la satisfaction de Jésus-Christ nous est-elle appliquée?*

R. De deux manières, ou quand nous recevons une entière rémission de la peine temporelle, aussi bien que de la peine éternelle; ou quand la peine éternelle est remise et qu'il nous reste à subir une peine temporelle.

D. *Peut-il arriver que les peines temporelles et éternelles soient complétement remises en même temps par l'application à nos âmes de la satisfaction de Jésus-Christ?*

R. Oui, dans le baptême, par exemple, qui remet tous les péchés et toutes les peines dues aux péchés.

Digitized by Google

D. *La peine éternelle due à nos péchés peut-elle être remise sans que la peine temporelle le soit aussi?*

R. Oui, et c'est ce qui arrive ordinairement dans le sacrement de pénitence.

D. *La faute et la peine ne sont-elles pas remises en même temps?*

R. Non; car il arrive souvent que Dieu, en pardonnant au pécheur, change la peine éternelle qu'il avait méritée par ses péchés en une peine temporelle.

D. *Éclaircissez cette doctrine par un exemple?*

R. David se rend coupable d'un meurtre qui mérite la peine éternelle de l'enfer. Nathan l'avertit du danger où il est. David se repent : « J'ai péché, dit-il, contre Dieu. » Nathan lui répond : « Le Seigneur a effacé votre péché, « vous ne mourrez point. » Le châtiment éternel est pardonné, mais remarquez bien qu'une peine temporelle lui est substituée : « Néanmoins, parce que vous avez donné « aux ennemis du Seigneur occasion de blasphémer, pour « cela, l'enfant qui vous est né mourra (II Reg. XII). »

D. *Donnez-nous un autre exemple tiré de l'Écriture?*

R. Dans le même livre (II Reg. XXIV), David se repent de son coupable orgueil dans le dénombrement du peuple; Dieu lui pardonne, mais à la condition qu'il souffrira, comme peine temporelle, ou une famine de sept ans, ou de fuir pendant trois mois devant ses ennemis, ou trois jours de peste. Et, de plus, le prophète Gad lui ordonne d'élever un autel, et d'offrir un sacrifice au Seigneur.

D. *Le pénitent peut-il, en quelque manière, payer la dette de la peine temporelle qui est due à la justice de Dieu?*

R. Oui, et cette vérité est rendue évidente par les textes suivants, où l'Écriture le conseille en termes exprès. Daniel dit : « O Roi, recevez mon conseil; rachetez vos péchés « par des aumônes, et vos iniquités par des œuvres de « miséricorde envers les pauvres (Dan. IV, 4). » Notre Sauveur lui-même a dit : « Faites des aumônes, et tout « vous deviendra pur (Luc, XI, 41). »

Digitized by Google

CHAPITRE XVIII

Du Péché mortel et du Péché véniel.

D. *Qu'entendez-vous par péché mortel et par péché véniel?*

R. J'entends par péché mortel le péché qui ôte à l'âme la justice et la vie spirituelle et la rend digne de l'enfer; et par péché véniel, celui qui, sans donner la mort à l'âme, affaiblit en elle la justice et la charité.

D. *Y a-t-il certainement des péchés qui donnent la mort à l'âme?*

R. Oui, et nous en trouvons la preuve dans l'Écriture sainte : « Si vous voulez entrer dans la vie, gardez les « commandements. » (Matth. XIX, 17.) Le salaire du pé« ché est la mort. » (Rom. VI, 23.) « Les injustes ne pos« séderont pas le royaume de Dieu.... Ni les idolâtres, « ni les adultères, ni les ivrognes... n'entreront dans le « royaume de Dieu. » (I Cor. VI, 9, 10.)

D. *Y a-t-il des péchés qui n'ôtent pas entièrement à l'âme la justice?*

R. Oui, car notre Sauveur lui-même nous l'enseigne : « Quiconque se fâchera contre son frère méritera d'être « condamné par le jugement; celui qui dira à son frère « Raca, méritera d'être condamné par le conseil; et celui « qui lui dira : Vous êtes un fou, méritera d'être condamné « au feu de l'enfer. » (Matth. V, 23.) Jésus-Christ désigne ici trois péchés dont un seul, d'après sa parole, mérite la damnation.

D. *Pouvez-vous nous citer d'autres textes?*

R. Oui : Guides aveugles, dit le Sauveur, qui avez peur « d'avaler un moucheron et avalez un chameau. » Matth. XXIII, 24.) Ici Jésus-Christ nous montre que certains péchés comparés à d'autres sont ce qu'un moucheron est à un chameau. Les péchés mortels, assurément, ne peuvent être comparés à un moucheron : ils peuvent l'être seulement aux chameaux. Ailleurs notre Sauveur compare certains péchés à une poutre, et d'autres à un fêtu dans l'œil. Les protestants pensent-ils que le fêtu représente les péchés mortels; alors que désigne la poutre?

Digitized by Google

Dans la première épître de saint Paul aux Corinthiens, il est dit : « Qu'il y a des péchés pour lesquels nous souf-« frirons un dommage, mais desquels nous serons déli-« vrés, bien que ce soit par le feu. » (I Cor. III, 13.) Ces péchés sont évidemment des péchés véniels, puisque nous avons prouvé que les mortels méritent l'enfer, et que le feu de l'enfer n'est pas un feu qui sauve, mais un feu qui brûle éternellement.

D. *N'est-il pas dit dans saint Matthieu* (Matth. XII, 37) *que nous rendrons compte même d'une parole oiseuse?*

R. Ces paroles oiseuses sont des péchés véniels dont nous aurons à rendre compte, mais non des péchés mortels, puisqu'autrement il vaudrait mieux n'avoir pas de langue : si en effet les paroles oiseuses donnaient la mort à l'âme, le monde serait dans un état désespéré.

D. *N'est-il pas dit dans les Proverbes que le juste tombe sept fois par jour?* (Prov. VXI, 24.)

R. Oui; et ces chutes ne peuvent être que des péchés véniels, puisqu'autrement « il ne demeurerait pas juste... » Saint Jacques (Jac. III, 2) dit aussi : « Nous péchons tous en beaucoup de choses, » faisant certainement allusion aux péchés véniels; saint Jacques, en effet, n'exclut personne, ni lui, ni les autres, et nous savons qu'il ne pécha point mortellement; Zacharie et Elisabeth, qui *étaient justes devant Dieu* (Luc. I, 6), ne péchaient point mortellement, bien que, d'après la parole de saint Jacques, ils aient dû pécher aussi en beaucoup de choses.

D. *Qu'avez-vous à dire à ce texte d'Ezéchiel : « L'âme qui « pèche périra certainement ? »* (Ezéch. XVIII, 20.)

R. Le prophète parle de crimes énormes, qu'il a nommés auparavant, comme le vol, l'idolâtrie...

D. *Saint Jacques dit que « celui qui pèche en un point « pèche dans tous les autres? »* (Jac. II, 10.)

R. Cela est vrai du péché mortel, auquel saint Jacques fait évidemment allusion au v. 11 où il parle du meurtre et de l'adultère.

D. *Quel est l'enseignement des Pères sur ce sujet?*

R. Tertullien parle des péchés qui sont petits et journaliers. (De animâ, c. 17.) Origène dit : « Le bois, la

Digitized by Google

« paille, le foin (I Cor. III) désignent des péchés si légers, « qu'on peut les comparer à ces matières légères qui sont « facilement consumées. » (Hom. 14 in Levit.) Saint Jérôme condamna Jovinien qui prétendait que tous les péchés étaient égaux. Parlant de la poutre et du fêtu (Matth. VI, 42), il dit que notre Sauveur fait allusion à ceux qui, étant eux-mêmes coupables de péché mortel, ne supportent pas dans leurs frères les plus petits péchés, s'effrayant ainsi d'un moucheron et avalant des chameaux (Contrà Jovin., c. 15, 16).

Saint Augustin n'a point une autre doctrine : « Un petit « mensonge fait pour le bien des autres, et qui ne fait de « tort à personne, peut n'être que véniel... (Ench. c. 22). « La prière quotidienne des fidèles satisfait pour les péchés « journaliers, petits et légers... Il y a certains péchés vé- « niels, dont le juste même n'est pas exempt. » (De spiritu et litterâ.)

CHAPITRE XIX

Des Indulgences.

D. *Qu'est-ce qu'une indulgence?*

R. C'est la rémission de la peine temporelle due au péché véniel, ou même au péché mortel après que la peine éternelle a été remise.

D. *Les indulgences remettent-elles les péchés?*

R. Non : les péchés ne sont remis que par les sacrements de Baptême et de Pénitence.

D. *L'Église a-t-elle le pouvoir de remettre les peines temporelles dues au péché?*

R. Quand le pécheur est convenablement disposé, l'Église a le pouvoir d'écarter tous les obstacles qui s'opposent à son entrée dans le ciel; mais la peine temporelle due à la justice de Dieu est un obstacle, l'Eglise a par conséquent le pouvoir de l'écarter. On peut prouver la vérité de cette assertion par ce texte de saint Matthieu : « Tout « ce que vous lierez sur la terre sera lié dans le ciel; et

Digitized by Google

« tout ce que vous délierez sur la terre sera délié dans le « ciel (Matth., XVIII, 18). » Il est évident par ce texte que le pouvoir de l'Église sur le péché et la peine du péché n'est restreint en aucune manière, supposé d'ailleurs que le pécheur soit bien disposé : et si l'Eglise a le pouvoir de remettre le péché, et on ne peut douter qu'elle l'ait, elle a certainement le pouvoir de remettre la peine temporelle due au péché.

D. *L'usage des indulgences est-il ancien dans l'Eglise?*

R. Il est aussi ancien que l'Eglise elle-même.

D. *Donnez-nous-en une preuve évidente?*

R. Saint Paul accorda une indulgence à l'incestueux de Corinthe, en remettant la peine temporelle à laquelle il avait soumis ce pécheur public, et l'apôtre déclare que c'est par le pouvoir de Jésus-Christ et en la personne de Jésus-Christ qu'il agit : « Ce que j'ai pardonné, si j'ai par- « donné quelque chose, je l'ai fait à votre considération, « en la personne de Jésus-Christ (II Cor. II, 10). »

D. *Subit-on toujours cette peine temporelle en cette vie?*

R. On peut la subir sur cette terre ou dans le Purgatoire; et si on n'a point acquitté cette dette en cette vie, il faudra l'acquitter en l'autre.

D. *Les Pères de la primitive Église parlent-ils des indulgences ou de la rémission de la peine temporelle?*

R. Oui : Saint Cyprien (Ep. 18). dit que les évêques de l'Eglise accordaient (comme saint Paul) la rémission des pénitences canoniques à la médiation des saints confesseurs ou des martyrs « dont les mérites abondants pouvaient « suppléer aux besoins de leurs frères, » selon cette parole de saint Paul : Je me réjouis maintenant de souffrir pour vous (Col. I, 24). »

D. *Les conciles ont-ils parlé sur ce sujet?*

R. Le concile d'Ancyre, tenu en 314, ordonne que les évêques « après avoir examiné la conduite des pénitents, « leur fassent miséricorde, ou prolongent le temps de « leur pénitence »

D. *Que concluez-vous de cette pratique de l'Église primitive?*

R. Qu'en remettant les peines canoniques, elle remet-

Digitized by Google

tait devant Dieu l'équivalent des peines temporelles dues au péché.

D. *Quelle connexion y a-t-il entre les peines canoniques et la peine temporelle due aux péchés?*

R. Les peines canoniques étaient infligées par l'Église de Dieu comme une peine temporelle due au péché infligée par l'Église, elle est acceptée par Dieu, soit pour une partie, soit pour la totalité de ce que demande sa justice, car tout ce qui est fait par sa véritable Église est fait par lui même : « Comme mon père m'a envoyé je vous « envoie de même, tout ce que vous délierez sur la terre « sera délié dans le ciel;... celui qui vous écoute m'é- « coute... »

D. *Est-il sur la terre un pouvoir qui puisse donner une indulgence permettant de commettre le péché?*

R. Dieu lui-même ne peut donner la permission de faire ce qui est mauvais de sa nature.

D. *Le Pape ne permet-il pas de dire des mensonges, de se parjurer. de faire des restrictions mentales, d'être déloyal, et de persécuter les protestants, quand ces permissions lui semblent capables d'avancer la cause catholique?*

R. Non toutes ces assertions sont des calomnies inventées par les protestants.

D. *Des dispenses ou des indulgences, accordées dans un tel but, seraient-elles valides?*

R. Au contraire, elle ne feraient qu'ajouter le sacrilége au blasphème.

CHAPITRE XX

Du Purgatoire et de la Prière pour les morts.

§ I. *Le Purgatoire et l'Ancien Testament.*

D. *Comment prouvez-vous l'existence du Purgatoire, c'est-à-dire d'un lieu d'expiation différent de l'enfer?*

R. On la prouve 1° par l'Ancien Testament; 2° par le Nouveau Testament ; 3° par la Tradition.

D. *Quelle preuve tirez-vous de l'Ancien Testament?*

R. Au second livre des Machabées (II Mach. XII), Judas,

Digitized by Google

ce vaillant chef, recueille et envoie à Jérusalem douze mille drachmes d'argent, afin qu'on offre des sacrifices pour les péchés des défunts. « C'est donc, dit ce texte, une sainte « et salutaire pensée de prier pour les morts, afin qu'ils « soient délivrés de leurs péchés. »

D. *Que concluez-vous de ce passage?*

R. Qu'entre le ciel et l'enfer, il y a un lieu d'expiation : en effet, les âmes qui sont dans le ciel n'ont point besoin de nos prières, et les âmes qui sont dans l'enfer ne peuvent en recevoir de soulagement; il faut donc que les âmes puissent se trouver dans un troisième état, où nos prières leur soient utiles.

D. *Mais le livre des Machabées est-il un livre canonique qui contienne la parole de Dieu?*

R. Il a été, dès les premiers temps, reconnu comme livre canonique. C'est ce que dit saint Augustin : « L'Église de « Dieu a toujours reconnu les livres des Machabées comme « livres canoniques (de Civit. Dei, 36). »

D. *L'auteur du second livre des Machabées ne s'excuse-t-il pas des erreurs qu'il contient?*

R. Il s'excuse des fautes de style, mais non des erreurs de fait ou de doctrine.

§ II. *Le Purgatoire et le Nouveau Testament.*

D. *Comment prouvez-vous l'existence du Purgatoire par le Nouveau Testament?*

R. Je la prouve d'abord par ce texte de saint Matthieu: « Quiconque dit une parole contre le Fils de l'homme, elle « lui sera pardonnée; mais celui qui parlera contre le Saint-« Esprit, il ne lui sera pardonné ni en ce monde ni en « l'autre (Matth, XII).

D. *Que conclut saint Augustin de ce passage?*

R. Que certains péchés sont pardonnés dans l'autre monde; car autrement ce passage de l'Écriture n'aurait pas de sens. Or les péchés ne sont point remis dans le ciel, où le peché ne peut entrer; ni dans l'enfer, car on ne peut sortir de cette affreuse demeure ; il faut donc qu'il y ait un lieu différent de ceux-là, où les péchés soient pardonnés.

Digitized by Google

D. *Citez les paroles de saint Paul dans la 1re Épître aux Corinthiens?*

R. « Le feu éprouvera l'œuvre de chaque homme, pour « qu'on voie ce qu'elle est. Celui dont l'œuvre subsistera... sera récompensé; celui dont l'œuvre sera consumée en « souffrira des dommages; il sera cependant sauvé, mais « par le feu (I Cor. III). »

D. *Que remarquez-vous sur ce texte?*

R. Il n'y a ni peine, ni souffrance, ni feu dans le ciel; le feu de l'enfer n'est pas un feu qui sauve, mais qui brûle éternellement; ce feu qui opère le salut doit donc être celui du purgatoire.

D. *Que dit le même apôtre dans l'Épitre aux Philippiens?*

R. « Qu'au nom de Jésus tout genou doit fléchir dans « le ciel, sur la terre et sous la terre. (Philip. II, 10). »

Par ceux qui sont sous la terre, l'apôtre désigne évidemment, non les corps des morts, mais les âmes des défunts qui ne sont point encore dans le ciel. Ces âmes sont certainement dans l'enfer ou dans le purgatoire : mais saint Paul ne parle pas de ceux qui sont dans l'enfer, car il savait bien qu'elles ne fléchiraient pas le genou au nom de Jésus; il parle donc d'un lieu qui n'est ni le ciel, ni la terre, ni l'enfer; ce lieu existe cependant, et c'est lui que les catholiques appellent le purgatoire.

D. *Que dit saint Jean en parlant du ciel?*

R. Il dit que « rien de souillé n'y entrera. (Apoc. XXI, 27.) »

D. *Que concluez-vous de ces paroles?*

Qu'il doit y avoir un lieu ou les âmes sont purifiées après la mort; car l'Écriture nous assure que les justes eux-mêmes tombent sept fois par jour, et personne ne pourrait supposer qu'il n'y en a pas beaucoup qui meurent sans avoir expié ces fautes. Ces fautes les empêchent d'être reçus dans le ciel, où rien de souillé ne peut entrer; ils ne peuvent être envoyés en enfer, puisque d'après l'Écriture, ils sont *justes*. Il faut donc qu'il y ait un lieu intermediaire où ces fautes soient expiées.

D. *L'Écriture ne dit-elle pas que l'arbre demeure où il tombe?*

R. Oui; mais cela veut dire seulement que tout homme

Digitized by Google

qui meurt est sauvé ou damné; et on peut aussi rapporter ces paroles à l'état de l'âme après le jugement dernier. Au moment où l'homme meurt, son sort est décidé pour l'éternité, pour le ciel ou pour l'enfer.

D. *N'est-il pas dit : « Heureux sont ceux qui meurent dans « le Seigneur, car ils se reposeront de leurs travaux?»* (Apoc. XIV.)

R. Oui ; mais ce texte ne parle que des martyrs et de ceux qui meurent purs de tout péché, délivrés de toute peine temporelle et qui ainsi n'ont point besoin d'être purifiés. Ceux-là meurent réellement dans le Seigneur.

§ III. *Le purgatoire et la tradition.*

D. *Quelle est la troisième espèce de preuves par lesquelles vous pouvez établir l'existence du purgatoire?*

R. La tradition, ou le témoignage unanime des Pères.

D. *Toute l'antiquité a-t-elle cru qu'il y avait un purgatoire?*

R. Oui; ainsi le troisième concile de Carthage, en 253, approuva la prière pour les défunts. Le concile de Châlons, en 579, celui de Worms, en 829, et le concile de Trente rendirent la même décision.

D. *Les anciens Pères sont-ils unanimes sur cette question?*

R. Oui; et on l'a souvent démontré par d'abondantes citations. Il suffit d'en rappeler quelques unes. Ainsi saint Éphrem ordonne qu'après sa mort on prie pour le repos de son âme. L'empereur Constantin désirait être enterré dans une église, pour que les fidèles se souvinssent de lui dans leurs prières. Saint Chrysostôme dit : « Les larmes des vivants ne sont pas inutiles aux morts; les prières et les aumônes les soulagent (Rom. 1, Ep. ad Cor.) » Saint Jérôme, dans sa lettre à Pammachius, lui dit : « C'est une « coutume de couvrir de fleurs le tombeau des femmes; « mais vous avez suivi un meilleur usage en répandant « sur le tombeau de votre épouse des aumônes pour le « soulagement de son âme. » Saint Augustin, dans ses *Confessions*, s'exprime ainsi : « Je ne versais pas une lar- « me pendant qu'on offrait le saint Sacrifice pour le « repos de l'âme de ma mère chérie. (*Conf.* lib. IX, c. 13.)»

Digitized by Google

Commentant le psaume 37, il fait cette prière : « Purifiez-« moi, ô Seigneur. en cette vie, afin que, dans l'autre, je « n'aie point besoin de passer par ce feu qui purifie les « âmes. » Et dans son livre sur les hérésies, il dit : « Arius « le premier osa enseigner qu'il n'était point nécessaire « d'offrir des prières et des sacrifices pour les morts, et « cette doctrine d'Arius est la cinquante-troisième hérésie.» (Her. 53.)

D. *Peut-on, de ce que l'ancienne Église priait pour les morts, conclure l'existence du purgatoire?*

R. Certainement : si l'Eglise a toujours prié pour les morts, elle a cru que les morts étaient en un lieu où les prières pouvaient leur être utiles ; cet endroit n'est ni le ciel, ni l'enfer ; ce doit donc être le purgatoire.

CHAPITRE XXI

Des Sacrements. — Du Baptême.

§ I. *Des sacrements en général.*

D. *Comment prouvez-vous qu'il y a sept sacrements?*

R. Par la sainte Écriture, les décisions dogmatiques et la tradition constante de l'Église.

D. *Où trouvez-vous dans l'Ecriture qu'il y a sept sacrements?*

R. Nous trouvons dans l'Écriture sept signes sensibles d'une grâce invisible, institués par Jésus-Christ, comme autant de moyens pour conférer la grâce à nos âmes : c'est ce qu'on verra dans la suite pour chaque sacrement en particulier.

D. *Quels sont ceux qui croient aux sept sacrements?*

R. Tous les catholiques d'abord, au nombre de 200 millions. Puis les Grecs schismatiques, au nombre de 60 millions qui, bien que séparés depuis plusieurs siècles de l'Eglise romaine, ont conservé en ce point l'antique foi.

D. *Que concluez-vous de là?*

R. Que l'universalité morale du monde chrétien croit

Digitized by Google

maintenant et a toujours cru qu'il y avait sept sacrements : si les sept sacrements étaient une invention moderne, l'Eglise grecque schismatique, qui s'est séparée de nous, il y a neuf cents ans, n'aurait point ses sacrements conformes aux nôtres pour leur nombre et pour leur nature.

D. *Les protestants ont-ils toujours été d'accord sur le nombre des sacrements ?*

R. Non : les uns n'en admettaient que deux, le baptême, et ce qu'ils appellent la Cène ; d'autres en admettent quatre et même cinq ; d'autres n'en admettent que trois, comme on le voit par la confession d'Augsbourg, qui dit expressément que « la pénitence est un sacrement dans le » sens naturel du mot. » (Apol., art. 7.)

D. *Quelle conclusion un homme de sens doit-il tirer de ces variations des protestants ?*

R. Il doit conclure que les protestants furent forcés de former leur religion, non d'après l'Ecriture sainte, mais d'accord avec les maximes corrompues de leurs sectateurs. Les fondateurs du protestantisme ne se demandaient pas : qu'enseigne Jésus-Christ ? mais quelle est la doctrine que nos partisans voudront bien recevoir ? En conséquence, ils enseignaient une doctrine aujourd'hui et une autre demain ; une doctrine dans un pays, et une autre dans un autre, afin de mettre leur religion d'accord avec le temps, la contrée et les passions des hommes.

§ II. *Du Baptême.*

D. *Pourquoi le baptême a-t-il été institué?*

R. Le baptême a été institué pour nous faire chrétiens, pour nous délivrer de l'esclavage de Satan, sous lequel nous sommes en venant au monde ; pour nous unir à Jésus-Christ comme les membres de son corps mystique ; pour nous donner droit à recevoir les autres sacrements et un titre au bonheur éternel et à l'héritage du ciel.

D. *Le baptême est-il véritablement un sacrement ?*

R. Oui, parce qu'il a tous les caractères d'un vrai sacrement.

D. *Quel est, dans le baptême, le signe extérieur ou visible ?*

R. L'effusion de l'eau sur la personne baptisée et les

Digitized by Google

paroles « Je te baptise... » prononcées par le ministre.

D. *Quelle est la grâce intérieure ou invisible conférée dans le baptême ?*

R. La grâce sanctifiante qui régénère l'âme, la purifie de tout péché, la fait enfant de Dieu, membre de l'Eglise et héritière du ciel.

D. *Où voyez-vous, dans l'Ecriture, que Jésus-Christ a institué le baptême ?*

R. En plusieurs endroits, mais particulièrement dans le passage où il donne leur mission à ses apôtres : « Allez, « enseignez toutes les nations, et baptisez-les au nom du « Père, et du Fils et du Saint-Esprit. » (Matth. XXVIII., 19.)

D. *Voyez-vous, dans l'Ecriture, que le baptême remet le péché?*

R. Oui : saint Pierre, dans les Actes, dit : « Faites « pénitence, et que chacun de vous se fasse baptiser au « nom de Jésus-Christ, pour la rémission de ses péchés. » (Act., II, 38.)

D. *Le baptême est-il nécessaire pour le salut ?*

R. Oui; car Jésus-Christ a dit : « En vérité, en vérité, « je vous le dis, si quelqu'un ne renaît dans l'eau et « le Saint-Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de « Dieu. » (Joan., III, 5); et ailleurs : « Celui qui croira « et sera baptisé, sera sauvé. » (Marc, XVI.)

D *Les Pères de l'Eglise primitive ont-ils enseigné qu'il fallait baptiser les enfants?*

R. Ils l'ont enseigné très-explicitement. Saint Denis, l'aréopagite, au second siècle, dit : « C'est une tradition « qui nous vient des apôtres, que les enfants doivent être « baptisés. » (Eccl. hiérarch., c. ult.) Saint Irénée, à la même époque, dit : « Tous ceux qui sont régénérés en « Jésus-Christ, enfants, jeunes gens, vieillards, sont sau- « vés. » (Lib. II, c. 39.)

Origène dit que « c'est dans l'Eglise une tradition « qu'on a reçue des apôtres, de donner le baptême aux « petits enfants. » (Lib. V, in cap. 6, ad Rom.) Saint Cyprien, dans le même siècle, dit : « Il a semblé bon non- « seulement à moi, mais à tout le concile, que les enfants « soient baptisés, même avant le huitième jour. » (Liv. III, ep. ad Fidum.)

Digitized by Google

D. *Les protestants, s'ils étaient conséquents, baptiseraient-ils leurs enfants?*

R. Non; car, d'après leurs principes, un tel baptême est inutile.

D. *Pourquoi dites-vous cela?*

R. C'est un principe des protestants, que personne ne peut être justifié sans un acte de foi en Jésus-Christ; or, aucun enfant n'est capable de faire cet acte de foi; par conséquent, d'après les principes protestants, le baptême des enfants est inutile.

D. *Ne pouvez-vous pas tirer la même conséquence d'un autre principe?*

R. Oui: le premier principe des protestants est qu'il ne faut rien faire qui ne soit autorisé par un exemple tiré de l'Ecriture, mais nous ne voyons pas dans l'Ecriture qu'aucun enfant ait été baptisé; d'après ce principe, les protestants doivent donc rejeter le baptême des enfants, comme contraire à l'Ecriture sainte. On peut même dire que l'Ecriture, si on ne l'explique par la Tradition, serait plutôt opposée que favorable au baptême des enfants.

En effet, Jésus-Christ, en envoyant les Apôtres, leur dit: « Allez, enseignez toutes les nations, et baptisez-« les.... » ce qui pourrait faire supposer que l'enseignement doit nécessairement précéder le baptême. Il en est de même de cet autre passage: « Celui qui croira et qui « sera baptisé sera sauvé. » (Marc, XVI.)

D. *Que s'ensuit-il de tout ceci?*

R. Que le protestant qui persiste à ne croire qu'à l'Ecriture a de graves raisons de douter s'il a été baptisé.

D. *Comment les catholiques prouvent-ils que les enfants doivent être baptisés?*

R. Ils ne le prouvent point par l'Ecriture seule, mais par l'Ecriture interprétée par la tradition constante de l'Eglise, qui a toujours administré le baptême aux enfants, ce qui montre que cette pratique nous vient des apôtres.

Digitized by Google

CHAPITRE XXII

De la Confirmation.

D. *Pourquoi mettez-vous la confirmation au nombre des sacrements?*

R. Parce qu'elle est le signe visible d'une grâce invisible.

D. *Quel est le signe visible dans la confirmation?*

R. L'onction du saint Chrême, et l'imposition des mains de l'évêque.

D. *Quelle est la grâce invisible conférée par ce sacrement?*

R. Une grâce du Saint-Esprit qui fortifie et assure la foi du chrétien.

D. *Où est-il parlé de la confirmation dans l'Ecriture?*

R. Dans les Actes (Act. VIII), il est dit que les Samaritains, ayant reçu la parole de Dieu, furent baptisés par saint Philippe; et les Apôtres « leur envoyèrent Pierre et « Jean, qui, lorsqu'ils furent arrivés, prièrent pour eux, « afin qu'ils reçussent le Saint-Esprit; car il n'était encore « descendu sur aucun d'eux, mais ils avaient été seule- « ment baptisés au nom du Seigneur Jésus. Ensuite ils « leur imposèrent les mains, et ils reçurent le Saint-Es- « prit. » Nous avons ici un rite sacré accompli par les Apôtres eux-mêmes : ce n'est point l'ordination, comme quelques-uns l'ont prétendu; car il est évident, d'après un des versets précédents du même chapitre, qu'il y avait des femmes parmi ceux à qui les Apôtres imposèrent les mains. Ce ne peut être le baptême, car le texte dit expressément que ces Samaritains avaient été déjà baptisés par saint Philippe. C'est donc le sacrement de Confirmation qui, d'après le témoignage universel de toute l'Eglise chrétienne, fut institué par Jésus-Christ, et administré en cette circonstance par ses Apôtres.

D. *L'Ecriture nous fournit-elle d'autres textes qui montrent que ce sacrement est entièrement distinct du baptême?*

R. Oui; saint Paul baptisa d'abord et ensuite confirma les Ephésiens. (Act., XIX, 5.) « Après avoir entendu ces

Digitized by Google

« choses, ils furent baptisés au nom du Seigneur Jésus, « et quand Paul leur eut imposé les mains, le Saint-Es- « prit descendit sur eux. »

D. *Ne peut-on pas dire que les apôtres, dans ces occasions, imposèrent les mains pour communiquer les dons extérieurs et visibles du Saint-Esprit, mais que maintenant les évêques n'ont plus ce pouvoir?*

R. On ne peut raisonner ainsi, car les dons extérieurs ou visibles du Saint-Esprit, tels que le don des langues ou de prophétie, étaient, du temps des apôtres, nécessaires pour la conversion du monde, parce qu'ils prouvaient directement que Dieu était l'auteur de la religion; maintenant que le monde a de nombreuses preuves de cette grande vérité fondamentale, les miracles ne sont plus nécessaires; mais la grâce qui, communiquée en même temps que ces dons miraculeux, fortifiait les premiers chrétiens contre la persécution et les rendait capables de donner avec joie leur vie plutôt que de renoncer à leur foi, a été nécessaire à toutes les époques pour tous les chrétiens; elle est encore nécessaire, et le sera jusqu'à la fin du monde; et c'est cette grâce invisible du Saint-Esprit qui est communiquée dans la confirmation.

D. *Qu'avez-vous à dire aux protestants sur ce sacrement?*

R. Vous en appelez continuellement à l'Ecriture, pouvons-nous leur dire : Vous vous vantez de vous en tenir à la lettre des Saints livres; pourquoi donc n'y a-t-il qu'un petit nombre de protestants qui pratiquent le rite sacré de la Confirmation? Pourquoi, à l'exemple des apôtres, n'imposez-vous pas les mains sur ceux que vous avez baptisés?

D. *La pratique de la primitive Eglise prouve-t-elle l'existence du sacrement de Confirmation?*

R. Oui; saint Cyrille dit : « Pendant qu'on fait une onc- « tion visible sur le corps, l'âme est sanctifiée par l'opé- « ration intérieure du Saint-Esprit. » (3 Cathes.)

Saint Augustin dit : « Le sacrement du saint Chrême « ne le cède pas en sainteté au Baptême lui-même. » (Lit. contra Petil. lib. III, cap. 10).

Saint Clément, au second siècle : « Tous doivent se hâter « de se faire confirmer par un évêque; c'est-à-dire, de

Digitized by Google

« recevoir les sept dons du Saint-Esprit. » (Ep. ad Julium.) « L'onction faite avec l'huile, dit saint Denis, fait « en même temps descendre le Saint-Esprit dans l'âme de « ceux qui sont consacrés. » (Eccl. hier. c. 4.) « On fait « une onction sur la chair, dit Tertullien, pour que l'âme « soit consacrée; on couvre la chair par l'imposition des « mains, afin que l'âme soit éclairée par l'Esprit de Dieu.» (Tert. de Resurr. carnis.)

D. *N'est-ce pas une étrange présomption, dans les protestants, de rejeter un sacrement dont l'existence est si clairement prouvée par l'Ecriture?*

R. Sans doute; mais ce n'est pas le seul cas où ils fassent preuve d'une telle présomption. Ils lisent l'Ecriture, non pour la suivre et lui obéir comme à une règle, mais pour adopter ou rejeter ce qu'elle enseigne selon leurs fantaisies. En rejetant les évêques qui sont les ministres ordinaires de la confirmation, ils se mettent dans la nécessité de rejeter ce sacrement.

D. *N'y a-t-il pas cependant des protestants qui ont conservé le rite?*

R. Oui, il y en a en petit nombre, les anglicans, par exemple, mais c'est par une nouvelle contradiction, puisqu'ils font profession de rejeter toutes les cérémonies et qu'à leurs yeux la Confirmation n'est rien de plus.

CHAPITRE XXIII

De la sainte Eucharistie.

§ I. *La foi des chrétiens sur la présence réelle.*

D. *La sainte Eucharistie est-elle un sacrement?*

R. Oui; tous l'admettent, même ceux qui n'y voient que du pain et du vin.

D. *Quel est le signe sensible dans ce sacrement?*

R. Les apparences du pain et du vin qui demeurent après la consécration, et sous lesquelles nous recevons dans nos âmes notre Sauveur.

Digitized by Google

D. *Quelle est la grâce intérieure contenue dans ce sacrement?*

R. Le corps et le sang de Jésus-Christ, source et auteur de toutes les grâces.

D. *Où voyez-vous que Jésus-Christ a établi ce sacrement?*

R. Dans le récit de son institution qui se trouve dans l'Evangile (Luc, XXII, 19), il est dit que Jésus-Christ « prenant le pain, rendit grâces, le rompit, et le donna à ses « disciples, en disant : *Ceci est mon corps;* faites ceci en « mémoire de moi. Il prit de même le calice, après le « repas, en disant : Ceci est le calice de la nouvelle al- « liance, mon sang qui sera répandu pour vous. »

D. *Quelle est la croyance de l'Eglise catholique sur ce sacrement?*

R. Elle croit qu'après que les paroles de la consécration ont été prononcées sur le pain et le vin, Notre Seigneur Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme, est réellement et substantiellement contenu sous les apparences du pain et du vin; que toute la substance du pain est changée en son corps et toute la substance du vin en son sang; nous croyons aussi que son corps et son sang y sont présents, non tels qu'ils étaient dans le monde, mais glorieux et immortels comme ils sont maintenant dans le ciel.

D. *Qu'entendez-vous par un corps glorieux et immortel?*

R. J'entends cette espèce de corps dont parle saint Paul : « On sème un corps matériel, il ressuscitera un corps spi- « rituel; car s'il y a des corps matériels, il y a aussi des « corps spirituels. » (I Cor. XV, 44.)

D. *Les Grecs ont-ils sur ce point la même croyance que les catholiques?*

R. Oui; dans leur confession de foi, signée par sept archevêques d'Orient (Perpét. de la foi, t. III, p. 412), nous lisons : 1° Que le corps vivant de Jésus-Christ, qui a été crucifié, qui est monté au ciel, et qui est assis à la droite du Père, est véritablement présent dans l'Eucharistie, mais d'une manière invisible; 2° que le pain et le vin, après la prière du prêtre et la consécration, sont changés substantiellement au vrai corps et au vrai sang de Jésus-Christ; et que les accidents qui demeurent ne sont plus

Digitized by Google

en réalité du pain et du vin, bien qu'ils paraissent être du pain et du vin ; 3° que l'Eucharistie est un sacrifice utile aux vivants et aux morts, établi par Jésus-Christ, et que nous avons reçu par les apôtres ; 4° que le corps de Jésus-Christ est mangé tout entier dans un état impassible, par ceux qui le reçoivent, qu'ils en soient dignes ou indignes ; toutefois ceux qui sont dignes le reçoivent pour leur salut, et ceux qui sont indignes pour leur condamnation ; qu'il est aussi immolé sans effusion de sang et justement adoré comme Dieu.

D. *Le célèbre calviniste Claude n'était-il pas ébranlé par ce document?*

R. Il en fut tellement ébranlé, qu'il écrivit en Orient pour vérifier le fait; nous avons la lettre qui lui fut adressée en réponse, datée du 21 mai 1672, et qui, dans les termes les plus clairs et les plus forts, confirme que le document ci-dessus contient la foi de l'Eglise d'Orient sur l'Eucharistie. (Perp. de la foi, t. III.)

D. *Qu'enseignait Luther sur ce point?*

R. « C'est en vain, dit-il, que j'ai désiré de nier la pré-« sence réelle de Jésus-Christ dans l'Eucharistie..., les pa-« roles de l'Ecriture sont si claires et si fortes en faveur « de ce mystère, qu'en dépit de tous mes désirs et de tous « mes efforts, je n'ai jamais pu amener mon esprit à cette « négation hardie. » (Ep. Cor. amic.) Ailleurs, il dit : « La « négation de la présence réelle est un blasphème évident, « une négation de la véracité divine, » et il appelle ceux qui la nient « une bande de misérables endiablés. »

D. *Quelle est la doctrine de l'Eglise anglicane sur ce sacrement?*

R. Il est assez difficile de le dire, car son langage est à dessein obscur et embarrassé. On peut cependant, avec plusieurs docteurs de cette religion, y retrouver la doctrine catholique de la présence réelle. Voici les paroles de son catéchisme : « Quelle est la partie intérieure ou la « chose signifiée (dans la communion)? La réponse est : « Le corps et le sang de Jésus-Christ, qui est véritable-« ment reçu par les fidèles dans la communion. »

Digitized by Google

D. *Vous avez parlé des docteurs protestants : ne sont-ils pas tous d'accord à rejeter la présence réelle?*

R. Au contraire ; quelques-uns, et des plus célèbres de ce parti, la soutiennent expressément. « La pieuse anti-« quité, dit l'illustre philosophe Leibnitz (*Syst. Theol.*, « p. 226, Paris, 1819), nous déclare assez clairement que « le pain est changé au corps de Jésus-Christ et le vin en « son sang...; et les Latins ont appelé avec raison ce chan-« gement transubstantiation...; ici l'Ecriture doit être ex-« pliquée par la tradition que l'Église, qui en est la gar-« dienne, nous a transmise. »

Grotius (Vot. pro pace), autre publiciste célèbre du dix-septième siècle, dit aussi : « Je trouve dans toutes les li-« turgies, grecque, latine, arabe, syriaque et autres, des « prières adressées à Dieu, pour que, par son Saint-Esprit, « il veuille consacrer les dons qui sont offerts, et les rendre « le corps de son Fils. J'ai donc le droit d'affirmer qu'une « pratique si ancienne et si universelle nous vient des « premiers temps du christianisme et n'aurait pas dû être « changée. ?

Le docteur Parker, évêque protestant d'Oxford (Reasons for abrogating the Test, p. 13, 1688), s'exprime dans le même sens : « Il est évident pour tous ceux qui s'occu-« pent habituellement d'études ecclésiastiques, que les « anciens Pères, aux différents siècles, ont affirmé la pré-« sence réelle et substantielle dans les termes les plus « clairs et les plus précis. » On peut ajouter que les évêques les plus distingués de l'Eglise protestante d'Angleterre ont été du même avis sur ce sujet. On ne peut même douter qu'une grande partie de cette Eglise professe maintenant les mêmes doctrines que les catholiques sur la présence réelle.

D. *Quelle conclusion tirez-vous de tous ces témoignages favorables à la présence réelle?*

R. Que cette portion de la doctrine catholique est admise par toute Eglise méritant réellement ce nom ; que ceux qui lui sont opposés sont peu nombreux, généralement ignorants et toujours des factieux pleins de préjugés. En voyant combien sont nombreux et distingués les té-

Digitized by Google

moins de la doctrine catholique, il devient donc manifeste que cette foi doit être appuyée sur l'Ecriture de la manière la plus claire et la plus solide.

§ II. *Promesse de l'Eucharistie.*

D. *Jésus-Christ ne promit-il pas l'Eucharistie avant de l'instituer?*

R. Oui; il en fit une promesse très-claire que nous lisons dans l'Evangile de saint Jean, ch. VI.

D. *Ce chapitre a-t-il rapport à l'Eucharistie?*

R. Oui; et cela est si clair que plusieurs protestants n'ont pu s'empêcher de le reconnaître.

D. *Que faut-il remarquer dans la première partie de ce chapitre?*

R. Le miracle étonnant que fit Jésus-Christ, nourrissant cinq mille personnes avec cinq pains et deux poissons : rien n'était en effet plus capable de préparer ses auditeurs à la promesse du miracle perpétuel de la sainte Eucharistie, dans laquelle il devait, avec son propre corps et son sang, nourrir tous ses fidèles disciples.

D. *Les Juifs, avant l'enseignement de Jésus-Christ, ne savaient-ils pas que le Messie leur donnerait, comme Moïse, un pain venu du ciel?*

R. Oui; car dans un de leur livre fait peu de temps après la venue de Jésus-Christ, *Commentaires sur le livre de l'Ecclésiaste*, ils disent que de même que Moïse a fait descendre la manne du ciel, ainsi une des marques du Messie sera qu'il apportera un pain du ciel. Divers docteurs juifs des premiers temps du christianisme, d'après David Kimchi, semblent avoir attendu un miracle analogue à celui de l'Eucharistie, s'appuyant sur ce passage d'Osée (Osée, XIV, 8) : « Ils vivront de froment et fleuri« ront comme la vigne; son mémorial sera comme la vi« gne du Liban. » « Beaucoup de docteurs, dit David Kimchi, exposant ce texte, disent qu'il y aura un changement de nature dans le froment, quand viendra le Christ, notre Rédempteur. »

D. *Jésus-Christ ne fait-il pas lui-même allusion à cette croyance des Juifs?*

R. Oui, il le fait en termes très-clairs : « En vérité, en

Digitized by Google

« vérité, je vous le dis, Moïse ne vous a point donné un « pain venu du ciel, mais mon Père vous donne le vrai « pain venu du ciel. » (Joan. VI, 32.)

D. *Quel est ce pain descendu du ciel dont parle Jésus-Christ?*

R. Il dit que c'est lui-même : « Je suis le pain de vie. » (Joan. VI, 35.)

D. *Qu'est-ce qui suit ces étonnantes paroles?*

R. Une longue et touchante instruction sur la nécessité de croire à sa parole, ce qui montre clairement qu'il allait révéler une chose que ses auditeurs, il le savait, auraient beaucoup de peine à croire.

D. *Après avoir terminé l'instruction sur la foi par ces paroles : « En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit « en moi a la vie éternelle, » que fait-il?*

R. Il répète de nouveau (v. 38) ces étonnantes paroles : « Je suis le pain de vie. »

D. *Jésus-Christ montre-t-il que le pain qu'il donnera est supérieur à la manne miraculeuse, et par conséquent au pain et au vin qui constituent le sacrement protestant?*

R. Oui, car il dit : « Vos pères ont mangé la manne dans « le désert, et sont morts ; voici le pain qui est descendu « du ciel, et si quelqu'un en mange, il ne mourra pas. »

D. *Après avoir préparé l'esprit de ses auditeurs en nourrissant cinq mille personnes avec cinq pains, et leur enseignant la nécessité d'une foi vive et ferme, après avoir dit une seconde fois que lui-même était le pain de vie descendu du ciel, comment désigne-t-il ce pain, d'une manière encore plus claire?*

R. Il dit : « Le pain que je donnerai est *ma chair*, que « je livrerai pour la vie du monde (v. 52). »

D. *Comment les Juifs reçoivent-ils cette parole?*

R. « Les Juifs disputaient donc entre eux, disant : « Comment cet homme peut-il nous donner sa chair à « manger? » (v. 53.) C'est la même question que font à présent les protestants incrédules. Comment cela peut-il se faire ? Quel blasphème de faire une semblable question au Tout-Puissant ? *Comment* tira-t-il le monde du néant? *Comment* changea-t-il la baguette de Moïse en serpent? *Comment* changea-t-il les eaux en sang? *Comment* changea-t-il l'eau en vin à Cana ? *Comment* nourrit-il cinq mille personnes avec cinq pains?

Digitized by Google

D. *S'il eût voulu dire que ce qu'il leur donnerait était du pain et du vin ordinaires, qu'eût-il fait, en Dieu bon et sage, voyant que les Juifs ne le croyaient pas?*

R. Il aurait alors expliqué (comme il le fit dans d'autres occasions) que ses paroles ne devaient point être comprises littéralement, mais d'une manière figurée; qu'il voulait dire qu'il leur donnerait du pain et du vin, comme un souvenir de sa mort.

D. *Donne-t-il une semblable explication?*

R. Non, il répète (v. 54) la même vérité en termes encore plus forts, et même avec serment : « Alors Jésus leur « dit : En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous ne man- « gez la chair du Fils de l'homme et si vous ne buvez son « sang, vous n'aurez point la vie en vous; » et dans les versets suivants de l'Evangile, pour donner plus de force à ses paroles, et ne laisser aucun doute sur leur signification dans l'esprit de ceux qui l'écoutent, il répète sous différentes formes, mais toujours dans les mêmes termes, la même vérité, sans donner de plus ample explication.

D. *Lorsque, dans d'autres occasions, Jésus-Christ enseignait quelque chose en langage figuré, avait-il l'habitude d'en donner l'explication immédiatement après, afin que ses paroles ne fussent pas mal comprises, et que le peuple ne fût pas induit en erreur par son langage figuré, interprétant littéralement ses paroles?*

R. Certainement. Ainsi au ch. III de saint Jean, il reprend Nicodème qui prenait à la lettre des paroles qu'il lui avait dites et qui ne devaient être prises que dans le sens figuré. Il reprend de même les apôtres qui prenaient ses paroles à la lettre quand il leur parlait du *levain des pharisiens* (Matth. XVI, 5). Dans une autre occasion, ses disciples se méprennent sur la *nourriture* (Jean IV, 32) dont il a parlé, la prenant dans un sens littéral; il corrige aussitôt leur erreur en s'expliquant plus ouvertement. Enfin toutes les fois que ses disciples se trompent sur le sens de ses paroles, il le leur explique aussitôt (Jean XI; Matth. XIII, XIX).

D. *Dans la circonstance présente, les Juifs, les apôtres et les disciples de Jésus comprenaient-ils ses paroles dans le sens littéral?*

R. Oui; car « les Juifs demandent : Comment cet homme

Digitized by Google

« peut-il nous donner sa chair à manger ? » (v. 62.) « Les disciples murmuraient (v. 67). » « Après cela, beau-« coup de ses disciples le quittèrent, et n'allèrent plus « avec lui ; » et il juge nécessaire, au v. 68, de demander à ses apôtres : « Voulez-vous aussi vous en aller ? »

D. *Voyant que tous le quittent, que tous sont scandalisés de sa doctrine, qu'ils ne croient pas à ses paroles prises dans le sens littéral, Jésus-Christ s'explique-t-il, comme il le fit dans d'autres occasions, et montre-t-il qu'il ne parle qu'en figures, qu'il ne veut point leur donner en réalité sa chair et son sang, mais seulement du pain et du vin, comme un mémorial de lui-même?*

R. Non; il voit que les Juifs, les disciples et les apôtres le comprennent dans le sens qu'il avait en vue ; il les laisse s'en aller; il ne leur donne point d'explication, parce qu'il n'en a point à donner. Ils le comprennent dans le sens littéral, et c'est ce sens qu'il donne à ses paroles. Il fait appel à son ascension, comme à un argument qui les portera à croire (v. 93). Au verset 64, il leur dit clairement qu'il ne sert de rien de manger une chair mortelle, mais que la chair qu'il leur donnera est son corps glorifié, animé par son âme et sa vivifiante divinité, ce corps, cette âme et cette divinité avec lesquels, dans le mystère de la Rédemption, il devait donner la vie au monde. Il les exhorte de nouveau à avoir la foi, leur montrant qu'il leur enseigne quelque chose de difficile à croire, et il termine en demandant à ses apôtres, si eux aussi refusent de croire en lui. Saint Pierre répond (v. 69) avec une entière confiance en son divin Maître : « Seigneur, à qui irions-nous? Vous avez les paroles de la vie éternelle... Vous êtes le Christ, Fils de Dieu. »

D. *Quelle conclusion pouvez-vous tirer de la conduite de ceux à qui Jésus-Christ s'adressait dans cette circonstance?*

R. Si Jésus-Christ voulait seulement donner du pain et du vin, comme un mémorial de lui-même, pourquoi ne le disait-il pas pour prévenir le départ de ses disciples et leur enseigner la vérité? Or, peut-on supposer avec raison que l'auteur de la vérité ait laissé dans le doute et l'obscurité l'un des plus importants articles de la religion

Digitized by Google

qu'il allait établir? Assurément non. Il parla donc dans le sens littéral, voulut être compris dans ce sens, et les Juifs, les disciples et les apôtres le comprirent bien. Les Juifs et les disciples l'abandonnèrent parce qu'ils ne croyaient pas qu'il pût leur donner sa chair et son sang; mais les apôtres, qui savaient qu'il était Dieu, et que rien ne lui était impossible, qu'il ne pouvait se tromper, ni les tromper, soumirent leur raison à cet incompréhensible mystère par ces paroles : « Seigneur, à qui irions-nous? Vous « avez les paroles de la vie éternelle : » nous croyons tout ce que vous avez enseigné, quelque difficile qu'il soit, parce que « nous avons cru et nous avons connu que « vous êtes le Christ, Fils de Dieu. »

D. *Si Jésus-Christ eût voulu être entendu dans un sens figuré, et dire seulement qu'il donnerait du pain et du vin, ses auditeurs auraient-ils eu quelque raison de l'abandonner?*

R. Certainement non, puisqu'un tel mémorial eût été moins étonnant que la manne et l'agneau pascal de l'Ancienne Loi.

D. *Si Jésus-Christ voulait parler seulement de pain et de vin ne violait-il pas toutes les règles du langage en disant que ses disciples, quand ils se serviraient de ces choses, mangeraient sa chair et boiraient son sang?*

R. Très-certainement; et jamais la sagesse de Dieu n'eût pu adopter une telle violation; bien plus, un tel langage était parfaitement propre à empêcher les Juifs de croire à sa doctrine, car, dans leur langue, manger la chair de quelqu'un signifie lui faire une grave insulte (Ps. XXVIII; Job, XIX; Eccl. IV; Jac. V). De même boire du sang était regardé parmi les Juifs comme un crime affreux (Gen. IX; Levit. VII; Judith XI). En outre, manger de la chair humaine et boire du sang humain était considéré comme le châtiment le plus terrible que Dieu pût infliger au genre humain (Sap. XI, 7; Apoc. XVI, 6; Jérém. XIX, 8).

D. *Que concluez-vous de ces réflexions?*

R. Que Jésus-Christ voulait évidemment être compris dans le sens littéral, et, à cause de cela, était obligé de se servir d'un langage choquant pour des oreilles juives; autrement il aurait manqué de sagesse en se servant d'un

Digitized by Google

langage impropre et calculé pour détruire le but qu'il se proposait. Or supposer que l'auteur de la sagesse puisse enseigner des doctrines qu'il propose à la foi du monde entier, dans un langage incorrect et scandaleux pour ses disciples, c'est non-seulement une absurdité, mais une impiété et un blasphème [1].

§ III. *Institution de l'Eucharistie.*

D. *Jésus-Christ promit donc de donner son corps et son sang à son peuple pour sa nourriture spirituelle; où trouvez-vous l'accomplissement de cette promesse?*

R. Dans l'Evangile de saint Luc (ch. XXII, v. 19) : « Et « prenant le pain, il rendit grâce, le rompit, et le leur « donna en disant : Ceci est mon corps qui est livré pour « vous. » Comparez ces paroles avec celles de la promesse, et vous admettrez que la promesse est accomplie, car les paroles de la promesse étaient : « Le pain que je « vous donnerai est ma chair, qui sera livrée pour la vie « du monde. »

D. *Les paroles de l'institution, pour le calice, sont-elles aussi claires?*

R. Oui : les paroles de la promesse étaient : « Si vous

[1] Quelques protestants, pour prouver que Notre-Seigneur n'a pas voulu parler, ni être compris dans le sens littéral, objectent ce verset du même chapitre : « L'esprit vivifie, la chair ne sert de rien (v. 63). » On leur répond que la chair signifie ici les dispositions perverses et les bas sentiments de la nature humaine, et l'esprit, les sentiments de l'homme relevé et ennobli par la grâce. (Aux Rom. VIII, 14.)

Dans quelques passages de l'Écriture, l'esprit est opposé à la lettre, mais dans ces cas jamais lettre n'est synonyme de chair. (II Cor., III, 6; Rom. VII, 6.)

Du reste, parmi les protestants, tous les commentateurs modernes de quelque mérite, Kuinoel, Bloomfield, Horne interprètent ce passage comme l'Eglise catholique. « Les paroles que je dis sont esprit et vie, c'est-à-dire, dit Horne, sont inspirées par l'esprit de Dieu, et conduiront à la vie éternelle celui qui les recevra avec une foi véritable. » (*Conf. du card. Wiseman.*)

Calvin, pour rejeter la présence réelle, s'appuyait déjà sur cette parole : « La chair ne sert de rien. » « Capharnaïte, s'écriait Luther, de quel droit oses-tu affirmer que la chair est inutile? C'est de la chair pétrie de limon terrestre, boue fermentée, argile immonde, que le Christ parle et non de cette chair qui donne la vie éternelle. »

Digitized by Google

« ne mangez la chair du Fils de l'homme, et si vous ne « buvez son sang, vous n'aurez point la vie en vous. » Voici les paroles qui en marquent l'accomplissement : « Ceci est le calice de la nouvelle alliance, mon sang qui « sera répandu pour vous (Luc. XXII, 20). »

D. *Les autres évangélistes, saint Matthieu* (Matth. XXVI, 26), *et saint Marc* (Marc. XIV, 22), *s'expriment-ils aussi clairement?*

R. Oui; et le fait qu'ils rapportent l'institution presque dans les mêmes termes, et dans des termes ayant essentiellement le même sens, qu'ils répètent les mots *corps* et *sang* avec la plus remarquable uniformité de langage, est une des preuves les plus fortes en faveur de la présence réelle.

D. *Pourquoi?*

R. Parce qu'ils savaient certainement ce que Jésus-Christ voulait dire par les mots *corps* et *sang*; et si Jésus-Christ avait, par ces mots, désigné seulement le *pain* et le *vin*, quelqu'un d'entre eux, ne fût-ce que par accident, aurait donné le vrai sens qu'avait en vue Jésus-Christ à la place de ses paroles, ou, au moins, aurait donné une explication de ces mots : et c'est ce qu'aucun d'eux n'a fait.

D. *N'y a-t-il pas quelque chose de remarquable dans la version syriaque de saint Marc?*

R. Oui : les savants catholiques et protestants admettent qu'elle représente Notre-Seigneur disant : « Prenez, mangez, « ceci est mon corps lui-même. » Elle confirme ainsi clairement l'interprétation catholique. (Walton, Prol. Bib. Polygl.)

D. *Si Jésus-Christ avait eu l'intention de laisser réellement aux hommes son corps et son sang, aurait-il pu se servir d'un langage plus clair, plus concis et plus correct?*

R. Non; nous ne pouvons concevoir des termes mieux choisis.

D. *S'il n'avait voulu parler simplement que de pain et de vin, aurait-il pu se servir d'un langage plus impropre?*

R. Non; dans ce cas, en se servant d'un tel langage, il eût fait preuve d'un manque de sagesse inexplicable.

D. *Au moment où Jésus-Christ institua le sacrement, pouvait-il se servir des figures les plus impropres et les plus*

Digitized by Google

obscures pour faire connaître à ses apôtres (à ceux qui devaient enseigner le monde) les vérités les plus simples et les plus nécessaires?

R. Certainement non : il faisait son dernier testament. cet acte que les hommes font toujours dans le langage le plus clair et le plus simple; il enseignait à ses apôtres ce qu'ils devaient enseigner aux autres; il enseignait des vérités que tout le monde devait croire et pratiquer jusqu'à la fin des âges et de la croyance et de la pratique desquelles devait dépendre pour tous le salut ou la damnation. La solennité de la circonstance, la nature de la doctrine, sa grande importance pour ceux qui devaient l'enseigner, et pour ceux à qui elle devait être enseignée, tout cela demandait qu'un Dieu bon et sage ne se servît que d'un langage parfaitement clair, ce qu'il pouvait faire facilement et ce qu'il a fait très-assurément.

D. *N'y a-t-il pas, dans l'Ancien Testament, un texte remarquable, qui a beaucoup de rapport avec ces paroles du Nouveau « Ceci est mon sang ? »*

R. Oui : au ch. XXIV de l'Exode, il est raconté que Moïse prit du sang et le répandit sur le peuple, en disant : « Ceci est le sang de l'alliance que le Seigneur a faite avec vous.» Les paroles de Jésus-Christ, dans le Nouveau Testament, ont un rapport évident avec les paroles de Moïse ; de même que Moïse dans l'Ancienne Loi, présenta au peuple le sang réel des victimes, ainsi, dans le Nouveau Testament, le vrai sang de la victime céleste, de l'agneau de Dieu, est présenté aux enfants de la nouvelle alliance.

D. *Si le vrai corps et le vrai sang de Jésus-Christ n'étaient pas présents dans l'Eucharistie, le plus parfait de tous les sacrements, quelle en serait la conséquence ?*

R. S'il en était ainsi, Jésus-Christ, le Dieu infiniment sage et le Sauveur du monde, voulant ces conséquences terribles, ou du moins ne s'en inquiétant pas, se serait exprimé dans l'institution de ce sacrement de manière à tromper la presque totalité de ceux qu'il venait racheter, à jeter les chrétiens dans des disputes sans fin, et à exposer son Église à être coupable du crime affreux d'idolâtrie ; et il aurait agi ainsi alors que par un mot d'explication il eût pu prévenir tous ces malheurs.

Digitized by Google

D. *Que concluez-vous de là?*

R. Qu'on ne peut concevoir même un moment ces suppositions impies, tellement il est clair que Jésus-Christ a parlé dans le sens littéral; il a voulu être compris dans ce sens; et ce n'est que dans ce sens que son langage est parfaitement intelligible.

D. *Dieu ne s'est-il pas toujours servi d'un langage très-clair quand il a établi des institutions importantes?*

R. Oui : et pour s'en convaincre on n'a qu'à lire l'institution de la Circoncision, dans la Genèse (Gen., XVII, 10); celle du sacrifice de l'agneau pascal dans l'Exode (Exod. XII, 3); celle des cérémonies dans le Lévitique; et dans la Nouvelle Loi le sacrement du Baptême est institué dans les termes les plus clairs et les plus précis.

D. *Si Jésus-Christ n'eût voulu nous laisser dans le sacrement de l'Eucharistie que du pain et du vin, ses paroles ne sont-elles pas suffisamment explicites?*

R. Elles sont au contraire très-obscures. En effet, il dit: « Ceci est mon corps; ceci est mon sang; » et les protestants prétendent qu'il a voulu dire par ces paroles : Ceci n'est pas mon corps; ceci n'est pas mon sang [1].

§ V. *Usage du Sacrement.*

D. *Trouvez-vous, dans l'Ecriture, d'autres autorités que celles que vous nous avez citées?*

R. J'en trouve plusieurs d'une grande importance. Saint Paul dit en effet : « Le calice de bénédiction que nous bé-« nissons n'est-il pas la communion du sang de Jésus-« Christ? et le pain que nous rompons n'est-il pas la par-« ticipation du corps du Seigneur (I Cor. X, 16)? »

D. *Que remarquez-vous sur ce passage?*

R. Saint Paul savait bien si le sacrement de l'Eucharistie renfermait le corps et le sang de Jésus-Christ, ou s'il n'était que du pain et du vin. Il prêche ici aux chrétiens de Corinthe, les instruit de ce qu'ils doivent croire et pratiquer. Si donc Jésus-Christ a parlé en figures, pourquoi saint Paul n'explique-t-il pas ce langage figuré aux gens simples et ignorants? Pourquoi, quand il doit s'exprimer

[1] Bossuet, *Méditations sur l'Évangile*, XXIIe journée.

Digitized by Google

clairement, appelle-t-il le pain le *corps*, et le vin le *sang* de Jésus-Christ? Si le sens protestant était le vrai sens de ces paroles, comment saint Paul ne fait-il aucune allusion à ce sens, même indirectement?

D. *Avez-vous quelque autre réflexion à faire sur les paroles de saint Paul?*

R. Si le calice ne contient que *du vin*, pourquoi saint Paul l'appelle-t-il le calice de *bénédiction*? Comment la réception de ce calice est-elle *la communion au sang de Jésus-Christ*? Si ce qui semble du pain n'est que du pain, comment la participation à ce pain est-elle *la participation au corps du Seigneur*? En outre, le mot grec[1] dont saint Paul se sert pour exprimer la communion désigne non une union ordinaire, mais l'union la plus intime de ce que nous recevons avec notre propre substance.

D. *Que dit saint Paul dans le verset suivant?*

R. Après avoir dit que nous participons au corps et au sang de Jésus-Christ caché sous les espèces du pain et du vin, il ajoute : « Car nous, qui participons au même pain, « quoique nombreux, ne formons qu'un seul pain, qu'un « seul corps. » Si on comprend le sacrement comme les catholiques, ces paroles sont strictement vraies, car nous participons tous *à un seul et même pain*, qui est la chair sacrée du Seigneur : « Le *pain* que je donnerai est *ma chair*; » mais dans le sens protestant, les paroles de saint Paul n'ont aucun sens : si, en effet, le sacrement n'est que du pain, chacun reçoit un pain différent, et comme le pain que les fidèles mangent n'est pas un, ainsi ne peuvent-ils être unis de manière à ne former qu'un corps.

D. *Que dit ensuite saint Paul?*

R. « Ceux qui mangent du sacrifice, ne participent-ils « point à l'autel? »

D. *Que veut dire saint Paul par ces paroles?*

R Il veut dire que de même que les Juifs, par l'ordre de Dieu, mangeaient toujours des victimes qui étaient offertes, à moins qu'ils n'en fussent empêchés par leurs péchés, ainsi les chrétiens participent à l'autel et mangent

[1] C'est le mot κοινωνία.

Digitized by Google

la victime : mais la victime du sacrifice chrétien est Jésus-Christ lui-même ; donc, en participant à la victime, ils mangent la chair et boivent le sang de Jésus-Christ.

D. *Trouvez-vous encore quelque autre argument dans l'Écriture ?*

R. On ne peut, dans cette importante matière, épuiser les arguments que fournit l'Écriture. Saint Paul, dans la première épître aux Corinthiens (XI, 23), rapporte l'institution de l'Eucharistie dans les mêmes termes que saint Matthieu, saint Marc et saint Luc, et il ajoute qu'il a appris du Seigneur ce qu'il écrit. Si Jésus-Christ avait parlé en figures, lors de l'institution, on devrait s'attendre naturellement à ce que, dans cette nouvelle relation de saint Paul qui n'était pas présent à la dernière Cène, il varie de langage et donne quelque explication des paroles dont il s'est d'abord servi. Et cependant il n'en est rien; les mêmes paroles sont reproduites avec la plus grande exactitude. Saint Paul connaissait le vrai sens de ces paroles, et s'il comprenait qu'elles ne signifiaient que du pain et du vin devant servir de figure ou de mémorial, pourquoi, écrivant en *grec* aux Corinthiens, ne disait-il pas, ceci est *la figure de mon corps*, ou le mémorial de mon corps, ou ceci *signifie mon corps et mon sang*? Saint Paul instruisait des ignorants ; et il dit à ces ignorants que ce qu'ils croient être du pain et du vin est le corps et le sang de Jésus-Christ ; est-ce de cette manière qu'un apôtre inspiré devait instruire les fidèles ? Quel est le ministre de l'Évangile qui voudrait enseigner ainsi si l'Eucharistie n'était que du pain et du vin.

D. *Saint Paul ne donne-t-il pas quelque explication qui prouve incontestablement qu'il regardait le sacrement de l'Eucharistie comme renfermant le vrai corps et le vrai sang de Jésus-Christ?*

R. Oui : au v. 27 il dit : « Quiconque mangera ce pain, « ou boira le calice du Seigneur indignement sera coupa- « ble du corps et du sang du Seigneur. »

D. *Quelle conclusion tirez-vous de ces paroles ?*

R. Que saint Paul croyait à la présence réelle ; comment pourrait-il en effet, appeler le calice le *calice du Seigneur*,

Digitized by Google

s'il contient seulement du vin? En quoi consisterait cette indignité dont il parle, s'il n'y avait dans le sacrement que du pain et du vin? Comment celui qui communierait indignement pourrait-il être coupable du corps et du sang du Seigneur, si le corps et le sang du Seigneur ne sont pas présents?

D. *Que remarquez-vous sur le verset suivant : « Que l'homme « s'éprouve donc; et ainsi qu'il mange de ce pain et boive de ce « calice? »*

R. Que dans ce sacrement il doit y avoir quelque chose de plus que du pain; autrement pourquoi cette épreuve avant de le recevoir?

D. *Quelle est la conclusion de saint Paul au verset* 29?

R. « Car celui qui mange ou boit indignement mange « et boit son jugement, ne discernant pas le corps du Sei- « gneur. »

D. *Qu'avez-vous à dire sur ces paroles?*

R. Comment un homme peut-il devenir coupable en mangeant un morceau de pain, ou buvant un peu de vin, en mémoire de la mort de Jésus-Christ? Pourquoi surtout encourt-il la damnation éternelle pour une chose en elle-même si indifférente? et pourquoi mérite-t-il cette funeste destinée, si le corps du Seigneur n'est pas présent? car s'il n'est pas présent, il ne peut être insulté ni profané. Si la doctrine catholique est véritable, si le corps et le sang de Jésus-Christ sont réellement présents, alors toutes les paroles de saint Paul sont intelligibles et pleines de sens; mais d'après la doctrine protestante elles sont entièrement inintelligibles.

D. *Ne trouvez-vous pas encore une nouvelle preuve de la présence réelle dans le v.* 30 : *« C'est pourquoi il y a parmi « vous beaucoup d'infirmes et de malades, et beaucoup dorment « du sommeil de la mort? »*

R. Oui : j'en trouve dans ce texte une très-forte preuve. Saint Paul, en effet, dit : « A cause de vos communions « indignes, parce que vous recevez souvent sans respect le « corps du Seigneur, vous êtes frappés de maladie et même « de mort, en punition du crime horrible que vous avez « commis en profanant le corps et le sang sacrés du Ré-

Digitized by Google

« dempteur. » Nous ne pouvons supposer qu'un tel châtiment puisse être encouru, si on ne mange que du pain et si on ne boit que du vin.

D. *L'Église chrétienne, dans ses sacrements, n'est-elle pas supérieure à l'Ancienne Loi?*

R. Oui, et c'est ce qu'admettent les protestants aussi bien que les catholiques.

D. *En serait-il ainsi, si le sacrement le plus parfait de la Loi Nouvelle n'était que du pain et du vin, simple figure du sacrifice chrétien?*

R. Assurément non : combien en effet était plus parfait et rappelait d'une manière plus frappante les souffrances et la mort de notre Sauveur l'agneau pascal des Juifs, mis à mort et offert devant le Seigneur, que cette insignifiante pratique de manger du pain et de boire du vin en souvenir de la Pâque chrétienne !

D. *La manne du désert n'était-elle pas une figure du sacrement de l'Eucharistie?*

R. Oui : Jésus-Christ le déclare lui-même ; mais si le pain et le vin des protestants sont la Pâque chrétienne, la figure alors est plus grande que la réalité, et le christianisme est inférieur au judaïsme. La manne était un pain miraculeux ; le sacrement protestant, du pain naturel. La manne tombait du ciel ; le sacrement protestant vient de la terre. La manne était une nourriture céleste, donnée au seul peuple de Dieu ; le sacrement protestant est la nourriture commune de tous les hommes, vertueux et vicieux, juifs et gentils, turcs et chrétiens. La manne ne se corrompait point le jour du sabbat ; le sacrement protestant est toujours corruptible ; il n'a aucune qualité miraculeuse. La manne avait le goût de toute espèce de nourriture, sans être aucune de ces nourritures ; le sacrement protestant a le goût du pain ordinaire et n'a aucune propriété céleste. Ainsi, suivant la foi protestante, le christianisme est insignifiant devant les merveilles du judaïsme ; la figure est plus grande que la réalité, Moïse plus grand que Jésus-Christ, toutes nos notions sur la religion sont détruites, nous nous trouvons enveloppés dans un assemblage inextricable d'absurdités et de con-

Digitized by Google

tradictions. Mais si nous jetons un regard sur la Pâque chrétienne. Si nous croyons que dans le saint sacrifice et sacrement de l'autel on offre et on reçoit le corps et le sang de Jésus-Christ, alors nous tenons la solution de toutes nos difficultés; les ténèbres qui couvraient notre intellicence se dissipent; nous concevons enfin la noble signification de la figure de l'Ancienne Loi, et la réalité infiniment sainte et supérieure de la Loi Nouvelle.

§ V. *Objections.*

D. *Le docteur Adam Clarke, dans son* Discours sur la sainte Eucharistie (Londres 1808), *dit que dans la langue syriaque, dont se servait Jésus-Christ, il n'y a point de mot pour exprimer* signifier, représenter, *et qu'ainsi Jésus-Christ était obligé de dire :* « Ceci est mon corps, » *à la place de* « Ceci représente mon corps. »

R. Oui : mais cette assertion du docteur Clarke a été réfutée par M. Horne, qui a prouvé que Clarke avait tort. Le docteur Lee, de Cambridge (Proleg. à la Bible polygl. de Dagster) avoue que Clarke était dans l'erreur; et le cardinal Wiseman, juge très-compétent dans cette matière, a découvert, en syriaque, plus de *quarante mots* exprimant *signifier*, *représenter*. Mais la réponse la plus simple à l'objection est que les apôtres, écrivant en grec, avaient un grand nombre de mots pour exprimer *signifier*. Pourquoi donc se sont-ils servis du mot *est*, quand, pour exprimer la doctrine protestante, s'ils avaient eu dessein de l'enseigner, ils avaient un choix abondant de mots?

D. *Saint Luc*, ch. XXII, *dit : « Et ayant pris le calice, il « rendit grâce, et dit : Prenez et partagez entre vous. Car je « vous le dis, je ne boirai plus de vin jusqu'à ce que le « règne de mon Père arrive. » Ce texte ne prouve-t-il pas que c'était du vin, et non le sang de Jésus-Christ qui était dans le calice?*

R. Si les Protestants avaient la patience de lire tout le passage, et de ne pas tirer si vite leurs conclusions, ils verraient que ces paroles furent prononcées, non sur le calice sacramentel, mais sur le vin qui fut bu pendant la manducation de l'agneau pascal, immédiatement avant l'institution du sacrement.

Digitized by Google

D. *Jésus-Christ dit : « Ceci est le calice, la nouvelle al-« liance...» Voilà deux figures dans les paroles de Notre-Seigneur; pourquoi tout son langage ne serait-il pas figuré?*

R. Ces figures étaient, pour les apôtres, familiarisés avec elles, un langage très-simple. Chacun dit, cette coupe, ce verre, pour désigner ce que contiennent ces vases; les apôtres étaient accoutumés au langage de Moïse : « Ceci « est le sang de l'alliance que le Seigneur a faite avec « vous, » signifiant non que le sang était celui de l'alliance, mais qu'il en était le sceau. Du reste Jésus-Christ explique la figure qu'il a employée par ces mots : « qui « sera versé pour vous ; » ce n'est, en effet, ni le calice, ni le vin, mais son sang, qui a été versé.

D. *Saint Paul dit : « Faites ceci en mémoire de moi »* (1 Cor., XI). *Or, on ne se rappelle que les choses absentes; Jésus-Christ n'est donc point présent dans le sacrement?*

R. C'est une plaisanterie. Il est en effet dit dans l'Ecclésiaste : « Souvenez-vous de votre Créateur pendant votre « jeunesse. » (Eccl., XII.) Se trouverait-il par hasard un protestant assez insensé pour dire que pendant notre jeunesse notre Créateur est éloigné de nous? Du reste, Jésus-Christ n'est pas présent visiblement, comme il l'était quand il s'adressait à ses apôtres ; donc, on peut le dire *absent*, en ce sens qu'il est maintenant *invisible*. Enfin, le sacrement est un mémorial de sa mort; et la mort réelle de Jésus n'est pas une chose *présente* dans la sainte Eucharistie, mais y est seulement représentée : « Toutes « les fois que vous mangerez ce pain..... vous rappellerez « la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne. » (1 Cor., XI.)

D. *Une chose peut-elle être le mémorial d'elle-même?*

R. Oui; c'est ce qu'était la manne conservée dans l'arche; la baguette d'Aaron était conservée en mémoire de tant de miracles que Moïse avait opérés avec elle; les victimes mangées par les Israélites étaient le mémorial de ces mêmes victimes offertes sur l'autel.

D. *Ne peut-on pas entendre ces paroles* : « Ceci est mon « corps » *dans le même sens que ces autres :* « Je suis la « porte, » « je suis la vigne? »

R. Non, pour beaucoup de raisons : 1° Notre-Seigneur

Digitized by Google

ne dit rien pour préparer ses apôtres à croire qu'il deviendrait une vigne, ou une porte; tandis qu'il fit un miracle étonnant, et leur adressa un long discours pour les préparer à croire que le pain qu'il leur donnerait serait sa propre chair; 2° quand Jésus-Christ dit : « Je suis la porte » (Joan., x), l'Ecriture elle-même déclare qu'il parlait en figures. « Jésus leur dit cette parabole, mais ils ne la com- « prirent point. » Jésus-Christ, le voyant, explique immédiatement la figure : « Je suis la porte pour entrer dans « la bergerie; tous doivent entrer par ma doctrine et par « mon sang. Si quelqu'un entre, il sera sauvé. *Je suis le* « *bon pasteur;* le bon pasteur donne sa vie pour ses bre- « bis. » Au ch. xv de saint Jean, où il dit qu'il est *la vigne*, il s'explique aussitôt, en disant que nous sommes les *branches;* montrant que nous devons vivre par sa grâce, comme les branches de la vigne tirent leur vie du cep; que nous devons être unis à lui par l'amour et l'obéissance, comme il est uni à son Père. Mais quand Jésus-Christ dit : « Ceci est mon corps, » il ne donne point à entendre qu'il parle en figures; il n'entre dans aucune explication. Les Juifs sont scandalisés, ses disciples l'abandonnent, tous s'écrient : « Voilà une parole dure; » et il répète la même vérité dans les mêmes termes : « Si vous « ne mangez la chair du Fils de l'homme et si vous ne « buvez son sang, vous n'aurez point la vie en vous. »

D. *Jésus-Christ en disant : « Ceci est mon corps, » n'a-t-il pas parlé en figures, comme saint Paul, quand il a dit : « Et « la pierre était le Christ ? »* (I Cor., x.)

R. Non : saint Paul faisait une prédication, et là les figures sont permises; mais Jésus-Christ instituait un sacrement, était au moment le plus solennel de sa vie, faisait son testament, et tout le monde avouera que dans un tel instant les figures et les fleurs de rhétorique ne sont point à leur place. Du reste, il n'y a point de figure dans les paroles de saint Paul, si on les examine avec soin. Il indique la nuée et le passage de la mer Rouge comme une figure du Baptême, la manne comme une figure du corps, et l'eau qui jaillit du rocher d'Horeb comme une figure du sang de Jésus-Christ. Il dit alors : « Et tous

Digitized by Google

« burent la même eau spirituelle; ils buvaient de l'eau « qui sortait de la *pierre spirituelle* qui les suivait, et la « pierre (spirituelle) était le Christ. » Jésus-Christ n'était-il pas en effet la vraie pierre spirituelle, des blessures duquel, comme d'autant de fontaines spirituelles, tous les fidèles, aussi bien avant qu'après lui devaient boire, non comme les Juifs, de la pierre figurative et matérielle d'Horeb, les eaux spirituelles de la vie éternelle? Le mot *spirituelle* explique tout, et fait disparaître la figure.

D. *Le verbe substantif* est, *dans le texte : « Ceci* est *mon corps, » ne peut-il pas signifier* représente, *comme il le signifie dans ce texte de l'Exode : « Vous mangerez (la chair « de l'agneau) à la hâte, car c'est la Pâque ou le passage du « Seigneur ? »*

R. Il ne le peut pas, bien que Swingle, s'appuyant sur ce texte, fût assez hardi pour nier la présence réelle, déclarant que le souvenir de ce texte lui avait été rappelé dans une vision « par un messager blanc ou noir. » Le fait est que le verbe *est* ne signifie pas *représente* dans ce passage. Rosenmüller, l'un des plus savants commentateurs protestants, soutient que le mot *est* doit être pris ici littéralement; le texte original porte : c'est le passage pour le Seigneur, ou : c'est le jour ou le jour de fête du passage consacré au Seigneur. La même construction se retrouve dans l'Exode, ch. x : « C'est le Sabbat pour le Seigneur, » là où nous avons : « C'est le Sabbat du Seigneur. » Nous la retrouvons encore au ch. XXII de l'Exode, v. 5 : « Le jour de fête du Seigneur, » au lieu de : « Le « jour de fête pour le Seigneur, » et enfin le même texte qu'on nous objecte se retrouve au v. 27 du même chapitre : « C'est le sacrifice du passage du Seigneur, » au lieu que dans l'original il y a : « C'est le sacrifice du « passage consacré au Seigneur. » Ainsi le verbe *est* ne signifie aucunement ici *représente*, mais doit être pris littéralement. Combien les protestants sont inconséquents dans leurs arguments contre le catholicisme! Dans quelques endroits peu nombreux de l'Ecriture, le verbe *être* signifie *représenter*, tandis que dans dix mille autres il doit être entendu littéralement; donc, comme de vrais philo-

Digitized by Google

sophes, ils concluent, parce que cela favorise leur système, que dans ces paroles : « Ceci est mon corps, » le mot *est* doit être entendu d'une manière figurée et non littérale, bien que toutes les circonstances qui environnent ce texte tendent à prouver le contraire.

D. *L'Ecriture ne nous représente-t-elle pas le corps de Jésus-Christ comme étant dans le ciel, qu'il ne doit plus quitter jusqu'au temps du rétablissement de toutes « choses, » c'est-à-dire jusqu'à la fin du monde?*

R. Oui; mais l'Ecriture nous assure que son corps est aussi dans l'Eucharistie; et c'est pourquoi nous croyons ces deux choses. Ceux qui font cette objection n'ont qu'à réfléchir que Notre-Seigneur, après son ascension, apparut visiblement à saint Paul dans la prison de Jérusalem.

D. *Notre-Seigneur n'a-t-il pas dit lui-même : « Vous aurez toujours des pauvres parmi vous, mais* vous ne m'aurez « pas toujours? » (Marc, XIV.)

R. Oui; mais il parle ici de la présence visible de son corps mortel; car il dit ailleurs : « Je serai avec vous tous « les jours, jusqu'à la fin. »

D. *Saint Paul appelle l'Eucharistie* du pain (I Cor. XI); *ce n'est donc que du pain?*

R. Il l'appelle du pain, parce qu'elle a l'*apparence* du pain; mais il l'appelle *ce pain*, montrant qu'il y a en elle quelque chose d'extraordinaire. Il l'appelle du pain, mais dit que celui qui y participe, participe au corps de Jésus-Christ. Jésus-Christ l'a appelé du pain; mais il ajoute : « Le pain que je vous donnerai est *ma chair* pour la vie « du monde. » Du reste, nous avons dans l'Ecriture de nombreux exemples où une chose qui a changé de nature prend encore le nom de ce qu'elle était auparavant. Ainsi Ève est appelée l'*os* d'Adam (Gen., II); Adam est appelé *boue*, parce qu'il a été fait de *boue* (Gen., III); la baguette d'Aaron est appelée *baguette* après qu'elle a été changée en serpent (Exod., VII); l'*eau* qui a été changée en vin est encore appelée *eau* (Jean, II). L'Ecriture appelle aussi souvent les choses d'après leur apparence : ainsi des *anges* ayant la forme humaine sont appelés des *hommes* (Gen., XVII).

Digitized by Google

§ VI. *Transsubstantiation.*

D. *Qu'entendez-vous par transsubstantiation?*

R. Pour comprendre ce qu'est la transsubstantiation, nous devons observer que dans tout corps il y a deux choses à remarquer : l'apparence extérieure qui renferme le goût, l'odeur, la forme, la couleur; et la matière ou substance, en qui résident ces qualités. Les qualités sensibles sont l'objet des connaissances que nous pouvons acquérir par le témoignage des sens; mais nous ne pouvons nous former une idée de la nature intérieure de la substance; c'est là une chose qui est au-dessus de notre intelligence. Or, dans l'Eucharistie, notre foi nous enseigne « que cette substance du pain et du vin que nous ne connaissons pas est, après la consécration, changée par la toute-puissance de Dieu en la substance du corps et du sang de Jésus-Christ, » toutes les qualités extérieures demeurant entièrement les mêmes qu'avant la consécration. (Conc. Trid. Sen., XIII, cap. 4.)

D. *Pouvez-vous montrer que ce changement a réellement lieu?*

R. Oui : en effet, quand Jésus-Christ prit le pain entre ses mains, c'était encore du pain; mais quand il le donna à ses disciples, il déclara que c'était son corps : « Ceci est « mon corps. » Ses paroles ne peuvent être fausses : en déclarant que le pain était son corps, il l'a rendu son corps. Le changement n'eut point lieu dans les *qualités sensibles*, il eut donc lieu dans *la substance*.

D. *Ne peut-on pas dire que son corps était avec le pain?*

R. Non; car Jésus-Christ ne dit pas : *En ce pain* ou *avec ce pain*, ou *sous ce pain*, ou *dans ce pain mangé avec foi*, ou *avec ce pain quand vous le recevrez*, est mon corps, mais il dit simplement, CECI EST MON CORPS. Ce que Jésus-Christ tenait dans sa main ne pouvait être en même temps *du pain* et *son corps*.

D. *Ne trouvez-vous pas dans l'Ecriture d'autres circonstances où la parole de Jésus-Christ, affirmant qu'une chose est ce qu'elle n'était pas auparavant, produit l'effet qu'elle affirme?*

R. Oui : au chapitre IV de saint Jean, un prince dit à

Digitized by Google

Jésus-Christ : « Seigneur, venez avant que mon fils ne « meure. » Jésus lui dit : Allez, votre fils se porte bien; et ce fut à l'heure même où Jésus lui avait dit *votre fils se porte bien, que la fièvre quitta* son fils.

D. *Comment un tel changement est-il possible?*

R. Autant vaudrait demander comment le monde fut tiré du néant; comment les eaux de l'Egypte furent changées en sang, la baguette d'Aaron en un serpent vivant, l'eau en vin aux noces de Cana?

D. *Comment une substance peut-elle exister sous les apparences d'une autre?*

R. Aussi facilement que des anges ont apparu aux serviteurs de Dieu, dans l'Ancienne Loi, sous l'apparence humaine, et parlé, marché, mangé comme s'ils eussent été réellement des hommes. Le Saint-Esprit apparut sous l'apparence corporelle d'une colombe (Luc, III, 22) et sous la forme de langues de feu (Act. II, 3).

D. *Comment le corps de Jésus-Christ peut-il être en plusieurs endroits en même temps?*

R. Nous connaissons peu les qualités et les perfections des corps glorifiés; mais nous savons qu'ils ne sont point semblables à des corps mortels. Comment le corps de notre Sauveur passa-t-il à travers la pierre qui fermait son sépulcre? (Marc, XV, 46.) Comment passa-t-il à travers les portes? (Jean, XX, 19, 26.) Comment, après son ascension, bien qu'il fût dans le ciel, apparut-il à saint Paul? (I Cor., XV.) Enfin, si par la toute-puissance de Dieu le même corps ne peut être à la fois en plusieurs places, comment Jésus-Christ nourrit-il cinq mille personnes avec cinq pains et deux poissons (Marc, VI, 49), et quatre mille avec sept pains et quelques petits poissons? (Marc, VII, 6.)

D. *Peut-être que chaque personne n'en prit qu'un petit morceau?*

R. Non; car l'Ecriture dit : « Tous mangèrent et furent rassasiés, » et on remplit douze corbeilles des morceaux qui restaient.

D. *Peut-être que Jésus-Christ créa de nouveaux pains et de nouveaux poissons?*

R. Non; car l'Écriture déclare que les deux poissons

Digitized by Google

furent divisés entre tous, » et que « on remplit douze corbeilles avec les morceaux qui restaient des cinq pains d'orge. »

D. *Comment le corps de Jésus-Christ peut-il être contenu sous une petite hostie ?*

R. Notre Sauveur dit que nos corps deviendront semblables aux anges; qu'il est possible à Dieu de faire passer un chameau par le trou d'une aiguille; et, du reste, le corps de Jésus-Christ ne passa-t-il pas à travers une porte, à travers une pierre ?

D. *Mais du moins ne faut-il pas dire qu'en ce cas nos sens sont trompés?*

R. Non; car nos sens ne nous font connaître que les qualités extérieures des corps, mais n'atteignent point la substance. Dans l'Eucharistie, les apparences extérieures sont celles du pain et du vin; les sens les perçoivent et perçoivent par conséquent tout ce qui est de leur domaine. On pourrait aussi bien dire que les sens étaient trompés en Jésus-Christ, qui était un Dieu-homme, et cependant ne paraissait qu'un homme, ou dans le Saint-Esprit, quand il apparut sous la forme d'une colombe.

D. *Comment une même chose peut-elle apparaître sous deux formes différentes, sous celle du pain et sous celle du vin ?*

R. Il n'y a rien d'impossible à cela, puisque le Saint-Esprit est apparu sous la forme d'une colombe et sous la forme de langues de feu.

D. *L'Eglise a-t-elle toujours cru à la transsubstantiation ?*

R. Aucune partie de la doctrine catholique n'est appuyée sur autant de témoignages. Par exemple saint Ambroise dit : « Avant la consécration, il n'y a que du pain « présent sur l'autel; mais après que les paroles sacrées « ont été prononcées, le pain est changé au corps de Notre-« Seigneur (Lib. IV de Sacr., c. 4). » Et saint Grégoire de Nysse déclare qu'il « croit fermement que le pain est « changé au corps de Jésus-Christ [1]. »

[1] M. Diodati n'avait nulle objection rationnelle contre des mystères, tels que celui de la *présence réelle*, par exemple, qu'il n'estimait pas plus insondable pour la pensée de l'homme que quelques-uns de ceux qui faisaient partie de sa foi. (Extrait de la notice d'Ernest Naville, sur M. Diodati, professeur et ministre protestant de Genève.)

Digitized by Google

§ VII. *Présence permanente de Jésus-Christ dans l'Eucharistie.*

D. *Quelle est la doctrine des luthériens sur ce point?*

R. Ils reconnaissent que Jésus-Christ est réellement présent dans l'Eucharistie, mais seulement au moment où le fidèle le reçoit.

D. *Ne se trompent-ils point en cela?*

R. Oui; car Jésus-Christ y est présent d'une manière réelle et permanente depuis le moment où les paroles de la consécration ont été prononcées.

D. *Comment le prouvez-vous?*

R. Au moment où Jésus-Christ achevait de prononcer ces paroles : « Ceci est mon corps, » ou son corps était présent, ou ses paroles n'étaient point vraies; mais cette dernière hypothèse est un blasphème; donc son corps était présent, bien que les disciples ne l'eussent pas encore reçu : il était donc présent à un autre *moment que celui où il était reçu.*

D. *Eclaircissez davantage votre pensée?*

R. Jésus-Christ ne dit pas : « Ceci sera mon corps quand vous le recevrez, » mais absolument : « Ceci est mon corps. » Le *présent,* et non le *futur* est marqué par le mot *est.*

D. *Si la doctrine luthérienne sur ce point était vraie, quelle en serait la conséquence?*

R. Que le corps de Jésus-Christ serait présent non en vertu des paroles de la consécration, mais en vertu de la manducation, ce qui est une grossière absurdité.

D. *Que disent les Pères sur ce sujet?*

R. « Les paroles de la consécration, dit saint Ambroise, « sont aussi efficaces que celles que Dieu employa pour « créer le monde (Lib. IV de Sacr., c. 4). » Le corps de Jésus-Christ est donc présent immédiatement après les paroles de la consécration, comme le monde exista aussitôt après que Dieu eut prononcé les paroles qui le tirèrent du néant.

Dans sa lettre à Cœlesyrius, saint Cyrille exprime la même pensée : « Il n'y a qu'un insensé, dit-il, qui puisse

Digitized by Google

« s'imaginer que l'hostie consacrée perd sa vertu immé-
« diatement après la consécration. »

D. *Avez-vous quelque autre preuve de la présence permanente de Jésus-Christ dans l'Eucharistie?*

R. Oui; les premiers chrétiens conservaient dans des vases sacrés l'Eucharistie pour les malades. Dans les temps de persécution on la gardait pendant un temps considérable; et les évêques avaient coutume de se l'envoyer les uns aux autres, comme une marque de leur étroite union.

D. *Combien de temps Jésus-Christ demeure-t-il sous les espèces?*

R. Aussi longtemps que les espèces existent.

D. *Si le saint sacrement tombait dans le feu ou dans l'eau, Jésus-Christ en souffrirait-il quelque douleur ou quelque outrage?*

R. Il serait outragé si cela arrivait par la faute de quelqu'un; mais si cela arrive par accident, il ne reçoit aucun outrage. Il est immortel et impassible; il ne peut plus souffrir, et dans les deux cas les espèces seules sont détruites ou changées.

D. *Devons-nous adorer Jésus-Christ dans le saint sacrement de l'Eucharistie?*

R. Certainement; puisque lui, que tous les anges adorent, est réellement présent sur nos autels.

D. *Les catholiques ont-ils raison de fléchir le genou devant le saint Sacrement, quand on le porte dans les rues, soit aux malades, soit processionnellement?*

R. Ils ont grandement raison; en effet, d'après l'Ecriture, nous devons fléchir le genou au nom de Jésus; à combien plus forte raison ne sommes-nous pas tenus de le faire devant sa personne sacrée!

D. *Les catholiques font-ils bien de porter l'adorable sacrement en procession avec une grande pompe et une grande solennité religieuse?*

R. Oui : en effet, les Israélites portaient l'arche d'alliance avec une grande solennité; avec combien plus de raison les catholiques peuvent-ils porter en triomphe le saint Sacrement, dont l'arche n'était qu'une figure!

D. *Ne pourrait-on pas dire que Jésus-Christ est dans le*

Digitized by Google

saint Sacrement, non pour recevoir nos adorations, mais pour être la nourriture spirituelle de nos âmes?

R. Jésus-Christ n'était pas seulement dans la crèche de Bethléem pour être adoré, et cependant les mages ne négligèrent point de l'adorer. Il ne guérit point l'aveugle-né, uniquement pour recevoir ses adorations, et cependant cet homme ne manqua pas de les lui offrir. Partout où est Jésus-Christ, il a droit à être reçu et adoré avec un souverain honneur. Saint Augustin (in Ps. XCVIII) dit « que « c'est un péché que de manquer d'adorer Jésus-Christ « dans l'Eucharistie, » et saint Ambroise dit « que nous « adorons Jésus-Christ pendant la célébration des saints « mystères. » (Lib. III de S. Spir., c. 12.) »

D. *Les luthériens sont-ils d'accord sur l'adoration due à Jésus-Christ dans le saint Sacrement?*

R. Non : Kemnitz et ses partisans disent qu'il faut adorer Jésus-Christ dans l'Eucharistie, pendant qu'Illyricus et ses sectateurs le défendent.

CHAPITRE XXIV

De la Communion.

D. *Est-il nécessaire de recevoir le sacrement de l'Eucharistie sous les deux espèces?*

R. Cela n'est point nécessaire pour trois raisons : 1° parce que ce qui est reçu sous les deux espèces est reçu également sous une seule ; 2° parce que Jésus-Christ a promis la même récompense à la réception d'une espèce qu'à la réception des deux espèces ; 3° parce que dans les premiers siècles l'Église administrait souvent ce sacrement sous une seule espèce.

D. *Pourquoi dites-vous qu'on reçoit autant sous une seule espèce que sous les deux espèces?*

R. Parce qu'on reçoit Jésus-Christ tout entier, tel qu'il est, vivant et immortel ; et comme un corps vivant n'est pas séparé du sang, ni un sang vivant séparé du corps, ainsi Jésus-Christ est reçu tel qu'il est, soit sous l'espèce du pain, soit sous celle du vin.

Digitized by Google

D. *Le prêtre qui reçoit les deux espèces reçoit-il plus que le laïque?*

R. Non; il reçoit la même chose : de même, en effet, qu'un homme qui recevrait deux hosties ne recevrait pas davantage que celui qui n'en reçoit qu'une; ainsi est-ce la même chose de recevoir une espèce ou les deux espèces : dans les deux cas, on reçoit Jésus-Christ tout entier.

D. *Pourquoi alors les prêtres communient-ils sous l'espèce du vin?*

R. Ils communient sous l'espèce du vin à la messe, parce qu'elle est une partie du sacrifice; mais les prêtres, les évêques et même le pape, ne communient que sous une seule espèce, quand ils communient sans célébrer la messe.

D. *Pourquoi dites-vous que l'espèce du vin fait partie du sacrifice?*

R. Parce que Jésus-Christ est prêtre selon l'ordre de Melchisédech; or, Melchisédech offrit du pain et du vin; c'est pourquoi Jésus-Christ a voulu instituer le sacrifice de son corps et de son sang sous les espèces du pain et du vin.

D. *Pourquoi dites-vous que Jésus-Christ promet la même récompense à la réception d'une espèce qu'à celle des deux espèces?*

R. Parce qu'il le dit clairement dans saint Jean : « Voici « le pain qui est descendu du ciel, et celui qui en mangera « ne mourra point. » « Si quelqu'un mange de ce pain, il « vivra éternellement. » « De même que je vis par mon « Père, celui qui me mange vivra aussi par moi. » « Vos « pères ont mangé la manne et sont morts; celui qui « mange ce pain vivra éternellement. » (Joan. VI, 50, 52, 58, 59.)

D. *Que remarquez-vous sur ces textes?*

R. Que Jésus-Christ a promis la vie éternelle à ceux qui le reçoivent sous une espèce aussi bien qu'à ceux qui le reçoivent sous les deux. Saint Paul dit : « Celui qui man- « gera ce pain, *ou* boira le calice du Seigneur indignement « sera coupable du corps et du sang du Seigneur. » (I Cor., XI, 27.) Ce qui montre clairement que la réception indigne d'une espèce est suffisante pour damner; et par consé-

Digitized by Google

quent, que la digne réception d'une espèce suffit aussi pour sauver; en effet, le corps et le sang du Seigneur sont profanés ou reçus dignement sous l'une ou l'autre espèce, comme il est évident par la particule conjonctive *et* placée dans la deuxième partie du verset, tandis que l'apôtre se sert de la disjonctive *ou* dans la première.

D. *Pourquoi avez-vous dit que, dans les premiers siècles, l'Église administrait l'Eucharistie souvent sous une seule espèce?*

R. Parce que l'histoire prouve l'exactitude de ce fait. Nicéphore, dans son *Histoire ecclésiastique*, liv. III, ch. VII, saint Cyprien et saint Bazile font allusion à cette pratique. Le dernier dit que les solitaires qui vivaient loin des villes avaient l'habitude d'emporter avec eux, pour toute l'année, la sainte Eucharistie sous l'espèce du pain.

D. *Le pape Gélase n'ordonna-t-il pas à tous les catholiques de recevoir la communion sous l'espèce du vin?*

R. Oui : mais ce n'était que pour un temps et dans le but de découvrir les manichéens, qui regardaient le vin comme la créature du démon. Ces hérétiques se mêlaient avec les catholiques, et, cachant leurs principes, s'approchaient de la communion avec eux. Le pape ordonna donc qu'on fît communier les fidèles sous l'espèce du vin pensant que par là on empêcherait ces hérétiques de profaner l'Eucharistie.

D. *Quelle conclusion tirez-vous de cela?*

R. Que l'Eucharistie doit avoir été d'abord administrée sous la seule espèce du pain, autrement cet ordre du pape Gélase n'aurait pas été nécessaire.

D. *Comment donnait-on l'Eucharistie aux malades, aux jeunes gens et aux enfants?*

R. Aux premiers et aux seconds on la donnait sous la seule espèce du pain et aux derniers sous l'espèce du vin; et l'Église grecque, pendant le carême, était dans l'usage de consacrer, le dimanche, ce qui était nécessaire pour toute la semaine, et sous l'espèce du pain seulement.

D. *Notre-Seigneur n'a-t-il pas dit expressément : « Buvez-en « tous? »* (Matth. XXVI 27.)

R. Oui; mais ces paroles étaient adressées aux seuls apôtres, et non à tous les fidèles.

Digitized by Google

D. *Mais si l'ordre de boire le calice était donné aux seuls apôtres, nous pouvons conclure avec raison que l'ordre de manger l'espèce du pain n'était aussi donné qu'à eux?*

R. En effet, en cette occasion l'ordre de boire le calice et de manger l'espèce du pain ne regardait que les apôtres et leurs successeurs, c'est-à-dire les évêques et les prêtres de l'Église.

D. *Comment prouvez-vous cela?*

R. L'ordre de manger et de boire ne fut donné alors qu'à ceux auxquels il était dit : « Faites ceci en mémoire « de moi ; » mais ces dernières paroles n'étaient adressées qu'aux apôtres et à leurs légitimes successeurs dans le ministère. Par ces dernières paroles, en effet, Jésus-Christ conférait à ses ministres le pouvoir de consacrer et d'administrer l'Eucharistie ; et il me semble bien que ce pouvoir n'était donné qu'aux apôtres et non à tous les hommes qui ne l'ont jamais réclamé.

D. *Il n'y a donc point pour les laïques, dans ce texte, un ordre de recevoir l'Eucharistie?*

R. Cet ordre s'y trouve indirectement; Jésus-Christ ordonne aux prêtres de distribuer l'Eucharistie par ces paroles : « Faites ceci en mémoire de moi ; » par conséquent, il ordonne aux laïques indirectement de la recevoir.

D. *A quel moment précis Jésus-Christ prononça-t-il ces paroles : « Faites ceci en mémoire de moi? »*

R. Il les dit immédiatement après avoir donné aux apôtres l'Eucharistie sous l'espèce du pain, et non après leur avoir donné le calice (Luc. XXII, 19).

D. *Que vous apprend cette circonstance?*

R. Que Jésus-Christ ordonna à ses apôtres et à leurs successeurs d'administrer l'Eucharistie aux laïques sous l'espèce du pain, mais qu'il ne leur fit point le même commandement pour le calice.

D. *Jésus-Christ n'a-t-il pas dit : « Si vous ne mangez la « chair du Fils de l'homme et ne buvez son sang, vous ne « pouvez avoir la vie en vous* (Joan. VI)? »

R. Cela est vrai; mais nous recevons Jésus-Christ, non dans un état de mort, mais vivant et immortel, comme il est maintenant dans le ciel; par conséquent, nous recevons

Digitized by Google

très-certainement sous l'une ou l'autre espèce son corps et son sang, car où est son corps se trouve aussi son sang, son âme et sa divinité. Du reste, les protestants ne peuvent se servir de ce texte dans la question présente, puisqu'ils soutiennent que non seulement ce texte, mais tout le chapitre où il se trouve doit s'entendre non du sacrement de l'Eucharistie, mais de la foi en Jésus-Christ.

D. *Que répondriez-vous encore à quelqu'un qui dirait qu'il faut continuer de faire tout ce que Jésus-Christ a fait à la dernière cène, et que par conséquent tous doivent recevoir l'Eucharistie sous les deux espèces, parce qu'alors elle a été ainsi administrée?*

R. Je lui répondrais que les protestants devraient alors faire beaucoup de choses qu'ils ne font pas.

D. *Que devraient-ils faire, si tout ce qu'a fait Jésus-Christ est essentiellement nécessaire?*

R. Ils devraient laver les pieds de tous ceux qui sont admis à la réception de l'Eucharistie ; ils devraient rompre le pain, faire passer de main en main le calice, recevoir l'Eucharistie après le souper, et n'être que douze à la même table de communion.

D. *Que direz-vous si les protestants répondent que tout cela n'est pas essentiel à la réception de l'Eucharistie?*

R. Que c'est justement ce que nous répondons pour la réception du sacrement sous les deux espèces.

D. *Les deux espèces ne sont-elles pas essentielles au sacrement?*

R. Si elles l'étaient, Jésus-Christ n'aurait pas promis à celui qui reçoit une espèce tout ce qu'il a promis à celui qui reçoit les deux ; et de plus l'Église, pendant les quatre premiers siècles, n'aurait pas administré, comme elle l'a fait fréquemment, l'Eucharistie sous une seule espèce.

D. *Pourquoi l'Église catholique n'administre-t-elle l'Eucharistie que sous une seule espèce?*

R. On en pourrait donner beaucoup de raisons ; en voici quelques unes : 1° parce qu'il n'est point nécessaire de recevoir la communion sous les deux espèces, comme il est évident par les raisons que nous avons données; 2° parce que, si on donnait le calice à tous les fidèles, il pourrait arriver beaucoup d'accidents qui exposeraient le saint Sa-

Digitized by Google

crement à des irrévérences, comme si le calice était répandu, etc.

D. *Les protestants n'ont-ils pas été quelquefois d'accord avec l'Église sur ce point?*

R. Oui : la confession d'Augsbourg exempte l'Église de tout blâme en cette matière; et Luther dit : « Si vous « allez dans un endroit où l'Eucharistie est administrée « sous une seule espèce, contentez-vous d'une seule es- « pèce et ne vous opposez pas à la grande majorité des « chrétiens (t. II, p. 100) ; » et ailleurs : « Si un concile « général nous ordonnait de communier sous les deux es- « pèces, par mépris pour le concile, nous la recevrions « sous une seule espèce (t. III, p. 274). »

D. *Que concluez-vous de tout ce que vous avez dit?*

R. Que les protestants, en formant leur doctrine, ont lu l'Écriture sans en étudier le sens.

D. *Quelle conclusion tirez-vous encore ?*

R. Que l'Écriture ne contient pas toutes les vérités nécessaires d'une manière claire; autrement il n'y aurait point de discussion sur ce sujet.

CHAPITRE XXV

Du Sacrifice de la Messe [1].

§ I. *Existence du sacrifice eucharistique.*

D. *Est-ce Jésus-Christ ou l'Église qui a institué la Messe?*

R. Jésus-Christ a institué la partie essentielle, le sacrifice de son corps et de son sang; l'Église a ajouté les cérémonies qui l'accompagnent.

D. *Jésus-Christ a-t-il offert son corps et son sang pour nous à son Père dans la dernière Cène ?*

R. Il l'a offert non-seulement sur la croix, mais aussi à la dernière Cène.

[1] « Rien, a dit Frédéric le Grand, roi de Prusse, ne peut donner une plus grande idée de Dieu que la *messe* des catholiques. »

Digitized by Google

D. *Comment le prouvez-vous?*

R. Par les paroles de Jésus-Christ lui-même. En saint Luc, ch. XXII, il dit : « Ceci est mon corps qui *est livré* pour vous. » Remarquez bien ses paroles. Il ne dit pas : Ceci est mon corps qui sera livré pour vous, mais qui *est*, maintenant que je parle, livré pour vous. Ceci devient encore plus évident par les paroles dont se sert Jésus-Christ quand il tient le calice entre ses mains, que nous suivions la version catholique ou protestante : « Ceci est mon sang « le sang de la nouvelle alliance, qui est *répandu* pour la « rémission des péchés. » (Matth. XXVI, 28, trad. Prot.) « Car ceci est mon sang, le sang de la nouvelle alliance, « qui sera répandu pour la rémission des péchés. » (Trad. Gath.) Saint Marc et saint Luc sont également clairs, surtout le dernier. Par ces passages, il est bien évident que la coupe contenait ce qui était répandu pour nous, c'est-à-dire le sang de Jésus-Christ. Mais au moment de la dernière Cène, Jésus-Christ n'avait pas encore versé son sang pour nous dans le sacrifice de la croix; il le répandit donc dans le sacrifice de la dernière Cène; Jésus-Christ offrit donc dans la dernière Cène, en sacrifice, son corps qui fut immolé et son sang qui fut répandu pour la rémission de nos péchés; il offrit donc dans la dernière Cène un véritable sacrifice propitiatoire.

D. *Que suit-il de là?*

R. Si Jésus-Christ, dans la dernière Cène, a offert véritablement son corps et son sang en sacrifice, avant de l'offrir sur la croix, il suit que tous les prêtres de son Église doivent offrir le même sacrifice, puisque Jésus-Christ a ordonné à tous ses ministres de faire ce qu'il fit alors lui-même : « Faites ceci en mémoire de moi. »

D. *Quel titre David donne-t-il à Jésus-Christ?*

R. Il l'appelle « prêtre pour l'éternité, selon l'ordre de Melchisédech. » (Ps. c. IX.)

D. *Pourquoi Jésus-Christ a-t-il ce titre?*

R. Parce que, de même que Melchisédech, il se servit de pain et de vin dans son sacrifice.

D. *Pourquoi Jésus-Christ est-il appelé prêtre pour l'*éternité, *selon l'ordre de Melchisédech?*

R. Parce qu'il continue et continuera toujours d'offrir

Digitized by Google

le même sacrifice par les mains des prêtres jusqu'à la fin du monde.

D. *Jésus-Christ serait-il prêtre « pour l'éternité, selon « l'ordre de Melchisédech, » s'il n'avait offert qu'une fois un sacrifice selon l'ordre de Melchisédech à la dernière Cène?*

R. Non : il ne serait point alors prêtre pour l'*éternité* selon l'ordre de Melchisédech ; pour être prêtre pour l'éternité, il est nécessaire qu'il établît pour toujours un ordre de prêtres qui offrissent, à sa place, le même sacrifice.

D. *Jésus-Christ serait-il prêtre « selon l'ordre de Melchisédech, » s'il ne s'était point servi de pain et de vin en offrant un véritable sacrifice à la dernière Cène?*

R. Non : s'il n'avait point agi ainsi à la dernière Cène, il ne serait aucunement prêtre selon l'ordre de Melchisédech ; il n'y a en effet aucune ressemblance entre le sacrifice de la croix et celui de Melchisédech ; et si Jésus-Christ n'a pas offert, à la dernière Cène, un sacrifice semblable à celui de Melchisédech, il n'en a jamais offert.

D. *Que dit le prophète Malachie touchant ce sacrifice?*

R. « Depuis l'endroit où le soleil se lève, jusqu'à celui « où il se couche, mon nom est grand parmi les nations ; « et l'on me sacrifie en tout lieu et l'on offre à mon nom « une oblation pure. » (Mal., I, 11.)

D. *Ne s'agit-il pas ici seulement du sacrifice de la croix?*

R. Non; car Malachie parle d'un sacrifice qui sera offert en tout lieu, et le sacrifice de la croix n'a été offert qu'une seule fois et en un seul lieu. Il doit donc y avoir un sacrifice de la Nouvelle Loi intimement uni ou identique au sacrifice de la croix, qui soit offert en tout lieu, et ce ne peut être que le sacrifice eucharistique.

D. *Cette* oblation pure *ne pourrait-elle pas être la prière, la louange, l'action de grâce?*

R. Non ; un tel sacrifice n'aurait pu être en effet l'objet d'une prophétie ; car cette espèce d'oblation a été offerte à Dieu dans tous les âges, même au temps où la prophétie fut faite. Du reste, qui aurait osé dire que sa *prière imparfaite* était une *oblation pure*? Le prophète fait évidemment allusion à un sacrifice extraordinaire, à une nouvelle et pure oblation qui n'existait pas encore, mais qui devait ve-

Digitized by Google

nir, et qui devait être substituée à tous les sacrifices de l'Ancienne Loi qu'il condamne dans les versets précédents.

D. *Que dit le prophète Jérémie sur ce sujet?*

R. « On ne verra point la race des prêtres et des lévites « manquer d'un homme qui offre en ma présence des « holocaustes, allume le feu de mon sacrifice et égorge « devant moi des victimes dans tous les temps. » (Jér., XXXIII, 18.)

D. *Que dit saint Paul?*

R. « Tout pontife, étant pris d'entre les hommes, est « établi pour les hommes, en ce qui regarde le culte de « Dieu, pour qu'il offre des dons et des sacrifices pour les « péchés; » et ailleurs il dit : « Nous avons un autel dont « les ministres du tabernacle n'ont point pouvoir de man- « ger. » (Heb., v. 1; XIII, 10.)

D. *Ces doctrines de l'apôtre, et ce qui a été prédit par les prophètes touchant l'Eglise chrétienne, sont-ils réalisés dans l'Eglise protestante?*

R. Non; car l'Eglise protestante n'a ni *autel*, ni *prêtre*, ni *sacrifice*; toutes choses qui, selon l'Ecriture, sont certainement nécessaires dans la véritable Eglise chrétienne.

§ II. *Fins du sacrifice eucharistique.*

D. *Combien d'espèces de sacrifices y avait-il dans l'Ancienne Loi?*

R. Il y en avait quatre : l'holocauste, le sacrifice d'actions de grâces, le sacrifice impétratoire, et le sacrifice propitiatoire.

D. *Pourquoi offrait-on des victimes en holocauste?*

R. Pour reconnaître le souverain domaine de Dieu sur toutes les créatures.

D. *Quel était le but du sacrifice d'actions de grâces?*

R. C'était de remercier Dieu des grâces et des faveurs qu'on en avait reçues.

D. *Pourquoi avait été institué le sacrifice impétratoire?*

R. Pour obtenir les bienfaits et les grâces de Dieu.

D. *Quel était le but du sacrifice propitiatoire?*

R. De rendre Dieu propice et d'expier le péché. « C'est, « dit saint Augustin, pour tenir la place de tous ces sacri-

Digitized by Google

« fices de l'Ancienne Loi que le sacrifice de la messe a été « institué. » (*De Civ. Dei.*)

D. *Les autres Pères enseignent-ils la même doctrine?*

R. Oui, tous : qu'il nous suffise de citer quelques-uns des plus anciens ; saint Irénée dit : « Les apôtres reçurent « ce sacrifice de Jésus-Christ, l'Eglise le reçut des apôtres « et elle l'offre en tout lieu, accomplissant la prophétie « de Malachie : et partout m'est offert un sacrifice pur. » Saint Cyprien dit : « Jésus-Christ offrit un sacrifice semblable à celui de Melchisédech, c'est-à-dire du pain et du vin, son corps et son sang.... Si Jésus-Christ, Notre-Seigneur et notre Dieu, était lui-même le grand-prêtre de son père, s'il s'est offert le premier à lui en sacrifice, et a commandé d'offrir le même sacrifice en mémoire de lui, le prêtre remplit donc vraiment la place de Jésus-Christ, qui fait ce que Jésus-Christ a fait, et accomplissant ce qu'il a ordonné, offre dans l'Eglise, à Dieu le père, un sacrifice nouveau et parfait. »

D. *La Messe est donc bien ancienne dans l'Eglise?*

R. Oui ; on le voit assez par ces témoignages.

D. *La célébrait-on également en tous lieux dès les premiers âges?*

R. On n'en saurait douter : les écrivains anciens de tous les pays en parlent et les liturgies diverses, grecque, latine, arabe, etc., qui remontent à la plus haute antiquité, l'attestent également.

D. *Que suit-il de là?*

R. Il suit, d'après la règle de saint Augustin, que nous avons reçu la messe de Jésus-Christ et des apôtres, puisqu'elle est d'un usage universel et que nul n'en peut assigner une origine plus récente.

D. *Le sacrifice de la messe est-il véritablement un sacrifice propitiatoire?*

R. Oui ; c'est un sacrifice propitiatoire pour les vivants et pour les morts.

D. *En quel sens est-il un sacrifice propitiatoire pour les vivants?*

R. En ce sens que par lui ils obtiennent l'esprit de componction et la grâce de se repentir de leurs péchés.

Digitized by Google

D. *Comment l'est-il pour les morts ?*

R. Il contribue à la rémission de la peine temporelle qu'ils peuvent encore devoir à la justice divine.

D. *Comment prouvez-vous que la messe est réellement un sacrifice propitiatoire ?*

R. « Ceci est mon sang, dit Notre-Seigneur, le sang de « la nouvelle alliance qui est répandu pour plusieurs pour « la rémission des péchés (Matth., XXVI) ; » et saint Paul dit : « Tout pontife, étant pris d'entre les hommes, est « établi pour les hommes en ce qui regarde le culte de « Dieu, afin qu'il offre des dons et des sacrifices pour les « péchés. » C'est pourquoi l'Eglise lui a toujours attribué cette vertu.

D. *Y a-t-il donc plus d'un sacrifice propitiatoire ou expiatoire? Le sacrifice de la croix n'a-t-il pas expié tous les péchés ?*

R. Oui sans doute ; mais le sacrifice de la croix, et le sacrifice de l'autel ne sont qu'un seul et même sacrifice.

D. *Pourquoi donc renouveler chaque jour le même sacrifice ? Le sacrifice de la croix, offert une fois, ne suffit-il pas ?*

R. Les mérites et la vertu du sacrifice de la croix sont infinis ; mais cette vertu et ces mérites doivent être appliqués, et cela ne se peut faire que par certains moyens.

D. *Quels sont ces moyens par lesquels les mérites du sacrifice de la croix sont appliqués à nos âmes ?*

R. Ces moyens sont les sacrements, le sacrifice de la messe, la prière et les bonnes œuvres.

D. *Parmi ces moyens, comment devons-nous considérer le sacrifice de la messe ?*

R. Nous devons regarder ce sacrifice comme un moyen employé par le Tout-Puissant pour appliquer à nos âmes, d'une manière toute particulière, les mérites du sacrifice de la croix.

D. *Le sacrifice de la messe a-t-il été, dès les premiers temps, offert pour les défunts ?*

R. Oui, et c'est ce que nous atteste le témoignage des Pères et des anciens écrivains. Tertullien dit « qu'une femme qui ne fait point offrir chaque année le saint sacrifice de la messe pour son époux, le jour anniversaire de sa mort, doit être regardée comme si elle avait fait divorce

Digitized by Google

avec lui. » (Tert., de Monog.) Saint Cyprien dit : « Nos pré-« décesseurs ont prudemment ordonné que nul frère, en « quittant la vie, ne nomme un ecclésiastique son exécu-« teur testamentaire, et qu'on ne fasse point d'offrande, « qu'on n'offre point le saint sacrifice pour le repos de « l'âme de celui qui contreviendra à cette défense. » (Ep. 9.) Le concile de Châlons (en 579) décréta que, dans les messes solennelles, on offrirait des prières pour les âmes des défunts.

CHAPITRE XXVI

Du Sacrement de Pénitence et de la Confession.

§ I. *Institution.*

D. *Pourquoi le sacrement de pénitence a-t-il été institué?*

R. Pour remettre les péchés commis après le baptême.

D. *La pénitence est-elle un vrai sacrement?*

R. Oui; car elle a tout ce qui est essentiel à un sacrement : le signe extérieur qui est la sentence d'absolution prononcée par le prêtre; la grâce intérieure qui est la grâce sanctifiante par laquelle nos péchés sont pardonnés; et elle a été instituée évidemment par Jésus-Christ.

D. *Quand Jésus-Christ l'a-t-il instituée?*

R. En saint Matthieu, ch. IX, Jésus guérit un homme paralytique, et lui dit : « Ayez confiance, vos péchés vous « sont remis. » Les Juifs disent : « Il blasphème. » Jésus répond qu'il fait ce miracle afin qu'ils sachent « que le « Fils de l'homme a sur la terre le pouvoir de remettre « les péchés. » « Et voyant cela, le peuple fut saisi de « crainte, et glorifia Dieu qui a donné un tel pouvoir aux « hommes. » Jésus-Christ fait donc un miracle étonnant pour prouver que, *comme homme*, il peut pardonner les péchés, et le peuple glorifie Dieu, qui a donné un tel pouvoir *aux hommes*.

D. *Que concluez-vous de cela?*

R. Que Jésus-Christ, même comme homme, avait reçu ce pouvoir de son père.

Digitized by Google

D. *A-t-il communiqué aux pasteurs de l'Eglise ce pouvoir, qu'il avait certainement?*

R. Le jour de sa résurrection, il leur dit: « Comme mon « père m'a envoyé, je vous envoie. (Joan. XX, 21.) » Or, lui-même, comme homme, avait, comme nous venons de le dire, reçu de son père le pouvoir de remettre les péchés; il donna donc ce pouvoir à ses apôtres.

D. *Qu'ajoute-t-il immédiatement, pour bien faire comprendre quel est ce pouvoir?*

R. Soufflant sur eux, il leur dit : « Recevez le Saint-« Esprit; les péchés seront remis à ceux à qui vous les « remettrez, et ils seront retenus à ceux à qui vous les « retiendrez. » Ailleurs, Jésus-Christ dit : « En vérité, je « vous le dis, tout ce que vous lierez sur la terre sera lié « dans le ciel; et tout ce que vous délierez sur la terre « sera délié dans le ciel. » (Matth. XVIII, 18.)

D. *Que dit saint Chrysostôme sur ces textes?*

R. « Aux prêtres est donné un pouvoir que Dieu n'a « accordé ni aux anges ni aux archanges. Les princes de « la terre ont le pouvoir de lier le corps, mais les liens « des prêtres atteignent l'âme elle-même..... Ce que les « prêtres font ici-bas, Dieu le ratifie dans le ciel, et le « maître confirme la sentence des serviteurs. »

D. *Le prêtre peut-il pardonner ou retenir les péchés selon son bon plaisir?*

R. Non; il est obligé d'agir comme saint Paul, quand il pardonna à l'incestueux de Corinthe. L'apôtre déclare que ce qu'il fait, il le fait en la personne de Jésus-Christ (II Cor., II). Le prêtre agit donc en la personne de Jésus-Christ, et ne fait que ce que Jésus-Christ ferait pour le pénitent sincère.

D. *N'est-ce pas un blasphème de dire que l'homme peut pardonner les péchés?*

R. Certainement, c'est un blasphème de dire que l'homme, sans être envoyé de Dieu, peut remettre les péchés; mais ce n'est point un blasphème de dire que des hommes peuvent exercer ce pouvoir et l'ont reçu de Dieu, puisque les apôtres étaient des hommes et avaient certainement ce pouvoir.

Digitized by Google

D. *Quelles conditions doit remplir le pénitent pour que le prêtre ordonné et envoyé légitimement puisse exercer son pouvoir ?*

R. Pour être absous, le pénitent doit détester ses péchés; il doit être fermement résolu à éviter dans l'avenir le péché et les occasions du péché; il doit avoir la volonté de se soumettre à la pénitence que le prêtre lui imposera, quelle qu'elle soit; et, s'il le peut, il doit confesser tous ses péchés.

§ II. *Confession.*

D. *La confession des péchés était-elle entièrement inconnue avant Jésus-Christ ?*

R. Non; il en existait déjà quelque chose dans l'Ancienne Loi.

D. *Comment le prouvez-vous ?*

R. Nous le prouvons d'abord par les témoignages les plus clairs de l'Ancienne Loi : « Quand un homme ou une « femme aura commis quelqu'un des péchés qui arrivent « d'ordinaire aux hommes, et aura par négligence violé le « commandement du Seigneur, il confessera son péché, et « il rendra à celui contre qui il a péché le juste prix du « tort qu'il lui aura fait, en y ajoutant encore le cinquième « par-dessus. » (Num, v. 6.) Nous avons ici non-seulement la confession, mais la pénitence et la restitution.

D. *Citez encore d'autres passages sur cette matière importante ?*

R. « Celui qui cache ses crimes ne réussira point; mais « celui qui les confesse et s'en retire obtiendra miséri- « corde (Prov. XXVIII, 13). N'ayez point honte de dire la « vérité par amour pour votre âme; car il y a une « honte qui apporte le péché, et une honte qui apporte la « gloire et la grâce » (Voy. aussi Eccl. VI, 24).

D. *Cette pratique de la confession existait-elle au moment de la venue de Jésus-Christ ?*

R. Certainement; car il est dit du dernier précurseur de Jésus-Christ, saint Jean-Baptiste, « que tous venaient « à lui du pays de Juda et de Jérusalem, confessaient « leurs péchés, et il les baptisait dans le fleuve du Jour- « dain (Marc. I, 5). »

Digitized by Google

D. *Mais cette confession ne consistait qu'à* confesser ses péchés à Dieu?

R. Les protestants sont bien aveugles pour ne pas voir l'absurdité d'un pareil subterfuge; penseraient-ils qu'un coupable sur le point d'être exécuté a fait une réelle confession, s'il s'est contenté de confesser ses péchés à Dieu dans son cœur? Non; chaque exécution qui a lieu prouve le contraire. La confession est donc la révélation du péché faite à un homme. La confession du péché faite à Dieu est, en elle-même, sans la contrition, une chose de peu de conséquence; Dieu, en effet, connaît toutes choses; et nous nous confessons à lui en dépit de nous-mêmes. De plus, nous voyons dans le livre des Nombres que la confession devait être faite à des hommes, comme la restitution de la chose prise, et de la cinquième partie de sa valeur en sus.

D. *Sous la Nouvelle Loi, la confession est-elle instituée par Dieu ou par l'Eglise?*

R. La confession est une institution divine, mais l'Eglise a fixé le temps où nous devons remplir ce devoir.

D. *Comment prouvez-vous que la confession est une institution divine?*

R. Par ces paroles que Jésus-Christ dit à ses apôtres : « Les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez: « et ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez » (Joan. xv, 22; Matth. xviii).

D. *Que concluez-vous de ces paroles?*

R. Que le pécheur doit confesser ses péchés aux pasteurs de l'Eglise avant que ceux-ci puissent exercer leur pouvoir d'absoudre.

D. *Pourquoi?*

R. D'après les paroles de Notre-Seigneur, le prêtre a le pouvoir de remettre ou de retenir le péché, selon les dispositions du pénitent; mais, sans la confession, l'exercice de ce pouvoir est impossible, parce qu'alors le prêtre ne peut savoir quels péchés il doit remettre, ou quels péchés il doit retenir.

D. *Eclaircissez ceci encore davantage?*

R. Le prêtre est un juge qui doit décider quels péchés doivent être remis et quels péchés doivent être retenus;

Digitized by Google

mais un juge ne peut prononcer une décision sans avoir entendu toute la cause.

D. *Ne peut-on pas dire que le prêtre n'est pas juge, mais déclare seulement que les péchés sont remis?*

R. Non : car les clefs sont données pour ouvrir et fermer la porte, et non pour déclarer qu'elle est ouverte. Le pouvoir que Jésus-Christ a donné à ses apôtres est le pouvoir de lier et de délier, non le pouvoir de déclarer le pénitent lié ou délié.

D. *Ne pouvez-vous pas citer encore quelque texte de l'Ecriture qui ait rapport à ce sujet?*

R. Saint Jacques dit ces paroles : « Confessez donc vos « péchés les uns aux autres, et priez les uns pour les autres, « afin que vous soyez sauvés » (Ep. Jac. v, 16). La confession faite à un homme est donc indiquée ici comme une condition de salut.

D. *N'est-il pas question ici d'une confession publique et générale, faite non au prêtre, mais à un homme quelconque?*

R. Saint Jacques parle de la confession des péchés ou publique ou privée, car l'une ou l'autre est suffisante et de la confession faite aux pasteurs de l'Eglise, qui ont seuls le pouvoir d'absoudre; à quoi servirait en effet de confesser des péchés privés au public qui ne peut les remettre, et qui en serait scandalisé? Du reste, qui voudrait confesser ses péchés à ceux qui pourraient les divulguer, et le perdre de réputation ?

D. *Est-il clair, d'après les Pères des premiers siècles, que la confession privée ait toujours été en usage?*

R. Oui : saint Cyprien, dans un discours (De lapsis), dit : « Mes chers frères, que chacun de vous confesse ses « péchés pendant qu'il est encore en vie, et en état de « profiter des avis et de l'assistance du prêtre. » Saint Basile remarque « qu'il faut nécessairement confesser nos « péchés à ceux à qui a été confiée la dispensation des « mystères de Dieu » (Quest. B. Reg. 228).

D. *Quelles sont les paroles de saint Ambroise?*

R. « Si vous voulez obtenir miséricorde, confessez vos « péchés, car une confession humble brise toutes les « chaînes du péché » (Lib. II de Pœnit., c. 6).

Digitized by Google

D. *Que dit saint Chrysostôme?*

R. Les prêtres juifs ne pouvaient guérir la lèpre du corps, « ils déclaraient seulement qu'elle était guérie; mais le « prêtre chrétien ne déclare pas seulement que la lèpre « de l'âme est guérie, il la guérit en effet » (Lib. III de Sacerd.).

D. *Que dit saint Augustin?*

R. « Que personne ne dise : Je pèche en secret; je « pèche devant Dieu, il connaît mon cœur et me pardon- « nera. Jésus-Christ a donc dit sans raison : Ce que vous « délierez sur la terre sera délié dans le ciel? Les clefs « ont donc été données sans aucun but à l'Eglise ? » (Horn. c. x, xlix, t. X. Voy. aussi saint Jérôme, Expos. in Ezech.

D. *Pourquoi les luthériens abolirent-ils la confession?*

R. « Parce que, dit la Confession d'Augsbourg, per- « sonne ne peut se rappeler tous ses péchés. »

D. *Est-ce là une raison bonne et solide?*

R. Certainement non; l'Eglise catholique, en effet, demande seulement que ses enfants aient de la douleur de tous leurs péchés et confessent tous ceux dont ils peuvent se souvenir, après avoir fait un soigneux examen de conscience.

D. *Quelle est la véritable raison pour laquelle les protestants ont abandonné la confession?*

R. Ils ne l'ont pas abandonnée, mais abolie : 1° parce que c'était une chose pénible, et qu'ils ne voulaient point porter leur croix; 2° parce que leurs pasteurs ne recevant ni ordination ni mission légitime, et n'ayant point par conséquent le pouvoir d'absoudre, il aurait été inutile de se confesser à eux; 3° parce que, cette société qu'ils appellent l'Eglise réformée leur enseignant que la foi seule suffit pour les sauver, il était inutile de se confesser ou de pratiquer quelque autre précepte de l'Ecriture; 4° parce que les ministres n'étant obligés par aucune loi à garder le secret sur les péchés qu'on leur aurait confessés, les fidèles auraient fait une folie de leur déclarer.

Digitized by Google

CHAPITRE XXVII

De l'Extrême-Onction.

D. *Dans quel endroit de l'Ecriture est-il fait mention du sacrement de l'Extrême-Onction?*

R. Dans l'Épître catholique de saint Jacques : « Quel-« qu'un est-il malade parmi vous? Qu'il appelle les prê-« tres de l'Eglise, et ils prieront pour lui, et l'oindront « d'huile au nom du Seigneur. Et la prière de la foi sau-« vera le malade; et le Seigneur le soulagera; et s'il a « commis des péchés, ils lui seront remis » (Jac. v, 14).

D. *Que concluez-vous de ces paroles?*

R. Que, d'après l'Ecriture, tout chrétien en danger de mort doit recevoir l'onction des prêtres de l'Eglise.

D. *Que diriez-vous à un protestant touchant ces paroles de saint Jacques?*

R. Vous vous vantez, lui dirait-on, de suivre à la lettre l'Ecriture en toute chose; pourquoi donc ne faites-vous point d'onctions à vos malades puisque vous savez qu'il y a dans l'Ecriture un commandement exprès à ce sujet?

D. *Les protestants ne peuvent-ils pas dire que ce passage de saint Jacques doit s'entendre d'une onction miraculeuse, de même que celui de saint Marc,* VI, 13 : « *Et ils chassaient « les démons, et ils oignaient d'huile beaucoup de malades « et les guérissaient?* »

R. Non; ce passage est plutôt une confirmation de notre doctrine, car les apôtres, par le moyen des sacrements, opéraient souvent des miracles; c'est ainsi que saint Paul faisait des miracles en donnant la confirmation (Act. XIX). Ces miracles n'étaient point une partie essentielle du sacrement; ils étaient des signes extraordinaires du pouvoir de Dieu destinés à amener le monde incrédule à admettre non-seulement les sacrements si miraculeusement établis, mais aussi la vérité du christianisme. Quand le monde fut converti, ces miracles qui accompagnaient les sacrements ne furent plus nécessaires.

D. *Avez-vous encore autre chose à répondre?*

R. Oui; les paroles de saint Jacques sont si claires qu'il

Digitized by Google

est impossible de les détourner du sens catholique : 1° par ces paroles, tous les prêtres reçoivent l'ordre de donner l'onction aux fidèles, ce qui ne résulte point des paroles de saint Marc; 2° d'après les paroles de saint Jacques, tous les malades doivent recevoir l'onction ; de celles de saint Marc il résulte que beaucoup la reçurent; 3° ce devoir d'oindre les malades est, par saint Jacques, expressément donné au seul prêtre; tandis que le don de guérir les maladies est, en saint Marc, donné à d'autres que les pasteurs de l'Eglise. Enfin, l'onction dont parle saint Jacques doit avoir pour effet de sauver l'âme en remettant les péchés, ce qui prouve évidemment qu'elle a été instituée par Jésus-Christ; car il n'y a que lui qui, par un moyen matériel, puisse produire un tel effet. Ces effets ne sont aucunement attribués à l'onction mentionnée par saint Marc.

D. *Dans ce passage de saint Jacques, le mot* presbyter (*prêtre*) *ne veut-il pas dire* ancien?

R. Le mot *presbyter* (prêtre) ne veut point dire *ancien* dans le sens protestant du mot. Les pasteurs de l'Eglise étaient, dans les premiers temps, appelés *presbyteri* (prêtres), parce qu'ordinairement ils étaient âgés : les anciens comme ceux des Eglises protestantes étaient inconnus dans l'Eglise avant l'apparition du protestantisme. Mais ce qui, du reste, rend ceci évident, c'est que les apôtres sont appelés *presbyteri* (prêtres) dans plusieurs endroits du Nouveau Testament : I Ep. Pet. v, 1; II Ep. Jean, 1, 1 ; III Jean, 1, 1.

D. *L'extrême-onction est-elle un sacrement?*

R. Oui; car elle est un signe visible qui, d'après l'institution divine, confère une grâce invisible.

D. *Quel est le signe sensible?*

R. L'onction faite avec l'huile sainte, et accompagnée de prières : « Ils prieront sur lui, et l'oindront d'huile au « nom du Seigneur » (Jac. v).

D. *Quelle est la grâce invisible?*

R. La grâce sanctifiante par laquelle les péchés sont effacés et remis; la grâce actuelle par laquelle l'âme est fortifiée et quelquefois la guérison du corps, selon ces pa-

Digitized by Google

roles : « Et la prière de la foi sauvera le malade; et le « Seigneur le soulagera; et s'il a commis des péchés, les « péchés lui seront remis. »

D. *Comment montrez-vous que Jésus-Christ a institué ce sacrement?*

R. Les protestants regardent saint Jacques comme un apôtre inspiré; peuvent-ils donc s'imaginer un moment qu'un tel homme aurait parlé d'un rite par lequel l'homme est sauvé, soulagé, et ses péchés remis, si comme un apôtre, instruit par le Rédempteur lui-même, il n'eût pas eu pour lui l'institution expresse et l'autorité de son divin Maître?

D. *Les Pères parlent-ils de ce sacrement dans leurs écrits?*

R. Saint Augustin dit : « Aussi souvent qu'il tombe « malade, le chrétien doit recevoir le sacrement de l'Eu- « charistie, et l'onction, afin d'accomplir les paroles de « l'apôtre saint Jacques : Quelqu'un est-il malade parmi « vous.... » (Serm. 215, de Temp.)

CHAPITRE XXVIII

De l'Ordre.

D. *Qui a donné la mission aux pasteurs de l'Église?*

R. Jésus-Christ lui-même a donné la mission aux premiers pasteurs, en leur disant : « Allez donc, enseignez « toutes les nations, et baptisez-les... » Ces premiers pasteurs, aidés dans leur choix par l'esprit de Dieu, ont donné mission à leurs successeurs; et ainsi par le moyen du souverain pontife de l'Église, le corps des pasteurs a continué jusqu'à présent.

D. *Un homme ne pourrait-il pas se donner pour pasteur s'il avait été choisi par le peuple, comme les ministres presbytériens?*

R. Certainement non; saint Paul dit en effet : « Per- « sonne ne s'attribue à soi-même cet honneur, mais il faut « y être appelé (non du peuple mais) de Dieu, comme « Aaron » (Heb. v, 4). « Comment peuvent-ils prêcher, dit

Digitized by Google

« ailleurs saint Paul, s'ils n'ont point de mission » (Rom., x, 15).

D. *Pouvez-vous citer quelques autres textes sur ce sujet?*

R. En saint Jean, Jésus-Christ dit : « Celui qui n'entre « pas par la porte dans la bergerie, mais s'y introduit par « une autre voie, celui-là est un voleur et un larron « (Joan. x). » En saint Matthieu (Matth. xv, 14), ceux qui s'ingèrent d'eux-mêmes dans la charge de pasteurs sont représentés comme « des aveugles qui conduisent des aveugles, » et qui, avec leurs malheureux disciples, « tomberont dans la fosse. »

D. *Quels sont les principaux devoirs des pasteurs de l'Église?*

R. Prêcher l'Évangile (Matth. XXVIII, 19); baptiser (id.); offrir le saint sacrifice de l'Eucharistie (Luc. XXII, 19); remettre les péchés, en vertu du pouvoir dont Dieu les a investis (Joan. xx, 22), et administrer les sacrements.

D. *Les apôtres ont-ils communiqué leurs pouvoirs à ceux qui leur ont succédé?*

R. Cela est évident d'après les paroles de Jésus-Christ qui a dit qu'il serait avec eux tous les jours, jusqu'à la fin du monde. Mais ses apôtres ne pouvaient être toujours les pasteurs de l'Église; Jésus-Christ voulait donc dire qu'il serait tous les jours avec eux et leurs successeurs. Du reste, nous voyons saint Paul s'adresser en ces termes aux évêques qui devaient lui succéder : « Veillez sur vous-« mêmes, et sur tout le troupeau sur lequel le Saint-« Esprit vous a établis évêques, pour gouverner l'Église « de Dieu (Act. xx, 28). » Enfin, la religion de Jésus-Christ doit être la religion de tous les temps, il faut donc nécessairement qu'il y ait dans tous les temps des pasteurs envoyés et ordonnés comme l'étaient les apôtres.

D. *Les évêques sont-ils supérieurs aux prêtres en autorité et en juridiction?*

R. Les évêques ont sur les prêtres la même supériorité que les apôtres avaient sur les autres disciples. Quand Judas fut déchu de l'apostolat, les autres apôtres élurent et élevèrent à sa place Mathias, accomplissant ainsi la prophétie : « Qu'un autre reçoive son épiscopat (Act. I,

Digitized by Google

16-24). » Saint Paul dit que les évêques sont établis pour gouverner l'Église de Dieu (Act. xx, 28). Et ailleurs il dit: « Ne recevez point d'accusation contre un prêtre que sur « la déposition de deux ou trois témoins (I Tim. v, 19); » ce qui prouve évidemment la supériorité des évêques puisqu'ils sont établis les juges des prêtres.

D. *Quel est, dans le sacrement de l'ordre, le signe sensible?*

R. L'imposition des mains de l'évêque, la porrection et l'attouchement des instruments nécessaires et la prière. C'est ce que nous voyons dans l'Ordination des sept diacres (Act. VI, 6), et dans celle de saint Paul et de saint Barnabé (Act. XIII, 3).

D. *Dans quel endroit de l'Écriture voyez-vous qu'une grâce intérieure est conférée dans ce sacrement?*

R. Dans ces paroles de saint Paul à Timothée : « Ne « négligez point la grâce qui est en vous, qui vous a été « donnée, suivant une révélation prophétique, par l'impo- « sition des mains des prêtres (I Tim. IV, 14). » Et dans ces autres : « Réveillez la grâce de Dieu qui est en vous, « que vous avez reçue par l'imposition de mes mains « (2 Tim. I, 6). »

D. *Qui a le pouvoir d'ordonner les prêtres?*

R. Personne autre que les évêques.

D. *Comment prouvez-vous cela ?*

R. Par ces paroles que saint Paul dit à Tite, évêque de Crète : « Je vous ai laissé en Crète pour que vous régliez « ce qui reste à régler, et que vous établissiez des « prêtres dans chaque ville, comme je vous l'ai ordonné « (ad Tit. I, 5) ; » et par ces autres où saint Paul dit à l'évêque d'Éphèse « de n'imposer légèrement les mains à « personne (I Tim. v, 22). »

D. *Pouvez- vous établir par la tradition la supériorité des évêques?*

R. Je le puis très-clairement, et je défie nos adversaires de nommer un prêtre qui n'ait point été ordonné par un évêque depuis l'établissement du christianisme jusqu'au temps de Luther.

D. *Que disent les Pères sur ce sujet?*

R. Saint Ignace, disciple des apôtres, qui succéda à saint

Digitized by Google

Pierre sur le siége d'Antioche, dit : « Révérez votre évêque « comme le Christ lui-même, selon que les saints apôtres « vous l'ont ordonné ; car qu'est-ce que l'évêque, sinon « celui qui a tout pouvoir et supériorité sur tous (*Ep. ad « Trall.*)? » Ailleurs, il dit : « Vous devez obéir à votre « évêque, et ne lui résister en rien....., que vous « soyez prêtre, diacre ou laïque (*Ep. ad Magnes.*) » « Les « hérésies et les schismes, dit saint Cyprien, n'ont point « d'autre source que la désobéissance aux évêques (Ep. 55).» Tertullien dit dans son traité du baptême : « L'évêque a le « droit de donner le baptême, et après lui le prêtre et « les diacres, mais non sans l'autorité des évêques (Tert., *de « Bapt.*, c. 15). »

Saint Épiphane dit que la 65e hérésie condamnée par l'Église consistait à soutenir, comme le faisait Aerius, que les pouvoirs de l'évêque et du prêtre étaient égaux. Il ajoute qu'il y a cette différence entre les évêques et les prêtres : les prêtres sont par le baptême les pères spirituels des fidèles, et les évêques sont par l'ordination les pères spirituels des prêtres.

D. *Le concile d'Alexandrie ne donna-t-il pas une décision qui a rapport à cette matière?*

R. Il déclara nulles toutes les ordinations faites par Colluthus, parce qu'il n'était que prêtre.

D. *Que concluez-vous de tout cela?*

R. Que les catholiques seuls ont de véritables prêtres ou pasteurs ; dans les autres Églises, en effet, les ministres ne sont point ordonnés, ou le sont par des hommes dont l'ordination épiscopale est douteuse : de là je conclus également que les hérétiques sont privés du plus grand nombre des sacrements ; leur corps de pasteurs n'est point une institution divine, mais humaine ; et leur Église ne fait point partie de l'Église de Jésus-Christ. « Où il n'y « a point d'ordination épiscopale, dit le protestant Dodwel, « il n'y a point de sacerdoce, point de sacrement, point « d'Église. »

Digitized by Google

CHAPITRE XXIX

Du Mariage.

D. *Y a-t-il, dans le Mariage, toutes les choses nécessaires pour en faire un sacrement?*

R. Oui : il y a un signe sensible qui est le consentement mutuel des parties, exprimé extérieurement, et accompagné des autres conditions que demande la loi ecclésiastique. La grâce intérieure est celle qui rend les époux capables de remplir leurs devoirs mutuels fidèlement et d'une manière chrétienne, et d'élever leurs enfants dans la crainte de Dieu. L'institution divine du Mariage est évidente, car il est dit en saint Matthieu : « C'est pourquoi « ils ne sont plus deux, mais une seule chair; que l'homme « donc ne sépare pas ce que Dieu a uni. » (Matth. XIX, 6),

D. *Où voyez-vous, dans l'Écriture, qu'une grâce est conférée dans le sacrement de Mariage?*

R. En premier lieu, vous voyez, d'après le texte de saint Matthieu cité plus haut, que Dieu est l'auteur du mariage, et vous devez admettre qu'il donne à ceux qu'il unit dans cette sainte union les grâces qui leur sont nécessaires pour accomplir les devoirs qu'elle leur impose; 2° saint Paul dit expressément : « Ce sacrement est grand, dis-je, « en Jésus-Christ et en son Église, » (Éphes. V, 32) c'est-à-dire que le mariage est dans la Nouvelle Loi de Jésus-Christ et dans son Église un grand sacrement ; ce passage n'aurait aucun sens, s'il n'avait point celui-là; si en effet, le mariage n'est point ce grand sacrement dont parle saint Paul, quel est ce grand sacrement en Jésus-Christ et dans son Église? Jésus-Christ lui-même et son Église ne peuvent être un grand sacrement *en Jésus-Christ et son Église*; mais si le mariage est ce grand sacrement, alors, comme sacrement, il confère la grâce.

D. *Que dit saint Paul dans les versets qui précèdent celui que nous venons de citer?*

R. « C'est pourquoi, de même que l'Église est soumise « à Jésus-Christ, ainsi que les femmes soient soumises en « toutes choses à leurs maris. Maris, aimez vos femmes,

Digitized by Google

« comme Jésus-Christ a aimé l'Église, et s'est livré pour « elle, afin de la sanctifier » (Éphes. v, 24-25). Ici l'union de l'homme et de la femme est comparée à celle de Jésus-Christ et de l'Église; mais l'union de Jésus-Christ et de l'Église n'est pas seulement une union d'amour, mais une union de grâce ; telle est donc aussi l'union de l'homme et de la femme.

D. *Les protestants, au lieu du mot sacrement, ne mettent-ils pas celui de* mystère *dans le passage de saint Paul ?*

R. Oui, et ils ont leur but en agissant ainsi; ils voudraient nier le sacrement de Mariage; mais pour leur montrer qu'ils ont fait un non-sens, on n'a qu'à leur demander quel *mystère* il y a dans le mariage, s'il n'est pas un *sacrement*? Et s'il n'est pas un sacrement, comment est-il *plus grand* en Jésus-Christ et dans son Église qu'à une autre époque. Saint Augustin lit *sacrement*; et saint Jérôme, qui corrigea le Nouveau Testament d'après le texte grec, et l'Ancien d'après le texte hébreu, qui vivait il y a quatorze cents ans, et était un des plus grands linguistes qui furent jamais, saint Jérôme ne lit pas *mystère*, mais *sacrement*.

D. *Que disent les Pères sur le sacrement de Mariage?*

R. Saint Augustin dit : « Dans le mariage de nos femmes, « la sainteté du sacrement est du plus grand poids ; » et ailleurs : « Parmi les autres nations, le grand bien du « mariage consiste dans la génération des enfants et la fi- « délité des parties ; mais, parmi les chrétiens, il y a de « plus la sainteté du sacrement. » (De bono Conjug., c. 18; Ib., c. XXIV). Tertullien, dans son traité de la Monogamie, déclare expressément que le Mariage est un sacrement. Saint Irénée dit : « Il faut beaucoup méditer sur le sacre- « ment de mariage. » (*Adv. Hær.*, l. I, c. 1). Saint Cyrille ajoute : « Jésus-Christ a sanctifié le mariage, et y a atta- « ché une grâce. » (C. II in Joan. 28.) Et saint Ambroise dit : « Il y a un grand sacrement dans l'union de l'homme « et de la femme. » (L. I, de Abram. et in c. v ad Éphes.).

D. *Dieu oblige-t-il tous les chrétiens à se marier?*

R. Certainement non; car s'il en était ainsi, saint Paul nous aurait donné un mauvais conseil.

Digitized by Google

« Je dis à ceux qui ne sont pas mariés et aux veufs « qu'il leur est bon de demeurer ainsi, comme je fais « moi-même. » (I Cor. VII, 8.)

D. *L'apôtre ne dit-il pas au v. 2 : « Mais pour éviter la « fornication, que chaque homme vive avec sa femme, et que « chaque femme vive avec son mari? »*

R. Oui ; mais au verset 1, il dit : « Il est bon pour un « homme de ne point s'approcher d'une femme ; » et au verset 9 : « mais s'ils ne peuvent garder la continence, « qu'ils se marient. » La pensée de l'apôtre est donc que ceux qui ne croient point, avec le secours de la grâce de Dieu, pouvoir mener une vie chaste, doivent se marier, et qu'une fois mariés, chaque homme doit rester fidèle à sa femme, et chaque femme à son mari. En effet, au verset 27, il dit : « Vous n'êtes point lié avec une femme; ne cher- « chez point de femme ; » et dans plusieurs passages il exhorte tous ceux qui en sont capables à garder comme lui la continence.

D. *Dieu n'a-t-il pas ordonné à Adam et Ève, et à toute la race humaine de croître et de se multiplier?*

R. Ce n'est point un commandement fait à tous, mais une bénédiction par laquelle Dieu accorde la fécondité à tous ceux qui se marieront. Les protestants, qui voient là un commandement, doivent accuser saint Paul, un apôtre inspiré de Dieu, d'avoir détruit une loi de Dieu. Comment les protestants peuvent-ils raisonner ainsi, voyant qu'un grand nombre d'entre eux ne se marient jamais?

D. *L'Eglise catholique défend-elle à quelqu'un de se marier?*

R. Elle laisse à chacun une entière liberté à ce sujet.

D. *Mais elle défend le mariage des prêtres?*

R. Elle défend aux prêtres de se marier, mais elle n'oblige personne à se faire prêtre.

D. *A quoi oblige-t-elle ceux qui entrent dans les saints ordres?*

R. A garder le vœu de chasteté qu'ils ont fait volontairement à Dieu, après mûre délibération.

D. *Pourquoi les oblige-t-elle à cela?*

R. Afin qu'ils aient plus de liberté pour s'acquitter de

Digitized by Google

leurs devoirs envers leur troupeau, et qu'ils soient entièrement dégagés des soins temporels. Ces avantages du prêtre non marié sur le ministre protestant marié furent reconnus, même par les protestants, pendant l'épidémie du choléra, et sont encore visibles toutes les fois que des maladies contagieuses désolent les populations.

D. *Saint Paul montre-t-il clairement ces avantages dans la première Epître aux Corinthiens?* (VII, 32.)

R. Oui; il dit : « Mais je désire vous voir dégagés de « soins et d'inquiétudes. Celui qui n'a point de femme « s'occupe du soin des choses du Seigneur et de ce qu'il « doit faire pour plaire à Dieu. Mais celui qui a une femme « s'occupe du soin des choses du monde et de ce qu'il doit « faire pour plaire à sa femme, et ainsi il se trouve par- « tagé. »

D. *Dans les premiers siècles de l'Eglise, permettait-on aux évêques ou aux prêtres de se marier après être entrés dans les saints ordres?*

R. Non; nos adversaires ne pourraient nous citer même un seul cas où cela soit arrivé. La continence était même prescrite à ceux qui étaient mariés avant d'entrer dans les saints ordres. C'est ce que nous voyons dans le deuxième concile de Carthage qui déclare « que les évêques, les prêtres et tous ceux qui sont chargés de l'administration des sacrements doivent garder la continence. » (Can. 2.)

« Cet usage, ajoute le concile, nous a été enseigné par « les apôtres, et a toujours été pratiqué par l'Eglise. »

D. *Que concluez-vous de tout ce qui a été dit sur ce sujet?*

R. Que la raison, la tradition et l'Ecriture confirment la doctrine et la pratique de l'Eglise catholique [1].

[1] Jamais une église à prêtres mariés n'aurait enfanté les prodiges de l'art religieux, ni l'âme de saint Bernard, de Vincent de Paul, ou d'un François de Sales, ni le génie de saint Thomas, ni tous ces ordres religieux, ni les savants et profonds bénédictins. A de tels hommes il faut le recueillement solitaire ou le monde entier pour famille (Michelet).

Digitized by Google

CHAPITRE XXX

L'Église catholique et l'Intolérance.

§ I. *Intolérance protestante.*

D. *L'intolérance fait-elle partie de la doctrine de l'Eglise catholique ?*

R. Non; elle n'appartient ni à sa doctrine ni à ses habitudes. Quelques catholiques, il est vrai, ont parfois exercé des violences contre les partisans d'une doctrine contraire; mais en examinant les choses avec soin, on voit que dans certains cas les persécutions avaient pour cause l'esprit de vengeance, et que dans les autres on persécutait non l'opinion religieuse, mais des crimes épouvantables contre la morale et la société. Du reste, si des catholiques se sont rendus coupables de persécutions, il ne faut accuser qu'eux et non leur religion.

D. *Les protestants ont-ils persécuté les catholiques ?*

R. Oui; partout où furent reçues les doctrines de la réforme, les catholiques furent persécutés. C. Paterson Hooft en fait le reproche aux protestants hollandais ses compatriotes : « Animés de haine contre la cruauté, dit-il, vous vous portez vous-mêmes à des actes de cruauté; à peine avez-vous assuré votre liberté, que vous devenez les tyrans des autres. » (*Hist. ref. Ger. Brand.*, t. I, p. 333.) Knox commença la réforme en Écosse en prenant part au meurtre du cardinal Beaton. En 1560, le parlement établit le presbytérianisme et ordonna que tous ceux qui professaient l'ancienne foi seraient punis de mort. « Ces gens, dit Robertson, qui venaient à peine d'échapper à la tyrannie ecclésiastique, se mettaient promptement à persécuter les autres. » En 1569, les presbytériens, écrivant au roi et au conseil, au sujet des comtes de Huntly, Errol, etc., disaient que « comme ils s'étaient rendus coupables d'idolâtrie (ils étaient catholiques), crime qui mérite la mort, le pouvoir civil ne pouvait pas les épargner. »

D. *Les protestants Français ont-ils été persécuteurs ?*

R. Oui; ils se révoltèrent contre leur souverain, abo-

Digitized by Google

lirent la religion catholique, tuèrent les prêtres et les religieux, brûlèrent les églises et les couvents, et déterrèrent les morts pour faire des balles avec leurs cercueils de plomb (Mainbourg, Thuanus, *Hist. Cal.*, I, 31). Nic. Fromenteau, un protestant, avoue que, dans le Dauphiné, les protestants tuèrent deux cent cinquante-six prêtres, et cent douze moines. Au milieu de ces atrocités, le baron des Adrets, également protestant, forçait les prisonniers catholiques à se précipiter du haut d'une tour sur les piques de ses soldats, et obligeait ses propres enfants à laver leurs mains dans le sang des catholiques. (*Liv. de Finance.*)

D. *La protestante Angleterre a-t-elle été persécutrice?*

R. Oui; longtemps après le commencement de la réforme, les sujets de ce pays étaient soumis à des vexations inouïes, et un grand nombre fut mis à mort. Un prêtre ne pouvait exercer les fonctions de son ministère sans s'exposer au même supplice. Quant aux catholiques de l'Irlande, ils furent soumis pendant plusieurs siècles à la tyrannie la plus atroce qu'ait connue l'histoire, au point que les anglicans de nos jours, ne pouvant plus dissimuler ces horreurs, sont condamnés enfin eux-mêmes à en rougir.

§ II. *L'inquisition.*

D. *Qu'est-ce que l'inquisition?*

R. L'inquisition est une institution créée au moyen âge par l'autorité ecclésiastique, et qui avait pour objet de rechercher les erreurs contraires à la foi et de les réprimer soit par des peines spirituelles, soit même par des châtiments corporels, en invoquant, comme l'on dit, l'appui du bras séculier.

D. *Mais est-il permis de poursuivre ainsi et de punir l'erreur?*

R. Oui, quand elle est volontaire; car l'erreur volontaire en matière de religion est un crime contre Dieu et un danger pour la société.

D. *Ne peut-on pas se tromper de bonne foi?*

R. On le peut, mais cela arrive rarement quand on invente ou qu'on embrasse des doctrines nouvelles condamnées d'avance par l'autorité du monde chrétien.

Digitized by Google

D. *Mais du moins ne devrait-on pas se borner à punir par des peines spirituelles l'erreur en matière de religion?*

R. Non; car l'Eglise peut se servir, pour le bien de ses enfants, de tous les moyens que la Providence lui a ménagés, et le prince lui-même n'a pas moins d'intérêt que l'Eglise à réprimer des erreurs qui ne renversent pas moins l'ordre civil que l'autorité religieuse.

D. *Mais n'a-t-on pas poursuivi avec excès et parfois puni trop cruellement le crime d'hérésie dans les siècles passés?*

R. Cela se peut : il est impossible, en effet, de penser qu'un pouvoir exercé pendant plusieurs siècles dans presque toutes les parties de la chrétienté n'ait jamais commis d'excès. Toutefois, pour juger avec impartialité les actes de ce pouvoir, il ne faut point prendre pour règle les idées actuelles, mais celles qui régnaient à l'époque où il a existé. Or, l'inquisition existait à une époque éminemment religieuse, où, selon la parole et l'esprit du Seigneur, on craignait plus ceux qui tuent l'âme que ceux qui tuent le corps; où l'Église et l'État étant intimement unis, l'hérésie était assimilée à un crime contre la société, au vol et au meurtre.

Il n'est point non plus inutile de considérer contre quels hérétiques a sévi l'inquisition. C'étaient dans le midi de la France les Albigeois, qui enseignaient qu'il y avait deux dieux, l'un bon et l'autre mauvais; que personne ne pouvait se sauver dans le mariage; qu'il fallait substituer au devoir conjugal des désordres contre nature; qu'on ne pouvait manger de viande sans péché. Ils jetaient les saintes Ecritures dans les égouts et profanaient d'une manière horrible les vases sacrés de l'autel. Ils enseignaient et pratiquaient ouvertement ces épouvantables impiétés et beaucoup d'autres encore, tellement que l'historien protestant Mosheim dit (*Hist. Ecc.*, v. III) : « La manière « épouvantable dont ils violaient la pudeur était une con« séquence de leur pernicieux système; ils regardaient la « modestie et la décence comme des marques d'une cor« ruption intérieure. » Qu'y a-t-il donc d'étonnant que l'Eglise et l'État employassent le fer et le feu pour faire disparaître de la terre cette race exécrable qui conspirait

Digitized by Google

à la fois contre Dieu et contre les hommes? Le triomphe de leurs erreurs eût anéanti le genre humain, et si les protestants les connaissaient mieux, ils seraient moins empressés à leur prodiguer de la sympathie. (Limburch, *Hist. de l'inquis.* — *Hist. des Variations*, de Bossuet.)

En Espagne, c'étaient surtout les Maures et les Juifs, implacables ennemis de l'Espagne catholique, et si détestés des Espagnols, que l'inquisition était regardée par eux en quelque sorte comme une institution nationale. Du reste, en ce pays l'inquisition avait un caractère particulier, et y doit être considérée comme une institution purement politique, contre laquelle les papes eurent même quelquefois à lutter avec énergie (Menzel, *Nouv. hist. des Allemands*).

D. *Les protestants ont-ils le droit de nous reprocher les faits de l'inquisition?*

R. Non assurément; car les premiers réformateurs mirent à poursuivre ce qu'ils regardaient comme l'erreur un acharnement qui n'a jamais été déployé par les catholiques [1]. Aussi l'historien anglais Gibbon, parlant de l'inquisition d'Espagne, fait-il observer que si on rapprochait le nombre des victimes de ce tribunal de celui des personnes égorgées dans les sanglantes luttes occasionnées par l'établissement du protestantisme en Europe, l'avantage serait encore du côté de l'Espagne.

[1] Nous sommes heureux de pouvoir citer sur ce sujet un auteur impartial, puisqu'il n'est ni protestant ni catholique : « Bolsec, chassé de Genève, Gruet, décapité; Gentilis n'échappant pour un temps à l'échafaud que par la rétractation; Servet subissant sous les yeux de Farel son affreux supplice, ne sont pas des actes isolés. L'aigreur et la menace reviennent comme un sentiment naturel sous la plume de Calvin : « Sachant en partie quel homme c'était, écrit-il à Mme de Cany, à propos d'un inconnu, j'eusse voulu qu'il fust pourri en quelque fosse, si ce eust été à mon souhait, et sa venue me réjouit autant comme qui m'eust navré le cœur d'un poignart... Et vous assure, madame, que s'il ne fust sitost eschappé, que pour m'acquitter de mon devoir, il n'eût pas tenu à moi qu'il ne fust passé par le feu. » On reconnaît ici la terrible franchise de celui qui écrivait à propos de Servet : *Si venerit, modo valeat mea auctoritas, vivum exire non patiar* (S'il vient ici, pourvu que je sois maître, je ne le laisserai pas sortir vivant...) La mort même n'apaisait pas Calvin. Trois ans après l'exécution de Gruet, on trouva dans un galetas un ouvrage autographe, où le chanoine rebelle exprimait avec rage et désespoir les pensées qu'en des temps meilleurs il aurait eu le droit d'exposer avec calme et sagesse. Calvin, ne jugeant pas cet écrit assez puni par la mort de son auteur, le fit brûler par la main du bourreau, et en dressa lui-même la censure. » (Renan, *Études d'hist. relig.*, art. Calvin.)

Digitized by Google

§ III. *Reproches divers.*

D. *Le Concile de Constance n'a-t-il pas persécuté Wiclef?*

R. Wiclef fut traité avec beaucoup de miséricorde : malgré ses doctrines impies et séditieuses, il demeura impuni toute sa vie. Un protestant, le docteur Feddes (*Vie de Volsey*, p. 38), dit : « Ce n'est pas pour leurs « opinions spéculatives que les partisans de Wiclef furent « punis, mais parce qu'ils soutenaient des opinions con- « traires à la loi; » et l'archevêque Parker : « Les lois « portées contre eux étaient nécessaires, à cause des « émeutes qu'ils avaient occasionnées. »

D. *Quelles étaient ces doctrines impies et séditieuses de Wiclef?*

R. Il enseignait qu'un péché mortel commis par un curé, un évêque, un magistrat ou un souverain donnait le droit au peuple de leur désobéir et de les déposer (Walsingham, *Hist. d'Ang.*, p. 283); qu'il ne fallait ni obéir aux lois civiles, ni payer les impôts, à moins qu'on ne pût prouver par l'Écriture la justice de ces lois; que personne ne pouvait prêter serment juridiquement devant une cour de justice, ou confirmer son droit ou celui de ses amis à un bien pour toujours (Knyght, col. 2707); que c'était un péché pour un clerc d'avoir même la plus petite propriété; que ces partisans devaient dépouiller tous ceux qui avaient des propriétés; que Dieu devait obéir au démon; que les colléges et les universités étaient des institutions diaboliques (Condamn. du Conc. de Const., art. 29); qu'il ne fallait ni prier dans les églises, ni observer le jour du Seigneur; que les princes temporels devaient faire couper la tête de tout ecclésiastique qui péchait; et que si le prince péchait, le peuple devait le punir (Knyght, col. 2657).

D. *Cette affreuse doctrine produisit-elle ses fruits?*

R. Quatre ans après qu'il eut commencé à prêcher, lui et ses partisans occasionnèrent des pillages, des meurtres, des insurrections et des guerres civiles. Le chancelier, le primat Ludbury, le lord trésorier Hales, le grand juge

Digitized by Google

Cavendish furent mis à mort par les séditieux wicléfites, qui avaient l'intention de tuer le roi lui-même et toute la noblesse. (Walsingham, *Hist.*, p. 265.) Ils attachèrent des écriteaux aux portes des églises de Londres, où ils déclaraient qu'ils s'étaient levés au nombre de cent mille hommes, pour combattre ceux qui ne voudraient point accepter leurs opinions. Ainsi à aucun point de vue on ne peut attaquer justement le concile de Constance. Composé d'évêques et de princes, il n'a fait que ce qu'eût fait à sa place tout gouvernement protestant, même de nos jours.

D. *Mais, au moins, Jean Huss et Jérôme de Prague furent mis à mort?*

R. Oui; mais ils avaient donné lieu à de violentes séditions en Bohême; ils y avaient excité une insurrection générale; ils avaient noyé ce pays dans le sang. « Les « hussites commencèrent par assassiner le maire de Prague, « ensuite ils renversèrent le gouvernement du royaume, « livrèrent plusieurs batailles à leur souverain, brûlèrent « partout les monastères, massacrèrent le clergé et même « ceux qui les protégeaient. » (Æneas Sylvius, dans Fleury.)

D. *Mais Huss et Jérôme de Prague ne furent-ils pas mis à mort par ordre du concile ecclésiastique de Constance?*

R. Non; le concile les excommunia, et déclara que son pouvoir ne s'étendait pas plus loin sur eux. (Sess. 15.) Du reste, l'Église défend, sous les peines les plus sévères, aux ecclésiastiques de participer à un jugement où l'accusé est condamné à un châtiment sanglant; c'est en vertu de cette ancienne discipline, empruntée aux catholiques, que les évêques anglicans quittent le Parlement quand il doit juger une cause capitale.

D. *Mais ces hommes ne furent-ils pas brûlés à la demande du concile?*

R. Non; ils furent livrés aux flammes par les magistrats, d'après les lois du pays, et sur l'ordre de l'électeur Palatin et de l'empereur Sigismond (Lenfant, l. III, § 48.) Le concile ne prit aucune part à leur mort : ses actes existent encore, et nous avons son histoire écrite par un calviniste, Lenfant, qui ne donne nullement à entendre que le concile ait sollicité leur mort.

Digitized by Google

D. *Le concile n'était-il pas coupable en permettant l'exécution de ces hommes, après leur avoir donné un sauf-conduit?*

R. Le concile ne pouvait empêcher l'exécution de ces factieux; Jean Huss n'avait pas de sauf-conduit, mais un passeport, lui promettant protection pour aller au concile et en revenir (Lenfant, *Hist. du conc. de Const.*, I. I, § 41). Le concile ne fut pas coupable d'un manque de foi envers Jérôme de Prague, mais celui-ci se rendit coupable d'un parjure envers le concile; il anathématisa publiquement sa propre doctrine, et avoua ensuite qu'au moment où il la condamnait il y était attaché dans son cœur (Id., l. v, § 75).

D. *Le duc d'Albe ne se vantait-il pas d'avoir, dans les Pays-Bas, livré aux exécuteurs dix-huit mille hérétiques?*

R. On aurait dû appeler ces hérétiques des rebelles, puisque d'après l'écrivain protestant Brand, ils avaient conspiré contre la vie du duc, alors gouverneur pour l'Espagne, et mis à mort, de sang-froid, tous les prêtres et les religieux qu'ils avaient pu rencontrer. (Voy. Brand, *Réforme des Pays-Bas.)* Feller (*Dict. hist.*, art. Tolédo) dit que Vandermerk mit à mort, en 1572, plus de prêtres et de paysans catholiques inoffensifs que le duc d'Albe ne fit exécuter de protestants pendant tout le temps de son gouvernement. (Voy. Kerroux, *Abrégé de l'hist. de la Hollande.*)

§ IV. *La Saint-Barthélemy.*

D. *Le massacre des protestants, à Paris, le jour de la Saint-Barthélemy, n'est-il pas une preuve évidente que l'Église catholique persécute les dissidents?*

R. Bien loin de là; ce massacre eut pour cause la vengeance de Charles IX et la sanguinaire ambition de Catherine de Médicis. « Le jour de ce massacre, on publia un « édit, où le roi déclarait que tout ce qui était arrivé avait « été fait par ses ordres, non en haine des protestants, mais « pour mettre un terme à la conspiration du calviniste « Coligny et de ses complices. »

D. *Qu'avaient fait les calvinistes pour provoquer cette vengeance inexcusable du roi?*

R. On rapporta au roi qu'ils avaient formé un complot

Digitized by Google

pour renverser son gouvernement et le mettre lui-même à mort. Ils tentèrent certainement de saisir le roi et de renverser la constitution de ses États (Maimbourg, l. IV); ils menacèrent de s'emparer du roi et de s'en faire un appui; ils lui livrèrent quatre batailles, et livrèrent traîtreusement le Hâvre, la clef de ses États, à un souverain étranger, à la reine Élisabeth; ils massacrèrent une multitude de prêtres, de religieux et de gens inoffensifs; ils brûlèrent les églises et les monastères; mirent à mort, à Pamiers, tous les ecclésiastiques qui composaient une procession le jour de la Fête-Dieu (Heylin, *Hist. Presb..*, I, II), et firent couler des ruisseaux de sang jusque dans les rues de Paris.

D. *Les évêques n'encouragèrent-ils pas le massacre de la Saint-Barthélemy?*

R. Non, au contraire; l'évêque de Lisieux s'opposa à l'exécution des ordres du roi, disant : « Le devoir d'un bon pasteur est de donner sa vie pour son troupeau, et non de le laisser égorger. Ces hérétiques font partie de mon troupeau, bien qu'ils soient des brebis errantes, et je suis résolu de courir tous les dangers pour les protéger (Maimb. Conten, Fleury, etc.). » Beaucoup d'autres évêques tinrent la même conduite.

D. *Le pape Grégoire XIII ne se réjouit-il pas à la nouvelle de ce massacre?*

R. S'il le fit, ce fut parce qu'on lui représenta le fait, non sous ses véritables couleurs, mais comme une victoire gagnée noblement par le roi sur l'impiété et la sédition (Thuanus, liv. I, Maimb., liv. IV). « Le pape regarda l'acte « de Charles comme un acte de légitime défense contre « un complot infâme traîtreusement tramé par les san- « guinaires calvinistes, Coligny, etc., contre sa vie et « son gouvernement (Pagi, *Brev. gest. Rom. Pont.*, vol. VI, « p. 729). »

Digitized by Google

CHAPITRE XXXI

Hors de l'Église point de salut.

D. *Les catholiques n'enseignent-ils pas qu'il n'y a point de salut hors de l'Église?*

R. L'Église n'enseigne à cet égard que ce qui est formellement déclaré dans l'Écriture, à savoir, que les sectes, les hérésies, les schismes sont des péchés qui excluent du ciel. « Ceux, dit saint Paul, qui font de telles choses, « n'auront point pour héritage le royaume de Dieu (Gal. « v, 20). »

D. *L'Église catholique pense-t-elle ainsi de tous ceux qui ne professent pas sa foi, en sorte que les catholiques seuls soient sauvés?*

R. Non; elle tient au contraire que tous les enfants *baptisés* qui meurent avant d'avoir péché mortellement sont sauvés; que tous ceux qui étant baptisés croient les grandes vérités fondamentales du christianisme, mais sont empêchés de les croire dans tous leurs détails, non par leur négligence, ni par les intérêts temporels, ni par le respect humain, ni par un esprit d'obstination ou de malice, mais uniquement parce qu'ils n'ont jamais douté d'être dans la bonne voie, et n'ont jamais eu de moyens suffisants de connaître la vérité, qu'ils auraient embrassée avec joie, s'ils avaient pu la découvrir, elle pense que tous ceux-là, disons-nous, appartiennent à l'âme de l'Église, et seront sauvés, s'ils mènent une vie sainte et ne violent pas la loi de Dieu.

D. *Qu'entendez-vous par l'âme de l'Église?*

R. J'entends par l'âme de l'Église tous ceux qui étant baptisés et croyant les vérités fondamentales de la religion vivent séparés du corps de l'Église, non par leur faute, mais uniquement parce qu'ils n'ont aucun moyen de parvenir à la connaissance de la vérité.

D. *Les protestants n'enseignent-ils pas la même doctrine dont ils nous font un crime : Hors de l'Église point de salut?*

R. Oui; le 16e article de l'ancienne Confession des pro-

Digitized by Google

testants d'Écosse dit « qu'il n'y a qu'une seule société hors de laquelle on ne peut espérer ni vie, ni félicité éternelle. » Le 25e chapitre de la Confession de Westminster, déclare « que ceux qui professent la vraie religion (il ne peut y avoir qu'une seule vraie religion) et leurs enfants sont la maison de Dieu, hors de laquelle il n'est ordinairement pas possible de se sauver. » Le 18e des articles de l'Église d'Angleterre déclare « que celui-là est maudit qui ose dire qu'on peut se sauver dans toutes les sectes. » La même doctrine est enseignée par la confession protestante belge (1561), et par le synode de Dordrecht (1619). Le catéchisme protestant français (Éd. de 1710, p. 283) dit « que, sans aucun doute, il n'y a pour ceux qui sont hors de l'Église que la mort et la damnation. » Voilà une doctrine extraordinaire sur les lèvres de ceux qui, il y a si peu de temps, sont sortis du sein de la véritable Église.

D. *Que concluez-vous de tout cela ?*

R. Que ceux qui désirent une Eglise enseignant que tous les hommes sont sauvés, quelle que soit leur religion, sont bien aveugles d'aller la chercher parmi les communions protestantes.

CHAPITRE XXXII

De la lecture des Saintes Écritures.

D. *Les catholiques défendent-ils de lire les Saintes Ecritures?*

R. Non; ils défendent seulement d'abuser de ce saint livre, que l'Eglise catholique a toujours conservé et regardé comme un dépôt sacré, et sans les soins de laquelle l'Eglise protestante ne l'aurait jamais eu.

D. *Cette lecture est-elle défendue à quelques personnes ?*

R. Oui, à ceux qui en abuseraient certainement, à ces gens ignorants et orgueilleux dont parle saint Pierre, quand il dit que certaines parties des épîtres de saint Paul « sont difficiles à comprendre, que des hommes ignorants

Digitized by Google

« et légers les détournent, aussi bien que le reste des « Ecritures (II Pet., III, 16) à de mauvais sens pour leur « propre ruine. »

D. *Pourquoi n'est-il pas permis à tout le monde d'interpréter l'Ecriture selon son bon plaisir?*

R. Parce que « Dieu a donné aux uns d'être apôtres, à « d'autres d'être prophètes, à d'autres d'être évangélistes, « à d'autres d'être pasteurs et docteurs. » (Éph., IV, 11.) Parce qu'on doit en demander le sens à ceux qui ont mission pour enseigner; aux « lèvres du prêtre qui seront « les dépositaires de la science, et de la bouche duquel « on recherchera la connaissance de la loi. » (Mal., 7, II.)

D. *Les papes et les évêques catholiques n'ont-ils pas détourné de lire l'Ecriture?*

R. Non; le clergé catholique, dans la récitation de l'office divin, en lit chaque année les parties les plus importantes; les évêques catholiques de la Grande-Bretagne déclarèrent publiquement, en 1826, que jamais l'Église n'avait entravé la circulation des exemplaires authentiques de l'Ecriture; Pie VII, dans un rescrit daté du 18 avril 1820, et adressé aux évêques anglais, leur dit « d'enga- « ger les fidèles à lire la sainte Ecriture, car rien n'est « plus utile, plus capable de les consoler, de les animer. « Elle confirme la foi, fortifie l'espérance, et enflamme la « charité du vrai chrétien. »

D. *L'Eglise catholique ne défend-elle pas les traductions de l'Eglise dans les langues modernes, dans le but d'empêcher le peuple de lire l'Ecriture?*

R. Un protestant, le révérend Robert Adams, réfute ce mensonge inventé par les protestants, et déclare que l'usage de la Bible n'est point interdit aux laïques catholiques. (*Religious world displayed*, vol. II, p. 78.) Mais la meilleure réfutation de cette calomnie est que Pie VI, écrivant à Martini, archevêque de Florence, au sujet de sa traduction des Ecritures, le félicite de son zèle à publier cette traduction, et exhorte les fidèles à la lire. Cette lettre est du mois d'avril 1778 et est placée au commencement de toutes les Bibles catholiques anglaises.

D. *Ne dit-on pas que les catholiques avaient publié peu de*

Digitized by Google

traductions de la Bible jusqu'au moment où ils furent forcés de le faire par l'exemple des protestants ?

R. C'est encore un mensonge forgé par les protestants, dans le but d'en imposer aux ignorants. Avant que le protestantisme existât, il y avait plus de vingt traductions de la Bible dans la plupart des langues modernes[1].

CHAPITRE XXXIII

Des Ordres religieux.

D. *Quel est le but des ordres religieux ?*

R. Nous avons dans l'Evangile des conseils aussi bien que des préceptes, et l'existence de ces conseils prouve

1 *Anciennes traductions catholiques.*

Bible de Fust, à Mayence, en	1462
— de Bender, à Augsbourg	1467
— italienne, de Malermi	1471
Les quatre Évangiles, en belge	1472
La Bible entière, en belge, Cologne	1475
Bible de Julien	1477
Édition de Delft	1477
Bible de Ferrier, en espagnol	1478
Édition de Gonda	1479
Édition de Des Moulins, en français	1490
Quatre traductions mentionnées par Bausobre (*Hist. de la Réf.*, liv. IV), imprimées avant	1522

Traductions catholiques manuscrites.

Bible en anglais	1290
— en anglo-saxon, vers	1300
— en allemand	800
— en italien	1270
— en espagnol	1280
— en français	1294

Six traductions et douze éditions de la Bible parurent en Allemagne avant Luther; trois traductions et plusieurs éditions en Italie; quatre traductions et une multitude d'éditions furent publiées en goth et en français; deux traductions belges qui avaient eu plusieurs éditions. La traduction bohémienne fut publiée à Prague, en 1488; à Putna, 1498; à Venise, 1506 et 1511. Beaucoup d'autres traductions catholiques, dans presque toutes les langues du monde, furent publiées à Rome, le sanctuaire du papisme. — Voyez Le Long, *Bibliotheca Sacra*, Boehmer, Leipzig, 1709; et la note ajoutée à la lettre de lord Shrewsbury à lord Bexley, p. 90.

Digitized by Google

qu'il doit exister des Ordres dans l'Eglise pour les observer, car Jésus-Christ ne les a pas donnés en vain.

D. *Qu'entendez-vous par ces conseils?*

R. Ces vertus que Jésus-Christ a recommandées, mais non commandées sous peine de péché, comme la chasteté volontaire, la pauvreté, etc.

D. *N'y a-t-il pas quelque chose d'inconvenant à se faire moine ou religieuse?*

R. Non; et si nous en croyons l'Ecriture, il y a quelque chose de louable à embrasser l'état religieux. Jésus-Christ parle souvent du danger des richesses; il dit à un jeune homme, dans l'Évangile, d'aller vendre tout ce qu'il a et de le donner aux pauvres, s'il veut être parfait. C'est ce que font les moines et les religieuses, et y a-t-il quelque chose d'inconvenant à suivre l'avis donné par Jésus-Christ lui-même, en embrassant une pauvreté volontaire, au lieu de s'exposer au danger et à la séduction des richesses? Saint Paul déclare qne celui qui se marie fait bien, mais que celui qui ne se marie pas fait mieux; y a-t-il quelque chose d'inconvenant à suivre cet avis de l'apôtre en faisant vœu de conserver toujours la chasteté? Jésus-Christ déclare que nous devons nous renoncer nous-mêmes, porter notre croix et le suivre. Quel tort auront ceux qui, pensant qu'ils ne peuvent accomplir ces avis au milieu des tentations du monde, se retirent dans un cloître et y pratiquent les conseils de Jésus-Christ, captivant leur volonté sous la conduite des maîtres de la vie religieuse?

D. *Tous les religieux ne sont-ils employés qu'à travailler pour eux-mêmes, ou à prier pour le salut des autres?*

R. Non; beaucoup d'ordres religieux ne sont établis que pour procurer le bien du prochain; les uns pour instruire les ignorants, les autres pour prêcher l'Evangile; les uns pour pourvoir aux besoins des pauvres, les autres pour élever les jeunes gens riches dans la science et dans la vertu; les uns pour soigner les malades, surtout dans les hôpitaux publics, les autres pour racheter les esclaves et les captifs.

D. *N'y a-t-il point d'abus dans ces établissements?*

R. Il n'y a point de chose si bonne dont on ne puisse abuser. On abuse du mariage, de toutes les professions, de

Digitized by Google

la parole même de Dieu, du christianisme lui-même ; mais jamais un bon chrétien ne regardera cet abus comme un argument contre ces choses, ou un motif de s'en débarrasser.

CHAPITRE XXXIV

Sur le reproche d'ignorance fait à l'Église catholique.

D. *La réforme n'a-t-elle pas répandu l'instruction dans le monde?*

R. Les protestants attribuent à la réforme ce qui est dû seulement à l'imprimerie, découverte peu de temps avant l'introduction du protestantisme.

D. *Les catholiques se servirent-ils de l'imprimerie pour répandre l'instruction avant le temps de Luther?*

R. Avant la fin du quinzième siècle, des presses d'imprimerie étaient établies dans trente-quatre villes de France, et de 1455 à 1536 on imprima vingt-deux millions trente-deux mille neuf cents volumes. Les papes Nicolas V et Sixte IV, ainsi que les princes et les rois de la plupart des pays de l'Europe, protégèrent par leur munificence les arts et la science (*Recherches sur les biblioth.*, p. 82, 207). L'instruction était dans un état si florissant en Allemagne que dix universités furent fondées de 1403 à 1506. Erasme déclare que « l'instruction triomphait en Angleterre; que le roi, la reine, deux cardinaux et tous les évêques s'employaient à la répandre. » (Ad. Pet. Bemb. — Basil. 1518.) Toutes les universités d'Europe furent en effet fondées par les catholiques. Pendant trois cents ans, les protestants d'Angleterre ont montré leur désir de répandre l'instruction en fondant deux seules universités, celles de Dublin et de Londres.

D. *Ne pouvez-vous pas ajouter quelque réflexion à ce que vous venez de dire?*

R. L'Europe doit aux évêques catholiques et aux papes sa civilisation, ses lois, et toutes ses connaissances dans les beaux-arts. La peinture, la sculpture, la musique, l'architecture sont entièrement catholiques. Si on en doute, qu'on regarde ces magnifiques abbayes, ces cathédrales

Digitized by Google

qui ont échappé au vandalisme de la réforme, les ruines que la main barbare du protestantisme n'a pas entièrement renversées, et on en sera convaincu. Il n'y a donc rien d'étonnant que le colonel Mitchell, dans sa *Vie de Wallenstein*, déclare que « la religion et la civilisation ne pourront jamais s'acquitter de ce qu'elles doivent aux pontifes romains et à l'Eglise de Rome, qui pendant si longtemps firent les plus nobles efforts pour faire avancer l'humanité dans la voie du progrès. »

D. *N'y avait-il pas dans les monastères de grandes bibliothèques et des hommes instruits?*

R. Nous pouvons citer sur ce point les meilleurs témoignages protestants. « Les moines avaient plus de facilités « pour étudier que le clergé séculier, dit Hallam..... Le « plus important service qu'ils aient rendu a été de con- « server les ouvrages anciens. C'est là que tous nos ma- « nuscrits ont été conservés. » (Hallam, *Mid. Age*, II, p. 439.) « Quand les moines s'établirent (en Angleterre) « sous le roi Edgar, dit Collier, ils firent faire un grand « progrès à toutes choses; ils mirent le plus grand zèle à « répandre l'instruction et à retirer le pays de l'ignorance « profonde où il était alors. » (Collier, *Hist. eccl.*) « Peu de « temps avant la réforme, beaucoup de grands monastères « étaient les sanctuaires de la science; les supérieurs des mo- « nastères étaient des hommes distingués. » (*Ib.*) L'évêque Tanner dit : « Les monastères furent des écoles de science [1]. »

D. *Quel ordre donnait le pape Grégoire VII aux évêques?*

R. Il pressait tous les évêques de protéger les lettres et les arts, et d'avoir une école près de leur église cathédrale. (Voigt, *Hist. de Grég. VII*, p. 500.)

D. *Quelle était l'opinion de Burke, de Gibbon et de Hutchinson sur la science des catholiques?*

R. Le premier déclare que « la France seule a produit « plus d'hommes distingués que toutes les universités pro- « testantes d'Europe; » le second disait que « un monas- « tère de bénédictins a donné au monde plus de livres de

[1] « Dans mes lectures, dit le protestant Johnson (le maître de la prose anglaise), je ne rencontre jamais un anachorète sans lui baiser les pieds, ni un monastère sans tomber à genoux pour en baiser le seuil. »

Digitized by Google

« science que les universités d'Angleterre ; » et le troisième s'exprimait ainsi à la chambre des lords : « Le « catholicisme, qui a été cette nuit le sujet de tant d'in- « sultes, a été la croyance des nations de l'Europe les plus « nombreuses et les plus éclairées, des caractères les « plus illustres qui ont jamais honoré le nom d'homme.» (Cobb., lettre I, Lingard.)

D. *L'instruction et la prospérité ne sont-elles pas plus grandes dans les pays protestants que dans les contrées catholiques?*

R. Les peuples protestants tournent toute leur attention vers la prospérité matérielle ; la religion les occupe peu ; il ne serait donc point surprenant qu'ils fissent plus de progrès dans les choses matérielles. Cependant il n'en est pas ainsi de l'aveu des protestants eux-mêmes (Howitt's, *Germany ;* Turnbull's, *Austria*, I, p. 219, II, p. 66, 72 ; Borrow's *Bible in Spain*, c. V).. L'un d'eux avouait même, il n'y a pas longtemps, que l'Angleterre était parmi les pays chrétiens, le plus ignorant du monde.

D. *Que dit Laing, auteur protestant, sur l'état comparatif de l'éducation chez les catholiques et chez les protestants?* (Laing's *Notes of a traveller*, 435-442.)

R. Cet auteur dit que « l'éducation du clergé régulier de « l'église catholique est peut-être absolument et sans au- « cun doute comparativement supérieure à celle du clergé « protestant. Par absolument supérieure, je veux dire que « dans un nombre donné de prêtres papistes et de minis- « tres protestants, on trouvera parmi les premiers un plus « grand nombre d'hommes qui pourra lire et comprendre « les langues anciennes, le grec, le latin et l'hébreu, et « les langues modernes qui ont des rapports avec celles « de l'Ancien Testament, un plus grand nombre de savants, « de mathématiciens distingués, et une plus grande somme « de connaissances acquises. Le clergé catholique s'est « adroitement emparé de l'éducation non pas, comme on « le suppose dans les pays protestants, pour laisser le peu- « ple dans les ténèbres de l'ignorance, et pour lui ensei- « gner des erreurs et des superstitions, mais pour être « maître de l'influence qu'ont sur la société les connais- « sances utiles. » Faisant allusion à cette basse calom-

Digitized by Google

« que le clergé catholique laisse le peuple dans les ténè-
« bres de l'ignorance, » il la combat en ces termes :
« Cette opinion de nos ministres est plus orthodoxe qu'elle n'est charitable et vraie. Le clergé papiste a moins à perdre par le progrès de l'instruction que le clergé protestant. Dans l'Allemagne catholique, en France, en Italie, et même en Espagne, l'éducation du bas peuple pour la lecture, l'écriture, l'arithmétique, la musique, la politesse, la morale, est répandue par le clergé avec au moins autant de généralité et de zèle que dans les pays protestants. C'est par eux-mêmes et non en suivant l'initiative prise par le peuple que les prêtres papistes d'aujourd'hui cherchent à se maintenir à la tête du progrès intellectuel. L'Église papiste, loin de s'opposer à l'éducation, la protége et elle est dans ses mains un instrument puissant dont elle sait user. Dans toutes les rues de Rome, il y a, à peu de distance les unes des autres, des écoles primaires pour l'éducation des enfants des basses classes et des classes moyennes. Rome, avec une population de 158,678 âmes, a 372 écoles primaires, avec 482 maîtres et 14,099 élèves. Berlin, avec une population plus que double de celle de Rome, a seulement 264 écoles. Rome a une université fréquentée par 660 étudiants; et les États du Pape, avec une population de deux millions et demi d'habitants, comptent sept universités. La Prusse protestante avec une population de quatorze millions, n'en n'a que sept. Ce fait que Rome a au moins cent écoles de plus que Berlin, bien que sa population soit moindre de moitié, dissipe toutes les calomnies. Mais demandera-t-on, qu'apprend le peuple de Rome dans toutes ces écoles? Précisément ce qu'apprend le peuple de Berlin (la capitale la plus protestante de l'État le plus protestant du monde), la lecture, l'écriture, l'arithmétique, la géographie, les langues, une doctrine religieuse. » Ce témoignage, rendu par un ennemi, est bien capable, pensons-nous, d'ouvrir les yeux au protestant le plus aveuglé sur cette vérité que l'Église catholique aime l'instruction, et protége les arts et les sciences.

FIN.

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE 5

CHAPITRE I.

Motifs que les protestants ont d'examiner la Religion catholique 9

CHAPITRE II.

Naissance et progrès du Protestantisme, d'après les ouvrages de Luther 12

CHAPITRE III.

Que la prétendue Réforme n'est pas l'œuvre de Dieu. 21

I. Luther n'est point un homme de Dieu ..... *ib.*

II. L'entreprise de Luther n'était point une œuvre de Dieu 23

III. Moyens qu'emploie Luther pour propager sa doctrine 25

IV. Calvin 27

V. Les réformateurs allemands : Carlostadt. — Swingle 28

VI. Cranmer, le réformateur de l'Angleterre 29

VII. Knox, fondateur du presbytérianisme 31

VIII. La Réforme en France 32

Conclusion 34

CHAPITRE IV.

De la Foi 35

I. De la Foi. — Des articles fondamentaux et non fondamentaux ..... *ib.*

Digitized by Google

II. Les protestants n'ont pas la foi divine 39
III. Canon des Écritures..... 40
IV. Traduction des Écritures 43
V. Sens des Écritures 43

CHAPITRE V.

Des trois Règles de foi protestantes..... 46
I. La Règle de foi socinienne..... *ib.*
II. L'inspiration privée..... 48
III. La Bible..... 49
IV. La Règle de foi et l'Écriture..... 54
V. La tradition nécessaire 56
VI. La théorie et la pratique, où l'on montre, ainsi que dans les paragraphes suivants, que les protestants ne suivent pas leur Règle de foi..... 59
VII. Ce qui nous justifie. — Doctrine protestante..... 62
VIII. Nouvelles contradictions 64

CHAPITRE VI.

De la véritable Règle de foi..... 67
I. Qualités de la Règle de foi..... *ib.*
II. La Tradition 68
III. L'infaillibilité de l'Église et les prophéties..... 71
IV. L'infaillibilité de l'Église et l'Évangile..... 75
V. Si les textes de l'Écriture, cités en faveur de l'infaillibilité de l'Église, la prouvent bien réellement 81
VI. L'infaillibilité de l'Église et la raison 85

CHAPITRE VII.

De la véritable Église de Jésus-Christ..... 86
I. Notes de la vraie Église..... *ib.*
II. Perpétuité 88
III. Visibilité 89
IV. Unité 93

Digitized by Google

V. Sainteté 95
VI. Catholicité 98
VII. Apostolicité 102

CHAPITRE VIII.

Du Chef de l'Église 107
I. Primauté de saint Pierre ..... *ib.*
II. Primauté des évêques de Rome 111

CHAPITRE IX

Des Conciles. — Leur autorité 113

CHAPITRE X.

De l'Hérésie. — Ses caractères 116

CHAPITRE XI.

De l'Obéissance due à l'Église 120
I. Lois de l'Église ..... *ib.*
II. Abstinence 122
III. Du jeûne 124

CHAPITRE XII.

Des Cérémonies de l'Église 126
I. Des cérémonies en général ..... *ib.*
II. De quelques cérémonies de l'Église catholique 127
III. Des ornements et des cérémonies de la Messe 130
IV. De l'usage de la langue latine 131

CHAPITRE XIII.

Culte de Jésus-Christ et des Saints 134

CHAPITRE XIV.

Du Culte dû à la très-sainte Mère de Jésus-Christ 138
I. Marie dans l'Écriture ..... *ib.*
II. Marie et la Tradition 143

Digitized by Google

CHAPITRE XV.

De l'invocation des Anges et des Saints 146
I. Que les Saints entendent nos prières..... *ib.*
II. Que les Saints prient pour nous..... 148
III. Qu'il faut invoquer les Anges et les Saints 149

CHAPITRE XVI.

Des Images, des Reliques, des Pèlerinages 151
I. Des Images..... *ib.*
II. Des Reliques 152
III. Des Pèlerinages 154

CHAPITRE XVII.

De la Justification..... 155
I. La Justification..... *ib.*
II. Le Mérite 158
III. La Satisfaction..... 160

CHAPITRE XVIII.

Du Péché mortel et du Péché véniel..... 162

CHAPITRE XIX.

Des Indulgences..... 164

CHAPITRE XX.

Du Purgatoire et de la Prière pour les morts..... 166
I. Le Purgatoire et l'Ancien Testament..... *ib.*
II. Le Purgatoire et le Nouveau Testament..... 167
III. Le Purgatoire et la tradition 169

CHAPITRE XXI.

Des Sacrements. — Du Baptême..... 170
I. Des Sacrements en général..... *ib.*
II. Du Baptême..... 171

Digitized by Google

CHAPITRE XXII.

De la Confirmation..... 174

CHAPITRE XXIII.

De la sainte Eucharistie 176
I. La foi des chrétiens sur la présence réelle..... *ib.*
II. Promesse de l'Eucharistie..... 180
III. Institution de l'Eucharistie..... 185
IV. Usage du sacrement..... 188
V. Objections..... 193
VI. Transsubstantiation 198
VII. Présence permanente de Jésus-Christ dans l'Eucharistie 201

CHAPITRE XXIV.

De la Communion..... 203

CHAPITRE XXV.

Du sacrifice de la Messe 208
I. Existence du sacrifice eucharistique..... *ib.*
II. Fins du sacrifice eucharistique..... 211

CHAPITRE XXVI.

Du sacrement de Pénitence et de la Confession..... 214
I. Institution..... *ib.*
II. Confession. 216

CHAPITRE XXVII.

De l'Extrême-Onction..... 220

CHAPITRE XXVIII.

De l'Ordre..... 222

CHAPITRE XXIX.

Du Mariage..... 226

Digitized by Google

CHAPITRE XXX.

L'Église catholique et l'Intolérance 230
I. Intolérance protestante ..... *ib.*
II. L'inquisition 231
III. Reproches divers 234
IV. La Saint-Barthélemy 236

CHAPITRE XXXI.

Hors de l'Église point de salut 238

CHAPITRE XXXII.

De la lecture des Saintes Écritures 239

CHAPITRE XXXIII.

Des Ordres religieux 241

CHAPITRE XXXIV.

Sur le reproche d'ignorance fait à l'Église catholique. 243

ANGERS, IMPRIMERIE COSNIER ET LACHÈSE.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

A LA MÊME LIBRAIRIE :

SPLENDIDES EDITIONS LITURGIQUES DE RATISBONNE

(rouge et noir)

MISSALE ROMANUM. Grand in-folio. 6 gravures sur acier, nombreux dessins, etc. Nos Ia, 32 fr.; — Ib, 42 fr.; — IIa, 38 fr.; — IIb, 48 fr.; — III, 100 fr.; — IV, 200 fr. — V, 400 fr.

MISSALE ROMANUM. Petit in-folio (*Sous presse*). 25 fr.

MISSALE ROMANUM. In-8. Nos I, 9 fr.; — II, 11 fr.; — III, 16 fr.; — IV, 22 fr. 50.

EPISTOLÆ ET EVANGELIA. Grand in-folio. Nos I, 20 fr.; — II, 60 fr.; — III, 180 fr.; — IV, 360 fr.

BREVIARIUM ROMANUM, etc., 4 vol. in 4. Nos I, 50 fr.; — II, 70 fr.; — III, 150 fr.; — IV, 200 fr.

BREVIARIUM ROMANUM, etc. 4 v. in-18 (*Sous presse*). 20 fr.

HORÆ DIURNÆ TOTUM. In-18. Basane, 21 fr ; chagrin, 23 fr. (*Leçons en cahiers rog. et dor. dans un étui*).

HORÆ DIURNÆ. Divers formats (*Sous presse*).

Ces éditions sont sans contredit les ***plus belles*** et les ***moins chères.***

(DEMANDER le *Catalogue spécial* et les *Spécimens.*)

RECHERCHE DE LA VRAIE RELIGION, par M. l'abbé X..., licencié en théologie. Joli vol. grand in-18 raisin (250 p.). Prix,..... 1 fr. 50 c.

LÉGENDE DE SAINT FRANÇOIS D'ASSISE, par ses trois compagnons. Manuscrit du XIIIe siècle, publié pour la première fois par M. l'abbé Symon de Latreiche. 1 volume in-18 jésus de 304 pages. *Deuxième édition.* 1 fr 50 c.

RÉCITS DE L'HISTOIRE DE L'ÉGLISE. Beaux vol. in-18 jésus (300 pages), à 1 fr. 50 c. (*Sous presse.*)

La collection comprendra environ 40 volumes.

I. *Hanani l'Essénien,* scènes des temps apostoliques.
II. *Sabinianus,* ou les premiers apôtres de la Gaule.
III. *Antonia,* ou le christianisme à Lyon.

PÉRÉGRIN, par Mme la comtesse Ida Hahn-Hahn. 2 beaux vol. in-18 jésus d'environ 360 p. (*Sous presse.*) 4 fr.

Paris. — Typ. de Cosson et Comp., rue du Four-Saint-Germain, 43.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google